LA VIE ET LES EMINENTES VERTUS DE SAINCT GOMBERT YSSU DE LA...

Etienne Binet

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
21 A
38 M

0.120.

A 111 a 105 fac

Ioe Maria in Portam in Campocell.

LA VIE ET LES EMINENTES VERTVS DE SAINCT GOMBERT YSSV DE LA ROYALE MAISON DE FRANCE:

ET DE SAINCTE BERTHE SA FEMME,

FONDATRICE DV VAL-DOR D'AVENAY.

Par le R. P. ESTIENNE BINET *de la Compagnie de* IESVS.

Ex libris Bibliothecæ [illegible] et Regalis [illegible] Augustini [illegible]

AV PONT-AMOVSSON,
Par SEBASTIEN CRAMOISY, Libraire & Imprimeur Iuré de son ALTESSE, & de l'Vniuersité.

M. DC. XXV.
Auec Priuilege du Roy.

A MADAME
FRANCOISE
DE BEAVVILLIER
Abbeſſe du Val-dor d'Auenay.

MADAME,

Les prieres des perſonnes de voſtre qualité ſont des neceſſitez abſoluës, & neceſſitez qui font faire quelques fois ce qui ne ſe peut faire. Penſez vous que ſi i'euſſe auſſi bien

A MADAME
FRANCOISE
DE BEAVVILLIER
Abbesse du Val-dor d'Auenay.

MADAME,

Les prieres des personnes de vostre qualité sont des necessitez absoluës, & necessitez qui font faire quelques fois ce qui ne se peut faire. Pensez vous que si i'eusse aussi bien

pesé mes forces, que ie fis le pouuoir de vos commandements, que ie vous euſſe promis l'annee paſſee d'eſcire la vie eminente de voz grands Saincts qui ſont par malheur ſi peu connuz à la France ? ie l'ay fait pourtant, mais ie crain que ie ne leur aye fait vn grand tort, eſcriuant ſi baſſemẽt leurs vertus ſi hautement releuees ; la moitie de la faute ſera voſtre qui auez fait choix d'vne ſi mauuaiſe main, l'autre moitie ſera mienne qui craignãt de perdre l'obeiſſance, ay hazardé la diſcretion, entreprenant par deſſus mes forces. Mais ces deux Saincts ſont ſi bons qu'ils nous pardon-

neront aiſément à tous deux, ſi vous leur en demandez pardon pour tous deux, auec indulgence pleniere. S'il m'euſt eſté permis de dorer ces deux vies de l'or d'vne viue eloquence, & y enchaſſer tout l'eſmail du Ciel, & la Rhetorique des Anges, ainſi que vous auez doré leur autel ſi noblement que c'eſt vn des riches ouurages de la France, ie ſerois trop content. Origene dit que Iob tõbé ſur le fumier eſtoit cõme vne eſcarboucle luiſante tombee dans la boüe! Helas! que ie crain qu'on ne die, que ces belles vies eſtant tombees en vn ſi mauuais ſtile, ne ſoient comme deux Eſtoilles eclipſees dans

l'espaisseur d'vne nuee obscure, & quasi perduës dans ces grandes tenebres. Il est biẽ vray que les Saincts, cõme des Soleils, portent tousiours leurs raions, & leur dorure quant & eux; & que leur saincteté se fait assez connoistre par le vif esclat de leur gloire. A trauers la simplicité de mes paroles, on recõnoistra la grandeur de vostre zele, & la deuotion de vostre cœur. Vous ne vous contentez pas d'auoir grauees leurs vies dans le plus tẽdre de vostre cœur, si vous ne les voicz encor imprimees, & exposees aux yeux de toute la france. Vous croiez que ce que vous aimez d'vne

paſſion ſaincte & ſi viue, & que ce que vous admirez ſi hautement, que tout le monde le doit auſſi aimer & admirer; & certes on le feroit ſi on auoit la bonté de voſtre cœur, & les perfections que Dieu a miſes dans voſtre ame. Impetrez-nous cette faueur de Dieu, par l'entremiſe de vos deux Saincts qui ont tant de credit au Ciel, & ayez agreable ce peu de bon deſir que i'ay eu en vous obeïſſant, de donner ces deux vies à la France. Ie prie Dieu qu'il vous donne le vray eſprit de ces deux grands Martyrs, Patrons de voſtre Maiſon, Soleils de la France, & l'Idee des vrais ſer-

uiteurs de Dieu, & que vous me faciez le bien de prier Dieu pour moy d'auſſi bon cœur que ie ſuis,

MADAME,

Voſtre tres-humble ſeruiteur en Ieſus Chriſt ESTIENNE BINET.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Sebaſtien Cramoiſy Marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé, *la Vie & les eminentes vertus de ſainct Gombert, yſſu de la Royale Maiſon de France, & de ſaincte Berthe ſa femme, Fõdatrice de Val-dor d'Auenay, par le R. P. Eſtienne Binet de la Compagnie de* IESVS.

uiteurs de Dieu, & que vous me faciez le bien de prier Dieu pour moy d'auſſi bon cœur que ie ſuis,

MADAME,

Voſtre tres-humble ſeruiteur en Ieſus Chriſt ESTIENNE BINET.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Sebaſtien Cramoiſy Marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé, *la Vie & les eminentes vertus de ſainct Gombert, yſſu de la Royale Maiſon de France, & de ſaincte Berthe ſa femme, Fõdatrice de Val-dor d'Auenay, par le R. P. Eſtienne Binet de la Compagnie de* IESVS.

Et deffences ſont faites à tous autres de quelque qualité & cõdition qu'ils ſoient, d'imprimer, ny faire imprimer, vendre ny debiter ledit liure, ſi ce n'eſt du conſentement dudit Cramoiſy; & ce durant le temps & eſpace de dix ans, ſur les peines contenuës audit priuilege donné à ſainct Germain en Laye le 10. Octobre 1624.

Par le Roy en ſon Conſeil.

RENOVARD.

Approbation des Docteurs.

NOvs ſoubs-ſignez Docteurs Regens en la ſaincte faculté de Theologie de Paris, certifions auoir veu & leu vn liure intitulé, *la Vie & les eminentes vertus de ſainct Gombert yſſu de la Royale Maiſon de France, & de ſaincte Berthe ſa femme, Fondatrice de Val-dor d'Auenay, par le R. P. Eſtienne Binet de la Compagnie de* IESVS, auquel liure n'auons rien trouué de contraire à la Foy Catholique, Apoſtolique, & Romaine, n'y aux bonnes mœurs; ains choſes grandement edificatiues, & tres-vtiles à la promotion de la pieté des ames deuotes: & partant

l'auons iugé digne d'eſtre mis en lumiere. En teſmoignages dequoy nous auons icy mis nos ſeings. Fait à Paris au Conuent des Freres Preſcheurs le quatorzieſme de Septembre mil ſix cens viugt-quatre.

Fr. MAVRICE BRACHET
Docteur Regent.

Fr. BALTAZAR LANGLOIS
Docteur Regent, & Souſprieur.

LA VIE DE S. GOMBERT, yſſu de la Royale maiſon de France.

CHAP. I.

De la tres-illuſtre naiſſance de S. Gombert, & de ſa Royale education.

LA France eſt ſi riche des ſacrez threſors du ciel, & ſi peuplee de Saincts & de Saincte qu'elle ne connoiſt pas la moitié de ſes grandeurs. Elle eſt comme vne Mere qui a grand nombre d'enfans, ou comme la Charité que les peintres nous font aſſiegee de tant de petits enfans, qu'elle n'a

point assez de mammelles, assez de mains, assez de sein, assez d'yeux, assez de cœurs, pour leur faire caresse. Non ie ne crois point que le ciel ait tant d'estoille luisantes dans le bel azur du firmamẽt, que la France a de soleils dans son sein, & de saints semez par le corps de toutes ses prouinces. Veritablemẽt elle ne sçait pas ce qu'elle vaut, & ce qu'elle possede. La trop grande abondance des rayons du soleil aueugle ceux qui le regardent trop souuent, & d'vn regard trop arresté; tant d'astres estincelans, tant de nobles estoilles, tant de soleils rayonnans qui enflammẽt le beau ciel de la France, ont si fort esblouis les yeux de noz François que nous ne voions pas la centiesme partie des beautez sacres-sainctes, dont le ciel a ennobli

ce Royaume la perle des Royaumes. On disoit iadis qu'il y auoit tant de statues à Rome & vn nombre tant innombrable de Dieux adorez par la ville, qu'on trouuoit plus, & plus aisément des Dieux à Rome, que des hommes, cependant il y en auoit à milliers, possible à millions. Certainement la France est si peuplee de Saincts & de Sainctes que vous ne scauriez aller nulle part que vous n'y rencontriez des grands Saincts, & de tres-grandes Sainctes, mais malheur! la plus part non seulement n'est pas honoree dignement, mais a grand peine est elle connüe. Pour moy ie vous confesseray auec candeur que ayant trauersé toute la France d'vn bout a l'autre, i'ay eu honte quand ie me suis trouué en vn lieu où il y a vn thresor incom-

parable dont en ma vie n'auois quaſi ouy parler. De peur qu'il n'aduienne aux autres comme a moy, comme auſſi pour obeir a ceux qui me l'ont ainſi cõmandé ou m'en ont prié tres-inſtãment, ie veux donner à la France, & mettre au iour deux vies, de deux treſ-illuſtres Saincts de la France, qui font iuſqu'au jourd'huy miracles, mais ie dy treſeuidemment. Soit pour voſtre intereſt, Lecteur mon amy, apprenant icy qui ſont ceux qui vous peuuent ſecourir quaſi tout puiſſamment, ſoit par ce qu'ils ſont François, & tout couuerts de fleurs de Lys, comme eſtans de la maiſon de France, certes vous deuez cherir ces nobles vies, & ſçauoir gré à qui de bonne volonté vous les a façõnees le moins mal qu'il a peu.

Il y a en Champagne entre

Reims & Espernay, tout proche d'Ay vne noble vallee qu'on nommoit jadis le Val-d'or; aujourd'huy on l'appelle S. Pierre d'Auenay. Ie ne vous sçaurois bonnement dire, si c'est la deuotion qui l'auoit ainsi surnommee Vald'or, y bastissant vne noble Abbaye de filles de S. Benoist, ainsi que ces bons Peres baptisoient d'ordinaire les anciens Monasteres, comme Mont-Dieu, Val-Dieu, Val d'argent, Claireuaux, Val-d'or, & Val de graces. Ou bien si c'est par le benefice de Nature, qui a doré ceste vallee de toute sorte de richesses, versant par tout la corne d'abondance. Car il faut que vous sçachiez que ce Val-d'or est vn riche bourg, assis au pied d'vne belle colline chargee de Nectar, à l'oree d'vn bois delicieux dãs vne vallee couuer-

te de vin le plꝰ delicat de la Frãce, & de toute sorte de fruicts, & de biens, auec vne tresgrande largesse de Nature, tranchee auec vne petite riuiere miraculeuse, cõme ie vous diray en son lieu. C'est là où reposent ces deux corps precieux, dõt maintenant ie vous donne la vie toute pleine des merueilles du ciel, & qui de vray la font vne vallee d'or du ciel, & fort precieuse.

Sainct Gombert & S. Ninard deux bons freres & deux soleils de leur siecle, furent enfans de parens tres-illustres, & les premiers de la Cour Tres-Chrestienne de Childeric III. Roy de France; ains ils eurent l'honneur d'estre parens du Roy mesme, & partant estoient tenus comme de la maison de France, qui est la plus noble maison, & la plus Royale qui

ſoit en ce bas Vniuers. Les bons vieux Gaulois n'ont pas eſté aſſez curieux de nous marquer le nom de leur Pere, ſa Mere ſe nommoit Aimée: ny cotter les annees de leur naiſſance, & nous conſoler d'autres belles circõſtances: neantmoins comme Childeric regnoit enuiron l'an 752. auſſi enuiron ce temps là, ils naſquirent en ce monde; ils furent nourris tous deux en leur tendre ieuneſſe dans les delices de la Cour, eſtant comme naiz dans l'or & dans l'eſcarlatte du Louure; le premier air qu'ils ont reſpiré en ce monde, ç'a eſté l'air des Princes, & des grandeurs Royales de la Cour. Or nous laiſſerons le petit Niuard qui en ſon temps fut eſleu Archeueſque de Reims, & parlerons ſeulement de l'innocent Gombert nourry dans le ſein de

toutes les vertus, & benit du ciel, & de toute la terre.

Ce petit garçon estoit doüé de tant de perfections de nature qu'il sembloit vn Ange parmy les hommes, & le diamant des petits Seigneurs de la Cour. Les graces que Dieu enchasse dans les belles ames, pouſſent ſouuent leurs rayons iuſques à fleur de peau, & l'innocence du cœur donne tant de blanc au viſage, la pudeur virginale tant de douce rougeur aux ioües, la modeſtie rend les traicts des yeux ſi agreables, & auec tant d'attraicts, que le corps quelquefois eſt la viue image de l'ame, & la beauté de l'vn c'eſt le vray miroir, & la monſtre de l'autre. Quelquefois au rebours les belles ames ſont treſ-mal logees, & dans des corps treſ-mal façonnez, comme vne perle orientale

empriſonnee dans vne boëtte de deux nacres puants, & tous couuerts d'ordure & d'eſcailles rabboteuſes. Mais veritablement le petit Gombert eſtoit ſi ioly, & ſi agreable, que c'eſtoiēt les delices de la Cour de France, & le plus cher threſor de Meſſieurs ſes Parens.

La plus precieuſe loüange que l'hiſtoire donne à ſes Pere & Mere, c'eſt qu'eſtant des premiers de la Cour ſelon leur qualité, & par le benefice de la nobleſſe de leur ſang, ils eſtoient auſſi les plus vertueux, & faiſant vn treſ-grand eſtat de la pieté & de la vertu. Miracle! quand on void vn courtiſan des Princes de la terre, ſe rendre en meſme temps vray courtiſan du Roy des Roys, & mettre en paralelle l'honneur du monde, & la vertu du ciel. Il falloit bien que ce pe-

tit Ange, naſquit de gens du ciel, & que ceux qui deuoient donner au monde ce Phenix de ſon temps, fuſſent eux-meſmes des Phenix de la Cour. Certes auſſi furent-ils, & eurent vn ſoin nompareil de l'education de ce petit Seigneur, l'eſperance de leur famille, & le blanc de toute leur innocente ambition. Il y a des creatures d'eſlite, & ſi fortunees que vous diriez proprement que Dieu prend plaiſir de les aſſortir de toutes les pieces conuenables à vne entiere perfection. Ainſi que l'hiſtoire porte ſon corps ſembloit vn aſſemblage de toutes les beautez corporelles, & ſon ame vn amas de toutes les rares qualitez dont on peut doüer vn eſprit. On aſſeure qu'il auoit vne ame bien faicte, & capable de tout, vn eſprit vif, perçant, & ſuſceptible de

tout; & ce qui eſt le principal, c'eſt que dés ſa tendre ieuneſſe Dieu ſe ſaiſit de ſon cœur, & entra en poſſeſſion de ſon ame innocente deuant que le monde y exerça ſon empire & ſa barbare tyrannie. Il apprit à parler aux hommes apres auoir appris à parler à Dieu; car les prieres furent ſes premieres paroles, & dés ſa premiere enfance on s'apperceut qu'il aimoit mieux parler à Dieu qu'aux hommes, & qu'il faiſoit plus d'eſtat du ciel, que de la terre. S'il pouuoit deſrober quelque choſe, il vous faiſoit en vn coin de petits autels, & vous les paroit proprement, faiſant derriere quelque tapiſſerie de petits paradis pour y faire ſes menües deuotions, & y dire ſes Heures. On faiſoit ſemblant de ne pas voir l'enfant, & cependant par ceſte belle aurore, on

deuinoit aiſément le iour rayonnant de ſa vie future. En fort peu de temps il apprit à lire, & eſcrire, & ſes premiers rudiments des ſciences : ſon maiſtre eſtoit effrayé de voir comment en peu de temps il s'aduançoit aux lettres. On prenoit plaiſir à la Cour de faire mille queſtions à ce petit Seigneur, car outre qu'il auoit vne grace incroyable à faire tout ce qu'il faiſoit, il auoit des reparties ſi viues, & des reſponces ſi iudicieuſes, qu'à la verité cela ſurpaſſoit la capacité de ſon aage. Quand il pouuoit attrapper quelque liure, il vous le deuoroit en deux coups d'œil. Ne demandez pas ſi le cœur rioit d'aiſe à ſon Pere, & à ſa Mere, voyant ceſte petite creature eſtre deſia ſi aimée dans la Cour.

Vrayment il ne falloit pas

que ces petits frippons de la Cour, ny auſſi peu que ces Pages qui ſont naturellement libertins fuſſent ſi hardis que de le penſer deſbaucher. Vray Dieu comme il vous les menoit auec ſa petite cholere, il leur apprenoit bien qu'il ne s'y falloit pas ioüer. Les Lionceaux qui n'ont pas encor les dents faictes ne laiſſent pas aux rencontres de mordre ceux qui les agaſſent, & monſtrent bien qu'il n'y fera gueres bon, quand ils ſeront plus grands, puis qu'eſtant ſi petits, ils font deſia les mauuais. Tout cecy eſt d'autant plus admirable que c'eſtoit à la Cour, & luy eſtant encor vn enfant, & au milieu des libertez ordinaires des ieunes Seigneurs, qui font trophee des fripponeries de Cour, & où la vertu ne ſert que de riſee, & pour auoir

du credit il faut faire du meſchant & de l'homme à tout faire. Le petit Gombert n'entendoit pas ce langage, & ne trouuoit nobleſſe, grandeur, ny eſbattement plus digne que celuy qui ſe treuue dans le ſein virginal de la vertu. Tant il eſt vray que le ſang Royal, la bonne nourriture, & la premiere teinture des vertus exerce vn puiſſant empire ſur nos ames, & les rend admirables aux Anges, & aux hommes.

Chap. II.

De ſes exercices en ſa ieuneſſe, tant ceux des lettres, que de la deuotion.

LA Cour n'eſt pas d'ordinaire bonne eſchole de la vertu, ou ſi elle l'eſt à quelqu'vn certainement c'eſt vn miracle

du Ciel. On a coustume de dire que celuy qui veut vacquer aux exercices de pieté, il faut qu'il se bannisse de la Cour, & du tintamarre des courtisans ; que si quelqu'vn y doit viure par force, c'est assez grand miracle s'il n'y roüille point sa deuotion, & s'il n'en perd quelque grain ; car d'en acquerir de nouuelle, & d'y penser eschauffer sa pieté, c'est veritablement s'abuser que d'esperer cela, & ce seroit vn Phenix. C'est le malheur ou la noblesse de Gombert, expose sa vie, & son ame, car il faut par necessité qu'il soit nourry auec les petits Princes, & auec les ieunes Seigneurs de la Cour. Or on ne treuue pas tous les iours des S. Louys, ny des Comtes Elzears, ny de belles personnes pour esperer de voir en leur actions, des miroirs de bonté, & des glaces

bien pures où reluit l'innocence. Tant y a ſes parens vous le mettent aux exercices ordinaires de la haute nobleſſe. Le voila à cheual au manege à trauailler des cheuaux, le voila dans la ſalle des armes les brettes à la main pour apprendre à tuer des hommes, le voila au vol des oyſeaux, à la venerie, voire au bal, & à ſe façonner aux danſes, aux bonnes graces, & à toute la ciuilité de la Cour.

Tout cela ne ſert de gueres pour faire vn ſainct, mais pour faire vn courtiſan la routine du monde fait qu'il faut eſtre condamné à paſſer par là. La vraye vertu eſt fort addroicte à tout faire, ce qu'elle ne ſçait pas faire, c'eſt ce qu'elle ne veut pas ſçauoir; car ſi elle le veut, indubitablement elle le peut. De vray il n'y a rien de ſi honneſte,

que la vertu, rien de ſi courageux aux hazards, rien de ſi bonne grace aux actions humaines; bref tout ce qui eſt doré de l'or de la vertu, a ie ne ſçay quel eſclat qui eſbloüit les yeux des hommes, & captiue leurs cœurs, rien ne paroiſſoit à l'eſgal de Gombert, tant il auoit bonne grace à tous ſes exercices. L'hiſtoire nous marque vne choſe bien admirable, diſant qu'il rapportoit toute la piaffe de la Cour, & tous ſes exercices, aux vrayes grandeurs & delices du ciel, & ſpiritualiſoit tout cela dans ſon cœur. S'il couroit la bague à toute bride & à perte d'haleine, & qu'il l'enfila de bonne grace: Mon Dieu, ce diſoit-il en ſon cœur, qu'heureux eſt celuy qui court à toute bride pour emporter le prix de l'immortalité! Ah quel bon-heur de laiſſer

courir de toute ſa puiſſance, le deſir d'acquerir Dieu, & la gloire du Paradis! S'il tiroit des armes, ſoit qu'il marqua ſon homme, ſoit qu'il receut le coup: Helas! faiſoit-il tout doucemẽt que nous ſommes miſerables; car ayant ſans ceſſe en teſte le monde, la chair, & le diable, & l'amour propre qui nous bat en camp clos, iamais nous ne ſommes en meſure, noûs ſommes quaſi touſiours ouuerts, touſjours percez de mille eſtocades, & ſouuent nous ſommes abbatus de fendãs inéuitables qu'on redouble ſur nous: ayant ainſi le cœur navré & ſanglant que pouuons nous faire de bien au monde? Quand il alloit au vol des oyſeaux, & que les eſprinuiers lioient le heron, ou venoient fondre ſur luy, & le rompre: il me ſemble, dit-il, de voir nos

pauures ames qui volant innocemment vers le Ciel, ces malins esprits, espriuiers d'enfer, & les Tyrans des airs, nous lient, nous desrompent, nous ramenent à terre battant & rebattant, & n'y a moyen d'eschapper de leurs serres. Sçaurions nous auoir vne seule bonne pensee, qui ne soit aussi tost combattuë de mille pensees noires. Ce S. ieune homme alloit ainsi moralisant ses exercices de noblesse, & dés lors commençoit à entretenir son ame des pensees du ciel. Ses plus cheres delices estoient de se treuuer tout seul dans vn cabinet pour y faire deux choses. La premiere estoit de lire quelque bon liure, & passer quelques heures en meditation, & en saincte prieres. Mais comme il n'y auoit que Dieu & luy, aussi n'y a-il que Dieu & luy

qui ſçache bonnement les larmes qu'il reſpandoit, les doux ſouſpirs de ſon cœur, & les ſainctes tendreſſes de ſon ame, ſes doux ſoliloques auec Dieu, & tout le threſor ſacré de ſa deuotion. L'hiſtoire ne dict que deux mots, à ſçauoir qu'il aimoit d'amour le doux entretien de l'oraiſon ſacree, & qu'il auoit ſouuent le cœur percé d'vne contrition bien forte. La deuxieſme choſe eſtoit qu'il aimoit paſſionnément les liures, & deuoroit auidement tout ce qu'il en rencontroit; mais ſes plus cheres amours eſtoient les ſainctes Eſcritures, iour & nuict meditant la loy ſacree ſaincte de Dieu. Or il n'auoit garde de ſe vanter de celaà la Cour, où la vertu d'ordinaire eſt ſifflee, & ne ſert que de blanc & de quintaine où tout le monde deſcoche les traicts

In vit. Intentus compunct. & deuotiſſ. orat.

acerez de ſes paſſions, & d'vn inſolent libertinage, rien ne paroiſſoit à l'exterieur des vertus de ſon ame, il eſtoit courtois, bien auenant, s'accommodant à tous, & à tout faire horſmis le mal, car il eſtimoit vne vraye poltronnerie celle de ces cœurs laſches qui n'oſeroient auoir refuſé perſonne, quand on les inuite à fripponner, & à offenſer Dieu: il ne ſe tyranniſoit pas iuſques là, de vouloir condeſcendre à tout, pour eſtre eſtimé galand homme. Horſmis le peché, tant qu'il vous plaira; mais quand il eſtoit queſtion de renier Dieu, & faire quelque crime, c'eſt à quoy le bon ieune Seigneur iamais n'acquieſçoit; il eſtimoit cela auoir vn cœur royal, & vne ame vrayement maſle & courageuſe: ces ames effeminees, qui ſont bonnes à

tout faire, bien & mal, il les mesprisoit si fort, qu'il ne daignoit pas tant seulement les regarder, ne croyant pas qu'ils eussent vne seule goutte de sang veritablement noble. On dict que les roses qui croissent tout aupres des herbes puantes & mauuaises, sont beaucoup plus vermeilles que les autres, & bien plus odoriferantes, aussi les vertus de ce sainct ieune hõme qui croissoiẽt parmy les vices de la Cour, certes elles estoient tres-agreables au ciel & à la terre, & le rendoient non seulement aimable, mais aussi grandement admirable. La liberté effrenee des fripons de la Cour donnoit vne grande gesne à son cœur; car quel tourment, helas! à vne ame bien faicte d'entendre tous les iours mille ordures, & millle mauuais mots, & sements hor-

ribles, & vne greſle cruelle de propos ſans propos, & tant hors de raiſon? c'eſt ce qu'appelloit le vertueux Iob eſtre frere des ſcorpions, & compagnon des Dragons & des Autruſches, car les bons qui ſont forcez de viure parmy les meſchans ſont comme le lingot d'or qui eſt ſans ceſſe ſoubs la lime, ſur l'enclume, & ſoubs les coups de marteau, pour auoir le poly & le vif d'vn bel eſclat qui ſe faict admirer. Il aymoit grandemẽt la chaſteté, & ne ſçauoit que c'eſtoit de deſbauche, c'eſtoit vne Salemandre dans les flammes; il n'offençoit perſonne par paroles aigres, ou pleines de meſpris, mais honoroit courtoiſement tout le monde. Quand il auoit de l'argent pour ſes menus plaiſirs, il faiſoit eſtat que le plus delicieux de tous ſes plaiſirs, c'eſtoit de

donner l'aumoſne aux pauures; quiconque ioüe à ce ieu là, il eſt touſiours bien aſſeuré de gaigner, & gaigner gros, & au moins cent pour vn, il ne laiſſoit pas pourtant de ioüer aux ieux honneſtes, car la vertu d'vn ieune Prince n'eſt pas comme celle d'vn vieux Chartreux, ou d'vn vieux Hermite. Il y a des plaiſirs innocents qui non ſeulement ſont permis, mais ſont comme neceſſaires ſur tout à la ieune nobleſſe, qui oſte tous les paſſetemps aux hommes, il leur oſte toute la vertu, car perſonne n'aime la vertu rigide & ſi auſtere qu'elle ne permette nulle ſorte d'honneſte recreation; puiſque les Saincts meſmes les plus ſublimes ſont forcez de deſbander ſouuent leur eſprit, & d'eſtendre la contenton violente de leur eminente contemplation.

tion. Ainſi Gombert ſe rendoit ſociable par ſa douce conuerſation, & entretien honneſte, gaignant le cœur de la fleur des Gẽtils-hommes, & aimable aux Anges, par la pureté de ſon cœur. Quand il ſe trouuoit tous les matins à la Meſſe du Roy, il monſtroit bien à bon eſcient qu'il eſtoit à la Meſſe, & à la Meſſe du Roy, tant il eſtoit compoſé, à deux genoux, ſes Heures au poing, ſes yeux collez ſur ſes Heures, & ſon cœur attaché aux pieds de Ieſus-Chriſt, pour ſçauoir comme il falloit faire pour bien faire, il ne falloit que regarder ce ieune Seigneur. Veritablement c'eſt vne grande confuſion de voir ſouuent ceux qui aſſiſtent aux Meſſes des Roys, & des Princes: ils y ſont comme s'ils n'y eſtoient pas, & vaudroit cent

fois mieux qu'ils n'y fussent pas, voyant le peu de respect qu'ils portent à Dieu, & au Roy. Si on ne voyoit le Prestre à l'Autel, on ne croiroit pas qu'on fut à la Messe. Les vns tournent le dos à Dieu & à l'Autel, pour regarder ie ne sçay où, les autres babillent & font mille sottises; les plus deuots mettent vn genoüil à terre, & à peine diront ils quelque pauure Patenostre, & ne sçauent eux-mesmes ce qu'ils disent, ny aussi peu ce qu'ils demandent à Dieu; ils ne sont pas là pour Dieu, mais pour le Roy; ie me trompe, car ils n'y sont à vray dire, ny pour Dieu, ny pour le Roy, ains pour leur interest, & volõtiers pour trahir quelqu'vn si l'occasion s'en presente. A peine quand on monstre Dieu, daignent-ils tourner la teste pour le regarder, & aussi-tost les

voila à cauſer : quand ce ne ſeroit que pour le reſpect du Roy, encor deuroient-ils auoir honte de faire ſi peu d'eſtat du tres-auguſte ſacrifice de l'Autel. L'incomparable ieune homme n'eſtoit pas de ce nombre, mais auec grande modeſtie il faiſoit ſes petites deuotions, & croyez que ce n'eſtoit pas ſans eſtre monſtré au doigt, & eſtre bien ſouuent appellé bigot, & hypocrite, & vn homme plus propre pour eſtre Moyne, que pour eſtre à la Cour. Les plus inſolens ne failloient pas de luy en darder quelque mot ſanglant, & luy lancer quelque riſee amere & picquante : mais comme il eſtoit deſia bon courtiſan de Frãce, & encor meilleur courtiſan du ciel, il ne ſe faiſoit que rire de tous ces brocards, il diſſimuloit fort ſagement; & meſmes inno-

cemment à ſon tour vous les appelloit gros Chreſtiens, & ieunes follaſtres, & tout cela d'vne façon ſi agreable, d'vn ſouſris ſi courtois, & ſi obligeant que tout le monde l'en aimoit d'auantage. Ceux qui eſtoient les plus ſages de la Cour c'eſtoient ſes gens, & c'eſtoient ceux qu'il hantoit d'ordinaire, de façon que s'il y auoit quelque eſprit delié, & quelque ame d'eſlite, il vous les choiſiſſoit iudicieuſement, & prenoit plaiſir de les faire parler pour apprẽdre d'eux quelque choſe. Pour les fripons il les ſupportoit comme des limes de la Cour qui ne valent rien que pour donner le poly à la patience des plus ſages: il apprenoit des vns à bien faire, & bien dire, des autres à bien ſouffrir, & ſupporter les coups de langues. Car qui peut eſtre à la

Cour, voire au mõde ſans qu'on parle mal de luy, il faut que ce ſoit vn fol, ou vn vray niais qui ne ſçait que c'eſt que de viure, il ne faut pas eſperer d'euiter les coups de langue, mais il ſe faut accouſtumer à en faire ſon profit, il faut faire comme ceux qui entrent dans la ſalle des armes, ils n'y entrent pas pour n'eſtre pas battus, mais afin qu'ils apprennent des coups qu'ils reçoiuent, qui ne ſont que coups orbes, & qui n'enfoncent pas, la façon d'eſquiuer les vrays coups d'eſtocades qui percent de part en part. Ceux qui ont eſté les mieux battus à la ſalle, ſont les moins battus quand on eſt ſur le pré. S. Gombert eſtoit maiſtre en ceſte Philoſophie, & pour les coups de langues, iamais ne laiſſoit aucune action vertueuſe.

CHAP. III.

De son tres-chaste Mariage, & de sa vie Colombine.

LEs hommes qui ne sont pour la plus part que chair, & terre, n'ont quasi d'ordinaire que des pensees de terre & de chair. Les parẽs du ieune Gombert le voyant en aage, ne pensoient iour & nuict à autre chose qu'à le marier fort aduantageusement. Le Mariage est sainct & sacré, & ordonné de Dieu voirement, mais mon Dieu que parmy ces boutons de roses on trouue bien des espines, & bien aiguës & sanglantes. Les ames delicates qui ont eu le vent des Lys du Paradis, & de la chasteté Angelique, ont toutes les peines du monde, d'aimer les roses de ce Sacrement : ils y

voyent si peu de miel abysmé dans vn gouffre de fiel, & d'amertumes, qu'ils n'ont nulle affection à cela. Quand ils se ressouuiennent que Dieu a dict, que la femme est plus amere que le fiel, & que la mort est femme, & la femme la mort, qu'en espousant l'amour, on espouse la mort; que celuy que Dieu aime eschappera les pieges des femmes; que de mille hommes à peine en treuue-t'on vn bon, mais de femme, ce dict Dieu, on n'en treuue nulle: Que vaut mieux vn homme barbare & mal-faisant, que la femme qui faisant bien, fait plus de mal que celuy qui faict mal, que qui trouue vne bonne femme c'est miracle, c'est vn Phenix, c'est vn threſor incomparable, mais il faut passer les mers & les monts pour en treuuer vne forte, & vne

Ecclesiastique.

Ibid.

Prov. 30. qui soit comme il faut: Qu'estre marié & content, sont quasi choses incompatibles, que si le mariage n'est faict dans le Ciel, deuant que d'estre contracté sur la terre, c'est merueille si ce n'est vn Enfer: Que les plus grands hommes du monde n'ont iamais esté mariez: que c'est viure comme vn Ange, que viure sans femme; là où viure dans le Mariage pour la pluspart des hommes, c'est veritablement languir en vn Purgatoire. Ce vertueux ieune homme alloit roulant sans cesse toutes ces belles pensees par son esprit, & sur tout ces mots de Iesus-Christ, Qui ne laisse Pere, Mere, & fẽme pour moy, n'est pas digne d'estre mon disciple. Là dessus il auoit pris vne ferme resolution, & s'estoit donné ceste loy de ne vouloir iamais estre marié en ce monde.

Quand il repaſſoit par ſon eſprit ce precieux mot ſorti de la diuine bouche de noſtre Seigneur, Ceux qui ne ſe marient point, Luc. ſeront fils de la lumiere, enfans de la reſurrection, & viuront comme les Anges de Dieu, il ſentoit ſon cœur ſi fort eſchauffé à l'amour de la virginité, que luy parler de mariage, & luy parler d'enfer c'eſtoit la meſme choſe. Il ſe ſouuenoit que tandis qu'Adam auoit eſté dans le Paradis il auoit eſté vierge, & pour ſe marier il fallut ſortir du Paradis, & du beau ſejour du bon-heur & de l'innocence. De façon qu'eſtant vierge il eſtoit touſiours parmy les fleurs, & dãs les douceurs du Paradis, viſité de Dieu & des Anges, & dans le ſein innocent de la Iuſtice, ſi toſt qu'il fut marié il engendra vn Cain fratricide, il commença à

ſuër ſang & eau pour auoir vn morceau de pain, il voyoit la face de la terre couuerte de chardons & de ronces, & ſe peut dire veritablement que du Paradis il ſauta en vne eſpece d'enfer. M'iray-je, diſoit ce ieune Prince, quoy? m'iray-ie moy-meſme precipiter en cet abyſme & m'engager dans vn labyrinthe, où ie rencontreray en fin quelque monſtre horrible qui deuorera tout mon contentement? eſtant à moy-meſme ie ſuis le plus heureux Caualier de la Cour, ſi ie me marie, ie mets ma liberté au hazard d'vne perpetuelle captiuité. Si ie rencontre bien, las! combien durera ce bien qui dépendra d'vne femme volage, qui change plus ſouuent d'humeur, qu'vne giroüette à tous vents: ſi ie rencontre mal, comme il eſt fort probable,

ſeray-je pas bien mal-heureux de m'eſtre ietté dans les fers, & dans vn cruel eſclauage, ayant expoſé ma vie aux martyres iournaliers d'vn malin eſprit familier, qui par ſes ialouſies, legeretez, mondanitez, affaitteries, & mille ſortes d'inconſtances, bourrellera le reſte de mes iours. Non i'y ſuis reſolu, pluſtoſt que de m'aſſeruir à vn mariage, i'aimeray mieux m'abſenter de la France, & viure dans les pays eſtranges, iouyſſant du bon-heur que ie porte en mon ſein, que de me hazarder icy d'eſtre toute ma vie miſerable, & dépendre des caprices d'vne femme eſuentee. Or le bon Gombert ne faiſoit pas bien ſes comptes, car pendant qu'il fait ces beaux diſcours, ſes parens concluent qu'il le faut marier, & au pluſtoſt & ſans contredict, & que s'il faict

le mauuais; on luy fera commãder par le Roy en termes si expres, qu'il faudra bien faire ioug, & en passer par là. Et voicy tout iustement qu'on commence à luy liurer l'assaut bien brusquement: car par armes & par larmes, c'est à dire le Pere auec paroles fermes & resoluës, la mere auec de grandes tendresses arrosees de pleurs, vous luy disent nettement qu'il faut qu'il se marie, qu'on luy a trouué vne Damoiselle tres-belle, & tres-chaste, & de noblesse respondante à la sienne, que le contract de mariage est tout fait, les articles accordez, en fin il n'y falloit plus que son consentement. Au reste il n'auoit iamais monstré d'auoir autre volonté que celle de ses Pere & Mere, & que bastissant sur ce fondemẽt, ils auoient donné parole pour luy, que le

Roy trouuoit l'alliance fort ſortable, & que ſa Majeſté auoit daigné aggréer ce mariage, & meſmes y vouloit contribuer ſa faueur & ſes liberalitez Royalles, que toute la Cour eſtoit abbreuuee de cela comme d'vn affaire faicte, & en teſmoignoit de grande reſiouyſſance: qu'on ſe fioit tant à ſa bonté ordinaire, & à ſon obeyſſance, qu'on auoit creu fermement que ſa volonté ne ſeroit iamais autre que celles de ſes Pere & Mere, qui l'aimãt ſi tendrement ne feroit iamais rien du monde, qui ne fut tres-aduantageux pour baſtir ſa fortune, & pour le mettre à ſon aiſe. A ce mot la patience luy eſchappa, & apres auoir changé de couleur, la parole auſſi luy eſchappa, pouſſee auec beaucoup d'ardeur: A mon aiſe, dit-il, helas! ſi vous aimiez tant mon aiſe,

vous me laiſſeriez donc où ie ſuis, car de me parler de mariage, c'eſt proprement me ietter les fers aux pieds, & eclipſer tout d'vn coup le beau iour de tous mes contentemens en ce monde. Ie ſçay l'obeyſſance que ie vous dois, & les infinies obligations que i'ay à vos ſoucis, & à vos affections plus que paternelles, commandez tout le reſte, iamais ie ne contreuiendray à la moindre choſe du monde, mais en cecy au nom de Dieu, ne preſſez pas mon cœur, opprimant ma liberté, & le ſeul contentemẽt de mon ame, les groſſes larmes noyerent le reſte de ſes paroles. Qui iamais vid gens eſtonnez, il falloit voir ce Pere, & ceſte Mere, combattus en leur ame d'vn amour grandement tendre, & d'vne douleur viue, & perçante, & tout cela

enueloppé dans vn grand eſton-nement, ils ſe regarderent quelque temps l'vn l'autre, ſans dire vn ſeul mot, & eurent le cœur ſi ſaiſi qu'ils ne ſçauoient pas où commencer. Enfin le Pere va dire, Mõ fils il n'eſt pas icy queſtion de harangues, mais d'vne ſimple obeïſſance: là où il y va du pouuoir & de l'authorité paternelle, il ne faut point alleguer de raiſon. Si vous eſtes mon fils, ie ſeray voſtre Pere, or vous ne le ſçauriez eſtre qu'en obeyſſant à moy, & à voſtre Mere qui par ſes groſſes larmes, & ſes ſouſpirs teſmoigne aſſez qu'elle a le cœur tranſpercé des paroles qui vous ſont eſchappees. Nous ne vous demandons point voſtre aduis, mais voſtre conſentemẽt; c'eſt vn affaire faicte, & quand vous ſeriez ſi mal-aduiſé que de nous deſ-obeyr, ie ſçay bien le

moyen de vous y faire ioindre. Mais non mon fils n'entrons point en aigreur de paroles, ce n'eſt pas mon humeur, ny auſſi peu la voſtre. Et pour donner cela à vn fils que i'aime ſi cherement, quoy que d'ailleurs ie ne le deurois pas faire, ſi vous veux-ie contenter de raiſon. Seriez vous pas aſſez ſainct quand vous ſeriez comme Abraham, Iſaac, & Iacob, & Dauid, & mille autres qui ont eſté grands ſaincts, & cependant ont eſté mariez, voire ont eu pluſieurs femmes, & quantité d'enfans? Outre que ſi nous vous donnions pour eſpouſe quelque ieune affaittee, ou quelque fille peu vertueuſe, à la verité vous auriez quelque apparence de raiſon, mais aujourd'huy que nous vous auons choiſi vne Damoiſelle qui eſt la perle de la Cour, & l'honneur

de la France, pourquoy restiuez vous, & pourquoy vous opposez vous au bon-heur qui vous arriue! Non ie ne croy point que la France porte, ny possible la terre vne fille plus chaste que celle que nous auons choisie, & vous pouuez estre dans vostre mariage comme deux innocentes colombes. Ah dict le ieune homme, Monsieur au nom de Dieu ne forcez point mon ame auec tant de violẽce, iamais il n'y eut chaisnes, ny fers, quoy que fussent des fers tous d'or qui ayent esté agreables, Helas! nenny, & iamais prison ne fut belle, fut-elle toute faicte à pointe de diamant, & paree de brocador; iamais captiuité pour delicieuse qu'on la puisse imaginer, n'a esté autre chose que captiuité & dure seruitude, & partant insupportable à tout homme de cou-

rage. Hé qu'eſt-ce autre choſe mariage qu'vn lien, qu'vne priſon perpetuelle, qu'vne captiuité cruellement douce: les douceurs d'vn mariage pour fortuné qu'il puiſſe eſtre ne durent qu'vn moment: mais les regrets, les creue-cœurs, les diuorces qui ſe font tous les iours, les riotes, & la cruauté d'vn repentir eternel, rongent nos cœurs ſans ceſſe, & bruſlent nos vies, & les conſument à petit feu. Prẽdriez-vous plaiſir de me voir à veuë d'œil fondre comme la cire, & ſeicher de deſplaiſir. A vn homme qui n'aime que la virginité, quelque femme qu'on luy donne pour femme, & quelque chaſte qu'elle ſoit, iamais elle ne luy ſera agreable, ce ſera eſtre martyr, pluſtoſt que mary, & de tel mariage il ne faut attendre que des eſpines ſanglantes, & des amertu-

mes inconsolables. Au lieu d'auoir du support de nous, que vous pretendez deuoir estre les bastons de vostre vieillesse, & au lieu de vous fermer les yeux, & vous rẽdre les derniers deuoirs, vous serez tout estonné que ce sera à vous à faire, à nous mettre au tombeau, pour moy ie vous le predit dés maintenant, que marier & mourir, espouser vne femme & vne lame, aller aux nopces & au tombeau, ce me sera vne belle chose. Toute ma consolation est qu'au moins ce martyre ne sera pas de longue duree, car ie suis asseuré que si vous me forcez de me marier, vous serez cause de coupper le fil de mes iours, & mettrez l'orient de ma ieunesse, dans l'occident d'vne mort langoureuse; ce qui rendra vostre mal sans consolation, ce sera que ie vous auray predit cet

euident malheur, & que vous en aurez fait littiere. Mon amy (dit le Pere demy courroucé) laiſsõs là tous ces beaux diſcours, & reſoluez vous d'en paſſer par là : ſi vous nous faictes le tort de faire voir au monde le meſpris que vous faites de l'authorité paternelle, & le peu d'eſtat que vous faictes des larmes de voſtre pauure Mere, nous ferons parler le Roy, qui d'vn commandement abſolu vous le fera bien faire, & bon gré, mal gré, il faudra faire ioug. A tant il couppa net tout le diſcours, & vous laiſſa là ce pauure ieune Seigneur, auec le poignard de la douleur dans le cœur. On luy fit faire mille affronts, & dix mille algarades par les ieunes Seigneurs de la Cour, & le tout à deſſein de le rendre la riſee des courtiſans, & faire que la honte le força de penſer à

ce benit mariage. La pauure vertu eſt le ioüet ordinaire des fripons de la Cour, qui ne voulant quitter les appaſts du libertinage, ne peuuent ſouffrir que quelqu'vn face mieux qu'eux, & que l'innocente vie des autres leur ſoit vn continuel & taiſible reproche. On ne ſçauroit dire ce que l'innocent Gombert ſouffrit, mais le rocher de ſon cœur ne s'eſbranloit pas aiſément par le ſifflement des vents de la Cour. Plus on luy parle de le lier dans le mariage, plus il ſe relance dans le ſein de la virginité, & ſe mocque de ces mocqueurs, toute ſa peine eſtoit de voir ſes Pere & Mere, en vne tres-profonde melancholie. Il ſe reſolut de conſulter l'oracle, & s'abandonner entierement à ce que le Ciel en diroit, là où ſe font les bons mariages deuant qu'ils ſe

contractent ſur la terre. Dans la ferueur de ſes prieres vn doux ſommeil abbattit tous ſes ſens, il tomba à terre comme vn homme aſſommé d'vn profond ſommeil, & dans ce ſacré ſilence de toutes ſes puiſſances, il entr'ouit vne voix comme deſcenduë du Ciel, qui va dire. Gombert il eſt expedient que vous conſentiez au mariage, car Dieu en veut tirer vn grand bien. Repaſſez par voſtre eſprit ces paroles ſacrees, l'homme laiſſera Pere & Mere, pour ſe lier au mariage, & eſpouſer la femme que Dieu luy baillera. Le pauure garçon s'eſueilla en ſurſaut oyant ceſte voix, & fut tout effrayé, puis commença à fondre en larmes, & trempa tout ſon viſage du deſgouſt de ſes pleurs, regarda ſouuent le Ciel d'vn œil doucement languiſſant, & eut volontiers inter-

jetté vn appel de ceſte ſentence du Ciel, ſe plaignant amoureuſement de cét arreſt rigoureux qui alloit accabler toutes les delices de sõ ame tres-chaſte, mais il aima mieux adorer les ſainctes prouidences de Dieu, & conclud que puis que Dieu le vouloit, il le falloit donc vouloir, mais purement parce que Dieu le vouloit, & luy auoit commandé de ſa propre bouche. Tout de ce pas il s'en alla trouuer ſes Pere & Mere, & leur annonça ceſte bonne nouuelle, les aſſeurant que quand ils voudroient il ſe marieroit ſans contredit. Ce fut les mettre en Paradis, que de leur donner ceſte tant deſiree nouuelle. Voila toute la Cour en triomphe, s'eſiouyſſant qu'en fin le Seigneur Gombert s'eſtoit laiſſé emporter à condeſcendre au Mariage. Mon Dieu

que le monde eſt meſchant, & qu'il a vne cruelle antipathie au bien & à la vertu. Quand on peut retirer quelqu'vn du ſein de la pieté, ou de la vertu, vous diriez qu'on ait gaigné vne bataille, tant on s'en eſiouyt, & tãt on en faict feſte. On fit voir au ieune Seigneur la Damoiſelle qu'il deuoit eſpouſer: c'eſtoit vne ieune fille nommee Berthe, auſſi noble, auſſi chaſte, & autãt eſloignee du mariage que luy. Ces deux cœurs bruſlans d'amour de Dieu, pluſtoſt que de l'autre, furent bien toſt liez enſemble d'vne affection celeſte, & à vray dire pluſtoſt Angelique, qu'humaine. Il y a des gens mariez qui ſont liez enſemble comme les deux Cherubins de l'arche qui ſe regardent touſiours, & iamais ne ſe touchent, mais viuẽt d'vne vie d'Archange,

ge, portant touſiours Dieu ſur l'aiſle de leurs affections innocentes, & la Manne, & la Loy. Or nous parlerons à part de ceſte tres-chaſte Damoiſelle, & de ſes rares perfections. Il ſuffit de vous dire que les nopces ſe firent, les feſtins Royaux, & toutes les grandeurs de la Cour y furent employees, le Roy, les Princes du Sang & les autres, tous les Seigneurs de la Cour, toute la piaffe des Dames, & toute la mondanité y parut en ſon plus haut eſclat, tout y rioit horſmis le cœur de ces deux ieunes mariez, qui comme deux colombes ne chantent qu'en ſouſpirant, regrettant leur malheur, qu'il faille eſtre mariez par force au lieu d'eſtre à iamais liez à la belle virginité fille du Ciel, la plus blanche du monde. Mais que feroient-ils là puiſque c'e-

stoit Dieu qui les auoit ainsi liez ensemblément. On dict que quãd deux beaux palmiers masle & femelle sont plantez l'vn aupres de l'autre, sensiblement on les voit faire merueilles, car ils portent tant de belles fleurs, tant de dattes, & vn verd eternel si agreable, que veritablement ils emportẽt la palme des beautez des iardins, ces deux nouueaux mariez liez ensemble, à veuë d'œil cõmencerent à fleurir de tant de vertus, & actions signalees, porterent tant de fruict de toutes sortes de perfections, qu'ils estoient la merueille de leur siecle. Ie ne sçay ce que veut dire l'histoire de ce temps là quand elle nous iure, que de toutes parts on accouroit à la Cour pour voir ces deux Phenix, ou plustost ces deux Salemandres Royales qui viuoient

dans le feu sans aucunement s'embraser, & non pas mesmes eschauffer. I'auois bien leu que les peuples alloient en deuotion pour voir & honorer les saincts reliques, des personnes saincte-ment trespassees, mais qu'on allast voir des personnes viuantes, des ieunes gens nouuellement mariez, à la ferueur de la ieuneſſe, hantans la Cour, & estans logez à la fournaise de Babylone, c'est à dire dans le tintamarre de la Cour, & qu'on les allast visiter cõme des Saincts canonizez deuant que d'estre morts, veritablement c'est chose bien nouuelle, & inoüie à tous les siecles passez, voire aux siecles dorez, & les plus innocents du monde. Car l'histoire remarque fort particulierement qu'ils ne parloient d'ordinaire que de Iesus-Christ, de la beauté de la vertu,

de la blanche candeur de la pureté, de l'amour de Dieu, & de sa saincte crainte, de faire des aumosnes aux pauures, & leur deuise sembloit estre plustost mourir que commettre vn peché mortel. Ils donnoient des aduis à vn chacun selon sa portee, & proportionnez à leur estat & à leur capacité. On s'estonnoit de voir deux creatures si ieunes, & si delicatement nourries dans les tendresses du Louure auoir des cœurs qui iamais ne branslaiét, quelque orage qui se soufleuast contre eux, & on les trouuoit tousiours d'vn visage esgal, & rempli d'vne tres-douce tranquillité. Ils ne daignoient pas se mettre en cholere pour chose qui fut sur la terre, estimant le monde plus digne de mespris que de cholere, & disant que le meilleur vsage qu'on peut faire

du monde, c'eſt de n'en point vſer, ainſi qu'on dit des potirons, que l'vnique moyẽ de s'en bien ſeruir, c'eſt de iamais ne s'en ſeruir, ny n'en mãger iamais, quelque aſſaiſonnemẽt qu'on y employe : mais les faut voir en leur nouueau meſnage, & voir le train de leur maiſon. Vn Gentilhomme Romain diſoit jadis qu'il euſt voulu que ſa maiſon euſt eſté tellement percee à iour, qu'on l'euſt peu voir iuſqu'au centre, des quatre parties du monde : O pleuſt-il au bon Dieu, que la maiſon de ces braues mariez fut ouuerte à tout l'vniuers, & qu'on peut apprendre la façon de faire des bonnes ames, en conuerſant parmy les hommes pour gaigner Paradis, & ſe faire des Saincts.

Chap. IV.

Du gouuernement de sa famille, de ses procez, & de ses bonnes œuures.

Les ieunes Aiglons si tost qu'ils sont en liberté, portent toute leur veuë, leurs yeux, leurs aisles, leur corps vers le Soleil, trenchant toutes les nuees, & d'vn vol roide se guindent vers le Ciel, cõme s'ils n'estoient faicts que pour le Ciel, & non pas pour la terre. Ces Aiglons Royaux mariez de nouueau, & estants hors de tutele, porterent tellement leurs pensees vers le Ciel, que certainement ils commencerent à mener vne vie du Ciel, & du tout Angelique. Ie me fascherois volontiers contre l'Autheur de l'histoire qui nous parle de ce mariage, comme s'il

n'en parloit point du tout: tant il en dict peu & assez seichement, si ce n'est qu'il l'ait fait à dessein pour nous dire qu'ils ont esté mariez, & ne l'ont point esté, que sont leurs cœurs qui ont esté mariez, & non pas leurs corps, que leurs ames ont esté aussi estroittement liees ensemble, que leurs corps ont esté separez: car pour moy ie croiray fort aisémẽt, que ces mariez ont esté de la cathegorie de S. Henry Empereur & sa femme, de S. Elzear & Dauphine, de S. Alexis & son espouse, c'est à dire ont esté mariez pour conseruer leur virginité, & pour la faire esclatter d'auantage; comme iamais la rose n'est plus douce, ny plus belle que quãd elle est appuyee sur l'espine, assiegee de mille piquerons. Ce qui me le persuaderoit plus aisément, ce seroit que

les Annales portent que si tost que ce Sainct homme fut marié il ne pensa à autre chose qu'à faire Iesus-Christ son heritier en la personne de ses pauures dont il se rendit Pere, & nourricier des seruiteurs de Dieu. Il croyoit que les Monasteres estoient ses Baronies, les Hospitaux son grand domaine, les Religieux, ses heritiers legitimes; les pauures, ses orphelins & ses enfans, & voila toute la lignee qu'il pretendoit laisser en ce bas monde, aimant bien mieux peupler le Paradis de Saincts, que la terre de mauuais hommes & de malins esprits, dont la terre est couuerte. Les plus delicieux discours de luy & de sa femme estoient, que luy feroit tout son possible pour fonder des Monasteres où les hommes iour & nuict seruiroient le bon Dieu en

eſtat de perfection, & elle en feroit pour les filles. Le plus grand cõbat qui eſtoit entr'eux deux, c'eſtoit qui feroit plus d'aumoſnes, & plus de bonnes œuures. Tout ce qu'ils pouuoient eſpargner par leur bon meſnage, tout cela eſtoit ſacrifié ſur l'Autel de la miſericorde, & au profit des pauures. Mais là deſſus il luy arriua vn grand procez ſur les bras qui luy donna bien de la peine. Qui a terre, a guerre, & ceux qui ont bien du bien en ce monde, veritablemẽt ils y ont auſſi bien du mal, non ſeulement parce que les biens meſmes ſont ſouuent de grands maux, & comme Ieſus-Chriſt parle ce ne ſont que des eſpines ſanglantes & meurtrieres; mais auſſi parce qu'on a mille maux pour les acquerir, dix mille pour les enfler, cent mille pour les garder, vn

million pour en ioüyr, & pour les asseurer pour soy & pour sa posterité : c'est vne rage & vne espece de manie que le desir de l'or, car cela transporte si horriblement les humains, que s'il y eschet, Cain tuera sõ frere, craignant que le monde ne sõit pas assez grand pour eux deux, Ismael battra Isaac pour luy arracher le pain de la main, Esau chassera son frere de peur qu'il ne luy oste sa part de l'heritage, Iudas mesme vendra Dieu à denier content, aimant mieux vn licol pour se pendre, qu'vn siege dans le Ciel pour iuger l'vniuers auec les autres Apostres. S. Ninard Archeuesque de Reims frere de S. Gombert auoit laissé de grands biens à son Eglise, y attribuant vne bonne partie de ses Seigneuries, & de son patrimoine. Tandis qu'il fut en vie, il

y eut vn amour si cordial entre ces deux bons freres, que iamais il n'y eut maille aucune à partir, tout estoit à eux deux par indiuis, ce n'estoit qu'vne bourse, qu'vne main, & qu'vn cœur en deux corps. Apres la mort il fallut sçauoir ce qui appartenoit à S. Gombert, & à S. Reole successeur de S. Niuard, & Archeuesque de Reims, afin de rendre à chacun ce qui estoit à luy. S. Reole alleguoit que S. Niuard auoit tout donné à l'Eglise, que la donation estant insinuee, & fort bien faicte il n'y auoit rien à regratter là dessus, que les legs faits à l'Eglise estoient chose sacree, & que sans sacrilege on ne les pouuoient repeter, que les Chapitres estoient de grands corps, qui auoiẽt bien des mains pour defendre leurs droicts, & que la Iustice auoit coustume de

leur eſtre fort fauorable, ou au moins tres-equitable, puiſque ce qu'on donne à l'Egliſe on le donne à Dieu, & partant que c'eſtoit la cauſe de Dieu pluſtoſt que des hommes, choſe qui rendoit ſa cauſe ſi bõne & ſi aduantageuſe qu'il ne craignoit point de perdre ſon procez, que luy eſtant Archeueſque il ſeroit bien meſchant de laiſſer déperir le patrimoine de Ieſus-Chriſt, & le ſang des Martyrs, que ce luy ſeroit vne grande honte de laiſſer perdre les biens de ceſte Egliſe Metropolitaine, que ſes predeceſſeurs auoient enrichie de leurs ſubſtances, & à la ſueur de leur viſage, qu'il ſeroit mauuais depoſitaire & tres-indigne de ſa charge, s'il ſouffroit qu'on luy arrachaſt des mains le depoſt ſacré d'vn ſi grand Prelat que S. Niuard, qu'il prioit qu'on ſe ſou-

uint du Prouerbe, que plusieurs Peres se sauuent laissant du bien aux Eglises pour faire prier Dieu pour leurs ames, & que les enfans se damnent en reprenant, ou en ne donnant pas ce qui appartient à l'Eglise, & à Iesus-Christ son espoux. Mais quand tout cela ne seroit point vray, cela ne seroit pas honorable au Seigneur Gombert de despoüiller l'Eglise, luy qui habille tant de pauures, d'appauurir l'Espouse de Dieu, pour enrichir ses pauures seruiteurs, & qu'à la verité cela auroit bien fort mauuaise grace de desparer les Autels du grand Dieu, pour en parer des coquins qui vont mendiant de porte en porte. La pieté est belle, mais son principal objet c'est Dieu, l'aumosne est belle & bõne, mais c'est à Dieu qu'il la faut donner, car de penser oster à

Dieu pour donner aux pauures, ce n'eſt pas vertu, mais ſacrilege. Enfin qu'il luy faſchoit fort qu'il luy fallut plaider contre vn tel Seigneur, & d'vne ſi eminente bonté, & pour vn tel ſujet, & pour vn frere contre vn frere, ne pouuant euiter d'offencer ou S. Niuard defunct, ou le Sieur Gombert plein de ſanté & ſainɛteté de vie, mais que puiſque c'eſtoit la cauſe de Dieu, qu'il le ſupplioit de trouuer bon qu'il plaidaſt viuement, & defendit vne ſi bonne & ſi diuine cauſe, ſans animoſité, & ſans autre intereſt que celuy de Dieu ſeul. A tant S. Reole: Adonc S. Gombert prenant la parole dict auec vne tres-grande modeſtie, & d'vn accẽt tout plein de reſpect & de douceur. Mon Dieu qu'il faict bon voir deux Saincts plaider l'vn contre l'autre, comme

ces deux Anges dans Daniel qui plaiderent ainsi vingt & vn iour, alleguant des merueilles. Escoutons S. Gombert remarquans les traicts de sa Rhetorique du Ciel. Monseigneur, fit-il, vn homme qui ne veut rien auoir que pour donner à Dieu, n'a garde, helas! d'oster rien à Dieu pour auoir quelque chose contre sa volonté. Si ce que ie vous demande est à moy, à la verité vous auriez tort de me le desnier; s'il n'est pas à moy, ie ne le demande nullement, y a-il homme soubs le Ciel qui peut treuuer mauuais ce procedé si plein d'innocence? l'Eglise nous presche qu'il faut rendre à vn chacun ce qui luy appartient, ie croy fermement qu'elle garde elle mesme ce qu'elle nous faict garder. Pensez vous que Dieu prenne plaisir de voir ses Autels

parez de la despoüille d'autruy, & que l'Eglise ait enuie de s'enrichir aux despens des personnes qui demandent ce qui leur appartient, si i'ay enuie de donner à l'Eglise, ie desire que ce soit de ma franche volonté, & ne prendray nul plaisir qu'on me le retienne par force. I'ay oüy dire que les fils d'Aaron furent deuorez des flammes lancees du bras de Dieu, pour auoir osé donner de l'encens à Dieu auec du feu estranger, & qui ne leur appartenoit nullement: S. Niuard mon bon frere n'auoit garde de faire largesse du bien d'autruy, il auoit la conscience trop delicate, & m'aimoit trop cherement pour en vser de la sorte, luy qui m'euſt volontiers donné son cœur, m'euſt-il voulu rauir mon bien, & gaigner Paradis à mes despens? Mais afin

qu'on voye la candeur de mon ame, & l'honneur que ie porte à la memoire d'vn si bon frere, ie ratifie tout ce qu'il a faict, & si on me monstre vn seul mot de sa main, ou autrement par lequel il donne tout son bien, & le mien, i'allouë tout ce qu'il a fait; mais aussi Monsieur s'il ne l'a iamais faict, ny pensé, pourquoy me veut-on faire accroire que ce qui n'est pas en essence, y soit, & faire tort à la memoire de mon frere, m'enleuãt ainsi mon bien paternel & maternel tout ensemble. Ie passeray encor bien plus outre, car ie vous fais iuge de tout ce different, vous qui estes ma partie, Ouy ie remets tout sur vostre conscience, & sur vostre parole. Consultez vos pensees, visitez bien vos tiltres, balancez bien tout, & estudiez tous vos papiers & vos do-

natiõs, si vous treuuez que mon frere vous ait donnees mes terres, ie n'en parleray iamais en ma vie; mais si la chose est douteuse, ou pour mieux parler, si mon droict est clair comme eau de roche, & ma demande fondee en Iustice, ne me refusez pas ce que vous deuez dõner à tout le monde. Ie ne demande que pour donner, & certes c'est ce qui m'oste tout scrupule, car ie ne demande à Dieu, sinon ce que Dieu mesme m'a donné, & ce que Dieu m'inspire de donner à Dieu mesme, mais pourtant à la façon qu'il m'inspire, non pas comme les autres se pourroient bien imaginer. Faictes moy venir enuie de donner mõ bien à l'Eglise, faisant qu'au prealable l'Eglise me rende tout mon bien, comment vous donnerons nous nos moyens auec

deuotion, si vous nous les retenez par force? Veritablement si vous ouurez vne main pour me restituer, ce qui est à moy selon Dieu & raison, i'en ouuriray deux, & le cœur tout entier, & tous mes coffres pour faire du bien à l'Eglise; mais si ie vous voyois trop ardẽt à retenir mon reuenu, ie vous aduouë ingenuëment que cela me glaceroit le cœur, & me fermeroit les mains, & m'osteroit l'enuie de donner de mon bien à ceux qui s'esioüiroient iniustement du bien d'autruy. Dieu sçait bien que c'est son affaire plus que la mienne, & il lit dans mon cœur les dessеins de mon ame, la saincte Majesté a plus d'interest en tout cecy que moy, & ce qui me resioüit c'est que ie ne sçaurois perdre ma cause que Dieu ne perde la sienne, puisque la sien-

ne & la mienne n'eſt que la meſme choſe. Il vous plaira Monſeigneur de bien peſer ce-cy, & s'il ne tient qu'à moy nous ſerons bien toſt dans les voyes d'vn bon accord. Le Reuerendiſſime Archeueſque fut fort eſtonné il demanda temps pour parler au Chapitre & à ſon Conſeil, puis il rendroit reſponce. Les Aduocats eurent le vent de ce differend, & auoient bonne enuie de plaider ceſte cauſe, & faire des eſcritures, eſperãt bien y faire vn bon butin : ils allegueront de part & d'autre mille paragraphes, & mille belles loix, coucherent ſur le tapis le droict Canon & le Ciuil, les couſtumes du Royaume, & par cent mille ſubtilitez auoient enuie d'enuelopper les eſprits, & allumer le feu de la diuiſion pour inſtruire vn gros procez, ſi on euſt

creu ces Messieurs là, il y eust eu de la besongne taillée pour long temps. Les Saincts qui ont les cœurs fort desinteressez, & les affections entierement soubmises à Dieu, & à la raison, n'entrẽt pas volontiers en ces contestations pleines de supercheries, & de mille sortes d'artifices. Il fut iugé plus à propos qu'on decidast le tout par voye d'vn bon arbitrage, nommant des gens de bien de part & d'autre, afin qu'õ iugea de l'affaire, en sorte que la paix & la bonne amitié se conseruast entre les parties sans blesser la charité pensant sauuer la Iustice. Les affaires de Dieu se doiuent tousiours faire comme affaires de Dieu, mais quand vous y voyez de l'aigreur, des passions, & des ardeurs violentes, croyez asseurément que l'amour propre est de la partie biẽ

auant. Apres quelques douces conferences, la conclusion fut qu'on partageroit les biens paternels en deux, & que le Sieur Gombert possederoit tous les biens qui seroient par delà Loire, comme luy appartenant à cause de Madame Aimé sa mere, & ceux de deçà seroient pour l'Eglise de Reims, puisque S. Niuard l'auoit constituee son heritiere. Cet aduis fut treuué tres-iudicieux, & fut suiui de commun accord, tellement que ces deux Saincts demeurerent tres-satisfaicts, & veritablement on recogneut que c'estoit vne disposition du Ciel, cõme vous verrez tantost en ce que fit ce Sainct homme qui n'auoit autre desir d'auoir bien du bien, que pour le sacrifier à Iesus-Christ, & luy faire vne plus riche offrande. Les gens du monde arrache-

roient volontiers le cœur & les entrailles des hõmes pour s'engorger, & se rendre opulents, & vendroient possible derechef Iesus-Christ pour en tirer quelque profit, mais les vrays seruiteurs de Dieu au contraire ne desirent auoir des moyens que pour en honorer le bon Dieu, & s'arracheroient s'il estoit necessaire le cœur, & la moüelle des os pour en faire vn bel holocauste. Se voyant donc plus riches luy & sa femme discouroient souuent des moyens de faire le plus grand seruice à Dieu que pourroient faire des gens mariez. C'est bien au rebours des gens du monde, qui se voyant remplis de bien ne pensent qu'à bastir sur terre des superbes maisons, mettre dans leurs iardins des forests de haute fustaye, des Oceans & des bras de mer, &

grands canaux au lieu d'vn filet de fontaine, des orgueilleux dedales & des parterres tous diaprez de fleurs qui viennent des Indes & du bout du monde, dõt vne seule fleur pourroit nourrir vn hospital tout entier, & les bagues qu'ils portent nourriroient vne armee, des allees si longues que la veuë se perd en chemin, & ne peut percer iusqu'au bout, les chambres toutes riantes d'or & d'azur, des cheminees de Porphire & de bronze, & tout y sort si rauissant que l'ame ensorcelee & comme enseuelie dans ces beautez de terre, iamais ne se souuienne du Paradis, ou si peu, & à si grand peine que vaudroit quasi mieux n'y point penser, qu'y penser si malheureusemẽt, & comme si c'estoient des Arabes. Gombert ne pense qu'à bastir sur le Ciel, c'est là où il met ses

ſes maiſons dorees & eternelles, là il fait des allees ſi longues qu'elles donnent iuſques dans le cœur de Dieu, des parterres celeſtes eſtoillez des fleurs du Paradis, en fin il met là ſes threſors, où il a mis ſon cœur, & ne voulant perdre vn ſeul denier de ſes reuenus, il donne tout à Dieu par la main liberale de la pieté. Sa maiſon eſtoit rengee comme la maiſon d'vn Sainct, luy & ſa femme n'eſtoient qu'vne ame en deux corps, & deux vrayes Colombes ; leurs ſeruiteurs eſtoient à peu pres comme leurs maiſtres ; il ſe falloit bien garder de rien faire ny dire là dedans qui fut trop libertin, point de renieurs de Dieu, point de traiſtres, point de vilains valets, point de paroles ſales, ny quereles ou deſbordemens. Qui vouloit eſtre aux bonnes graces

de Monſieur, il falloit eſtre aux bonnes graces de Dieu, le plus homme de bien, c'eſtoit le plus fauori, & à vray dire c'eſtoit la famille de la vertu, & de la charité, puiſque la porte eſtoit touſjours aſſiegee d'vne armee de pauures, qui tous auoient touſjours du ſecours en leur neceſſité.

Chap. V.

Des œuures de pieté, & d'vne rude tentation à l'occaſion d'vn Monaſtere fondé par S. Gombert.

LEs heritiers aiment leurs parens, comme les corbeaux font les charognes, ils ne les regardent que pour les deſchirer, & ne viuent qu'en les deſmembrant piece à piece. Ceux qui s'eſtoient donné l'aſſeurance d'heriter des grands biens de

S. Gombert, voyant qu'il n'auoit point d'enfant, enrageoiét de le voir dissiper ainsi tous ses moyens, donnant tout aux paures, & aux Religieux, & comme l'Auarice est vn monstre fort hydeux & barbare, qui n'a qu'vn ventre pour tout deuorer, des yeux pour tout conuoiter, des dents & des griffes pour deschirer ceux qui ne luy donnent pas tout, les parens du Sieur Gombert, employerent leurs dents & leur rage pour deschirer sa vertu, & son innocente bõté. Car le sainct homme roulant par son esprit mille desseins sacrez, & ne sçachant de quel costé pancher, pour y porter ses affections & ses moyens à la gloire de Dieu, se mit vn iour en oraison pour essayer de sçauoir la volonté de sa Majesté toute-puissante. Il eut donc vne forte

inſpiration de baſtir vn Monaſtere dans la ville de Reims, ainſi que nous dirons tantoſt. Mais ſi toſt que ſes parents eurent haleine de ce deſſein, & eurent le vent de ſon entrepriſe, ils penſerent mourir de rage, voyant que cela alloit abſorber la chreſme de ſes grands biens, & poſſible toute ſa ſubſtance, & par delà. On ſuſcita mille langues pour parler de cet excez, & on remua Ciel & terre pour briſer ce deſſein. Que ne dit-on pas à ce noble Seigneur pour le deſtourner de cet ouurage digne de ſa pieté Royalle? O Dieu, diſoient-ils, quelle deuotion eſt-ce cy d'arracher le morceau de la bouche de ſes propres enfans, pour en gorger vn tas de beliſtres? Comment Monſieur, penſez vous que ceſte bigotterie ſoit agreable à Dieu, de mettre vos plus

proches à la beface, pour enrichir des coquins qui font grãd chere, pendant que vous mourez de faim ? Vrayment noz Roys ont bien mal emploiez leurs bienfaicts dont ils ont enrichi Meſſeigneurs voz anceſtres, & recompensé leur merites ; ils croioient leur donner les moiens de faire des puiſſantes familles pour en tirer des braues Capitaines, des Mareſchaux, & des Cõneſtables de Frãce pour appuier leur Coronne & leur Sceptre, & vous donnez tout cela à des ladreries, & à des conuents de Moines, & à vn monde de faineants. Vous feroit-il pas auſſi beau voir à la teſte d'vne armee cõme voz ayeuls, l'eſpee ſanglante au poing abbattant aux pieds de noz Roys les ennemis de cette Coronne tres-Chreſtiẽne, que de trainer

dans vn cloistre disant quelque pater noſtre, & contant ſur vn chapelet quantité d'Aue Maria, vn homme de voſtre ſang, & d'vne ſi haute maiſon auroit bien plus d'honneur, d'eriger parmi les campagnes empourprees du ſang ennemi, des ſuperbes trophees, façonnez de teſtes couppees, de bras, de iambes, de cuiraſſes caſſees, de morions fenduz & tous ſanglants; que de vous amuſer à faire des cimetieres, à baſtir des refectoirs, à fonder des Monaſteres, & eriger des Maladeries pour les peupler de gẽs puants & demi-empeſtez. Cela ſeroit excuſable à Madame voſtre femme, mais à vous qui auez eſté nourri dans les armes, éleué dãs le ſein des Roys, de qui on attend des effects d'vn grand courage, & quelque choſe digne du ſang de

France qui eſt tout martial, qui eſt l'homme de bon ſens qui le puiſſe gouſter & qui ne s'en moque en ſon ame? helas! Voulez vous eſtre la riſee de la Cour, & le ioüets des pages? ſi c'eſtoit encor ſur le declin de l'aage & dans la blancheur d'vne vieilleſſe vſee & qui tire au tombeau, cela ſeroit aucunement tolerable, mais à la fleur de voſtre aage, veritablement cela ſent pluſtoſt vne laſcheté de courage que la generoſité d'vn Prince. Adiouſtez que donner tout, à vray dire ce n'eſt pas donner, mais faire banqueroute & tout diſſiper; là où donner auec diſcretion, & comme Dieu commande offrir la dixme de ſes biens, c'eſt proprement ce qu'il faut faire, & c'eſt la perfection des ſeculiers. Remplir la beſace des pauures pour mettre ſoy & les

siens à la beſace, indubitablement c'eſt vne eſpece de cruauté pluſtoſt qu'vne vertu. Apres que vous aurez baſti vn ſuperbe Monaſtere, & doté tres-opulemmẽt, ie ſuis d'aduis que vous vous alliez loger à l'hoſpital, ſi ce n'eſt que vous vouliez rendre Moine; Or ſi cela eſtoit voſtre deſir, pourquoy vous eſtes vous marié abuſant vne pauure femme; nous la laiſſerez vous point ſur les bras pour la nourrir pour l'amour de Dieu, apres que vous aurez tout perdu pour l'amour de Dieu. Vrayment vous nous y obligez bien nous traictant de la ſorte, comme ſi nous eſtions des Barbares, & les plus meſchants des hommes. Penſez Seigneur Gombert, penſez vn peu à vous & ne faites rien ſans cõſeil, car pour vous dire rõdement, quand vous aurez fait

cette fondation Royalle, on croira que c'eſt vne pure legereté, ou vne vanité qui vous pouſſe à vouloir trencher du grand, & faire le petit Roy en France. Vn autre que ce cœur inuincible de S. Gombert eut à la verité eſté vn peu esbranlé par ce diſcours aſſez bruſque, & auec tant de dorure, de paroles & tant d'apparence de raiſon. Mais ce Sainct homme ſouſriant doucement & d'vn viſage tres-agreable & couuert de ſerenité, va dire à peu pres ces paroles. Mon Dieu Meſſieurs que i'aime cette honneſte franchiſe, & que vous m'obligez puiſſamment me parlant auec tant de rondeur. Il faut que vous ſçachiez que Dieu m'a commandé, mais de ſa propre bouche, & en termes preciz de lui baſtir vne maiſon, & m'a meſme mar-

qué la place, & quasi fait le plan de sa propre main. Ie vous demande, si ie dois obeir à Dieu, ou bien aux hommes ? plaignez vous donc de nostre Seigneur, & non pas de son pauure seruiteur qui ne fait qu'executer son ordonnance. Ce seroit assez de dire ce mot pour abbattre toutes voz doleances & ces orages sousleuez en voz ames par le cruel vent de l'auarice ; mais pour parler à vous cõme à vous, posons le cas que Dieu ne l'eut pas commandé : Hé bien Messieurs est-ce peché mortel de rendre à Dieu ce qu'il nous a donné ? si i'auois ioüé à trois dez cent mille escus, si i'auois des haras de chenaux & des meutes de chiens, si i'auois vn monde de valets & de renieurs de Dieu à ma suite, si i'auois basti vn hostel tres-superbe, ie

ſerois galand homme, on ne parleroit que de mon courage: malheur! & helas quel malheur! voulant faire quelque petite choſe pour honorer Dieu, & pour ſauuer mon ame, tout eſt perdu, ie ſuis vn prodigue, vn ingrat, vn bigot, vn homme ſans courage, & pis que tout cela. Bonté de Dieu, eſt-ce donc ſacrilege d'aimer Dieu plus que ſoy, & plus que les hõmes, & preferer le ſeruice de noſtre Seigneur aux humains inhumains & barbares? peut on rien voir de plus execrable, que d'ozer dire, que vaut mieux dõner ſes biens aux hommes, qu'à Dieu meſme, le poſtpoſant à toutes les creatures? & ſi on luy donne, que ce ſoit peu, le pire, peu ſouuent, & le plus tard qu'on peut, c'eſt à dire en mourant, quand nous ne pouuons plus vſer de

noz richeſſes? qu'appellez vous blaſpheme ſi cela ne l'eſt, de mettre Dieu apres les hommes, & en faire moins de cas que des vermiſſeaux de terre. Inſolents, & inſenſez que vous eſtes, oſeriez vous bien demãder à Dieu Paradis, à qui vous ne dõneriez pas vn double qu'a regret & à fine force? oſeriez vous dire que vous aimez Dieu, puiſque vous dramez tãt voz aumoſnes, & ne plaignez rien tant ſinon ce qui ſe donne à Dieu. Si vous auez le cœur ſi eſtroit que vous ne vouliez rien donner à qui vous deuez tout, au moins n'aiez pas l'ame ſi noire, que vous haiſſiez ſi enragément ceux qui ont deſir de luy rendre quelque petit ſeruice. Ouy mais Ieſus Chriſt n'a pas affaire de noz biens luy qui eſt tout puiſſant; vous ſeriez bien eſtonnez ſi ie vous mainte-

nois qu'il n'y a personne au mõde plus pauure que Iesus Christ. car quoy qu'en sa personne il n'ait affaire de rien, si est il vray qu'en ces membres il a besoin de tout; vn pauure meurt de faim, l'autre de soif, cettui-cy de froid, celui la de quelque chose, Iesus Christ en ses membres est en necessité de tout ce de quoy tous les pauures du monde sont en necessité. Peut on trop donner à Dieu à qui nous deuons tout, & s'il se peut ainsi dire, plus que tout, puisque tout est à luy? De rechef peut on donner trop peu aux hommes qui sont si Arabes & si ingrats, qu'apres leur auoir donné tout, il semble que vous n'aiez rien donné, & sçauent fort bien dire que cela leur estoit deu, & que vous auez fait ce que vous deuiez par les loix du sang & du parentage. Il

Salu. l. 4. ad Eccl.

ſemble que pour eſtre voz parents & heritiers, ils ſe donnent la loy d'eſtre volleurs & brigands, & que voſtre bien ſoit plus à eux qu'à vous meſmes, de façon qu'il leur tarde qu'on ne vous ait ouuert toutes les veines, & caſſez tous les oz pour en humer le ſang, & en ſucer toutes les moüelles, Et Dea Meſſieurs, qui vous a dõné charge de vous meſler ſi auant de mes affaires, comme ſi i'eſtois encor mineur, & ſoubs voſtre tutele ? m'auez vous iamais veu en voz maiſons examiner le liure de voſtre eſpargne, & contreroller le maniement de voz finances ? s'il m'eſt loiſible de ioüer à trois dez tout mon bien, ie voudrois apprendre de vous, pourquoy ie ne puis le conſacrer à Dieu, & par quelle raiſon il me ſera loiſible d'immoler tous mes biens à

la volupté & au diable, & non pas à Iesus Christ; vous m'alleguez que le peuple s'en moque, & que cela ne sert que de risée à la Cour, où on en fait mille petits comtes à mon desaduãtage. Helas! mes chers amis que cette raison est mince! de vray elle me fait pitié : au lieu de me raffroidir, cela m'eschauffe d'auantage. Iamais vn homme n'est heureux, iusques à ce que le peuple s'en moque & lui se moque des moqueurs. En ma vie ie ne fus tyrannizé de cette pensee, de vouloir plaire à vne populace, & faire son sens insensé la regle de ma vie. Ce que le peuple aime, ie le hay de tout mon cœur, & ce qu'il hayt, c'est iustement ce que i'aime. La lime qui donne le poli à la vertu & l'esclat le plus vif, ce sont les coups de langues d'vn tas d'ig-

norants & audacieux, qui ne rongent que la vertu, & canonizent les vices. Qui aimeroit ceux qui n'aiment nullement la vertu ; iamais cette vermine n'aime que ceux qui luy reſemblent, & on ne ſçauroit eſtre iamais ez bonnes graces des mauuais courtiſans, que perdãt la grace de Dieu & du Ciel. Il faut eſtre meſchant, pour eſtre agreable aux meſchants, & iamais les grenoüilles ne vous aimerõt, ſi vous ne grenoüillez auec elles nageant dans l'eau pourrie & dans la boüe puante. Il n'y a rien de ſi deteſtable qu'vn homme de qui iamais les meſchants ne parlent qu'en le louant, c'eſt ſigne qu'il en tient, & qu'il eſt marqué à la marque de ce Sabbat malheureux des malins eſprits qui n'aiment que l'ordure. Vn homme qui ne

veut faire ſinon ce qui plait à tout le monde, ne fera iamais rien qui vaille. O le grand cœur, quiconque eſt celuy qui a dit, qu'vn homme de bien luy eſt autant qu'vn peuple entier; & tout vn peuple ne luy vaut pas vn homme bien ſensé. Mieux encor celuy qui diſoit, que faiſant quelque bonne œuure c'eſtoit aſſez que peu de gens ſages la trouuaſſent bien faite, aſſez quād il n'y en auroit qu'vn ſeul, aſſez quand il n'y auroit nul du monde, & que Dieu ſeul par ſa ſaincte bonté la treuua à ſon gré. De fait n'eſt ce pas aſſez beau theatre pous noz actions que l'vniuers, & le Soleil pour ſpectateur, moiennāt que Dieu & les Anges liſent dans noz cœurs l'intention innocente de noz affections, nous ſommes trop riches, pour le reſte de la

populace il en faut faire estat comme de L'echo, ce sont rochers qui parlent. Pour moy ie croi fermement que le vray Decalogue de sages, c'est de faire tout au rebours de ce que disent les sots, & les courtisans follastres du monde. Ils croient que c'est argent perdu de fonder vn Monastere; c'est à dire qu'il en faut donc faire vn, mais magnifique tout ce qui se peut; si ferons nous Dieu aidant: ils se moquent de ceux qui donnent aux pauures plustost qu'a leurs parens, c'est à dire que le plus qu'on peut bailler à Dieu c'est mieux fait, si ferons nous si Dieu plait, & aurons l'honneur que Dieu sera nostre heritier, voire durant nostre vie. Quand tout l'vniuers s'opposeroit à mõ dessein, & quand tous les hommes & les Anges auroient en-

trepris de haranguer pour m'en diuertir, ie suis tres-asseuré qu'ils n'y gaigneront autre chose que de la peine, & qu'ilz ietteront des paroles en l'air, que le vent emportera; & i'espere qu'en fort peu de temps le bon Dieu sera serui tout ainsi qu'il luy a pleu me commander. Sur cette resolution le diuin Gombert s'en va à Reims, cherche la place que Dieu luy auoit nommee, & treuua que c'estoit droit au lieu d'vne porte de la Ville nommee Collectice, & depuis la porte Basilicaire ou Royalle, à cause des edifices magnifiques, ou de l'Eglise Royalle de S. Remy qui estoit là aupres. Tant y a que ce fut là, où il acheta vne belle place, fit faire les allignements, & & fit edifier vn tres-beau Monastere, à l'honneur du grãd Apostre S. Pierre. La Chronique

nomme cette porte susdite, la porte de la mort à cause qu'on commettoit là mille meschancetez parmi le traficq de la marchandise, & y faisant vne Eglise, elle deuint la porte de la vie. On dit que Constantin le grand faisant bastir S. Pierre, & S. Paul à Rome, par excez de deuotion il voulut faire le hotteron & luy mesme porter douze hottees de terre qu'on auoit tirees creusant les fondements; le cœur me dit que le tres-vertueux Gombert ne se contenta pas de porter quelques hottees, mais qu'il n'y espargna rien du mõde, soit de soucy, soit de largesse, soit mesme de trauail. Faisoit-il pas beau voir vn ieune Seigneur tout d'or, modeste comme vn Ange, estre intendant de ses bastiments, donner courage aux ouuriers, accompagner la be-

ſongne de mille & mille tendres ſouſpirs, & poſſible arrouſer l'ouurage des ſaintes larmes de ſa deuotion ? Tout ce que les Saints font pour le ſeruice de Dieu, ils le treuuent ſi fort honorable & ſi delicieux, qu'il n'y a pareil plaiſir au monde. On ne ſçauroit dire les actes de vertu de ce diuin perſonnage durant cet ouurage ſacré ; l'aiſe de ſon ame ſe voiant fondateur d'vn lieu ſacré où Dieu ſeroit benit & ſerui à perpetuité, ſa liberalité, vn doux ſouci d'aduancer l'ouurage de Dieu, la conſolation de ſe voir comme vn nouueau Salomon choiſi pour faire la maiſon de Dieu, mais ſur tout les miracles que Dieu fit par ſa main. Car il faut que vous ſçachiez qu'il fit en ce temps la pluſieurs miracles, redreſſant les perſonnes contrefaites, gue-

rissant les boitteux & personnes estroppiees, remettant en force & vigueur les creatures alangouries, fortifiant les enerues & faisant ioüer tous les ressorts des nerfs entrepris, & autres telles merueilles. Imaginez vous si les architectes, & les ouuriers trauailloiét de cœur, & s'ils plaignoient leurs peines, voiant que leur Seigneur estoit vn Saint du Paradis qui faisoit miracle deuant leurs yeux, de façon que si quelqu'vn de leur trouppe tomboit du haut à bas, ou se blessoit par fortune, ou disloquoit par malheur quelque membre, aussi tost tout cela estoit gueri, & les hommes remis en essence. Qui ne s'estonnera de voir vn ieune Seigneur, nay dedans l'or, nourri dans le tracas d'vn Louure, assiegé d'vne armee de courtisans libertins & volages, à la

fleur de son aage faire desia des miracles? mais qui ne mourra de honte voiant vn petit Prince en si peu de temps deuenir vn si grãd Saint & seruiteur de Dieu, & nous autres miserables en tant & tant d'annees aduancer si peu à la vertu, & au chemin de la perfection? Ce Monastere qu'il bastit de fonds en comble fut nommé le Royal Monastere de S. Pierre, ou fusse pour la magnificence Royalle du bastiment, & les enrichissements de l'Eglise, ou fusse par ce que les Roys le mirent soubs leur protection particuliere, l'honorant aussi de leurs faueurs Royalles. Quelque temps apres l'Empereur & Roy Louys le debonnaire, le diademe & l'honneur des Roys donna ce monastere à sa fille Alpheide, luy remit l'amortissement dudit lieu,

& y donna des presents dignes d'vn tel Monarque, & d'vne fille de France ; ainsi qu'auoit fait au prealable l'Empereur Charlemagne son Pere. L'histoire a grand tort qu'elle ne nous marque point quel fut ce Monastere, de quel ordre, & mille belles circonstãces de cette dedicace, elle se contente de nous dire que S. Gombert dota ce Monastere fort amplement, enrichit l'Eglise d'ornements pretieux, & le rendit vn lieu fort celebre. Flouard seulemẽt nous asseure que ces filles estoient fort bonnes filles, & qu'vne entr'autres auoit plusieurs belles visions, & grande priuauté auec Dieu, qu'on l'a veüe vne sepmaine entiere rauie tellement en extase & d'vn si fort transport, qu'on l'eut aisément tenüe pour morte, si le cœur luy battant

tant assez legerement n'eut asseuré qu'elle estoit encor en vie, mais ne viuoit à l'heure que dans Dieu, & de Dieu. Vne fois mesme il luy arriua de suër sang & eau en abondance, la bonne fille ne voulut pas dire si ce fut par compassion de Iesus son cher espoux & pour l'imiter en cela, ou bien si ce fut par quelque autre consideration si forte, que la violence luy ouurit les pores & toutes les veines du corps. Là mesme se faisoient beaucoup d'autres miracles, & luy mesme asseure d'auoir veu vn flambeau qui estoit à l'Eglise, qui auoit esté allumé par trois fois par l'esclat du tonnerre, & du feu du Ciel. Le reste Dieu le scait. L'Eglise de Reims en eut le maniment, & l'Archeuesque fut le bon Pere de ses bonnes filles, & en eut vn grand

soin. Iamais on ne vid homme plus content que le sainct Prince quand il vit la fin de l'ouurage ; O Dieu que le cœur des gens de bien a de resiouissance en seruãt sa sainte Maiesté auec fidelité, veritablement on commence à sauourer les douceurs du Paradis, & nul ne le scait, ny iamais ne se le pourra imaginer, s'il ne l'esprouue en son ame. On croit que S. Patrice & la salle ce sont tous les reliquats de ce noble Monastere qui fust ruiné durant les guerres quand Reims fut saccagée & pillée.

Chap. VI.

De sa facon de viure à la Cour, & à Reims apres auoir fondé ce Monastere de S. Pierre.

IE m'asseure que le Lecteur attend auec vne grande, mais

sainte impatience, comme ce fortuné ieune homme peut deuenir si grand Saint en viuant à la Cour. Veritablement ce climat la ne porte guiere de ces miracles, & le Ciel de la cour est comme le firmament, où les Astrologues marquent peu d'estoilles, & beaucoup de monstres, Dragons, Ourses, Lions, Scorpions & autres telles vermines. Quiconque a dit que la Cour estoit plustost l'arche de Noë, que le Paradis terrestre, a tres-bien rencontré, ou si c'est Paradis, c'est cõme le premier, où il n'y a qu'Adam l'effeminé, Eue la curieuse, le serpent le trompeur, car certainement vn Saint à la Cour c'est vn vray Phenix du monde. Or voicy pourtant le moien que S. Gombert y tint pour sortir de la baleine comme Ionas, du lac de

ces Lions comme Daniel, de la fornaise de Babylonne comme les innocents, de l'Egypte idolatre comme Moyse de la prison miserable comme Sanson, & des mains de Saul comme le le Roy Dauid. Il faut neantmoins sçauoir que ce qui aida grandement S. Gombert à faire peu d'estat des choses humaines, ce fut de voir le malheur qui arriua au Roy Childeric, car il fut tondu, & confiné dans vn monastere comme faineant & le dernier de la premiere race des Roys, mais deuant que d'en venir à cette extremité la, il souffrit mille affronts le pauure Prince, & fut generalement abandonné de tout le monde de France. En ces grands changements ou chacun adore le Soleil oriental & tasche de faire fortune, c'est là où les plus sages

souuẽt font eclipſe, & changent de cœur, de vie, d'affection, de tout, & comme vrays chameleons ſe transforment en tout ce qu'on veut, pourueu qu'ils facent leurs affaires. Ce ſainct Baron conuerſoit parmi tous ces gens la, ſans humer l'air contagieux des vices de la Cour. Il auoit vn ſoin extreme de la pureté de ſon cœur, & on remarquoit en toutes ſes actions vne grande candeur, & vne ſimplicité tres-prudente. Il eſtoit tellement à la Cour du Roy, que iamais il ne quittoit la Cour de Dieu; on le regardoit comme vn homme du Ciel, car iamais il ne bleſſoit la reputation de perſonne, il parloit de tout le monde auec treſ-grand honneur, c'eſtoit la meſme honneſteté & courtoiſie; ſi les pauures auoient quelque affaire à la

Cour, il ne falloit point d'autre aduocat que luy; il auoit vn courage de Lion pour s'oppoſer aux meſchants, & vn cœur d'agneau pour aimer les gens de bien. Il ne falloit pas ſe ioüer en ſa preſence ny dire des ordures, ou paroles puantes, il s'eſtoit dõné l'autorité de faire taire qui que ce fut, & en falloit paſſer par là. Ses delices eſtoient de faire quelque exercice de charité, ou bien de pieté, & n'auoit garde de perdre ny le ſermon, ny l'office diuin, ny le Sainct Sacrement de Penitence, & auoit ſurmonté la ſotte vertu de honte qui fait que les Gentils-hommes ont peur d'eſtre veu en l'Egliſe & faire vne bonne œuure. Qui nous dira ſes diſcours ſages & pleins de flammes du Ciel, ſes aumoſnes ſecrettes, ſes Saintes auſteritez, combien

de fois soubs vn pourpoin de toile d'or il a porté vn dur & aspre cilice, combien de disciplines ont deschiré son corps tres-chaste & tres-innocẽt; cõbien de fois il trompoit le monde ieusnant fort rigoureusemẽt estant aux festins, & estant assis à des tables couuertes de friandises sans y rien toucher que du pain? si i'ozois me fascher, & me mettre en cholere contre sa trop grande modestie, aussi vray ie le ferois de biẽ bon cœur; car elle n'a serui que de rideau pour nous voiler & desrobber la beauté d'vn million de perfections excellentes dont estoit diapree son ame. Que ne croirons nous pas d'vn homme qui faisoit des miracles, & qui estoit d'vne si eminente perfection. Si tost que quelqu'vn auoit conceu quelque desir de

bien faire, c'estoit au Seigneur Gombert où il falloit aller au conseil comme à l'oracle. Si vn autre auoit le cœur transpercé de quelque enragee passion, ou persecution, ou autre malheur, qui vouloit arracher cette espine du cœur, & verser dans la playe du baume de la vraye consolation, c'estoit à luy à qui il falloit auoir son recours; car outre la bonne grace qu'il auoit, & la parole douce à merueille, il auoit des mots à la bouche qui estoient à vray dire des vrays mots de Dieu & du Ciel: sa vertu auoit vn tel empire sur les cœurs, qu'en parlant de Dieu il falloit faire estat qu'il attendrissoit si fort les cœurs qu'il n'y auoit moyẽ de luy resister. Pour ses deuotions, il n'y a que Dieu qui en sçache la sureminence & la solidité de ses meditations,

car il cachoit tout cela dans le sein du silence, & n'en parloit iamais. Tant s'en faut qu'il en parlast, au cõtraire il sçauoit dire de si bonne grace helas! quelle deuotion peut auoir vn miserable courtisan comme moy! parmi le tracas de la Cour, les discours importuns des courtisans, les tintamarres des affaires de la terre, quel moyen de pouuoir assembler deux bonnes pensees qui ne soient deschirees par mille & mille distractions importunes, & fort extrauagantes. Pour bien viure à la Cour, & dans le labirinthe des ames du monde, il faudroit auoir ce que ie n'ay pas, helas! nenni. c'est à sçauoir.

1. Auoir souuent Dieu deuant les yeux.

2. Vn grand soin de son cœur & du salut de son ame.

3. Si tost qu'on a peché, vo-

mir ſoudain le poiſon & n'attendre pas Paſques.

4. Ne bleſſer la reputation de perſonne.

5. Fuir les rapporteurs, les flatteurs, & les detracteurs comme la peſte.

6. Sçauoir ſouffrir de tous, & ſçauoir ſe taire, ſupportant les amis auec leurs defauts.

7. Auoir l'honneur en recommendation, mais celuy de Dieu le premier, & puis le noſtre.

8. Hanter les gens de bien & d'honneur & fuir vn tas de libertins, eſceruellez, & vilains.

9. Ne ſe gouuerner point par les reſpects humains, par les folles maximes des hommes vitieux, par la crainte qu'on ne parle de nous, & ne ſe ſoubmettre pas à la Tyrannie de on dira, on ſe moquera de moy, &

autres telles sottises qui monstrent vn cœur lasche, mais se gouuerner par les maximes de vertu, des gens sages, & d'vn bon Chrestien bien sensé.

10. Mespriser le monde, mespriser soy mesme, mespriser le mespris, car c'est estre Roy des hommes, & Empereur du mõde que sçauoir faire cela, autrement on est sans cesse dans vne gesne horrible, & on souffre mille maux.

11. Auoir certains iours, & heures de retraicte pour lire quelque bon liure, faire ses petites deuotions, & penser quelque peu à l'eternité, & à la suite de nostre vie qui coule en vn moment & nous porte au tombeau.

12. Auoir fort souuent cette pensee & la rouler dans son esprit. Il se faut sauuer resolu-

ment. Nous n'auons icy bas qu'vne ſeule choſe à faire c'eſt qu'arriue qui voudra, il faut ſauuer ſon ame, & dire ſouuent à Dieu: Helas! Monſeigneur ne me laiſſez pas damner.

Voila les loix des douze tables de la Cour: qui les pourroit garder, il pourroit contregarder ſon cœur de l'air empeſté de la Cour, & malgré tous les obſtacles pourroit ſe rendre bon ſeruiteur du Roy, & encor meilleur ſeruiteur de Dieu; mais las! helas! pauure Gombert que ie ſuis eſloigné de ce bon-heur, & que ie ſerois fortuné ſi ie pouuois m'eſchapper de ces labirinthes, pour viure vn peu à l'eſcart, & à repos, pour eſſayer de ſeruir le bon Dieu.

Voila à peu pres le tableau de ſa vie parmi les courtiſans, voiõs le maintenant apres auoir baſti

son Monastere de S. Pierre ; il se transporta donc à Reims auec cette colõbe de Saincte Berthe sa chere espouse ; il se logea pres du Monastere, & prenoit vn singulier plaisir d'assister à toutes les heures, que ces bonnes filles religieuses chantoiẽt auec grande ferueur, & tres-douce harmonie. Au temps de la meditation, il faisoit aussi la sienne, & gardoit les heures de la religion, comme s'il y eut esté obligé. Il estoit protecteur de cette Sainte famille, & auoit vn soin paternel de toutes ces Vierges filles de Dieu. Il estoit grandement exacte à leur faire garder leur regle & sur tout l'obeissance, affin d'imiter Iesus Christ en croix ; & la Psalmodie, pour faire icy bas la vie que les Anges font là sur le Ciel : qui touchoit cette maison, il touchoit la pu-

nelle des yeux du Saint homme, & s'imaginant d'estre en sa personne fort inutile, il faisoit son conte, qu'il prioit Dieu par la bouche de toutes ses Saintes filles, & qu'il estoit participant de toutes leur saintes vertus & diuins exercices. La Chronique remarque vne grace bien particuliere de ce diuin personnage c'est qu'il sçauoit tres-heureusement accoupler Marie & Marthe, la vie actiue & la contemplatiue. Quand il falloit mediter, il le faisoit auec vn cœur aussi destaché comme s'il n'y eut point eu de monde au monde, ny affaire quelconque hors-mis parler à Dieu. Quand il falloit s'addonner à l'action, il s'y plongeoit si auant, & si appliquoit si viuement comme s'il n'y eut eu rien soubs le Ciel que cette benite affaire toute seule.

Tout ce qui se fait pour Dieu, disoit il, il le faut faire comme l'affaire de Dieu, & ne penser à autre chose : le loisir de Marie à la verité est plus doux à l'ame, & d'vn plus grand repos; mais le trauail de Marthe n'est pas de moindre merite, ains quelque fois de plus grand deuant Dieu. I'aime mieux voir Iesus Christ lauant les pieds de Iudas, que le voir sur la montagne en contemplation. Toute la ville alloit à ce Monastere cõme à la terre Sainte, qui ne couloit que laict & miel d'innocence & de deuotion. Mais sur tout S. Gombert estoit l'oracle de Champagne; quiconque luy pouuoit parler, estimoit de parler à vn Saint, & se tenoit trop heureux. Il n'y auoit rien de si affable, rien de si humble, rien de si rauissant que la modestie d'vn si

grand Seigneur. Tous ſes entretiens eſtoient de la vertu, de la vie de Ieſus Chriſt, de gaigner Paradis; & attiroit tant de cœurs à la pieté par la douceur de ſes diſcours, que c'eſtoit merueilles. Bonté de Dieu, qu'vn homme de bien a de pouuoir, & que ſes paroles ſont viues & penetrantes, puis qu'il n'y a cœur pour empierré qui ſoit qui ne molliſſe, & ne ſe rende fort ſouple. Il y a vn vent du midy qui ne ſouffle iamais que le marbre ne ſüe, & ne diſtille à groſſes gouttes. Les paroles de ce Saint homme qui ſortent du midy d'vne charité & d'vn cœur embrasé, eſt veritablement le Roy des cœurs, & donne ſi puiſſamment dans les ames les plus marbrines & opiniaſtres qu'il les fait toutes diſtiller en larmes, & euaporer en ſoupirs. On ne

ſçauroit croire les conuerſions que fit ce Saint homme vray ſeruiteur de Ieſus Chriſt ; la vie dit qu'il remuoit Ciel & terre pour gaigner vn ame, il prioit, il donnoit, il inſtruiſoit, il flattoit, il menaçoit d'enfer, il ouuroit le Paradis, bref il faiſoit miracles; il n'y a rien de ſi puiſſant au monde qu'vn Predicateur qui preſche par ſes mains, pluſtoſt que par ſa bouche ; qui fait ce qu'il dit, qui dit ce qu'il fait, il fait tout ce qu'il veut des hommes. Qui eut ozé contredire cet homme Dieu, qui faiſoit cent fois plus qu'il ne diſoit, qui auoit tout l'vniuers ſoubs ſes pieds, qui donnoit tout aux pauures, qui eſtoit marié & eſtoit auſſi chaſte qu'vn Ange du Paradis, qui iour & nuict eſtoit à l'Egliſe parlant à Dieu, & arrouſant ſes diſcours par le degouſt de ſes

larmes abondantes, qui n'auoit bouche, cœur, main, corps que pour loüer, aimer, ſeruir Dieu, & s'y ſacrifier corps & ame. L'antiquité a eſté ſi folle, que du bout du monde on eſt allé à Rome pour y voir Tite Liue qui parloit ſi doucement que ſon hiſtoire ſembloit vn torrent de Nectar. helas! & que n'alloit on à Reims pour y voir vn Saint homme qui diſoit d'or, & dont la vie, & les actions eſtoiẽt tres-pretieuſes. Chacun peut bien dire, mais viure ſainctement, il appartient à fort peu de perſonnes. Quel threſor à la Ville de Reims de voir vn ſi grand perſonnage, quel threſor au Valdor d'Auenay de conſeruer dedans l'or vne ſi noble relique & vn homme tout de diamant. Mais parmi ces douceurs O Dieu! voicy arriuer vne nouuel-

le bien fascheuse. Dieu immortel ! que les ioyes sont courtes en ce monde, & que les roses sont estrangemẽt assiegees d'espines, & d'espines cruellement sanglãtes; voila vne pensee tres-forte qui est tombee dãs l'esprit de Saint Gombert, & il est resolu de quitter Reims & la France, & s'en aller aux païs estrangers & par de la l'ocean. Quel creue cœur à sa chere espouse, & à toutes ces Saintes filles du Monastere, & à toute la Ville, voire à toute la France, de perdre vn Soleil si luisant & se voir plongee dans vne nuict si espaisse d'vn ennui incõsolable. Mais il faut narrer à part cette triste histoire, & sçauoir toutes les circonstances d'vn depart tant amer & si peu attendu.

Chap. VII.

De la separation de S. Gombert & de sa chere espouse, & de son voiage d'outre mer.

CEux qui aimẽt bien Dieu, n'aiment plus rien que Dieu, ou s'ils aimẽt encor quelque chose, ce n'est que pour Dieu, & dans Dieu. Qui a regardé fixement le Soleil, tout ce qu'il voit, il semble que ce soit des Soleils, & ne prend plaisir à autre chose. Cet homme plein de Dieu n'auoit autre amour que pour Dieu, ny autre ambitiõ que de n'en auoir point sinon vne seule qui est d'estre signalé seruiteur du bon Dieu, & n'y espargner ny vie, ny chose du monde. Ie ne sçay comment en discourant on luy dit qu'en vne contree d'Escosse, ou

pres d'Escosse, il y auoit des peuples qui estoient idolatres, & n'auoient nulle cõnoissance de Dieu. Cette nouuelle luy embrasa l'ame, & fit bouillonner tout son cœur d'vne ardeur si extreme, que iour & nuict il ne pensoit plus à autre chose, que d'aller conuertir ses ames rachetees du sang pretieux de son bon Maistre, & les illuminer. Il roula long temps ce feu & ces pensees dans son cœur, il pria cent fois Iesus Christ que si c'estoit sa sainte volonté, qu'il luy pleut l'inspirer, & luy en donner quelque lumiere. Ie ne sçay pas ce qui se passa, mais ie sçay bien, qu'il deuint si embrasé, & prit vne resolution si forte, que iamais on ne l'en peut destourner tant soit peu. Il en ouurit le propos à sa chere espouse, disant qu'il estoit ne-

ceſſaire qu'il la quittaſt, & ſe ſeparaſt d'elle, que Dieu qui les auoit liez les deslioit maintenant pour ſon ſeruice, au moins les ſeparoit pour vn temps; qu'il falloit que l'amour de Dieu eut plus de force ſur eux que l'amour humain, quelque chaſte & innocent qu'il peut eſtre, & falloit immoler toutes leurs cõſolations ſur l'autel de l'obeiſſance, & eſtoit neceſſaire d'aller là où Dieu l'appelloit: que leur mariage eſtoit tel, qu'il falloit qu'ils euſſent pluſtoſt des enfans dans le Ciel, ou du Ciel, que ſur terre ou de terre; qu'elle fonderoit en France des Monaſteres des filles de Dieu qui ſeroient toutes ſes bonnes filles, que luy iroit en Eſcoſſe pour y planter la foy de Ieſus Chriſt, là où elle n'auoit point encore cõmencé à poindre dans les cœurs

idolatres, & qu'il fonderoit là quelque bonne maison de seruiteurs de Dieu; que certainement selon le sens, il sentoit vne tres-grãde peine de quitter vne si chaste & si vertueuse espouse, mais selon l'esprit qu'il se sentoit porté de grãde ardeur pour quitter tout, & suiure les appels qu'il sentoit dãs son cœur; leurs corps pourroient bien estre vn peu separez, mais les cœurs iamais, & les ames seroient touſiours mariees dans le cœur de Iesus Christ, où ils se trouueroient tous les iours: cette petite separation seroit vn acheminement pour se retrouuer en Paradis, & y estre vnis d'vne liaison inseparable: qu'il estoit tant asseuré de sa rare vertu, qu'elle aimeroit touſiours mieux la gloire de Dieu que son contentement, & le salut des ames que

ſa conſolation particuliere : que cent fois elle luy auoit dit qu'elle l'aimoit plus par ce qu'il ſeruoit noſtre Seigneur d'vn bon cœur que pour toute autre choſe, qu'il luy pleut maintenant r'appeller toutes ſes penſees, & la plus grande pureté de ſes affections, affin qu'elle cooperaſt à vn ſi haut deſſein, conſentant de ſa part à vne entrepriſe inſpiree de Dieu à pluſieurs repriſes. Au reſte que toutes choſes ceſſantes, il falloit que Dieu fut Dieu, c'eſt à dire le Maiſtre de leurs corps, de leurs cœurs, de leurs affections, de leurs vies, & de tout, bref qu'il la prioit de treuuer bon, qu'au pluſtoſt il ſe mit en deuoir de s'acquitter de ſa promeſſe enuers Dieu, aiant promis à ſa Diuine Maieſté d'aller là où il l'appelloit au peril de mille & mille vies. Ieſus!

O doux

O doux Iesus quelle estrange nouuelle ! s'escria la Sainte espouse, & comme si on luy eut ouuert le cœur & les yeux, elle ietta vn grand cri, & en suite deux grands ruisseaux de larmes ; la nouueauté d'vne chose estrange & si peu esperee luy transperça le cœur. Les premiers mouuements ne sont pas en noz mains, mais souuent ils eschappẽt à la raison & à la vertu. Puis reuenant vn peu à soy & reprenant ses esprits elle va dire ; Monsieur ie vous demande pardon, donnez cette saillie à la tendre affection que ie porte à vostre rare bonté, comme vostre vie estoit l'Idee de la miẽne, & que i'apprenois à seruir Dieu en voiant comme vous le seruez, mon cœur craignant de perdre vn si beau miroir de vertu m'est eschappé & s'est

eſchapppé à ſoy meſme. Ie vous demande tres-humblemẽt pardon; ie mentirois ſi ie diſois que cette ſeparation ne m'eſt pas fort ſenſible, mais auſſi ie mentirois, ſi ie diſois que ie ne veux pas obeir à Dieu: helas! ie n'ay garde; quand il m'y faudroit employer vn million de vies. Nous sõmes à luy vous & moy, nous deuons eſtre entierement à ſa Sainte diſpoſition; ie luy ſacrifie tous mes intereſts, & n'ay ny n'aurai iamais autre volonté que la ſienne, & la voſtre; que nous ſerons heureux Monſieur, ſi vous & moy nous laiſſons tout à fait nous gouuerner à Dieu, & nous abandonnons à ſa Sainte conduite. Noz affections, la grace à Dieu, ſont ſi pures, & ſi fortement liees dans Dieu, que iamais ny les mers ny les terres ne les pourroit deſunir tant ſoit

peu. Qu'importe où nous viuions, moiennant que nous viuions dedans Dieu ? ſi noſtre Seigneur veut que ie vous ſuiue, i'irai au bout du monde auec vous & par dela terre habitable ; s'il veut que ie demeure & vous le commandez, i'y ſuis toute reſolüe. Toſt ou tard touſiours faut il que nous nous ſeparions, ſi c'eſtoit par mort ce ſeroit vne neceſſité & n'y auroit pas grand merite, mais eſtant vne mort volontaire & vn ſacrifice que nous faiſons l'vn de l'autre, c'eſt là où Dieu verra la pureté de noz cœurs. Ne regardez pas ces groſſes larmes qui tombẽt de mes yeux, c'eſt la nature qui fait ſon deuoir, on ne la ſçauroit empeſcher, mais aiez pluſtoſt eſgard à la fermeté de mon cœur, qui malgré tous mes ſentiments eſtime ce mal-heur

biẽ-heureux, puiſque c'eſt pour la gloire de ce grand Dieu, qui aiant donné ſa vie pour nous, merite que nous luy immolions noz vies, noz cœurs, noz ames, noſtre tout, & plus que tout ſi cela pouuoit eſtre poſſible. Ie ſçay bien que tout cecy me couſtera bien des larmes, & bien de la peine, mais ie ne ſuis pas ſeruante ny de mes larmes, ny de mes peines, ny de mes volõtez, mais de Dieu ſeul; partãt Monſieur faites hardiment tout ce que Dieu veut que vous faciez de voſtre coſté, & impetrez moy la grace que de mon coſté ie ne manque pas de la faire, & me voila contente. Mais mon Dieu que i'apprehende le ſentimẽt de douleur qu'auront ces bonnes filles de S. Pierre, pour moy ie ne ſçaurois trouuer paroles, ny le moyen de leur don-

ner cette nouuelle qui asseurément leur percera le cœur tout outre. Quant à ce point la, dit à l'heure l'homme de Dieu, ne vous en mettez point en peine, ie leur diray moy mesme; & tout de ce pas ie m'en vay leur donner la nouuelle. Si tost dit, si tost fait, & voila soudain l'allarme dans ce triste Monastere, toutes ces pauures filles penserẽt mourir de douleur oiant cette fascheuse nouuelle & qu'elle alloit perdre ce Saint homme qui estoit leur bon Pere, leur fondateur, leur Protecteur, & apres Dieu tout leur support, & l'vnique cõsolation qu'elles eussent en ce monde. Il les consola le mieux qu'il peut, mais plus il essaioit d'essuier leurs larmes, plus il ouuroit leur cœurs, & leur arrachoit de sanglots. Pendant que toute cette Sainte fa-

mille estoit en dueil & fondoit en larmes, voila le bruit qui s'en va espandre par la Ville, plusieurs accoururēt pour s'esclaircir de la verité de cette fascheuse nouuelle, il sembloit proprement qu'on leur vouloit arracher le cœur & les entrailles, que de leur oster S. Gombert. Imaginez vous qu'on n'y espargna rien du monde pour le d'estourner de ce voiage, on pria, on plora, on parla, on fit l'impossible pour luy faire changer d'aduis. Entr'autres choses on luy representa ces inconuenients. Comment Monseigneur, laissez vous ainsi les choses certaines pour les incertaines, & abandonnerez vous ainsi vostre chere patrie pour vous liurer à la barbarie d'vne populace sauuage & inconnüe, & que la nature mesmes a religuee

dãs les frimats eternels du bout du monde. Craignez vous point que ce soit vne illusion de ce malin esprit qui ne pouuãt vous induire à mal faire, soubs couleur de perfection vous veut desrobber vostre perfection? Quoy ? laisserez vous icy vne ieune vefue qui sera vefue deuant que vous soiez mort ? à qui la recommanderez vous ie vous prie, & qui en aura soin puisque vous n'en auez point vous mesme, à qui Dieu l'auoit donnee en garde? pour l'amour d'elle vous aurez quitté Pere & mere, & maintenant vous la quittez pour espouser vne contree farrouche, & desnaturee. Craignez vous point de scandalizer le monde laissant ainsi à l'abandon vne Dame, ieune, noble, belle, tres-vertueuse, & digne veritablement que vous

vinsiez du bout du monde pour l'espouser pour ses rares vertus, & ce pendant vous la repudiez sans aucun subiect, & vous vous allez perdre dans l'espais d'vne foreſt inconnüe d'vne vaſte gẽtilité : & qui aura soin des filles de Saint Pierre, qui periront sans doubte n'aiant plus de support ; qui en respondera à Dieu de leur perte, & de tant de bien qui se fut fait si vous y fussiez demeuré ? Croiez vous que nostre Monseigneur l'Archeuesque, ny la Ville, ny personne s'en charge, voiant que sans subiect vous vous en deschargez ? si le desir de seruir Dieu vous touche, voyez vous pas le bien que vous faites icy, & vn bien si solide & si asseuré, tellement que vous estes accablé de trauail ? & là où vous allez vous n'y gaignerez que de la peine, & ne

faut attendre de ses barbares, sinon qu'ils vous deschirent apres que vous vous serez tué pour les seruir, & en faire des gens de bien. A-ton iamais ouy dire que Dieu se soit voulu seruir des gens mariez pour faire des Apostres? on vous a ouy dire que Dieu vous auoit expressément commandé de vous marier, si cela est, voulez vous maintenant nous faire croire qu'il vous a fait marier en France pour vous faire tout quitter & aller faire l'Apostre en Escosse? il est bien croiable que vous courez hazard d'y estre plustost Martyr qu'Apostre. Mais de quoy y seruirez vous estant hõme d'espee & marié; deuiẽdrez vous point Predicateur si tost que vous aurez passé la mer Oceane: & si vous ne l'estes pas comment les conuertirez vous

ces barbares qui à peine se laisseroient persuader à S. Chrysostome quand il reuiendroit en vie? Que dira la France qui vous tient si sage, voiant que vous entreprenez vn voiage si estrange, & contre l'aduis de tous les gens qui ont la teste bien faite? Que dira le Roy? qui certes fera tres-bien s'il vous defend de sortir hors de son Roiaume, sur tout pour aller en Barbarie pour y faire l'Euangeliste; croiez vous que Messeigneurs voz Parents vous le permettent iamais, & qu'ils ne soient pas gens pour faire pendre le premier matelot qui sera si hardy que de vous prendre en son nauire soit à Dieppe, soit au Treport, ou biẽ au haure de Grace? Seigneur Gombert digerez vn peu mieux ce conseil, demandez lumiere à Dieu pour descouurir la tenta-

tion qui vous presse, regardez les larmes de toutes ces pauures religieuses de S. Pierre qui sont au mourir de douleur, escoutez les tres-humbles prieres de toute la Ville de Reims qui vous coniure de ne la point abandõner, enfin voyez le cœur percé de Madame vostre femme qui est vne Sainte du Paradis, & qui moura de douleur indubitablement quelque courage qu'elle puisse auoir, ce vous sera vn regret inconsolable d'auoir esté cause de la mort d'vne si vertueuse Dame, voulant essayer de dessauuager des ames brutales, & barbares qui enfin vous deuoreront, & feront souffrir mille & mille outrages. Qui vit iamais vn rocher dans la mer battu d'orages, & de rage des vents, des boüillons enragez & de la furie de toutes les tempe-

ſtes, ſans iamais s'esbranler, il falloit voir Saint Gombert parmi ces orages de ſanglots, de regrets, de cholere, de larmes, & de toute cette groſſe borraſque qui deuoit l'esbranler ſi ſon ame eut eſté capable de s'eſmouuoir pour le bruit, quand Dieu parle à ſon cœur. Il ſe mit donc grauement à ſouffrire, & auec vn maintien d'vn Saint plein d'vne Maieſté innocente, il va dire. Meſſieurs veritablement vous m'obligez trop d'auoir vn ſoin ſi tendre, & ſi particulier pour vn pauure gentil-homme qui ne vous a iamais ſerui, mais qui deſire bien le faire en toutes les occaſions. Voz diſcours à la verité ſont puiſſants d'autant plus que ce ſont foudres lãcees d'vn cœur ardent, pluſtoſt que des paroles de voz bouches eloquẽtes, ils ſeroient trop forts pour

me perſuader, ſi Dieu euidemment ne me commandoit tout le contraire. Si vous pouuiez voir mon cœur à nud, vous y liriez en cadeaux d'or la volonté de Dieu tres-euidente, ne le pouuant pas faire, contentez vous que ma langue ſerue de truchemẽt à mon cœur, & vous diſe que tres-aſſeurément c'eſt Dieu qui m'appelle en Eſcoſſe. Tout ce que vous dites eſt bon, mais dites le à Dieu auteur vnique de ce voiage: voz plaintes ſont tendres, & iuſtes en apparence, mais faites les à Dieu, & faites vous faire raiſon; ſi Dieu ſe rend à voz demandes, ie m'y rend des maintenant: Que ſi noſtre Seigneur veut abſolument ce voiage, voudriez vous bien que ie me reuoltaſſe contre luy pour l'amour des hommes? mille maux m'aduiẽdront

là ce dites vous, & ie ne gaigne-rai rien ; eſt-ce pas beaucoup gaigner d'obeir à Dieu, faire ſa ſainte volonté, & ſouffrir d'un grand cœur tout ce qu'il veut qu'on ſouffre? croiez vous que ie ſois nay d'vn rocher, ou que i'aye le cœur & les entrailles de bronze, & que ie ne ſente pas les regrets de tant de gens de bien qui pleurẽt, & qui me font trop de honneur? ie le ſens Meſſieurs, ie le ſens, & le ſens bien auant dans mon ame, mais ie ſens bien plus auant, & bien plus fortement la voix de Dieu qui m'appelle, ſur peine de crime de Leze Maieſté diuine, & de deſobeiſſance. Mourons s'il le faut, & mourons mille fois, Dieu eſt il pas le maiſtre de noz morts, de noz vies; & vous Meſſieurs qui demeurerez icy, mourrez vous pas à Reims poſſible pluſtoſt

que moy en Escosse? Il n'est pas question de viure ou de mourir, aussi peu d'estre à son aise ou non, ni mesme sçauoir ou on fera plus de profit ou non, mais seulement de faire ce que Dieu commande & luy obeir simplement, & fortement iusqu'au dernier soupir de ma vie. Vous me menacez qu'ils me feront Martyr plustost qu'Apostre, helas? Dieu vous face Prophetes, ie n'oserois pas esperer vne telle faueur, mais pour le meriter i'irois volontiers iusqu'au bout du mõde; ce que vous craignez c'est le plus haut de tous mes souhaits, & rien ne peut me faire plus grand enuie de tout quitter que cette douce esperance. Pour ma femme, n'en soiez pas en peine; ie conois mieux sa vertu que vous, Dieu à bien d'autres desseins pour elle que

vous ne sçauriez vous imaginer, le temps vous les dira tout à loisir. Mais quand il faudroit qu'elle, & moy mouruſſions de dix mille morts, il le faudroit faire de bon cœur pour obeir à l'exprez commandement de noſtre Seigneur, ce ſeroit le plus beau & le plus pretieux ſacrifice qui ſe puiſſe faire au monde. Les religieuſes de Saint Pierre, ce ſont les filles de Dieu, qui en aura le ſoucy que ſa Sainte bonté voit eſtre neceſſaire; s'il ſe fut voulu ſeruir de moy pour en auoir quelque ſoin, il ne m'eut pas commandé de ſa propre bouche que ie m'en allaſſe en Eſcoſſe. Meſſieurs ne ſoions pas plus ſçauants que Dieu, & laiſſons ſeulement faire ſa Sainte prouidence qui eſt infallible; ſes ſecrets ſont auſſi adorables & admirables, qu'ils ſont impe-

etrables. Repoſez vous ſur
noy de cet affaire, & tenez pour
ſſeuré que vous benirez vn
our le grand Dieu du Ciel, &
erez eſtonnez quand vous oir-
ez & verrez ce qu'il pretendoit
aire. Et pour le dernier A dieu
ue vous aurez de moy, c'eſt
ue ie me ſens fort obligé du
oin que vous prenez de ce qui
ne touche, & que vif & mort ie
eray touſiours voſtre bon amy,
e ne vous oublieray iamais.
Craignez Dieu, aimez le, iour &
uict aiez cette penſee grauee
ien auant dans le cœur qu'il
'y a en ce monde qu'vne ſeule
hoſe à faire, qui eſt qu'il ſe faut
auuer quoy qu'il couſte, que
our ce faire vn puiſſant moyen
ſt de faire bien aux pauures &
es aimer d'amour. Nous nous
reuerrons vn iour ſi Dieu plait
dans le Ciel, & ſera ſans plus

nous ſeparer les vns des autres auec tant d'amertumes. Tout le monde fondoit en larmes hors-mis luy qui auoit le viſage d'vn Ange auec vn ſoubris du Paradis teſmoin de la pureté de ſon ame. L'hiſtoire dit ces beaux mots de luy, à ſçauoir que la grace de Dieu eſtoit aſſiſe en ſon cœur comme en ſon propre throſne Royal, & y prenoit grãd plaiſir, voiant la grãde eſtendue de ſon ame, & vn cœur plus grand que tout l'vniuers. Puis couppant court nous dit tout net qu'il s'en alla apres auoir aſſeuré la fondation de S. Pierre, aiant augmenté celle de Saint Timothee luy donnant vne grande metairie aſſiſe à Villiers, aiant aſſigné & dot, & doüaire & reuenu opulent à ſa bõne & vertueuſe eſpouſe. Mais on ne nous dit point les torrents

des larmes des filles de S. Pierre, les derniers aduis qu'il leur donna pour bien ſeruir Dieu qui deuoient eſtre des oracles, & des mots dorez. Mon Dieu que les paroles des Saints ont vn puiſſant aſcendãt ſur les eſprits des bonnes ames! Que leur derniers propos ſont pretieux, & comme des eſcarboucles qui tombent dedans le fin or! ſoit qu'ils meurent, ſoit qu'ils partent pour faire quelque long voiage, il ſemble que Dieu parle, quãd ils parlẽt, tant les cœurs ſont ouuerts pour receuoir cõme vne roſee du Ciel les aduertiſſements qu'ils baillent. Tant y a, l'hiſtoire nous dit tout net qu'il s'en alla droit en Hibernie. Veritablemẽt ie crains que l'auteur ne l'ait fait à deſſein; car quel moyen de pouuoir eſcrire les regrets des pauures fil-

les du Monaſtere de Saint Pierre, les ruiſſeaux de leurs iuſtes larmes, les pitoiables complaintes? qui dira l'Adieu de Sainte Berthe, les ſaintes & innocentes tendreſſes de perdre vn tel eſpoux qui eſtoit ſon Ange Gardien, miroir de ſainteté, cõſolation de ſa vie, tout ſon threſor apres Dieu: quels diſcours mutuels de l'vn à l'autre en cette ſeparation de deux cœurs qui eſtoient parfaitement liez en Dieu, mais amere pourtant, puiſque toute ſeparation eſt douloureuſe & pleine d'amertumes; le peuple de Reims penſa mourir de douleur le voiant ſortir de la Ville tout comme s'ilz euſſent veu le Soleil s'eclipſer du Ciel, & mourir au monde: Vn cœur qui eſt tout plein de Dieu ne s'eſtonne pas aiſémẽt pour le bruit des hommes,

le Saint homme d'vn visage graue & gay, d'vne parole constante & pourtãt pleine de douceur dit Adieu à tout ce monde, & à petit train s'en alla au haure pour se mettre sur la mer & faire voile à la faueur du vent de l'eternelle ptouidence du Ciel, qui l'auoit destiné là où il alloit, il se resolut donc de mourir à tout le mõde, pour ne viure qu'à Dieu seul & pour Dieu.

Chap. VIII.

Sa Nauigation, son abord en Hibernie, la vie qu'il y mena, & la fondation d'vn Monastere.

JAmais on ne sçait ce que les choses valẽt si ce n'est quand on les a perdues; la tres-sage & tres-vertueuse Berthe s'apperceut bien quel thresor de vertu elle possedoit, quãd elle voioit

les du Monaſtere de Saint Pierre, les ruiſſeaux de leurs iuſtes larmes, les pitoiables complaintes? qui dira l'Adieu de Sainte Berthe, les ſaintes & innocentes tendreſſes de perdre vn tel eſpoux qui eſtoit ſon Ange Gardien, miroir de ſainteté, cõſolation de ſa vie, tout ſon threſor apres Dieu: quels diſcours mutuels de l'vn à l'autre en cette ſeparation de deux cœurs qui eſtoient parfaitement liez en Dieu, mais amere pourtant, puiſque toute ſeparation eſt douloureuſe & pleine d'amertumes; le peuple de Reims penſa mourir de douleur le voiant ſortir de la Ville tout comme s'ilz euſſent veu le Soleil s'eclipſer du Ciel, & mourir au monde: Vn cœur qui eſt tout plein de Dieu ne s'eſtonne pas aiſémẽt pour le bruit des hommes,

le Saint homme d'vn visage graue & gay, d'vne parole constante & pourtãt pleine de douceur dit Adieu à tout ce monde, & à petit train s'en alla au haure pour se mettre sur la mer & faire voile à la faueur du vent de l'eternelle ptouidence du Ciel, qui l'auoit destiné là où il alloit, il se resolut donc de mourir à tout le mõde, pour ne viure qu'à Dieu seul & pour Dieu.

CHAP. VIII.

Sa Nauigation, son abord en Hibernie, la vie qu'il y mena, & la fondation d'vn Monastere.

JAmais on ne sçait ce que les choses valẽt si ce n'est quand on les a perdues; la tres-sage & tres-vertueuse Berthe s'apperceut bien quel thresor de vertu elle possedoit, quãd elle voioit

Saint Gombert, à l'heure qu'elle s'en vit priuee. Le courage eſt comme vne bonde qui ferme les paſſages du cœur & des larmes, mais l'effort de la douleur desbonde aiſément, & romp tous les obſtacles, & le torrent des larmes en court auec plus de violence & d'abondance impetueuſe. Cette pauure femme s'en prit à ſes yeux, & nonobſtant la conformité de ſon ame auec la volonté de Dieu, ſi fut elle long temps ſans pouuoir eſſuier ſes larmes & eſtancher ſa iuſte douleur. Les religieuſes de S. Pierre ne la cõſoloit pas, ſi ce n'eſt en meſlant leurs larmes auec ſes larmes, & amplifiãt leur perte commune, & la viue douleur qui leur fondoit le cœur, & bon gré mal gré en arrachoit mille & mille ſoupirs. Rien ne tarit ſi toſt les larmes, que les lar-

mes ; & la vraye douleur eſt celle qui met fin à la douleur ; car enfin apres auoir ploré & bien ploré, encor faut il faire vne fin de la douleur, pour eſcouter la voix de la raiſon & de la vertu, & ſe rendre à Dieu, & au conſeil de ſa diuine prouidence. La reſolution fut que les filles aiant perdu leur Pere par la volonté du bon Dieu, prendroient Dieu pour leur Pere, pour leur ſupport, & pour tout ; & apprendroient de ne s'appuier pas ſur l'incertitude des choſes humaines, & ſur la foible ſubſiſtance des creatures. Pour la bien-heureuſe Berthe, elle commença à rouler par ſon eſprit vn million de Saintes penſees ; & de tres-grands deſſeins pour le ſeruice de Dieu. Puiſque Monſeigneur & mari fait tant de bien, dit elle, pour gaigner Paradis, ie ſuis

d'aduis de faire comme luy, voire mieux si ie puis, chacun y est pour soy. Ce qu'elle fit esclorre de ce bon desir, on le verra au long au discours de sa vie. Pendant que ces bonnes filles versent des larmes en abondance pour descharger leurs cœurs, S. Gombert sort du haure, commãde qu'on desmarre, & qu'on iette les voiles aux vents pour commencer à faire vie, & aller au son de la mer. Vous diriez que les vents & tous les elemẽts eussent conspiré en sa faueur, tant sa nauigation fut heureuse, & l'abord fortuné. Ce bras de mer qui flotte entre la France & l'Isle de la grãde Bretagne n'est pas de grande estendue, mais il est fort subiect à de grandes, terribles, & soudaines borrasques. Il est bien vray semblable que l'Ange de la mer, & ceux de

cette

cette contree où alloit S. Gombert luy furent fort fauorables, & l'aiderent à surgir au port sans fortune, & moüiller l'ancre en Escosse sans faire bris, ou estre agité de tormente. Le cœur luy tressaillit de ioye quand il se vit arriué à cette terre demi-sauuage, que Dieu luy auoit commãdé d'aller cultiuer. Il est croiable qu'il auoit mené en sa compagnie des gens capables d'vne si noble & si Apostolique entrepriſe. Ils consulterent ensemblément par quel bout on pourroit commencer à prescher Iesus Christ, & à conuertir ces Barbares. On allegua plusieurs choſes; le Saint homme fut d'aduis qu'on descouurit tout premierement quelle espece de religion estoit là, quelles sortes de Dieu on adoroit, quels sacrifices; quelles estoient les hu-

meurs des hommes, comment on les pouuoit attirer à la lumiere de la verité affin d'essayer par tous les moyens possible de gaigner ces pauures Idolatres & sauuer ces ames rachetees par le pretieux sang de Iesus Christ. Chacun fit le mieux qu'il peut; qui preschoit d'vn costé, qui catechizoit de l'autre, qui cõsoloit les malades à l'hospital, qui visitoit les affligez, bref qui veut voir la primitiue Eglise, & la vie des Apostres, il falloit voir cette nouuelle mission de ces hommes de Dieu. S. Gombert paroissoit comme vn Soleil dans les espaisses tenebres, qu'il dissipa incontinent par le vif esclat de sa sainte vie. Il n'y auoit rien de si agreable que ce diuin personnage; la rencontre en estoit tres-douce par la douce grauité de son visage &

de toute sa personne; sa parole douce & paternelle, ses discours tres-sages & tous remplis de Dieu; ses aumosnes grandes, sa modestie & son humilité tres-profonde, l'ardeur de sa charité si embrasee qu'il eschauffoit tout le monde à l'amour de Dieu. O qu'il faisoit beau voir à deux genoux, ses yeux collez au Ciel faire ses ardentes prieres! ces barbares le voiant croioient de voir vn Ange, & certes aussi estoit-ce. Ils prenoient plaisir à luy faire mille questions, pour le faire parler, tãt ils admiroient sa grace, & la force de ses paroles qui leur donnoient droit dãs le cœur. Ils sentoient ie ne sçay quelle douceur dans leur ame, & ie ne sçay quelles flammes bien nouuelles & non accoustumees. La vertu est l'empereriere des cours, & n'y a Barba-

rie où la Maiesté de la sainteté ne se face admirer, & aimer. Si tost que la nouuelle Lune paroit dans le Cristal du Ciel oriẽtal, par vn doux instinct de nature tous les elephants se tournent a l'orient, & adorent le croissant, tesmoignant vne tresgrande ioye: si tost qu'on vit les premiers raions de la foy Catholique poindre sur l'orizon de cette Barbarie des infideles, leur cœurs par vn secret rapport se sentirent attirez à honorer ce petit croissant de l'Egliſe, & plusieurs se laisserent persuader de se faire Chrestiẽs. O Dieu quelle cõsolation pour ce grand seruiteur de Dieu qui estimoit plus le salut d'vne ame seule que la monarchie de dix mille mondes: la Chronique dit qu'il fit des miracles, Ah! qu'il est bien aisé à croire! car

quel plus beau miracle que faire voir les aueugles, marcher les boiteux, resuſciter les morts, guerir les malades, chaſſer les dragons & les demons? & qu'y a-il plus aueugle, plus eſtroppié, plus treſ-paſſé, plus malade, plus demon que l'ame infidelle poſſedee par tant de demons? mais pour bien eſtablir cette nouuelle Egliſe & pour auoir vn ſeminaire de Predicateurs, d'Apoſtres, & de Saints, il tomba heureuſement dans l'eſprit du Saint homme de baſtir vn Monaſtere & le remplir de beaucoup de bons religieux. Il auoit porté de grands biens à deſſein de faire quelque grãde choſe, la reſolution priſe il ſe met en deuoir d'edifier vn bien bon Monaſtere, il l'edifia donc en diligence, il le meubla, orna l'Egliſe ſelon que le lieu luy per-

mit, fit venir des religieux bien choiſis dõt il peupla cette Sainte maiſon, il la dota fort liberalement, luy donnant quaſi tous les biens qu'il auoit herité de feüe Madame ſa mere. En peu de temps il vid là vne tres-floriſſante famille de ſeruiteurs de Dieu auec grand eſtonnement de ces ſauuages. Ils admiroient la Maieſté du ſeruice diuin, la douceur de la Pſalmodie & le chant du Paradis, la modeſtie de ces bons ſeruiteurs de Dieu, la ſainteté de leur vie Monaſtique, les delices de leur ſolitude, l'amour extreme de la pauureté, la chaſteté Angelique dans des corps de boüe & de terre, les ieuſnes & grandes auſteritez, & ſur tout ils voioient ces ſaints hommes auec des viſages ſi fraiz & ſi gays, auec des cœurs ſi cõtents dans l'hor-

reur & aſpreté de vie quaſi inſupportable, que quand ils euſſent eu les cœurs acerez & de bronze, ſi falloit il par force ſentir quelque tendreſſe, & quelque amour & admiration. Il n'y a ſermon plus puiſſant que celuy des mains, & les actions ont bien pluſtoſt perſuadee la vertu que les paroles: on ſe desfie ſouuent d'vn homme qui dit trop biẽ & on craint l'artifice, iamais on ne ſe desfie d'vn homme qui fait trop bien; mais ſi vn homme eſt ſi benit de Dieu qu'il diſe ce qu'il fait, qu'il face plus qu'il ne dit, ah Seigneur Dieu! quel aſcẽdant a-il ſur les eſprits des hommes! c'eſt le Roy des cœurs, & vn petit Dieu en terre. Tel eſtoit S. Gombert, & tel paroiſſoit il aux yeux de ces ſauuages qui admiroient infiniment ſa vie. Car on dit que iour & nuit il medi-

toit la Sainte parole de Dieu que tout le temps qu'il pouuoit desrobber à l'action neceſſaire, il ſe retiroit en vne douce ſolitude, là où en preſence de Dieu il ouuroit ſon cœur & ſes yeux recommandant cette nouuelle chreſtienté : Pleut il à Dieu qu'on eut tranſmis à la poſterité les doux colloques, & ſoliloques qu'il eut auec Dieu & ſes ſacrez tranſports de ſon ame, le don des larmes, ſa façon de mediter, l'ordre de ſes deuotions, ſes rudes auſteritez, ſa profonde humilité, l'embrazement de ſon cœur & les flammes de ſa charité cordiale, le zele des ames & de la conuerſion de ces Payens, la puiſſance de ſes diſcours & de ſes exhortations, & faut bien que tout cela fut eminẽt en luy, puiſque Dieu l'auoit choiſi tout marié qu'il eſtoit pour en faire

vn Apoſtre & le Pere de cette nouuelle Egliſe. En fort peu de temps on fit de treſ-grandes cõuerſions, & à veüe d'œil ce petit trouppeau s'enfloit, ſur lequel le bõ Saint attiroit du Ciel mille benedictions par ſes ſaintes prieres. Et cõme l'intereſt eſt le plus puiſſant attrait qui ſoit au monde, outre la ſublimité de ſa vie ſainte, il emploioit encor les moyens proportionnez aux hommes. Il obligea les religieux de nourrir d'aumoſnes vn grand nombre de pauures, de racheter les eſclaues pris ſur la mer par les corſaires, d'eſtre les Peres des affligez & le ſecours de tous les miſerables, & pour cet effect il fit vne fondation fort ample & donna de grands biens. Quand le Ciel & la terre ioüent enſemble, quand on emploie les vertus du Para-

dis, & les biens de la terre pour obliger les hommes, il n'y a hõme s'il eſt homme & qui ait vn grain de raiſon qui ne ſe laiſſe gaigner le cœur, & qui ne s'abãdonne à celuy qu'il conoit vn ſi grand bienfaicteur. Qui nous dira la reſiouiſſance du cœur de l'incomparable Gombert quãd il voioit l'enfer de cette Barbarie changé en vn Paradis terreſtre ? il luy ſembloit de voir en effect ce que iadis diſoit Iſaïe. Le deſert s'eſioüira, & la ſolitude & les petits couſtaux bondiront d'aiſe, & les vrties ſe changeront, ou ſe chargeront de lis & des roſes ; on luy donnera partie des grandeurs du Ciel, ils verront la Maieſté de l'Egliſe, & les raions des graces de Dieu. Les pauures gens abandonnez iuſqu'à l'heure, & abyſmez dans vn gouffre d'ignorance & d'in-

Iſai. c. 35.

fidelité, verront la belle lumiere du Ciel, & l'aurore de la foy poindra sur leur teste leur pronosticãt vn iour tres-fauorable, & des rosees du Ciel: les aueugles verrõt, les boiteux bondirõt cõme des faons de biche, les morts resuscitez courront comme des cerfs qui volent comme le vent, les muets parleront voire prescherõt les ineffables mysteres de l'Eglise, parmi ces deserts tous deserts & cette zone glacee d'vne eternelle rigueur on verra naistre vn doux Printemps, & les campagnes seront trenchees de fontaines tres-claires, & de riuiers tres-abondantes qui feront fleurir toutes les pleines d'vn million de fleurs. Là où iadis repairoient les dragons & viperes, & toutes les bestes puantes, & enuenimees, on verra sortir du bouton, des lis,

des roſes, des œillets, des douceurs, & la terre eſmaillee & diappree comme vne terre de promiſſion. On ne rencontrera plus les Lions rauiſſants, ny les mauuaiſes beſtes executrices de la iuſtice de Dieu, mais on verra vn grand chemin fraié qui ſera le chemin Royal du Paradis, par où les hommes & les Anges iront en compagnie. Les gens ſe conuertiront à milliers, & la reſioüiſſance eternelle luira ſans Eclipſe ſur les teſtes fortunees de ces peuples benits du Ciel, & conuertis à ſa Maieſté ſainte. Leuez vous donc, leuez vous peuples tãt aimez du bon Dieu, parez vous des habillements de ioye & de plaiſir banniſſez la triſteſſe de voz cœurs oppreſſez, voicy Dieu qui veut deſcendre au millieu de vous tous, & veut que vous ſoiez ſon peuple

bien aimé, & resolument il veut estre vostre Dieu, & vostre bon Pere. Quand S. Gombert lisoit ces paroles, & voioit euidemment tout cela accompli dans cette Prouince où Dieu l'auoit enuoié, il versoit des larmes de ioye en si grand abondãce qu'il en pensa mourir. Chose estrange de l'infinie douceur de Dieu qui ne peut attendre de recompenser ses bons seruiteurs dans l'eternité, mais en ce monde mesme vray sejour de malheur il leur enuoie si grande abondance de consolation qu'ils sont paiez, & surpaiez de la peine qu'ils prennent pour luy rendre quelque petit seruice. Voire arriue quelque fois à si grand excez que les saints hommes sont forcez de crier à Dieu qu'il suffit, qu'ils ne sçauroiẽt porter vn tel poids de resioüissance, qu'il

faut qu'il eſpargne ſes faueurs, ou qu'il les face mourir, ne pouuant plus retenir leurs cœurs qu'ils n'eſclattent, tant ils ſont remplis & ſurcomblez des delices du Ciel. Il ne fut pas neceſſaire que S. Gõbert preſſaſt pour ce ſubiect la Sainte prouidence de Dieu, car il y pourueut bien toſt à ſon ordinaire, & vous allez voir ſousleuer vne horrible tẽpeſte, & vne perſecution enragee qui en pourroit bien couſter la vie & le ſang à quelqu'vn. De vray le cœur me tremble que cet orage ne vienne à creuer ſur la teſte du Saint homme, digne de ne iamais mourir, tant ſa vie eſt vtile à tout le monde.

CHAP. IX.

D'vne horrible perſecution qui ſe ſoubsleua & du cruel Martyre du glorieux S. Gombert.

L'Enfer enrageoit voiant arborer la croix dans cette Prouince où on n'auoit rien adoré par le paſſé que des infames idoles. Les Preſtres de ces faux Dieux eſtoient au deſeſpoir, voiant deuant leurs yeux leur ruine toute euidente ; ces barbares ne pouuoiẽt plus ſouffrir qu'on leur preſchaſt vne loy contraire entierement à leur façon de faire ſauuage, & libertine, & s'alloyent eſchauffant les vns les autres pour enfin conſpirer contre ces eſtrangers. Tous leurs diſcours eſtoient de renuerſer toute cette canaille venüe d'outre mer. Comment

disoient-ils, serions nous bien si bestes de voir icy ces François bannis de leur païs faire les maistres en noz maisons? voiez vous pas qu'ils ont enuie de se rendre finement les maistres de cette Prouince pour apres nous tyranniser? ils nous amusent icy en bastissant des temples, qui à vray dire ne sont que citadelles & places fortes pour s'emparer des Villes & nous forcer apres de prendre la loy d'eux? miserables! laisserons nous ainsi accabler nostre patrie, & profaner sacrileguement noz religions & noz Dieux, sans defendre courageusement & les vns & les autres? Qu'auons nous que faire de changer de Dieux, & de Religions, puisque nous nous trouuons si biẽ auec les nostres, noz Peres & noz ayeuls qui ont esté si sages n'ont iamais rien chan-

gé, ſerons nous ſi interdits d'eſprit & ſi laſches de nous laiſſer pipper ainſi honteuſement? craignons nous point que les grands Dieux ne ſe corroucent, & laſchēt la bride à l'ocean pour deuorer & abyſmer noz Prouinces? & puis quelles gens ſont-ce cy ie vous prie, & quelle eſpece de religion nous preſchent ils? Des bannis de France, poſſible des criminels qui ont eſchappé les roües & les gibbets, gens qui à noz deſpends ont enuie de faire fortune, vn tas de fait neants qui toute la iournee ne font que chanter, & puis font bonne chere à noz deſpends, ce pendant que nous mourons de faim, & gaignons vn lopin de pain à la ſueur de noz viſages. Ils nous donnent à leur porte vn morceau de pain comme à des coquins, & le reſte de leurs

potages gras & des oz à ronger comme à des chiens, ce pendant ils hument la chreſme du païs, & en peu de temps poſſederont les plus beaux biens de ce Royaume. Auez vous point conſideré leur Capitaine qui fait du bigot & du niais, & va ſolicitant les cœurs des idiots pour petit à petit ſe fortifier & puis ſe rendre icy le Maiſtre, & faire le Roy parmi nous? Tandis qu'ils ſont foibles, il fait le doux, le liberal, le deuot, & ſemble qu'il n'y penſe pas, ſi toſt qu'il ſe verra le plus fort, il nous mettra le pied ſur la gorge. Attendrons nous qu'il nous paſſent ſur le vẽtre pour nous eſueiller & nous mettre en defenſe? & de grace quelle religion nous preſchent ils icy, vn homme pendu à vn gibet qu'ils appellent le Dieu de l'vniuers, douce coquins af-

famez & deſchirez qu'ils nomment Apoſtres, ils nous amuſenticy à des bagatelles & myſteres ridicules, ils nous preſchent des Sacrements de Bapteſme, de Meſſe, de Confirmation, d'extreme Onction, c'eſt à dire deux gouttes d'eaux ſur la teſte d'vn enfant, vn peu de vin dans vne couppe d'or, trois gouttes d'huylle ſur le corps d'vn malade, vn homme qui dit deux mots à l'aureille pour effacer les pechez. Quelle apparence y a-il à toutes ces niaiſeries & quelle raiſon de quitter pour cela, noz grands Dieux, & noz ſacrifices, noz oracles, & noz anciennes religions gardees de tẽps qui ſurpaſſe la memoire des hõmes. Que ne faiſons nous paſſer toute cette vermine par le trenchãt de noz eſpees en faiſant vn beau ſacrifice a noz

Dieux ? Ce diſcours alluma le cœur des plus mutins qui de rage s'en allerẽt tout droit à S. Gõbert pour luy coupper la gorge s'ils ne les contentoit de quelque raiſon tres-pertinente. Le ſeruiteur de Dieu preuoiant la tẽpeſte auoit eu recours à Dieu, tout le monde eſtoit en priere, & luy ſur tout auoit vn extreme deſir de verſer tout ſon ſang pour l'honneur de Ieſus ſon bõ Maiſtre. Voicy ſes enragez qui le vont aſſieger, & d'abord le lapident d'vne gresle de paroles outrageuſes & tres-indignes. Ce pauure agneau enuironné de loups s'apperceut bien qu'il y failloit laiſſer la peau, & la vie, & en rioit en ſon cœur. Ils vous luy font mille queſtions barbares & d'vne voix farrouche & pleine de menaces vomirent cent & cent blaſphemes contre

la perſonne de Ieſus Chriſt, ce qui eſtoit intolerable à cet homme du Ciel. Or pour eſſayer de les appaiſer, il leur dit ces paroles. Meſſieurs chers amis ie ſuis grandement eſtonné de vous voir ſi eſchauffez & ſi animez contre des perſonnes innocentes, & qui n'ont autre paſſion que de vous ſeruir. Ie me fais fort auec la grace de Dieu de vous contenter en fort peu de paroles. Helas! Meſſieurs croiriez vous bien que nous euſſions enuie d'vſurper voz biens, nous qui vous donnons tous les noſtres, & ne pretendons autre choſe que le ſalut de voz ames? ſerions nous bien ſi mal aduiſez de vouloir eſperer d'acquerir icy des terres, nous qui auons tout abandonné, ou vendu pour l'emploier à voſtre ſeruice: il faut que vous ſçachiez que

i'eſtois des premiers de la Cour de France, que i'auois l'honneur d'appartenir au Roy, & n'a tenu qu'à moy que ie ne ſois auiourdhuy des premiers de ce puiſſant Roiaume. I'ay mieux aimé vous ſeruir, que commander aux autres, & vous ſçauez mauuais gré à vn homme qui ſe conſume pour vous rendre ſeruice ſans eſperer de vous autre choſe que le ſalut de voz ames. Non Meſſieurs non ce n'eſtoit pas icy mon element, ny des terres neuues pour moy où i'euſſe enuie d'eſtablir des Seigneuries, i'ay plus laiſsé en vn iour en France, qui ie n'en pourrois cõqueſter icy en pluſieurs annees. Si c'eſt peché mortel de quitter ma femme & mes biens, & tous mes parẽts, pour eſſayer de vous mettre à voz aiſes, veritablement ie vous confeſſe que i'ay

commis vn grand peché & que ie ſuis voſtre crimin el; mais auſſi ſi c'eſt tout ce que ſe peut faire au monde pour obliger des perſonnes, ie croy que vous auez le cœur ſi bon que vous aimerez ceux qui pour vous aimer ne s'aimẽt quaſi pas eux meſmes, au moins ſouffrẽt ils biẽ des maux. Les Lions les plus fiers, les tigreſſes le plus ſauuages, quand on leur fait du bien, encor oublient elles la cruelle dureté de leur cœur, & aiment ceux qui les aiment. Mon Dieu, mes amis, ſeriez vous bien ſi ennemis iurez de vous meſmes, que de vous faſcher contre des perſonnes qui mourroient volontiers pour vous faire viure eternellement: y a-il vn ſeul homme qui nous ait demandé quelque choſe, qui ne l'ait eüe ſoudain? y a-il vn ſeul homme qui ſe puiſſe

plaindre du moindre de nous tous & qui ait receu aucun deſplaiſir ? nous nourriſſons voz pauures, nous viſitons voz malades, nous rachetons voz priſonniers, nous ſeruons & conſolons tout le monde, nous nous tuons iour & nuict de prier Dieu pour vous, & de nous emploier pour vous; helas! ailleurs on nous adoreroit, & icy on nous accable d'opprobres & d'affronts inſupportables : voulez vous voir ſi noſtre religion eſt bonne & ſi nous auons le cœur bon, c'eſt que nous ne nous plaignons de perſonne, nous tenons à honneur ces iniures, & loüons Dieu de pouuoir ſouffrir quelque choſe pour vn Dieu qui eſt infiniment bon. La plus grande partie de ces Arabes oiant ce diſcours du Ciel, ſe ſentoit couurir le viſage d'vne grande

honte,

hõte, & de la rougeur d'vne cõfusion raisonnable, & s'escouloient tout doucement les vns apres les autres, n'ozant quasi regarder ce Saint homme. On dit que iadis Antoine assiegé de plusieurs assassins qui auoiẽt este enuoiez pour attenter à sa personne, & luy coupper la gorge en sa maison, si tost que ces meurtriers eurẽt oüy la voix de son eloquence, & de l'innocence de sa vie, ils eurent honte de le toucher; vn seul bourreau qui n'auoit pas oüy le discours, luy passa son espee à trauers le cœur, & le versa sur le paué l'estouffant dans son sang. Tous ceux qui oüirent la iuste defence de ce diuin personnage, n'eurent ny cœur, ny bras, ny espee pour luy faire aucun mal. Cet orage se calma icy, & tous les Catholiques benissoient desia

Dieu, & chantoient d'vn bon cœur le Te Deum: il n'y auoit que l'inuincible Gombert qui estoit quasi marri d'auoir eu tãt de bon-heur & tant d'eloquence pour diuertir ces malins esprits, & les empescher qu'ils ne le martyrizassent; car O Dieu! il auoit bien plus d'enuie d'estre massacré pour la foy de Iesus Christ qu'eux n'auoit de le sacrifier à leur rage, & le couchet comme victime aux pieds de l'autel de leurs Dieux. Quelques iours passerent en cette douce tranquillité, & on croioit que la rage & l'orage de ces barbares fut entierement passé, & sans retour. Mais l'enfer ne pouuoit souffrir la vertu de cet hõme de Dieu, & certes cet homme Ange ne pouuoit non plus souffrir la Tyrannie de Satan sur ces pauures ames; les esprits

de rebellion allumerent tant de feu & de manie dans les esprits des Prestres des Idoles & de quelques autres meschants mutins & barbares, que tout à coup voila vne enragee tempeste qui va commencer à bouleuerser le calme de cette nouuelle Eglise. Comment vont-ils dire, sommes-nous si enchantez que de nous amuser à trois paroles dorees, & quelque douceur de paroles affaictees? ce François hypocrite & vray dissimulé couure si finement son ieu, que les gẽs grossiers ny voient goutte, & croiẽt que tout ce qui reluit, est fin or: mais nous voiõs que trop ces artifices, & comme il a enuie de renuerser noz autels, & noz Dieux, & tyrannizer noz consciences, & puis de suite noz prouinces, & enfin faire parmi nous le Vespasian,

& le cruel Tyran. Sors que nous sommes, nous laisserons nous donc ainsi besler, & abuser par des paroles diaprees, & vne cruelle douceur tant preiudiciable à toute cette contree. Il blaspheme noz Dieux, il crache sur noz autels, il prostitue toute nostre religion, il damne tous noz ancestres, il nous condamne à tous les enfers, il bastit icy des citadelles, il saccage noz biens & noz maisons, il a desia deuoré en esperance tous les thresors de ce païs, & au bout de tout cela il nous presche icy vn homme pendu, & nous veut faire croire qu'il est Dieu. Auõs nous pas fait mourir mille & mille personnes plus innocentes que ce Francois banni & criminel de leze Maiesté diuine, & humane? Que diront les Dieux si ces horribles blaspher-

mes ſont tolerez, & que tout cela ſe face auec tant d'impunité! que diront noz enfans, & les enfans de noz enfans, quand ils ſçauront noſtre perfidie, & laſcheté helas! inexcuſable & tant honteuſe? Que diront les peuples voyſins, quand ils nous verront ſi beſtes que de laiſſer troubler noſtre repos, & enuahir noz Prouinces, ſans nous mettre en iuſte defence, & chaſtier les inſolents qui nous veulent gourmander chez nous, voire nous chaſſer de noz propres maiſons? Non non, les Dieux ne le permettront iamais, & iamais les vrais compatriotes ne ſouffriront qu'on foulle ainſi impunément tous les droits diuins & humains; vaut mieux qu'vn ſeul homme periſſe, que voir vn monde de gens de bien perir de male mort. Ce langage d'enfer

mit le feu dans les cœurs barbares de ces Brasiliẽs, voila toute la ville en rumeur & en fureur, le bruit en vole aux Catholiques, les voila tous fondãts en larmes n'attendant chacun que la mort, & la ruine totale de cette nouuelle Eglise. Que fera la dessus ce cœur inuincible de S. Gõbert qui ne respiroit que le Martyre & la gloire de respãdre son sang pour arrouser cette nouuelle Eglise. Le cœur luy dit que cet orage enfin creueroit sur sa teste, & que sa vie feroit naufrage dans la tempeste de cette marine ainsi bouleuersee. Il se mit le Saint homme à consoler tout le monde, à donner courage à ses nouueaux Chrestiens, à exhorter les Religieux & les plus apparents à la constance d'vne mort glorieuse, bref à se disposer luy mesme

à vne belle mort qui peut dignement corõner le reste de sa vie. Pour cet effect il se retira à l'Eglise, prosterné deuant le saint Sacrement de l'autel, là il respãdit son cœur deuant Dieu, poussa vn million de Saintes prieres entrecouppees de soupirs amoureux & sanglots, & grande effusion de larmes, son cœur se fondãt d'aise de se voir si proche de la palme du Martyre. Helas! ma main pourquoy tremblez vous en ce passage, & vous ma plume pourquoy restiuez vous apprehendant de coucher icy ce qu'il faut dire pour suiure le fil de l'histoire! O Dieu quel spectacle! heureux pour le Saint homme, mal-heureux pour le monde qui va commettre vn si detestable forfait. Pendant que le diuin personnage prioit Dieu du profond du cœur, voicy vn

grand tintamarre, & vne grãde foulle de gens enragez & vrlãts comme des Lions forcenez. Le cœur trembla à tout le monde horſmis au Saint homme qui auoit le cœur plein de Dieu & de magnanimité. Ces bourreaux ſe lancent ſur cet innocent, comme des loups garous ſur vne brebis tres-innocente, il vous le ſaiſiſſent au corps, le chargent de groſſes chordes, le trainent comme vn criminel à la voirie & au dernier ſuplice. On le chargea de coups & de mille & puis mille outrages, ce qui perçoit le cœur de cet agneau deſchiré de ces dents ſauuages, c'eſtoit l'horreur des blaſphemes eſpouuãtables que vomiſſoient ces bouches d'enfer contre la diuinité du doux Ieſus qui eſtoit toutes les amour de ſon ame. Pour ſes tor-

ments, il les souffroit volontiers, & ne sonnoit mot, mais pour defendre Dieu, il vouloit dire merueilles. Ces canailles craignant que comme l'autre fois, il ne les addoucit par sa Rhetorique du Ciel, crioient à pleine teste, & ne le laissoiẽt pas dire vn seul mot. Ces bourreaux s'aduiserent de le despoüiller & le mettre à nud, cette confusion luy fut vn tres-aspre martyre; car les personnes bien chastes sont si fort tendres à la honte, & la pudeur leur donne tant de confusion de se voir exposez à des yeux de telles personnes, qu'on aimeroit mieux mourir d'vne mort prõpte, que d'estre ainsi exposez à la risee de gens si vilains & si meschants que ceux là. Sa consolation fut que Iesus Christ estoit passé par là deux fois, en sa flagellation, & en sa

Crucifixion. Voicy arriuer bruſquement des barbares armez de chordes, ou de baſtons, ou de foüets tres-cruels, & impitoiablement & tres-barbarement s'en vont deſcharger vn deluge de coups tres-cruels ſur ce corps blanc comme neige, & innocent comme vn ſimple agneau. Le voila tout couuert de ſang, le voila ouuert de cent & cent playes ſur ſa perſonne, le voila ſoubs vne gresle de coups aſſenez auec vne telle cruauté que c'eſt merueille comme il ne rendit point ſon eſprit parmi cet horrible bourelerie, le voila enfin cõme l'eſpoux tout blanc de ſon innocence, & tout vermeil & empourpré de ce ſang incarnat qui coule de toutes parts, & arrouſe la terre. Ah qu'il le faiſoit bon voir les yeux collez au Ciel, regardant ce

beau firmament pour lequel il souffroit de si cuisants suplices, & dardant auec ses œillades amoureuses mille & mille soupirs sortant du plus profond de son cœur! ah qui eut peu voir l'aise de son cœur, les belles lumieres de son ame, les flammes de sa volonté embrazee de l'amour de Dieu, & infiniment desireuse d'imiter Iesus Christ; L'histoire ne nous dit point vn seul mot de ce qu'il dit pendant que ces bourreaux deschiroient ses chairs, & desmembroient ce pauure corps, indigne de ce massacre tout à fait inhumain. Possible disoit-il comme Dauid, & comme Iesus Christ, Mon Dieu ie suis tout prest à receuoir coup sur coup, playe sur playe, mort sur mort, ouy ie suis tout prest, & me sens trop heureux de pouuoir souf-

frir ce petit martyre pour l'amour de mon doux Iesus qui a helas! mille fois dauantage souffert pour moy, luy qui estoit la mesme innocence. Frappez donc, deschirez, deuorez, desmẽbrez piece à piece. O l'heureuse iournee qui me fait si fortuné que de pouuoir rendre à mon bon maistre corps pour corps, sang pour sang, & vie pour sa vie. Les Catholiques voiãt ce spectacle fondoient en larmes, & le cœur leur creuoit, voiant vn si eminent personnage en si piteux estat, & à l'abandon entre les mains de ces Anthropophages. La felonnie de ces meurtriers ne s'addoucit point pour cela, ains s'eschauffe dauantage en voiant le sang, cõme l'elephant qui entre en rage quand il voit du sang respandu, & massacre tout ce qu'il ren-

contre. Vn de ces Tigres enragé, & possible endiablé commença à crier qu'il falloit tuer ce meschant ennemi des Dieux & des hommes, de fait tirant vne grande espee, & de roideur escartant la presse & se faisant faire place, s'en va luy donner vn grand coup d'espee à trauers le cœur, & le versa roide mort sur le quarreau. Ce bel esprit s'enuola droit au Ciel couuert de palmes & de lauriers pour y receuoir la corõne de l'immortalité. On croioit de suite necessaire qu'on allast tailler en pieces tous ces nouueaux Chrestiens, mais Dieu arresta le cours de cet orage, & ietta dans les cœurs de ces meurtiers tant de fraieur de ce grand meschef, & tant de honte au visage, qu'ils noierent toute leur rage dans le sang de S. Gombert, & pardonnerent

aux autres. O fortuné treſpas! O bien-heureuſe vie! O homme plus qu'homme! & O Ange du Ciel qui a enfin treuué la palme du Martyre que par mer & par terre il auoit tant cherché! helas! que la vie & la mort de ce noble caualier de France, condamneront de Gentils-hõmes, de courtiſans, & de perſonnes ſeculieres, qui croient qu'il eſt impoſſible de viure au monde & ſe pouuoir ſauuer, tant la corruption du ſiecle eſt extreme, & les obſtacles inſurmontables; mais rien n'eſt impoſſible à vn cœur qui veut efficacement cooperer à la grace de Dieu.

CHAP. X.

Des eminentes vertus & des miracles de S. Gombert.

OVtre ce que i'ay dit au chapitre 6. & outre ce qui eſt eſpais par la vie de ce grand ſeruiteur de Dieu, ie veux icy faire vn tableau racourcy de ſes vertus pour d'vn coup d'œil mirer & admirer ſa perfectiõ, & eſſayer d'en imiter quelque choſe. I. Ie veux commencer par le bon bout, & vous dire que ce perſonnage fut parfaitement humble. Il y a trois ſortes d'humilitez, la premiere qui vit parmi les humiliations ordinaires & les douces aſpretez d'vne vie rigoureuſe, la ſeconde qui eſt dans les perſonnes baſſes & de peu de merites, & qui n'ont pas grand ſubiect de s'enfler d'or-

gueil aiant peu de vertus; la troisieme qui est dans les grandeurs de l'honneur, & parmi l'esclat de la gloire; & celle cy dit S. Bernard c'est le plus haut point de la parfaite humilitè. Certes vn homme couuert d'vn sac, & qui est caché dans vn cloistre c'est quelque chose s'il est humble, mais ce seroit vn monstre s'il ne l'estoit pas: car y peut il auoir rien de plus prodigieux que de voir l'ambition couuerte d'vne haire, & habillee des liurees de la sainte humilité. Au reste ce seroit pure bestise qu'vn homme de neant, voulut estre orgueilleux, & c'est chose si insupportable que Dieu mesme qui supporte tout confesse qu'il ne peut supporter cela, ie ne puis souffrir ce dit-il, vn pauure glorieux. De façon que l'humilité qui se trouue parmi

Eccl.

les applaudiſſemẽts dans l'or & l'eſcarlatte, au feſte de toutes les grandeurs de la Cour & de l'honneur, c'eſt certainement celle qui rauit en admiration & les Anges & les hommes enſemble. Dauid, dit l'Eſcriture Sainte, eſtoit le plus valeureux Capitaine du monde, par ce qu'il eſtoit aſſis en ſon throſne tout d'or, & ne s'eſtimoit non plus qu'vn petit vers de terre caché dans vn trou d'vn bois tout pourri & puant. Faiſoit-il pas beau voir le ieune Gombert à la Cour de France tout couuert d'or & de ſoye, touſiours parmi les Princes, & dans le temple de l'honneur auoir tant de modeſtie au viſage & tant d'humilité dans le cœur, que Saint Hilarion n'en auoit poſſible pas dauantage dans l'horreur des deſerts, caché ſoubs la *Reg 2.*

pauureté d'vn cilice, & enſepueli dans le tombeau de ſa cellule qui eſtoit vn trou de terre, & l'eſtuy de ſon corps pluſtoſt qu'vne maiſon ? ſi on ſe moquoit de luy, ſi on l'adoroit, ſi on le harceloit auec la liberté effrenee des ieunes courtiſans, ſi on l'iniurioit le nommant hipocrite, c'eſtoit touſiours luy meſme, ſans ſe cholerer nullement ſans ſe venger, voire meſme ſans changer de couleur. Le cœur humble qui eſt veritablement humble eſt comme le pole des cieux & comme le centre de la terre, car tout bransle & ſe boulleuerſe dans le monde autour d'eux & iamais pour cela ne branslent dans le bransle du monde & iamais ne changent de place : touſiours le pole eſt pole, touſiours le centre eſt centre, & touſiours inesbranlable.

Louez Gombert, blaſmez le, aimez le, haiſſez le, flattez le, frappez le, c'eſt touſiours la meſme modeſtie, & c'eſt touſiours le cœur qui ſe tient dans ſon centre & qui conoit parfaitement bien ſon neant. Il y a ie ne ſçay quelles noirceurs dans la lune que tant de lumiere qui eſt tout autour, que tous les raions du Soleil ne ſçauroient iamais effacer. L'ame vrayment humble eſt cette belle lune, quelque eſclat de iour, quelques eſtoilles de vertus, quelques Soleils de graces qui luiſent autour du cœur, iamais on ne luy oſte cette agreable noirceur de ſon neant & de la conoiſſance de ſa baſſeſſe.

2. Sa chaſteté & pureté de corps & de cœur fut auſſi treſ-eminẽte, & ſemblable à cette pierre pretieuſe dont parle Saint Iſi-

dore qui blanchit dans le feu; plus elle y eſt, plus elle va blanchiſſant ſa glace, & l'affinant continuellement. Pour moy ie n'eſtime pas dauantage Ionas dans le ventre de la Baloine, Daniel dans la gueule des Lions, Elie dans le chariot de feu ſans brusler, les Innocents dans la fornaiſe d'enfer de Babilene, Iudith dans la Cour d'Holofernes, Noë dans le deluge, & Loth dans les ſouphrieres de Sodome ſans eſtré endõmagé, que S. Gombert dans la Cour de France ſans ternir la glace innocente de ſa chaſteté Virginale, mais tellement virginale, que ſi Dieu de ſa bouche ne luy eut commandé de ſe marier, iamais au grand iamais il ne ſe fut captiué dans les liens du mariage. L'antiquité a admiré vn arbre qui eſt tout aupres

d'vn lieu qui vomit ſans ceſſe des flammes, & ce pendant cet arbre fortuné eſt touſiours couuert d'vn verd qui eſt immortel, de fleurs tres-blanches & tres-odoriferantes comme ſi cela ne viuoit que de l'eſprit du feu. Dieu du Ciel quel miracle de voir ce ieune Seigneur dans les embrazements de la Cour & d'vne ieuneſſe bouillãte & toute de feu, eſtre pourtant auſſi froid que glace, eſtre couuert de fleurs & de verd eternel d'vne pureté virginale & qui iamais ne ſe fleſtrit. Il y a quatre ſortes de perſonnes chaſtes. 1. Les Anges ſans corps. 2. Des corps d'hommes ſi abondants en grace que iamais ils ne ſentent aucune eſtincelle de mauuais feu, ny de la moindre tentation. 3. Des corps qui ſont combattuz de quelque illuſion, *Mirol. Plin.*

mais qui se iettent hors des occasions & se renferment dans des deserts pour se forcer par vne sainte necessité de conseruer en son entier ce lis immarcescible. 4. Enfin il y a des hommes qui sont combattuz sans cesse, & sont dans les occasions sans cesse ; mais neantmoins combattent si valeureusement qu'ils emportent tousiours brauement la victoire. Les 1. sont les Anges ; les 2. sont des Saints tres-eminents & en fort petit nombre ; les 3. sont les Hermites, & les Religieux, les 4. sont ceux qui demeurent dedans le monde. Les 1. sont chastes, mais ils n'ont point de corps & c'est vn bon-heur, sans merueille ; les 2. sont purs & ont des corps, mais ils n'ont nulle peine, ny nul combat à rendre, c'est vn merite sans hazard ; les 3. ont

corps & combat pour la chaſteté mais ils n'ont point d'occaſion, s'eſtant retirez hors du monde, & partant ils ont du merite, mais fort peu de hazards pourtant : les 4. ſont dans les combats, dans les hazards, & à tout momẽt sõt en dãger de faire naufrage, or c'eſt icy où il faut beaucoup de grace, beaucoup de courage, beaucoup de trauail c'eſt icy où il faut à la ſuer de ſon viſage batailler ſans relaſche, touſiours la fonde de Dauid au point, c'eſt a dire la diſcipline pour abbattre Goliat ; touſiours le corſelet de S. Hilarion, c'eſt à dire vn rude cilice ſur le dos pour ſouſtenir les efforts de l'enfer, touſiours le caillou de S. Hieroſme pour meurtrir & plomber ſa poitrine, & y eſcraſer les vipereaux qui nous y mordent, & c'eſt là où on fait

miracle, & c'eſt icy le haut degré de gloire de la chaſteté de S. Gombert, eſtre à la Cour & chaſte, miracle ! eſtre marié ſeulement par ce que Dieu le veut, & eſtre dans le mariage ſans y eſtre, miracle ! Tous les iours parmi les delices de la Cour, & dãs vne armeę de femmes fardees, & affaitees, & eſtre comme vn Ange du Paradis: Miracle ! eſtre aſſis dans les feſtins Roiaux & ieuſner : Miracle! Que tout le monde conſpire contre vn ieune Seigneur pour luy voller l'honneur de la pudicité, & comme Ioſeph eſchapper des mains de cette vilaine Egyptienne ; Miracle! auoir touſiours les oreilles battues de mille mots tres-ſales, & n'en dire iamais vn ſeul, & n'en auoir point l'ame taſchee, miracle ! De façon que ce ne ſont

que

que miracles que la vie de S. Gombert, & miracles plus grãds que d'auoir resuscité des trespassez : Pouuoir faire du mal, & ne le faire pas, dit le Saint Esprit, c'est faire des merueilles, & le miracle des miracles. 4. Que vous dirai-ie de sa compassion enuers les pauures, & de sa liberalité? la Chronique porte qu'il faisoit plus qu'il ne pouuoit, & donnoit plus qu'il n'auoit, pour ne rien refuser aux pauures. Ce que les autres ioüoient à trois dez, ce qu'ils perdoient dans les desbauches, ce qu'ils gourmandoient dans le luxe des festins, ce qu'ils consumoient en habits & superfluitez, tout cela le bon Gentil-homme il le sacrifioit à la misericorde, & le distribuoit aux pauures pour auoir vn threfor dans le Ciel. Vous ne sçauez insensez que vous estes helas!

Hest. vltra vires dabat pauperibus.

vous ne sçauez pas quel tort incroiable vous faites à vous mesmes ne donnant point volontiers aux pauures, & emploiant tant de beaux biens à mille vaines mondanitez: vn seul moyen pour nous qui sommes riches, c'est d'acheter le Paradis à deniers contents par les mains des miserables, & ce pendant vous ne plaignez point la despense, sinon quand vous donnez l'aumosne. Tant y a qu'il auoit le cœur si tendre qu'il n'estoit iamais plus riche que quād il n'auoit rien, pour auoir tout donné aux pauures de Iesus Christ. Voulez vous plus grand charité que d'auoir donné tout ses biēs pour l'amour de Dieu, & puis s'estre liuré soy mesme & auoir si bien imité Iesus Christ. Qu'apres auoir tout dōné, il versa encor iusqu'a la derniere goutte de

ſon sãg, pour deliurer les ames. 5. Sa deuotiõ fut treſ-grãde, il auoit touſiours dans ſa poche quelque bon liure, & à la deſrobbee iettoit touſiours quelque bon mot dans ſon eſprit. Il prenoit vn plaiſir nonpareil à lire la Sainte Eſcripture : il prenoit quelque beau verſet de Dauid ou des autres, qu'il rouloit dans ſon eſprit tout le long de la iournee. Quãd il viuoit à la Cour, deuant que d'aller parmi les hommes, il pourmenoit ſes eſprits & ſes pẽſees par le Paradis, & ne ſortoit iamais le matin qu'il n'eut bien prié Dieu, leu quelque bon liure, & fait tout plein d'exercices de deuotion. Quand il communioit il ſembloit à vray dire vn Ange. Il n'auoit garde de perdre le ſermon, & y eſtant, il taſchoit de remarquer quelque bon document qu'il en-

chaſſoit pretieuſement dans ſa memoire. C'eſtoit la fleur de la Cour; au reſte ſa deuotiõ eſtoit gaye, attrayante, ſains contrainte, & nullement morne, ou plombee, ou de celles qui font peur & rendent la deuotion affreuſe. Il aimoit extrememet la ſolitude, & prenoit grand plaiſir de parler à Dieu ſeul à ſeul: mais quand il fut dans ces monaſteres qu'il fonda, c'eſtoit vn vray miroir de vraye, & ſolide, & infatigable deuotion. Nous n'auons conoiſſance que de l'eſcorce de ſa pieté, car la moüelle & les ſaintes tendreſſes, les puiſſants attraits de ſon ame, ſes liaiſons ineffables de ſon cœur auec le cœur de Dieu, toute la belle harmonie de ſes vertus, & la ſainte œconomie de ſa deuotiõ interieure, cela eſtoit caché dans le Sancta Sanctorũ de ſon

cœur. On n'en apprenoit que par les ruisseaux de ses yeux, par les soupirs amourenx de son ame, & par quelques mots qui luy eschappoient, qui estoient à vray dire des flammes du Paradis. Si vous luy eussiez demãdé ce qu'il falloit pour faire vn homme solidement spirituel, d'abord il se fut excusé disant que c'estoit à luy proprement d'apprendre des autres, mais d'enseigner helas ! nenny : le pressant plus fort il vous eut dit qu'a son aduis.

1. Il falloit souuent parler auec Dieu dans son cœur & tascher d'y auoir vne grãde & filiale priuauté pleine de respect.

2. Ne point attacher son cœur auec ardeur aux creatures pour saintes qu'elles soient, mais les aimer en Dieu & Dieu en elles.

3. Que c'estoit vn grand in-

dice d'vn ame ſpirituelle & d'vne deuotion bien maſſiue & non pas vuide que de ne vouloir mettre ſa conſolation aux choſes creées, mais en Dieu ſeulement, & à l'accompliſſement de ſes ſaintes volontez.

4. Que les deuotions les plus ſimples aſſaiſonnees du ſel de la prudence eſtoient les plus aſſeurees, que celles qui ſont forcees, auec trop d'eminence, auec empreſſement de cœur & d'eſprit, & auec auidité d'auoir de grandes lumieres & reuelations, ne ſont bonnes que pour fort peu de perſonnes, & tres-dommageables à la plus grande partie des ames, qui ſans y prendre garde cherchent la vanité la plus fine dans la ſublimité de leur deuotion, & en fin tout va en fumee. C'eſt vn abus deplorable & quaſi incurable, de tant

ſpiritualizer les choſes qu'en fin on trouue moyen de faire toutes ſes volontez croiant & diſant qu'on ne cherche que la pure volonté de noſtre Seigneur. Mais ils mentent, car ſi on ne fait tout ce qu'il leur plait, ſi on ne canonize toutes leurs penſees, ſi on oze leur contredire tout eſt perdu, & perſonne n'y entend rien qu'eux ſeuls priuatiuement à tout autre. Erreur helas! & erreur d'autant plus pernicieux qu'il ſemble eſtre tout plein de ſainteté, & doré du pur or de la charité la plus eſpuree.

6. Il eſtoit touſiours egal en toutes ſes actions qui eſt vne marque d'vne ame parfaitemẽt bien reglee, & entierement dependente de la conduite de Dieu. Il y a des gens qui le matin durant leur deuotion ſont

des Serafins, mais dans les occasions du iour ce sont des malins esprits, choleres, impatients, chagrins, ombrageux, hautains & entiers; vous diriez que par ce qu'ils ont bien fait leur meditation tout le monde les doit adorer, & si hardy que de contrerooller la moindre de leur actions. Bestise! Demandez à S. Gombert cette diuine recette pour auoir tousiours le cœur égal, & comme vne table de diamãt, qu'en quelque lieu que vous la iettiez tousiours elle est diamant, & tousiours assise solidement & sans changer d'assiette. Il vous dira.

1. Qu'il se faut accoustumer à n'auoir autre iuge de noz actions que Dieu, & noz propres consciences, mais cette modification pourtant, que si on vous donne quelque bon

aduis qui ſerue à vous humilier, que vous l'embraſſiez de bon cœur, & que vous ne ſoiez pas ſi ſot, & ſi enyuré d'amour propre, que vous diſiez que vous eſtes bien aſſeuré que vous faites bien, & que vous auez tant de lumiere que vous ne ſçauriez vous tromper. Vanité ſotte & qui tient vn peu de la preſumption de Lucifer! car il ſe perdit ainſi.

2. Faites touſiours bien, & au bout de tout cela aiez touſiours vn tres-bas ſentiment de vous meſmes, iamais vous ne branſlerez.

3. N'eſtimez iamais rien de grand, rien d'agreable, rien digne d'eſtre aimé, que Dieu, ou ce qui eſt de Dieu, & pour Dieu, la paix de voſtre cœur ne ſera iamais alteree.

4. Aiez le cœur net de paſ-

sions enragees & mal mortifiees, car ce sont ces boüillons & ces vents qui bouleuersent le petit ocean de vostre cœur. Les choses mesmes les plus sainter ne les desirez pas trop auidement & impatiemment, mais auec vne grande indifference, & dependence de Dieu. Les vns se nayent dans l'eau trouble, les autres dans l'eau claire, voire comme les fauorits d'Heliogatale dans la maluoisie & dans les eaux des Anges & de senteurs, mais ils sont nayez ce pendant. Les vns s'abysment dans les flots agitez de leur passions brutales; les autres dans les faulses lumieres & eaux clairement troubles de leurs affections.

5. Si on vous darde quelque mot outrageux, si on vous fait quelque affront, dites en vostre cœur, si ie merite cela pour mes

pechez c'eſt iuſtice de le ſouffrir, & orgueil intolerable de ne le pas fouffrir; ſi ie ne le merite pas, c'eſt là proprement que la Patience s'exerce; ſi ie ne le puis ſupporter, eſt-ce pas vne choſe honteuſe que ie face icy du Spirituel, & que ie n'aye pas vne once de patience, ny vn ſeul grain de vraye vertu? quād vous commencez à vous plaindre de l'indiſcretiō des autres, c'eſt ſigne que vous meſmes eſtes fort indiſcret, car la plus belle diſcretion du monde, c'eſt de ſupporter celles d'autruy, & en deſirer l'occaſion & croire fermement qu'encor qu'il ne vous le ſemble pas, vous eſtes poſſible bien plus indiſcret, que celuy qui vous fait tant de peine.

6. Ce qui m'affermit le plus, ce diſoit le Saint homme, c'eſt qu'arriue qui pourra, ie fais

eſtat que Dieu le veut ainſi; ie fais ce que ie puis, ie fais ce qu'on me conſeille, & puis au bout ie dis, le bon Dieu face ſa ſainte volonté, & me donne vn cœur tout ſelon ſon cœur, & puis que l'vniuers ſe renuerſe & ſe bouleuerſe ſans deſſus deſſoubs, que pour tout cela ie n'en ferois pas vn ſeul pas.

La 7. vertu c'eſtoit le meſpris du monde & vn entier deſtachement des vanitez du ſiecle. Eſtant à la Cour on s'eſtonnoit comme il pouuoit viure auec tant d'innocence, faiſant littiere des grandeurs, & ſe ſouciant ſi peu des faueurs des puiſſances ſouueraines de la France. Pour faire qu'vn courtiſan ſoit homme de bien, que faut il qu'il face? ſi vous le preſſez de reſpondre il vous dira qu'il faut. 1. qu'il couppe la teſte à toutes ſes eſpe-

rances, 2. qu'il couppe les mains à ſa conuoitiſe, 3. qu'il couppe les pieds à ſes mauuaiſes affectiõs, de peur qu'elles ne le portent dans le precipice. C'eſt à dire qu'il modere ſon ambitiõ, qu'il borne ſon auarice & le deſir infini d'amaſſer des richeſſes; qu'il tienne en bride ſes paſſions, & ſur tout de la volupté de peur qu'elle ne le plonge dãs vne abyſme. Ie vous donneray, diroit il, le remede que i'ay pris pour moy meſme; le moyen de ſe ſauuer à la Cour, c'eſt comme celuy pour ſe garantir de la peſte; il faut s'en fuir bien toſt, biẽ loin, & n'y reuenir que biẽ tard ou iamais. Ie l'ay quitté le pluſtot que i'ay peu, ie m'en ſuis allé en Eſcoſſe, ie n'y ſuis iamais retourné, et m'en ſuis tres-bien treuué: C'eſt comme ſi vous me demandiez, comment fau-

droit il faire eſtant dans le feu pour ne point brusler, eſtant ſur la marine pour ne point couler ſoubs l'eau, eſtant ſur le verglas d'vn precipice pour ne point broncher & ſe perdre? ie vous reſpõd qu'il y a deux moyens; l'vn que Dieu face miracle; l'autre que vous ſortiez du feu, que vous quittiez l'ocean, que vous deſcendiez au pluſtoſt du ſommet glacé du precipice. Mais ſi Dieu ne fait miracle, ou ſi vous ne ſortez de là, pouuez vous eſperer d'eſtre Salemãdre dans le feu de la Cour, d'eſtre Dauphin dans les tempeſtes de la mer, d'eſtre vn aigle aſſiz ſur les rochers; ſans brusler, ſans abyſmer, ſans ſe precipiter? folie à vous ſeulement d'y penſer.

La 8. fut vne Parience inuincible, l'hiſtoire dit la deſſus vn beau mot, que toute ſa vie ne

fut qu'vn duel à outrance, & vn combat sanglant contre Satan, & les puissances infernales. Ce qui le consoloit & rendoit son courage inesbranlable, c'estoit qu'il auoit souuent deuant les yeux la passion de Iesus Christ son bon Maistre, & les trophees des SS. Martyrs. Pouuõs nous, disoit-il, auoir la palme & estre coronnez des lauriers immortels, si nous n'auons combattu iusqu'au sang? La manne se reserue pour ceux qui ont beu l'absinthe des amertumes, & le repos eternel ne se doit à vray dire qu'au trauail eternel; mais puisque Dieu nous le dõne pour vn momẽt de souffrãce, puisque toute la vie n'est qu'vn petit moment, deuons nous trouuer cela estrãge? la vraye paix ne consiste pas à ne souffrir riẽ, mais à souffrir biẽ, & de bõ cœur. Faut il pas

donner tout pour le tout, la terre pour le Ciel, vn momẽt pour l'eternité, & vn peu de souffrance pour vne gloire infinie? Iesus est auec nous, dedans nous, & pour nous, voire cõbat & souffre de rechef auec nous, estant dit S. Augustin, lapidé auec S. Estienne, grillé auec S. Laurẽt, decollé auec S. Paul, desmembré auec S. Hippolite & martyrisé dans tous ses membres qui sont tous ses seruiteurs; faudra il donc que ie sois bastard de la maison, ou qu'on face vn nouelle Euangile pour moy, & vn Paradis à part? Quand ie pense à l'immensité de la gloire qu'on gaigne en portant quelque bout de la Croix de Iesus Christ, ie n'ay autre contentement au monde qu'à la souffrance des petits maux qu'il plait à l'eternelle prouidence de Dieu, de

m'enuoier, helas? auec tant d'assistance & d'vn diuin renfort. Y a-il iamais eu sur le Ciel saint du Paradis, y a-il iamais eu homme signalé sur la terre qui n'ait eu mille, & mille, & encor mille maux ? la Patience c'est la couppelle qui affine l'or des vertus ? c'est l'eschelle de Iacob qui trans forme les hommes en Anges & les fait monter dans le Ciel, c'est le liure de vie où sont escrits les noms des Predestinez, puisque Iesus Christ dit, en vostre Patiẽce vous possederez voz ames dans le seiour de l'eternel bon-heur; la dessus qui est-ce qui ozera se plaindre?

9. Dieu! hé qui nous dira les flammes de son ame, & l'incendie sacré de son cœur tout embrazé d'amour de Dieu? il a tout mesprizé pour Dieu, il a tout donné pour luy mesme, il a

meſme liuré ſon corps aux bourreaux, verſé tout ſon ſang iuſqu'à la derniere goutte, apres auoir donné tous ſes biens iuſqu'à la derniere maille, eſt-ce aimer Dieu cela? ou ſi cela ne l'eſt, ie vous prie qu'eſt-ce qu'aimer Dieu de toute l'eſtendue de ſon ame, & ſelon tous les reſſorts de ſon cœur, & de ſon pouuoir? Ciel & terre quel corps, quel cœur, quelle ame eſt-ce la, toute de feu, & toute Seraphique? Ah Dieu diſoit il-en plorant, & quand vous aimerai-ie, & quand ſerai-ie tout en feu, & quand eſt-ce que mon cœur ſe fondra & ſe liquefiera ſe verſant par deux torrents de mes larmes! Quand mourrai-ie pour voſtre amour! que n'ay-ie mille teſtes, que n'ay-ie mille vies, que n'ay-ie tout l'ocean flottant dedans mes veines pour reſpandre

tout cela pour l'honneur de ce grand Dieu qui nous a tant aimez! ie me faſche contre moy meſme, quand ie ſens deux amours me combattre moy meſme au milieu de mon cœur, l'vn eſt l'amour de Dieu l'autre amour de ma vie. O amour & amour! O amour fortuné? amour infortuné! las! & iuſques à quand irez vous ainſi tenaillant ce pauure cœur, vous l'enflammant touſiours, vous le glaçant touſiours, vous pouſſant à la mort, vous pouſſant à la vie; vous par mille douceurs, vous par mille fraieurs, martellant coup ſur coup, tirant deça, dela, Dieu! O Dieu quel martyre! mais Dieu ſera le Maiſtre, & ne veux auoir cœur, ny langue, ny la main, que pour aimer loüer, & ſeruir ce bon Dieu, qui eſt tout mon amour

mon ſeul & vray obiect, & tous les threſors de mon ame. Si nous pouuions fendre le cœur de ce diuin Gõbert, & voir les ſaintes ardeurs de ſa charité, nous verrions vn petit Ciel empyree où ſon ame ioüiſſoit d'vn petit Paradis de delices tres-innocentes, & tres-rauiſſantes. L'Antiquité pour nous repreſenter vn homme animé du diuin amour, nous a figuré vn perſonnage à trois corps, à trois teſtes, à cent bras, à cent mains, & capable de tout faire, faiſant luy ſeul vn peuple, & vne armee entiere. S. Gombert a eſté plus que cela, car il a eſté Prophete, Apoſtre vers l'Eſcoſſe, Martyr de Ieſus Chriſt, fundateur de monaſteres, Protecteur des filles vierges, grand Aumoſnier de l'Egliſe, plus que Predicateur, marié & chaſte comme

vne Vierge, homme à tout faire, à tout souffrir, à tout donner à courir tout par tout, là où il y auoit, où vne ame à gaigner, ou vn corps languissant pour le secourir de ses grandes aumosnes.

10. De la suiuoit de suite necessaire vn amour incroiable enuers le prochain. Il portoit vne grande compassion aux malades & les visitant les consoloit d'vn langage du Ciel; il mesloit ses larmes auec celles des affligez, il estoit comme Iob l'œil de l'aueugle, le pied du boiteux, le Pere des orphelins, le Protecteur des vefues, le refuge de tous les miserables du païs où il viuoit. Aussi quand il partit de Reims les pauures crioiẽt allarme, & sembloit à vray dire qu'on leur arrachast les entrailles, & le cœur. Il estoit encor bien plus excellent à supporter

les infirmitez de l'ame; car quãd on luy disoit des mots piquants, ou qu'on luy faisoit quelque outrage, il sembloit vne colombe sans fiel. Bref toutes les marques qu'on peut auoir d'vne ame qui brusle d'amour de Dieu & du prochain, on les voioit dans ce Saint Martyr vray miroir de la France, & l'honneur de son siecle.

Resteroit à dire de ses miracles, mais ie croy que ses grandes vertus sont autant de grands miracles. Il a bien voirement dõné la veüe à quãtité d'aueugles, gueri force malades, chassé les malins esprits des possedez & fait beaucoup d'autres merueilles que nous dirons à la fin de la vie de sa sainte & chere espouse, mais pour moy i'estime bien dauãtage auoir d'vn ieune courtisan fait vn grand Saint du Pa-

radis que d'auoir reſuſcité vne cinquantaine de morts. Vn grand Pape diſoit de S. Thomas qu'il auoit fait autant de miracles qu'il auoit eſcrit d'articles de la Theologie, certainement ie croy qu'on peut dire hardyment & veritablement que la plus part des actions heroiques de Saint Gombert ont eſté de tres-rares miracles. Ie dis dauãtage que luy ſeul ſemble auoir fait quaſi toutes les ſortes de miracles ſoit ez corps, ſoit ez ames. Moyſe changea vn dragon en vne houſſine qui fit mille miracles, & tira le peuple hors de captiuité ; Gombert changea ces Dragons & ces peuples ſauuages, & les affranchit de l'eſclauage de l'Idolatrie; Ioſüe sõnant la trompette abbatit Hierico Ville de rebellion ; Gombert annonçant l'Euangile &

faisant sonner la trompette d'argent desarma les barbares, & fit bresche par tout & ouuerture à la parole & au peuple de Dieu. Samson deschira ce lion enragé qui le vouloit deschirer, S. Gõbert abbattit à ses pieds ces Liõs de la Cour qui le vouloient deuorer & luy faire perdre la vie de l'ame & la grace de Dieu. Dauid par miracle d'vn coup de fonde renuersa Goliat & luy fit mordre la terre, l'inuincible Gõbert escrasa soubs ses pieds le mõstre de la chair qui le vouloit captiuer soubs ses loix infernales: Isaie guerit vn Roy & fit retrogarder le Soleil commandant aux elements & à toute la nature; Gombert l'incomparable guerit des nations entieres, il arresta & fit retrogarder le Soleil de Iustice qui alloit damner & brusler ces peuples idolatres:

latres: Parcourez toutes les merueilles de l'Ancien testament, vous trouuerez que la vie de S. Gõbert est vn abbregé de toutes ces merueilles. De la est venu qu'il a esté canonizé comme vn grand Saint, nõ pas auec les ceremonies du S. Siege, car en ce temps la on n'en vsoit pas de la sorte qu'on a fait du depuis. Mais il n'y a rien de mieux canonizé que celuy que tout le monde canonize, Dieu par miracles, les hommes par l'admiration & approbation de ses vertus sureminentes. Tant y a que la voix des peuples qui est la voix de Dieu le canoniza tost apres son martyre tres-heureux; la voix des miracles faits en sa vie & apres sa mort sur tout au Valdor d'Auenay où repose son saint corps, les voyes des peuples qui accouroient à son sacré

tombeau & obtenoient de tres-grandes graces de Dieu par ſon interceſſion, furent les voix qui le canonizerent & le mirent au catalogue des Saints. Son corps pretieux demeura là où il fut maſſacré, on ne ſçait pas bonnement ny le iour, ny l'annee, ny beaucoup d'autres circonſtances qui ſont demeurees dans le ſein de l'oubli, mais on ſçait biẽ qu'apres auoir receu mille & mille outrages des Barbares, ce tres-riche depoſt & ces venerables reliques furẽt miſes en lieu d'honneur par les Chreſtiens de ces païs la, puis par reuelation de Dieu furent tranſportees au Valdor où maintenant elles repoſent aupres de Sainte Berthe, & de tout temps ont fait de ſignalez miracles. Ces bonnes filles qui ont ce grand & ſi rare threſor, & ſur tout la ſage

& tres-vertueuſe Abbeſſe en a vn ſoin digne de ce Saint & de ſa grandeur; car tout rit dedans l'or, & les corps, & les images, & les autels, & tout; & la deuotion de toutes ces vertueuſes filles de Dieu & de Saint Benoit, c'eſt le plus riche ornement qu'on puiſſe apporter pour decorer le lieu où giſent ces deux corps qui ſont deux eſcarboucles de deux grands Soleils de la France. On peut dire de ces Saintes chaſtes ce qu'on dit des tombeaux des petits Prophetes, que tout autour de la lame qui les couure on voit boutonner toute ſorte de fleurs & d'amenité qui ſert de teſmoignage à la ſainteté de leur corps. Toutes ces bonnes filles doüees de tant & tant de graces du Ciel ſont les fleurs animees, ſont les lis & les roſes qui ornent les tombeaux de S. *Eccleſ.*

Gombert leur bon patron, & Dame Berthe leur bonne & Sainte Mere.

Chap. XI.

Pourquoy eſt-ce que Dieu a permis qu'vn ſi Saint homme ait eſté maſſacré ſi miſerablement.

IE lis dans le cœur du lecteur qu'il y a vne eſpine qui luy perce l'ame, & vne penſee qui l'importune bien fort, à ſçauoir pourquoy eſt-ce qu'vn homme ſi Saint, & ſa femme ſi Sainte, & qui tous deux ont fait tant & tant de biens à tout le monde, ont enfin eſté maſſacrez, & tous deux ſi impitoiablement; l'vn de ſes ennemis barbares, & l'autre de ſes amis Arabes & pires que tous les Arabes? ſi Dieu a ſoin des ſiens, & vn ſoin ſi paternel, comment a-il permis que ces deux beaux Soleils aient fait telle eclipſe, & aient eſté abyſ-

mez dans leur sang innocent? le Roy Alphonse de Castille disoit iadis que s'il eut esté au conseil de Dieu quand il establit la police du monde, & le Cours de sa prouidence au gouuernement des choses humaines qu'il eut dõné de bõs aduis, & eut representé qu'il falloit faire beaucoup de choses, autremẽt quelles ne sont maintenãt. Le cœur me dit & ie croy qu'il me dit vray, que l'vne des choses principales eut esté que iamais Dieu n'eut souffert que les gẽs de biẽ eussent esté si cruellemẽt persecutez, & les meschãts tousiours en triõphe & nageãt dãs les felicitez. Car c'est icy le point delicat, & où Iob tout Iob qu'il est, & Dauid, & les Saints ont tousiours eu de la peine en leurs ames ne pouuant comprendre pourquoy Dieu permet que les

plus grands Saints, bien souuent ce soient les plus mal-heureux en ce monde. Si faut il plaider la cause de Dieu, & iustifier le procedé incomprehensible de sa paternelle prouidence, tousiours adorable & tousiours equitable, quoy que bien souuent à noz petits esprits inconnuë & impenetrable.

S. Chrys. hom. 1. ad pop. Ie dis que la 1. raison pourquoy Dieu a voulu que S. Gõbert ait souffert mille maux, & enfin la mort & le dernier supplice, c'est affin de couurir le feu de sa charité de cette cendre d'humiliation pour la conseruer plus pure, & plus ardente; c'est de peur que les hommes ne le creussent vn Ange impassible, ou quelque petit Dieu qui faisoit des miracles; c'est pour monstrer l'infinie puissance de Dieu qui par la mort de ses bons

seruiteurs fait viure les meschãts & les conuertit à la foy premiere vie de noz ames; c'est pour faire voir au iour le cœur inuincible de ses bons amis, & la patience inesbranlable de leur ames, & comme ils ont serui Dieu pour le seruir, & non pas pour l'esperance de quelques consolations, & le miel de quelque douceur cordiale; c'est par ce qu'il les veut recompenser dans l'eternité & dans le sein de la gloire, ny aiant riẽ icy bas qui soit digne de coronner leur trauaux, les lauriers n'estant que des fueilles, & les palmes que des branches flestries & tous les chapeaux rien que de l'herbe, & l'herbe rien que de la paille & du foin. C'est affin que tous ceux qui souffrent icy bas, se mirant dans ces beaux miroirs enchantent leur impatience, &

r'enforcent leurs ames par ces riches exemples du Paradis; c'eſt pour monſtrer qu'eux eſtoient de la meſme paſte, que nous, & que nous pouuons faire ce qu'ils ont fait eſtant de meſme argille & aiant des corps de meſme eſtoffe qu'eux. C'eſt enfin pour verifier ce qu'il a dit luy meſme, que bien-heureux ſont ceux qui pleurent, & qui ſouffrent mille & mille ſuplices. Eſtimez vous donc que ce ſoit peu de faueur de Dieu d'auoir fait vn Ange d'vn pauure homme, vn grand Saint d'vn petit Gentil-homme; d'vn Seigneur de Paris, vn Prince du Paradis; d'vn corps fresle, vn riche reliquaire; d'vn cœur de chair, vne pretieuſe relique; d'vne ame ſimple, vn Seraphin du firmament, & de Gombert, vn Martyr de Ieſus Chriſt, & vn Phe-

nix de son siecle ? en mesme temps que S. Paul triomphoit de bien dire & rauissoit vn mõde d'auditeurs en admiration les attirant à la foy, vous eussiez veu vn Ange de Satan qui vous le harceloit sans cesse luy faisant mille peines, & pour toute response il ne tire que ce mot du Ciel, combattez Paul, combattez vaillamment, car la vertu se polit par les coups, & ie tire des forces de cette foiblesse, & quelque sueur qui coule de vostre face, quelque sang qui se verse de voz playes, sçachez que touſiours il coule plus de gloire que de sang, plus de merite que de martyre, & c'est ainsi que i'honore mes bons seruiteurs. On vouloit adorer S. Paul comme le Dieu Mercure, & celuy à qui le Ciel auoit donné sa parole & toutes ses douceurs, le

lendemain on le voulut lapider & assommer de coups comme vn brigand, on le met en prison, on le charge de fers, & ce pendant toute la prison tremble, & le Concierge tremble, & tout le monde tremble & luy crie mercy. Quel hõme est ce cy ie vous prie, il est garrotté comme vn criminel, & pourtant secoüe tout vniuers comme vn Dieu; & Gombert conuertit vne Prouince barbare & vray Orphee qu'il est, il desfauuage les bestes fauuages & les barbares, & en mesme temps le voila liuré en proye à vne trouppe de bourreaux. O eternelle prouidence de Dieu! O desfaueur grandement fauorable. Mais ie vous prie S. Gombert estoit il plus noble que Sigismond Roy de de Bourgogne ietté dãs vn Puy; plus valeureux que S. Sebastien

percé de part en part de fleches meurtrieres, plus chaſte que S. Eſtienne vray Ange du Paradis greslé à coups de pierres, plus cher à Ieſus Chriſt que ſon Beniamin S. Iean plongé dãs l'huyle bouillante; plus Saint que les Apoſtres tous penduz, decollez, deſchirez, aſſommez, eſcartellez, & deſmembrez piece à piece? & à propos, eſtoit-il plus innocent que le filz de Dieu meſme, qui eſt mort entre deux volleurs ſur l'arbre de la croix; peut on faire plus grãd hõneur à vn valet que de l'égaler à ſon maiſtre. Et S. Berthe eſtoit elle point plus noble que S. Catherine fille de ſang Royal, plus tẽdre que S. Agnes fille de 13. ans, plus delicate que S. Agathe, plus chaſte que S. Thecle, plus pure que S. Marguerite, & cependant ces pucelles du Ciel

furent miſes ſur les roües, ſur les braziers, parmy les tenailles, trainees dans les flammes, deſchirees à grãds coups de foüets, & à propos elle n'eſtoit pas plus conſiderable que la treſ-ſainte Mere de Dieu qui eſt nommee la Royne des Martyrs pour auoir ſouffert en ſon cœur la paſſion de Ieſus Chriſt, & pluſieurs autres martyres. Ne regardez point S. Pierre tout nud ſur vne croix empourpree de ſon ſang, regardez que ſon ombre fait miracle; quel Roy iamais eut ſi grande puiſſance? ne regardez point S. Paul ez mains des bourreaux, & ſa teſte à ſes pieds, regardez pluſtoſt que ſes mouchoirs tout deſchirez qu'ils sõt, font trembler tout l'enfer, font peur à la mort, & chaſsẽt tous les maux; y eut il iamais diademe qui eut vn tel pouuoir! ne regar-

dez point S. Estienne tout entr'ouuert de playes par où s'escoule & son sang & sa vie, regardez plustost le Ciel qui s'ouure & rit de toutes parts tout prest à le Coronner de la Coronne d'immortalité; quel Potentat fut iamais si heureux. Ne regardez point le Prince Iob sur vn fumier puant, tout couuert de vers & d'ordure, regardez le tout raionuãt de gloire, & que les Monarques vont à pied voir ce fumier miraculeux & en pelerinage, à quel throsne imperial fit on iamais vn tel hõneur? & pour ne rien dire des autres, ne regardez point l'innocent Gombert plongé dans son sang soubs l'effort de ces cruels barbares, & ces tigres inhumains, mais regardez l'esclat de son tombeau qui fait trembler les Diables, qui fait mille

miracles, & qui le rend plus celebre que tous les Potentats du monde : dites moy de grace, à quel tombeau de noz Roys menent on les poſſedez pour eſtre deliurez ? Que ſçauroit on qui fut S. Gombert, ſi ſon ſang ne ſeruoit de trompette & de panegyrique pour le rendre celebre à toute la poſterité, & faiſoit que ſes SS. oſſements repoſent dedans l'or, pendant que les Monarques pourriſſent dans la terre ? eſt-ce desfaueur ou faueur d'auoir eſté ſi fortuné que d'eſtre du nombre des Martyrs, & eſtre vn des Princes de l'empire de Dieu, tout couuert de lauriers immortels, & reueſtu de Soleils & de gloire? ces belles playes vermeilles ſont les eſcarboucles & les rubis eſtincelants du Ciel; ces cailloux qui l'aſſomment ce ſont les pointes & les

tables de diamant dont on luy fait vn diademe raionnant de gloire eternelle. Si ces bourreaux, qui l'affiegent & le bourrellent, espouuantent les yeux de voſtre corps, ouurez ceux de la foy & vous verrez que pour vn bourreau il y a vne centaine d'Anges qui fortifient ſon cœur, & le reſioüiſſent de leur preſence. Ces membres caſſez, & ces moüelles eſparſes vous feroient mal au cœur, ſi vous ne voiez que ces diuins corps ſont reueſtus de clairté de Dieu, & des raions du S. Eſprit qui rallie toutes ces heureuſes parties pour faire vn tabernacle & vn throſne de la diuinité. S. Iean dit que l'encens du Paradis, & le baume, ce ſont les prieres des Saints, ouy mais ce ſont celles qu'ils font durant la rigueur de leur cruellement doux Marty-

re. Le musc du monde le plus delicat, c'est celuy qui se fait du sang d'vn animal, comme vne Hermine innocente assommee de coups & meurtries dans son sang, de ce sang ainsi meurtri & pourri dans la terre, ce fait cette senteur qui est si rauissante; Mõ Dieu que le sang de S. Gombert, & celuy de *S.* Berthe deux Hermines innocentes, & deux agneaux du Paradis, a engendré vn vray baume du Ciel, tous morts qu'ils sont il y a si long temps, encor embaument ils & enamourent ils & le Ciel & la terre, & comme l'odeur du lis fait creuer les serpents, aussi l'odeur de leur saintetè fait fuir tous les Diables, & resioüit tous les Anges du Ciel. Plaignez vous les martyrs, au lieu de leur porter vne sainte enuie, & estes vous si insolent que d'ozer ac-

cuſer la prouidence de Dieu qui abandonne ſes amis à toute ſorte de ſuplices, pluſtoſt que de loüer la bonté de ſon cœur diuin qui leur fait vne ſi grande & exceſſiue miſericorde! las! que vous eſtes esloigné des lumiers du Ciel: le plus grand bon-heur qui arriua iamais à cette couple fortunee de Saint Gombert & *S.* Berthe c'eſt d'auoir eſté tous deux aſſaſſinez pour l'amour de la vertu, & de Ieſus Chriſt: ah que c'eſt beaucoup plus grãd bon-heur d'eſtre chargé de fer & d'acier, & de coups, & de morts pour l'amour du bõ Dieu que d'eſtre aſſiz ſur les aisles des Archanges diſoit iadis la bouche d'or du monde, & l'oracle de l'Oriẽt. l'aime mieux ce dit-il voir *S.* Paul caché dans vn panier comme vn volleur, & battu comme vn larron par

S Chryſ. hom. 8 ad Epeſ. 4.

les mains d'vn bourreau, & garrotté dãs vn trou noir d'vne cõciergerie, que le cõtempler raui iuſqu'au troizieſme Ciel, & de la tranſporté au Paradis des Paradis, & tout enuironné de gloire. Si on donnoit le choix à vn vray ſeruiteur de Ieſus Chriſt d'eſtre S. Pierre priſonnier & deſtiné aux roües, ou bien cet Ange du Ciel qui le vint deliurer, & briſer les fers; & les portes de fer, il deuroit mieux aimer cent fois eſtre S. Pierre que cet Ange impaſſible. Il y a mille fois plus d'hõneur d'eſtre Martyr de Ieſus Chriſt que d'eſtre Apoſtre, Euangeliſte, Docteur, Cherubin, Seraphin, voire que d'eſtre aſſis par deſſus tous les Anges, & tout aupres de Dieu. La grãdeur d'vn grand cœur & fidelle à ſon Dieu ce n'eſt pas d'eſtre en grandeur & à ſon aiſe, mais

e n'auoir nulle grandeur, ſi ce
n'eſt d'eſtre bandé ſur vn grand
cheualet, pendu ſur vne grande
potence, deſchiré ſur vne gran-
de roüe bruslé dans vn grand
brazier, & eſtre vn grand Mar-
tyr. Helas! peut on rien voir de
plus glorieux qu'auoir le corps
d'vn homme foible, le cœur &
le courage d'vn Dieu ? quelle
plus grande vaillance que cho-
quer la mort, & l'enfer, & le
monde & tout ce grand tout, &
auec la grace de Dieu maſſa-
crer la mort, eſcraſer l'enfer,
dõpter l'vniuers, & à tout ſe rẽ-
dre inuincible ? les Anges ont
du bon-heur, mais ſans peine;
ils ſont innocents, mais ſans
corps; ils ſeruent Dieu, mais ſans
peine; O Dieu quel ſpectacle!
voir vn ieune Seigneur au mi-
lieu des maſſacres, dans le ſein
de la barbarie, parmi les raſoirs

& trenchants des eſpees, diſtil-lant ſa vie & verſant tout ſon sãg, & là au millieu de ces bour-releries ſeruir Dieu d'auſſi bon cœur que les Seraphins qui ſont abyſmez dans la gloire. Les An-ges ſont trop heureux pour rien enuier aux humains, mais i'oze dire que s'ils pouuoient nous porter de l'enuie, ce ſeroit de ne pouuoir pas imiter Ieſus Chriſt, & comme les Martyrs, teſmoig-ner la conſtance de leur ſeruice parmy les cruautez d'vn extre-me ſuplice. Ils fendent le Ciel pour mirer & admirer *S.* Eſtien-ne ; ils ſe lancent dans la four-naiſe pour accompagner les in-nocents, & ne pouuant pas leur faire compagnie en la ſouffran-ce, au moins ils le font en la loüange qu'ils rendent à Dieu, meslant leur voix enſemble, puiſqu'ils ne peuuent pas meſ-

ler leur sang ensemblément. Doubtez vous qu'ils ne fussent tout autour de *S.* Gombert & dans la chambre de *S.* Berthe pour recueillir les gouttes de leur sang, & selon le commandement de leur maistre ne laisser pas perdre vn seul cheueux de leur teste, ny vn seul ossement? Quand S. Iean voulut adorer l'Ange qui le vint visiter en l'Isle de Patmos où il estoit relegué pour l'amour de Iesus Christ, souffrant beaucoup de peine, il luy dit d'vn accent bien haut qu'il se gardast bien de le faire, n'estant que son confrere, & au reste ie croy que si Dieu l'eut permis l'Ange eut possible eu autant d'enuie d'embrasser & honorer ce diuin Apostre, & Martyr sãs martyre, que S. Iean ce saint Ange. I'aimerois mieux mille fort dit la langue doree de *Chrysost. loc. cit.*

ce grand Archeueſque, voir S. Paul ſortant de la conciergerie la hart au col, vn bourreau à ſa ſuite, tous les archers & toute la trouppe des ſoldats qui le menoient au dernier ſuplice, que ie ne ferois vn Empereur entrãt à Rome en plein triomphe raionnant comme vn Dieu, & trainant à la cadene les Potentats des Prouinces vaincuës; car aſſeurement tous les Anges eſtoient deſcenduz pour mirer & admirer ce Martyr & Apoſtre incomparable qui alloit au martyre, comme on iroit aux nopces, ou bien comme on iroit en Paradis. O que le feu qui brusle les cœurs benits des Martirs, eſt bien plus fort que celuy qui brusloit leur chairs ſaintes; l'ame qui eſt remplie des raffraichiſſements du Paradis ſe rit des peines de ce mõde qu'el-

e ſent ſans quaſi les ſentir, tant elle les ſent volontiers puiſque par ces petits moments de tormẽts on achete l'eternité d'vne gloire infinie. La nature combat fortement contre la grace, mais la grace eſt touſiours la plus forte, tellement que vous voiez des Vierges du Ciel tendres cõme des agnelets, des vieillards tout caſſez de vieilleſſe, des femmes delicates, & craintiues cõme des colombes, des enfans quaſi du berceau, des creatures tres-apprehenſiues naturellement & auſquelles la veuë d'vn bourreau, l'air de l'eſpee nuë fait trembler tout le cœur, vous les voiez pourtant animees de la grace faire peur à la mort, & brauer les ſuplices, dire comme S. Laurent ſe riant du bourreau, tournez le gauche car le droit eſt aſſez roſti, & S. Blandi-

ne; laſches que vous eſtes ce dit elle au cruel executeur, vous ne ſçauez pas voſtre meſtier, deſchirez, desmembrez tenaillez, deuorez, bruslez, haſchez, & caſſez tous mes os, & verſez tout mon ſang, & toutes mes entrailles, & toutes les moüelles de mon corps, plus vous me tormentez, & plus i'en ay enuie, tant ces maux ſont delicieux qu'on ſouffre pour la vie eternelle. Ah Dieu eſt-ce nature qui parle dans vne pauure fille, ou bien eſt-ce la grace, ou pluſtoſt Ieſus Chriſt caché dedans ſon cœur. Pourquoy helas! pourquoy, O bien-heureux Gõbert, regardez vous ainſi & doucement & ſi amoureuſement le Ciel, pendant qu'on vous aſſomme impitoiablement? c'eſt de là que ie tire du ſecours & forces, & iamais on ne craind

de

le perdre cette terre des mou-
ants, quand on regarde bien, &
uand on espere bien tost de
oüir de cette terre des viuants
z de la vie eternelle? Qui aime
ette terre basse, ne la perd qu'a
egret, qui aime la terre du Ciel,
terre de promission, & la terre
es viuants certainemẽt le cœur
y saute d'aise quand il voit
'il y va, voire au peril de mil-
& mille vies. Quand on prit
ainte Pelagie Vierge pour la
oduire au parquet où le Tyran
ttendoit auec vn million de
rsonnes barbares qui la vou-
t voir condamner à la mort,
e cette sainte pucelle inspiree
Iesus Christ qui estoit au
lieu de son cœur, craignant
e sa virginité ne fut souillee
lement des œillades de ces
ains barbares, prit vn admira-
conseil de son cœur & de

ne; lasches que vous estes ce dit elle au cruel executeur, vous ne sçauez pas vostre mestier, deschirez, desmembrez tenaillez, deuorez, bruslez, hascbez, & cassez tous mes os, & versez tout mon sang, & toutes mes entrailles, & toutes les moüelles de mon corps, plus vous me tormentez, & plus i'en ay enuie, tant ces maux sont delicieux qu'on souffre pour la vie eternelle. Ah Dieu est-ce nature qui parle dans vne pauure fille, ou bien est-ce la grace, ou plustost Iesus Christ caché dedans son cœur. Pourquoy helas! pourquoy, O bien-heureux Gõbert, regardez vous ainsi & doucement & si amoureusement le Ciel, pendant qu'on vous assomme impitoiablement? c'est de là que ie tire du secours & forces, & iamais on ne craind

de

le perdre cette terre des mourants, quand on regarde bien, & quand on espere bien tost de ioüir de cette terre des viuants & de la vie eternelle? Qui aime cette terre basse, ne la perd qu'a regret, qui aime la terre du Ciel, la terre de promission, & la terre des viuants certainemẽt le cœur luy saute d'aise quand il voit qu'il y va, voire au peril de mille & mille vies. Quand on prit Sainte Pelagie Vierge pour la cõduire au parquet où le Tyran l'attendoit auec vn million de personnes barbares qui la vouloit voir condamner à la mort, elle cette sainte pucelle inspiree de Iesus Christ qui estoit au milieu de son cœur, craignant que sa virginité ne fut souillee seulement des œillades de ces vilains barbares, prit vn admirable conseil de son cœur & de

Chryſoſt. hom. de S. Pela.

ſon bon Ange, elle pria qu'on la laiſſaſt rẽtrer dans ſa chãbre virginale pour ſe parer de ſes plus belles robbes, on luy permit, ie ne ſçay ce qu'elle fit, ny ce qu'elle ne fit pas, tant y a que ſon ame s'enuola droit au Ciel; l'amour luy fit faire, ce que la mort eut fait; elle craignoit gaignant la Coronne du martyre, de perdre celle de la virginité, elle trouua moyen de les aſſeurer toutes deux auec eſtonnement du Ciel & de la terre; elle fit ſi bien l'amour à la mort qu'ils ſe marierẽt enſemble à la preſẽce, dit S. Chryſoſtome, & de Dieu & de tous ſes Anges. De ſon lict virginal elle vola au lict nuptial de l'agneau, & deuant que la mort la touchaſt, elle toucha & ſurmonta la mort, ſe moquant ainſi de la mort, du tyran, des bourreaux, des ſuplices, & on ne

ſçauroit dire la rage du tyran & la confuſion des demons qui virent vne ieune fille plus preſte à mourir pour sõ eſpoux, qu'eux à la tormenter. Penſez vous que cette ſainte Vierge Pelagia, que Sainte Apollonie qui ſe lanza dans le brazier, que ces filles qui ſe plongerent dans l'abyſme, que S. Gombert qui alla au bout du monde chercher le Martyre, que S. Berthe qui le trouua en ſa chambre, que la Macabee qui coniuroit à mains iointes & la larme à l'œil ſes enfans de ſouffrir le martyre, penſez vous dif-ie, qu'elles aient eu peur de la mort, elles qui ont fait peur à la mort meſme, & luy ont fait vn ſi vilain affront que l'aſſaillir elles meſmes, & la maſſacrer en ſon fort ? allez dire maintenant que les Saints ont peur de la mort, allez demander

pourquoy Dieu permet que ſes grands ſeruiteurs ſoient ainſi liurez aux ſuplices, puiſque c'eſt vne faueur du tout incomparable. Et quel honneur peut égaler celuy cy puis qu'ils deuiennẽt Colonnes du Paradis, beaux Soleils du Ciel empyree. les pierreries des threſors de l'Egliſe, les Princes & les Empereurs du domaine eternel de la gloire du Ciel, les Soldats inuincibles tous Coronnez de gloire qui ont dõté l'enfer, tué la mort, meſpriſé le monde & toutes ſes baſſes grandeurs, & n'ont rien eſtimé que la grandeur de Dieu & de mourir pour la gloire de ſon ſeruice. Quel honneur, que l'os d'vn Martyr, vne goutte de ſon ſang pretieux, vn cheueux de leur teſte, vn filet de leur robbe ait vn tel pouuoir icy bas, que comme s'il eſtoient

tout puissants ils commandent à l'enfer, ils chassent tous les maux, font reuiure la mort, font courir les boiteux, font voir l'aueuglement, & cent mille merueilles, l'impossible mesme leur deuenant possible; & la dessus vous plaignez S. Gombert, au lieu de loüer Dieu qui luy a fait cet hõneur de luy faire souffrir mille maux, & la fait vn Martyr si glorieux que les Roys & les Princes se tiennent bienheureux de se prosterner deuãt sa chasse, ietter la Coronne de de leurs testes à ses pieds, baiser la terre où reposent ses sacrees reliques, & s'estimer indignes de toucher seulement le moindre de ses os. Que sçauroit on que c'est d'Auenay, que c'est de Sainte Berthe, que c'est de S. Gombert, que croiroit on que c'est sinon vn petit bourg, vn

corps mort, vne petite carcasse n'estoit que l'effusion de leur sang, cõme l'effusion des raions d'vn Soleil, a rendu Auenay vn Valdor, ce corps mort vne pretieuse relique, & ces os de la Sainte vn des riches thresors de la France, de l'Eglise, & du mõde? Il n'y a rien de grãd au monde, & rien de rauissant si cela ne l'est; ce sont ces Phenix qui reuiuent de leurs morts & dans les braziers se renouuellent si parfaitemẽt, ce sont ces Cignes innocents qui chantẽt en mourant, & qui brauent la mort, ce sont ces Salemãdres qui triomphent des flammes & y polissent leur beauté, ce sont ces diamãts qui plus on les tenaille, & plus on les martelle, & plus il sont raionnants & foudroiants c'est l'or a 24. & s'il se peut ainsi dire à cent mille carats qui mis dans

la fournaise deuient vn or de Dieu, & vn or qui n'a prix, ny nom, ny pair, ny rien qui luy soit comparable; Mon Dieu qu'vn peu de sang versé bien à propos, & pour vn bon subiect rend la personne heureuse à perpetuité! On a dit autrefois que les astres du Ciel estoiét des ouuertures par lesquelles on voioit les clairtez de la gloire, & certes les playes des Martyrs sont des bresches d'hõneur, & des saintes fenestres par où on voit les esclairs de la charité, les raions de la gloire, & les foudres d'vne ame embrazée du saint amour de Dieu. Iadis regardant par les fenestres obliques du temple de Salomon on voioit que le dedãs tout rioit dedans l'or, & que tout raionnoit d'vne maiesté sainte; las! que par ces fenestres obliques des Martyrs qu'il fait

beau voir ces cœurs de diamãts, ces ames toutes d'or, & toutes pleines de Dieu: quel encens de ſoupirs! quelle manne des douceurs du Ciel! quels oracles de ces Anges humains! il y a pourtant vne Verge pour faire des Martyrs, mais cette Verge fleuriſſante donne plus de fleurs que de coups, plus de vies que de morts, plus de gloire cent fois qu'elle ne fait de mal à ceux qui ſont vrays ſeruiteurs de Dieu.

Inſenſé que vous eſtes, voiez vous pas le tort que vous feriez aux Saints ſi vous leur oſtiez l'honneur du ſaint Martyre? oſtez la croix à S. Pierre, l'eſpee à S. Paul, les cailloux à S. Eſtiẽne, le gril à S. Laurent, l'huille bouillante à S. Iean, la roüe, les fers, les tenailles, & les torches ardentes à S. Catharine, S. Agnes, S. Agathe, S. Luce,

voiez vous pas que vous leur arrachez la palme de la main, le diademe de la teſte, les lauriers, les trophees, & le plus vif eſclat de leur gloire et ernelle ? oſtez donc le Soleil du monde, caſſez le criſtal de la lune, eſteignez tous les aſtres du firmament luiſant, & eclipſez toute la beauté de la nature, puiſque vous eſtes reſolu d'oſter du monde le Martyre, c'eſt à dire la plus belle beauté du Ciel.

Faites encor mieux demandez leur à eux meſmes s'ils ſe plaignent de ce qu'aiant ſeruis, Dieu auec tant de fidelité, Dieu les a liurez aux martyres & dõnez en proye aux bourreaux, & aux tyrans qui les ont iettez dans les ventres des loups & des Lions, dans les gueules des monſtres, dãs les fers, les enfers des fornaiſes ardentes les huil-

les bouillonnantes, les roües, & les rasoirs, & mille cruautez? remettez les en essence, recoignez leur corps desmembrez, rendez leur la parole & vous verrez ce qu'ils vous diront la dessus. Pensez vous que Saint Gombert se plaindra des bourreaux, Sainte Berthe des assassins, Saint Sebastien de ses flesches meurtrieres, S. Hippolite de ces 4. cheuaux qui l'ont mis en 4. quartiers, & tout le reste des Saints de l'aspreté de leurs souffrances? Tant s'en faut, car ils s'y relançeront eux mesmes, & verrez en vn clin d'œil Saint Laurent sur le gril, S. Iehan dedans son huille, Saint Agnes dans les flammes, Sainte Catherine assise sur la roüe, & les autres de mesmes. Ils diront Aueugles que vous estes. O humains inhumains, iugez vous

donc ainſi des ſeruiteurs de Dieu qui ſont las! trop heureux de reſembler leur maiſtre! Hé puiſque le chef Sacre-Saint eſt tout percé d'eſpines, falloit il pas auſſi que les membres de ce corps fuſſent tous tranſpercez de cloux, & de pointes ſanglantes? Peut on ſe figurer honneur plus releué que voir les ſeruiteurs traitez comme le maiſtre? s'il n'y a du combat, ozeroit on eſperer la victoire, & ozeroit on demander la coronne, & entrer en partage de ce beau Paradis qui n'eſt rempli que des vaillants ſoldats de Ieſus Chriſt tous couuerts de ſang & de playes, & tous couuerts de lauriers & de palmes acquiſes par tant de hazards? peut on entrer dans l'Egliſe triomphante, que par la militante? peut on entrer dans le

temple de la gloire immortelle, que par la porte estroitte de la vertu? peut on monter au Ciel de l'immortalité autrement que par l'eschelle de la croix? Bonté du Ciel, & qui seroit l'insolent qui le voudroit auoir à meilleur marché que le filz de Dieu mesme, & que tous ces diuins Personnages du nouueau, & du vieil testament?

C'est la gloire du Ciel que voir la vaillance inuincible des Martyrs de Iesus Christ: O que ie prise bien plus, dit ce sçauant Philosophe, la main bruslee de Sceuola que celle qui est entiere; ce bras demi-brusle vaut mieux que tous les bras des armees des Romains, voire que de tous les humains tous ensemble. D'vne main bruslee il dompta deux grands Roys, d'vne main armee il ne fit rien

Sen. ep. 68.

qui vaille ; ce peu de feu qui a bruslé ſa main, a bruslé auſſi l'vniuers au moins l'a enflammé de l'honneur de la gloire. I'aime mieux que la fortune brusle ma main armee, que par des ſottes blandices qu'elle baiſe ma main delicate & poltronne. Ie ſouffre beaucoup, vray, mais ie le ſouffre courageuſement; voila donc qui va vien. On me maſſacre, mais ie meurs courageuſement & pour vn bon ſubiect ; bon, voila qui va tres-bien. On me brusle, mais ie ſuis inuincible au cœur pendant que ma main ſe diſtille dans les braziers: O que l'honneur m'eſt agreable! & O que tel malheur eſt heureux: Mon Dieu que c'eſt vne belle choſe que de mourir dãs le lict, ou dans le ſein de l'honneur. Helas ! vn homme damné & qui n'a point de Dieu autre que

l'idole de la vanité peut il bien tenir ce langage, & noz Martyrs ne le tiendront pas mourant pour Dieu & dans Dieu, & auec Dieu meſme? Ah conſtãce inuincible des ſeruiteurs de Dieu. Tant de ſouffrance aux membres de leurs perſonnes, tant d'aſſeurance en leurs paroles Saintes! comme ſi ils eſtoiẽt partagez en deux, l'vn qui ſouffrit, l'autre qui triomphaſt; l'vn qui fut attaché à la roüe, & l'autre qui affrãchi volaſt deſſus les cieux; l'vn ſuccombe ſoubs l'effort du Tyran, l'autre ſurmonte l'orgueil de ce tyran barbare, & O grãde gloire de Ieſus Chriſt! ſes bons ſeruiteurs tormentez impitoiablement ſont plus forts que tous ceux qui les tormentent auec vne rage infernale. Vne ſimple fillette fait perdre cœur aux plus enragez & bour-

reaux,& tyrans,& malins eſprits de la terre : les lions & les tigres oubliant leur felonnie naturelle tombent à leur pieds & les leſchent, s'eſtimant trop heureux de toucher des corps ſi ſaints & ſi venerables ; le feu meſme n'ozeroit les brusler, l'ocean glace ſes flots pour ſouſtenir leur plantes, & eſt bien aiſe que des pieds ſi heureux le foulent & luy marchẽt ſur le vẽtre sãs s'ouurir pour les abyſmer; toute la nature eſt en reſpect, & craind infiniment de nuire à des perſonnes qui ſont entierement abandonnees à la conduite de Dieu & ſes bons ſeruiteurs. Y a-il rien de ſi honorable que ce que tout le monde honore? la Royne des vertus c'eſt la ſainte charité, & de tous les actes de la charité le plus eminent c'eſt celuy du martyre, or

allez maintenant & plaignez S. Gombert de ce qu'il eſt martyr, c'eſt comme ſi vous plaigniez vn Prince d'eſtre esleu Empereur, ou vn Cardinal Pape, ou vn homme vn Archange; pouuoit il arriuer vn bon-heur plus exceſſif au glorieux Gombert qu'eſtre esleué au plus haut point de toutes les perfections de toutes les vertus du Ciel?

Que voulez vous que ie vous diſe dauantage? tous les Saints du Paradis ont eſté Martyrs en effect, ou l'ont eſté en deſir & affection tres-ardente; diſons mieux; tous les Saints ont eſté Martyrs en ce monde ſoit par l'effuſion de leur ſang, ſoit par l'effuſion de leurs larmes, ſoit par tous les deux tout enſemble. La guerre a ſes Martyrs, la paix a ſes martyrs, les vns ſont coronnez de roſes incarnats, &

les autres de blanches. Si la mort ne les tue, la mortification les brusle à petit feu; si la mort ne donne le coup, l'amour le donne, & il y a bien plus de Saints Martyrs que l'amour diuin a sacrifiez, que la mort n'en a massacrez & offert en holocauste. S. Gombert a eu l'honneur du S. Martyre en toutes les façons; il l'a mille fois desiré, il l'a mille fois demandé à Dieu en versant vn torrent de larmes, de façon que coronné de roses blanches & de vermeilles, portant en ses mains & la palme & l'oliue, estant tout ensemble Confesseur & Martyr, de rechef estant & vn homme & vn Ange, il s'est enfin rendu vn Soleil de la France, vn Phenix parmi les hommes de son siecle, vn miracle parmi les Anges, l'amour du Ciel & de la terre; mais la

plus riche pierrerie de ſa Coronne c'eſt l'eſcarboucle raionnante de ſa mort pretieuſe deuant Dieu & les hommes. La France ne ſçauroit aſſez remercier noſtre Seigneur de luy auoir donné dans ſon ſein vn ſi riche threſor, & le Valdor d'Auenay a mille obligations à ſa diuine bonté qui la daigné rendre depoſitaire d'vne ſi pretieuſe relique, auſſi l'a tient il auec honneur digne de ſa grandeur, le couurãt d'or & d'eſmail, & toutes ces bonnes filles iettant des lis, des œillets & des roſes ſur la chaſſe, & ce qui importe le plus imitant ſes vertus par la ſainteté de leur vie, s'eſtudient de tout leur pouuoir apres Saint Gombert, aupres S. Gombert, par le moyen de S. Gombert de gaigner la vie eternelle.

F I N.

LA VIE DE SAINCTE BERTHE FEMME DE SAINCT GOMBERT.

CHAP. I.

De la Naissance de S. Berthe & de ses premieres vertus.

CE que le grand Roy Salomõ desespera de pouuoir iamais treuuer en ce mõde, c'est le threſor qu' heureusement le Valdor d'Auenay possede. Qui treuuera iamais, disoit il, vne femme bien forte, & où treuuoroit on prix digne d'elle, si on la pouuoit rencontrer par fortune? car quiconque treuue vne Prou. 30.

femme bien ſage, à la verité, dit il ailleurs, il a treuué vn riche & pretieux threſor; grace ſur grace, & Paradis de graces eſt vne chaſte & innocente pucelle; & veritablement celuy la eſt bien agreable à Dieu & au Ciel, à qui on en fait vn preſent. Ie maintien que Sainte Berthe de laquelle i'eſcris la vie, eſt cette fille du Ciel, ſi forte que toute morte qu'elle eſt, ſi eſt elle encor plus forte que la mort & l'enfer, puiſque ſa cendre morte le fait encor trembler; ſi ſage, que ſa vie eſt le ſel qui aſſaiſonne la vie des gens de bien, & ſes actions vn vray patron de ſageſſe; ſi pretieuſe, qu'Auenay eſt plus riche poſſedant le threſor de ſes ſainctes reliques, que s'il auoit l'empire de tout l'Orient tout entier. Vn ſeul demon peut troubler tout l'empire, &

cette Chasse pretieuse qui embrasse son corps innocent fait tous les iours trembler tous les demõs d'enfer, & fait quasi tous les iours des merueilles.

Or c'est vn reproche bien sensible à la France qui a dans son cœur ce diamant du Paradis, quelle mesme ignore le bien qu'elle possede & à peine la France sçait elle si iamais Sainte Berthe fut au monde, tant s'en faut qu'elle sçache se preualoir de ses merites, & imiter la grandeur eminente de sa rare vertu. Pour oster cette tasche des Esprits de noz François, & pour desterrer ce Saint corps, le remettre au iour, & faire voir le vif esclat des raions de ses perfections, i'ay este prié de faire le tableau racourci de sa vie. Ie serois trop heureux si peignant icy les traicts de toutes ses ver-

tus ie pouuois en meſme temps les peindre ſur mon cœur, & ſur celuy de ceux qui liront la vie des vertus, car la vie de S. Berthe & la vie des vertus c'eſt vne meſme choſe.

Cette ieune pucelle vint au iour, & naſquit ſur la terre à l'heure que le Roy Childeric gouuernoit l'Empire de Frãce. Ce fut vn bouton de roſe qui naſquit ſur l'eſpine de la Cour, pour embaumer en eſpanoüiſſant, toute la Cour de France, par la douceur de ſa vie innocente. Le malheur a porté que les anciens auteurs n'ont pas eſté aſſez curieux; & n'ont pas conſigné à la poſterité les noms de ſes parents trop heureux, ny l'annee, ny le iour preciz de ſa glorieuſe naiſſance. Ceux qui regardent le Soleil Oriental quand il ſe leue auec tant de

maiesté dorant tout l'vniuers de sa belle lumiere, sont si esbloüis & si resioüis de voir renaistre ce bel astre, qu'il ne pense, ny où il se leue, ny en quel signe du Ciel il est logé, ny quelle heure il est quand il se leue, c'est assez seulement qu'ils le voient leué, & qu'ils le regardent auec ioye, & auec vn doux applaudissement. Tout ce que l'histoire nous apprend c'est qu'elle fut d'vne grande maison, & yssuë d'vn sang tres illustre, il le falloit bien, puisqu'elle auoit l'honneur d'estre alliee du sang de France, soit de son estoc, soit par ce que de toutes les Dames de la Cour elle fut iugee la plus propre pour estre mariee à S. Gombert nepueu du Roy de France. Iamais on ne regarde mieux le Soleil, que quand il est en eclipse, & quasi ensepueli

dans l'ombre de la Lune. Dans la nuit, & dans le ſein de l'oubli on voit mieux eſclater la nobleſſe de cette Princeſſe du Ciel, que dans ſa propre lumiere, car ne ſçachant pas au vray qui fut ſon Pere & ſa Mere, on eſt contraint de rechercher, & de puiſer la grandeur de ſa race, dans la maiſon de France, & dans le ſang de noz Roys dõt elle eſtoit alliee. Ce dont on nous aſſeure c'eſt qu'elle eſtoit de ſainteté bien plus noble, que de ſang, & qu'elle ſembloit pluſtoſt fille des vertus & du Ciel, que des hõmes & de la terre. La Roine des Abeilles ne s'eſclot que des fleurs & des plus belles fleurs & les plus delicates que la nature forme; cette tendre Vierge dez le berceau parut doüee de tant de beautez de corps, & de tant de perfectiõs en ſon ame, qu'on

vit bien que Dieu l'auoit embellie de ſes graces, & l'auoit deſtinee à quelque choſe de biẽ grand. La plus belle loüange qu'on donne à vne perle orientale, c'eſt d'admirer ſa blãcheur, le plus bel ornement de la tendre ieuneſſe de cette ſainte fille, c'eſt qu'elle aima la virginité la perle du Paradis comme le diamant de ſon cœur. On a creu meſmes, qu'inſpiree de Dieu elle fit vœu de garder ſa virginité auſſi cherement, & auſſi long temps qu'elle garderoit ſa vie propre. Vœu qu'elle garda ſi cheremẽt que comme vous verrez en ſon lieu, on eut toutes les peines du monde de la faire cõdeſcendre à ſe marier, & pluſieurs ont creu que comme vne autre Sainte Cecile elle ſe maria pour faire garder la virginité à ſon eſpoux, & viure enſemble

cõme ces deux Cherubins d'or liez à l'arche d'alliance, qui se voioient sans cesse, & iamais ne se touchoient, mais portoient Dieu ou l'Ange sur leurs aisles, ainsi ces deux colombes, n'auoient autre liaison que du bout de leurs aisles, faisant aboutir à Dieu la pointe de tous leurs desirs. La virginité est vne vertu qui ne se nourrit que dans le sein de toutes les vertus comme on dit que la vierge Marie fut logee dans le temple, iustement sur le Sancta Sanctorũ, & dans le sein des mysteres & des Sacrements les plº venerables. Cette petite fille estoit si modeste, si obeissante à sa nourrisse & à ses parẽts si souple à se laisser façonner à toutes les perfections d'vne petite Princesse, si douce en toutes ses façons de faire, qu'elle gaignoit de cœur tout le mon-

de. On admiroit sa pieté en l'exercice de ces deuotions ; les belles ames ne sont pas tousiours logees dans des visages reuenãts à la beauté de l'ame, mais quand il eschet qu'vne creature a l'ame comme vn Seraphin, & la face d'vn Ange, cela veritablement dõne vn grand ascendant à ceux qui sont doüez & de l'vn & de l'autre. Cette ieune Princesse auoit tout cela, & auoit de tres-grands aduantages de nature & de grace, elle fut nourrie au Louure dans l'or & dans l'escarlatte de la Cour, tousiours pres des Roines, & des Princesses, aimée de tout le monde, & admiree comme vn bel astre de la Cour. Le Ciel de la Cour porte de toutes sortes d'estoilles, de menües & de grandes, de luisantes & d'esteintes, & les eclipses arriuẽt bien souuent. Celles

qui comme de beaux Soleils, ou cõme des aſtres raionnants ſont ſi haut montez que iamais l'ombre de la terre, ny le malheur des eclipſes n'arriue iuſques à elles, ſont à vray dire des parangons de vertu, & des ames grandement agreables au ciel, & venerables au mõde. Les plus cheres delices de cette ſaincte fille eſtoient les delices innocentes de toutes les vertus : elle n'aimoit rien tant que la vie deuote, eſtoit fort exacte aux exercices de ſa deuotion, tenoit volontiers de bons propos, auoit touſiours ſa pochette garnie de quelque petit liure de pieté : & s'aduanceant par deſſus la portee de ſon aage, enſeignoit par ſon humilité tres-naïue, par ſa rare debõnaireté, par ſes actions colombines comme il falloit faire pour bien ſeruir Dieu à la cour. Si elle

reconoiſſoit quelque ieune affaitee, quelque eſprit leger & eſgaré, quelqu'vne de ſes compagnes qui n'eut que la vanité à la teſte, & tout le monde dans ſon cœur, elle n'auoit garde de les hanter, ains les fuioit comme la peſte. Chacun hante volontiers ceux qu'il aime, en les hantant on apprend à les aimer, puis les admirer, puis les imiter, & d'ordinaire quels ſont ceux que nous voions ſouuent, tels ſommes nous toſt ou tard nous meſmes: on n'ozoit dire à la preſence de cette vertueuſe Damoiſelle vn ſeul mot qui fut peu hõneſte, on la voioit rougir ſi fort, & ſon pauure viſage couuert d'vne confuſion ſi virginale qu'elle faiſoit pitié à ceux qui la voioient. La pudeur c'eſt l'Ange Gardien de la chaſteté, & vne hõneſte rudeſſe & deſdain

ſont ces Cherubins qui portent vne eſpee flamboiante & tranchante pour garder le Paradis terreſtre d'vn cœur virginal, elle auoit gaigné cela à la Cour que ſa preſence eſtouffoit tous les mauuais diſcours, comme le Soleil oriental appaiſe les orages. Elle aimoit fort la propreté en ſes habits & la bienſeance, mais nullement la vanité, ny la ſotte piaffe qui ne ſert que d'allumettes, & d'attraicts de malheur. On ne ſçait pas bonnement en quel temps, ny à quelle occaſiõ, ny par inſpiration de qui ſe fut qu'elle fit vœu de chaſteté, mais imaginez vous que Dieu agiſſoit bien puiſſamment en ſon ame, puiſqu'au milieu de la Cour, la deuotion luy vint de faire ce vœu Angelique, ſes parents n'en ſceurent rien, car ils n'euſſent eu garde de lui permettre, les mon-

dains ſont ſi perdus d'eſprit, & ſi brutaux qu'ils ne dõnent à Dieu que le pire, & ainſi qu'il parlẽt, rien que ce qui n'eſt pas bon pour le mõde, les plus qualifiez, les plus accomplis de leurs enfans ſont ceux qu'ils deſtinent pour l'appuy de leur maiſon; ceux qui ont quelque tare ſoit d'eſprit, ſoit de corps, c'eſt ce qu'on ſacrifie à Dieu, comme le rebut du mõde. Mais Dieu veut eſtre le maiſtre, & ſouuent choiſit luy meſme, fait les partages, & prend le meilleur comme de raiſon. Auſſi il inſpira ſecrettemẽt à cette ſage fille de ſacrifier ſon cœur ſur l'autel de la virginité helas! que ce vœu tantoſt luy couſtera bien cherement & qu'il le faudra bien arroſer de quantité de groſſes larmes, & qu'elle verifiera bien ce qu'on dit, que de toutes les fleurs il ny

a que la fleur de lis qui se seme de ses larmes, qui se changent en germes & produisent des lis blancs comme la belle neige. Elle fut si sage, & sceut d'vne sainte finesse si bien couurir ses deuotions, ses mortifications, & douces austeritez, que Dieu seul, & son cœur les ont sceuës en ce monde. Tout le monde s'estonne que l'espoux aux cantiques compare vne fille vierge au lis qui est assiegé & comme enuironné d'vn corps de garde d'espines, & on dit que la rose a bien cela d'esclorre tousiours sur l'espine, mais non pas la fleur de lis. Toutes fois si le lis de nature ne le fait, le lis de la grace qui est la virginité le fait ordinairement, & ne se peut conseruer sans l'espine sanglante de la mortification. Outre que pour auoir des lis parfaitement blancs

& beaux, on dit qu'il les faut semer parmi les espines & tout proche des rosiers herissonnez de pointes. Car la modestie qui est la rose des vertus, l'espine des aspretez de la mortification rendent la blancheur & l'odeur du lis de la chasteté si-excessiuement belle qu'elle enamoure de soy tout le Paradis. Ne doubtez nullement que la sainte pucelle ne cultiua ce bouton de chasteté auec toute sorte de saints exercices, qu'elle ne l'arrousa de chaudes larmes, & inspira de soupirs tres-ardents, & de mille vertus cachees dans son sein, qui est cause que l'histoire n'en oze dire mot, horsmis qu'elle nous cõiure de mesurer les apprẽtissages de sa vertu eminẽte en sa tẽdre ieunesse par les vertus heroiques du reste de sa vie & par les grands miracles qu'elle fit en ce monde.

Chap. II.

De son mariage auec S. Gombert & de la rude tentation qu'il luy fallut souffrir.

SI iamais il fut vray que les mariages se font dans le Ciel, deuant qu'ils se facent sur la terre, c'est veritablement icy. Car representez vous que le ieune Gombert l'honneur des Seigneurs de la Cour n'auoit nulle enuie de se marier, ainsi que i'ay dit en sa vie ; cette tres-chaste pucelle en estoit si esloignee qu'elle s'estoit obligee comme par serment & par vœu de viure en perpetuelle chasteté virginale. Les parents de l'vn & de l'autre s'entr'accorderent mutuellement, dressant & signant les articles du contract de mariage sans en parler autrement à

ces deux innocents. Ils croioiẽt en leurs ames qu'ils n'auroient garde ny l'vn, ny l'autre d'ozer contredire à leurs parens, sur tout faisant profession de pieté, & d'obeissance cõme ils auoiẽt fait iusqu'à-l'heure. Tirant dõc à part la ieune Damoiselle on luy dit qu'on luy auoit treuué vn mari qui estoit le plus accompli Seigneur de la Cour, que ce nœud de mariage lieroit si fortemẽt deux puissantes familles, qu'il y en auroit peu dans le Roiaume plus floriſſantes, & plus solidement establies, que ce ieune Baron estoit vn miroir de modestie, & vn des plus sages & retenuz de la cour, qu'on l'auoit choisi tel parce qu'on sç'auoit bien qu'elle n'aimeroit pas aisémẽt quelque ieune follastre, ny quelqu'vn de ces ieune escerueliez, qui font trophee de

leur meſchanceté, qu'elle auoit grand ſubject de loüer noſtre Seigneur d'vne ſi heureuſe rencontre, puis qu'auec vn tel mari & ſi vertueux, elle auroit moien de continuer le cours de ſes deuotions, ſans crainte d'en eſtre retiree, ou d'eſtre plongee dans la mondanité, & folle piaffe des femmes de la Cour. Pendant que la mere luy tenoit ce doux langage luy parlant d'vn accent ce luy ſembloit fort agreable, elle fut eſtonnee de voir tomber de groſſes larmes des yeux de cette pauure fille, & la vit changer vingt fois de couleur, mais elle auoit le cœur ſi ſerré qu'elle ne peut iamais treuuer vn ſeul mot pour mettre ſur ſa langue. A tout ce diſcours elle ne reſpondit que par les yeux, & par de gros ſoupirs qui eſchappoiẽt de ſon pauure cœur percé tout

à trauers comme d'vne fleſche mortelle. La mere interpreta cela tout au rebours, & le prit à ſon aduantage, croiant que c'eſtoit vne douce rougeur de modeſtie qui luy couuroit le viſage, & que c'eſtoit le vray langage des filles bien nourries, de rougir, de paſlir, de verſer bien des larmes, ſur tout quand on leur parle de mariage, que ce ſeroit vn tres-mauuais ſigne d'en vſer autrement. Ma fille ce dit elle, i'en fis tout de meſme quand on me voulut marier, mais le commandement de Meſſieurs mes parẽts eſſuya toutes mes larmes, auſſi vray ie vous en aime dauãtage & n'attendois pas de vous autre reſponce que celle la; à tant l'embraſſa, & la ſerra ſur ſon cœur, prenãt tout cela pour vn conſentemẽt taiſible, & tout tel qu'on le doit attendre d'vne

pucelle. La crainte que le filẽce de ſa bouche, ne trahit les deſſeins de ſon cœur fit ioüer tous les reſſorts de ſa langue, & pouſſa auec vne voix aſſez haute ce peu de paroles. Madame ne vous trompez pas s'il vous plait, ny ne vous faſchez pas, car en toute autre choſe ie vous obeirai tres-exactement, en ce point icy c'eſt choſe qui m'eſt du tout impoſſible. Si vous me voulez voir bien toſt mourir, & m'enterrer de voz mains, il me faut tenir ce langage, la douleur & les ſanglots coupperent le reſte de ſon diſcours, & les larmes noierent toutes ſes defences. Ces trois mots furent trois coups de fleſches qui tranſpercerent le cœur de la pauure mere, qui penſa eſuanoüir oiant ce langage ineſperé, & ce refus qui alloit renuerſer tous les deſſeins de leur

famille. Ah ma chere fille, vous parlez de mourir, helas ! c'eſt bien moy qui mourrois infailliblement ſi ie vous voiois opiniaſtremẽt perſiſter en cette folle penſee, & ſerois bien marrie que voſtre Pere ſceut ce lãgage que vous tenez icy aſſez inconſideremẽt à voſtre pauure mere ie donne cela à voſtre tendre ieuneſſe & à vne douce pudeur qui eſt touſiours bien ſeante à des filles, & pardonne à vne premiere faillie, qui eſt eſchappee à vn cœur ſurpris, mais reprenez voz eſprits m'amie & reuenez vn peu à vous meſme cõſiderant qui vous parle, & de quoy, & à qui ie ſerois marrie qu'il me fallut changer d'accẽt, & parler comme vne mere peut & doit hautement & abſolument, ie ne vous ay pas nourrie à cette rudeſſe de langage, ny à

l'aſpreté de paroles imperieuſes, ma fille ne m'y forcez pas, & reſoluez vous d'obeir à qui vous deuez toute ſorte de ſeruice, de reſpect, & d'obeiſſance. La pauure fille là deſſus redoubla ſes ſanglots, & commença à verſer deux torrents de larmes ſur ſes ioües virginales, & de là dãs ſon ſein colõbin, puis d'vn langage entrecouppé de ſouſpirs & tout trampé de pleurs, Madame ce fit elle, tout ce qui eſt en ma puiſſance eſt entierement à voſtre diſpoſition, & ſçay bien que tout ce que ie puis faire, vous me le pouuez commander, & ie le dois faire ſans contredit helas! ouy: mais ce qui ne ſe peut, Madame, certainemẽt il ne ſe peut. Comment dit la mere, ce qui ne ſe peut? & m'amie vous commande-ie ny choſe qui ne ſe puiſſe, qui ne ſe doiue, & qu'il

ne faille faire? Ouy Madame: car il faut que vous sçachiez que i'ay promis à Dieu, & luy ay fait serment de n'estre iamais mariee; pour vous obeir ie ne dois pas desobeir à nostre Seigneur. Si iamais femme fut estõnée, ce fut cette infortunee & quasi desesperee mere, oiant ce mot de vœu, ce fut comme si elle eut esté frappee d'vn esclat de tonnerre, tant elle demeura estourdie, & quasi hors de soy, la cholere la pensa transporter, & luy faire vomir vn terrible langage, & descharger sur la pauurette vne gresle de grosses paroles, & de grandes menaces, elle aima mieux coupper brusquement ce discours, s'en aller de cholere, & aller plorer en cachette tout son saoul & estouffer sa cholere dans ses larmes. Bien bien m'amie, on parlera tantost à vous, &

on vous apprendra à parler, & à estre plus sage & à tant brise là & s'en va. Apres auoir versé quantité de pleurs, elle va treuuer son mari, luy dit l'histoire de sa fille, le vœu de ne se point marier, & le grand accident qui alloit tomber sur leur famille. Comme les hommes sont plus courageux, & d'ordinaire moins deuotieux, le Pere ne fit que se rire de tout cela, & s'imagina qu'en deux coups il vous desferoit toute cette toile; & rõproit cette trame. Ce n'est, dit il, que quelque petite deuotion & quelque fantaisie qu'on luy a inspiree, quand ie luy auray dit deux bons mots, & à ma mode vous la verrez bien changer de discours, & allons de ce pas, voir ce que nous sçaurõs faire; il y va, il la flatte, il vous luy dit peu de mots, mais d'vn accent paternel, & absolu,

& absolu, & qu'il veut resolument qu'elle soit mariee, & au plustost, au reste que si elle faict la sotte, il la fera mettre entre quatre murailles, & luy apprendra tout à loisir d'obeir à ses Pere & Mere. Que pour le regard de ie ne sçay quelle bigotterie dont sa Mere lui auoit parlé, qu'on se gardast biẽ de lui en dire vn seul mot. Qu'vne fille ne pouuoit en cet aage la faire aucun vœu sans le commandemẽt & consentement de ses Pere & Mere, qu'il ne s'entendoit point à tous ces petits scrupules, & à tout rompre quand il y demeureroit quelque scrupule sur le cœur, qu'il auoit assez de credit, graces à Dieu, & à la Cour de France, & à la Cour de Rome pour obtenir la dispense de toutes ces mentiës deuotions. Au reste s'il y auoit homme si hardy

en France qui osa luy parler de ces bigotteries, qu'il portoit vn espee à son costé qui en feroit la raison. La dessus il n'attend ny response, ny demie, & s'en va ainsi brusquement, ne croiant pas qu'il lui fut bien-seant de s'amuser à parlementer à vne ieune pucelle, ny capituler auec sa fille. La mere rioit dans son cœur, oiant ce coup de tonnerre qui venoit de tomber sur cette innocente colombe, & demeura là pour voir l'effect de ces paroles si terribles. Elles se teurent fort long temps toutes deux, l'vne fondant en larmes tres-ameres, l'autre bruslant d'enuie de sçauoir quel effect auoit faict dans le cœur de sa fille cette brusque saillie du Pere qui auoit voulu faire le Lion pour estõner cet Agneau innocẽt. Elles s'entreregarderent à diuerses œilla-

des sans sonner mot, ne sçachant bonnement ny celle-cy, ny celle-la par quel bout commencer. En fin la mere rompant ce silence morne va dire d'vn ton assez aigu: & bien m'amie auez vous bien entendu le langage de vostre Pere, auez vous veu de quel air il y va, ie ne craignois rien tãt sinon que vous fussiez si mal aduisée que de vous hazarder de lui respõdre, comme vous auiez faict à vostre Mere. Dieu vous a certainement bien inspiree de ne dire mot, car Seigneur Dieu si vous l'eussiez vn peu eschauffé, & qu'il se fût mis en humeur, & en sa haute cholere, helas! bon Dieu quel mesnage eut-il faict icy, & quel horrible tintamarre, le cœur me trembloit de fraieur. Ne vous laissez pas ma fille trãsporter ainsi legerement de quelque petite deuotion de fille, &

gardez vous bien de faſcher voſtre Pere, car ſi vne fois il ſe faſche, & que vous ſoiez ſi hardie que de le contredire, vous en maudirez l'heure: Madame, dit la pauurette, vous pourriez bien s'il vous plaiſoit obliger vne pauure creature, & ſi vous vouliez vous pourriez mettre voſtre fille en Paradis. Ie ſçay bien que ſi vous vous y mettez tous deux, il m'eſt impoſſible de vous deſobeir, d'autant plus que vous deſaduoüez mon vœu, & quand il me lieroit, vous le ferez deſlier par le Pape. Outre que i'ay tant d'inclination, & tant d'obligation, voire tant de tendreſſe à vous obeir, que rien ne me ſera impoſſible pour vous obeir, que vous iugerez poſſible en me le commandant: mais Madame m'eſtant ſi bonne Mere, vous me pourriez bien mettre en Pa-

radis s'il vous plaisoit, & bien aisément. La dessus voila deux ruisseaux de larmes qui noierent le reste de son discours: la pauure Mere sentit remuer & attendrir toutes ses entrailles, & force lui fut de verser des larmes, & les mesler auec celles de sa chere fille. Et tout en plorant, Paradis dit-elle, dites moy ma fille qu'appellez-vous, vous mettre en Paradis? Ah Madame & chere Mere i'appelle Paradis de viure cõme les Anges du Ciel, car Dieu a dict que les Anges & les Vierges ne sont qu'vne mesme chose, & me semble mesme auoir oüi dire, que les Vierges sont en beaucoup de choses plus heureuses que les Anges. Quel bonheur à vous Madame de voir vostre fille espouse de Iesus-Christ, qui est bien autre chose que d'estre mariee à vn ieune Seigneur

de la Cour, fut-il mesme fils du Roy, & Empereur de toute la terre. Quel honneur de voir vne creature, vne des Emperieres des Monarchies du Ciel, & estre en la compagnie de ces blanches, de ces belles, de ces innocentes Vierges espouses du Verbe incarné. Est-ce pas estre en Paradis de viure dans le sein innocẽt de la virginité, iouïr des delices du Ciel, & tousiours estre parmi les lis, les roses, & les fleurs des vertus? ie n'aurai point d'enfans sur la terre pour en remplir les tombeaux, mais tous les Anges serõt mes freres, & tous les Saints mes plus proches parens. Vaut-il pas mieux me voir dans la compagnie des graces, dans le sein des vertus, dans le ciel de la perfection, que me voir trainer ma vie à la Cour, parmi vn million de personnes pour le plus vi-

cieuſes, pleines de vanité, auec mille hazards & d'honneur, & meſme de la vie? Vous attendez de voir des enfans ſur terre qui vous facent grand-mere, las! vous aurez vn grand creue-cœur ſi vous voicz mourir & perdre vne fille, ſans gaigner des enfãs. Poſſible mourrai-ie ſans enfans, pleut-il à Dieu, & meſme ſans mari, ou ſi Dieu m'en donne, poſſible que la vie d'vn enfant ſera la mort de la mere, poſſible que la mere & l'enfant mourrõt en vn inſtant, & à l'heure Madame vous maudirez l'heure de m'auoir mariee, voiant que l'amour, la mort, & le mari vous auront deſrobee vne pauure fille, qui trempee de ſes larmes, & à mains iointes vous auoit conjuree de la laiſſer viure dans le ſein virginal de la chaſteté, pluſtoſt que la faire pourrir dans vn tom-

beau à la plus belle fleur de son aage. Que s'il se faut marier puis-je auoir vn plus bel espoux que le fils de Dieu qui est la beauté mesme du Paradis? puis-je auoir vn plus riche doüaire, que tout le domaine de Dieu, & l'Empire des Cieux? puis-je mieux allier nostre maison qu'auec les puissances souueraines du monde? puis-je viure plus honorablemẽt qu'à la compagnie des belles Princesses du Ciel, qui sont les sainctes Vierges, & toutes les delices de la vie spirituelle? que peut-on esperer, ou s'imaginer rien de mieux que de viure & mourir entre les bras de Dieu? O Dieu quel cruel malheur est-ce cy! si i'estois amoureuse de quelque ieune follastre de la Cour, tout le monde m'y aideroit, & on ne vid iamais telle feste; parce que ie desire n'aimer rien que

Iesus, & que i'aime mieux le Ciel que la terre, l'eternité de gloire qu'vn moment de vanité, helas! ie suis si miserable que mõ Pere & ma Mere se bandent cõtre moy, & semble que ie leur face vn grand tort, leur faisant le plus grand honneur qu'on se puisse imaginer en ce monde. Tant de filles de Roys, tant de filles de Princes, tant de ieunes pucelles belles comme le iour, ont eu tant de bon-heur que de faire la vie que ie desire tant, ont eu congé des Roys de quitter les grandeurs; & moy chetiue creature, ie ne sçaurois gaigner que des menaces terribles de mes Pere & Mere, & vn refus qui me perce le cœur, hé Dieu! & i'en suis au mourir. La douleur est ingenieuse, la pauure fille se voiant en cette agonie, se iette à deux genoux, Hé Madame, dit-elle;

hé ma bõne & chere Mere ayez pitié de voſtre pauure fille, & aidez moy à viure en Paradis. à tãt ſe teut, & plora: & la pauure Mere penſa s'eſuanoüir, tant ce mot lui ſaiſit le cœur, & lui tranſperça l'ame d'vne viue douleur. Il fallut bien par force auoir eſgard à tant de larmes, & faire quelque choſe pour cette benitte fille; & il eut fallu n'auoir ny cœur, ny entrailles de Mere pour ne s'attendrir la deſſus. Elle alla donc voir ce Pere, elle lui repreſenta toutes les raiſons de ſa fille, toute la Rhetorique de la Mere & de la fille y fut emploiee, mais cela n'entama point le cœur de ce Seigneur qui auoit la teſte pleine de deſſeins qu'il voioit ſe renuerſer deuant ſes yeux, & ſa fortune briſee tout à faict. Apres pluſieurs allees & venuës, larmes ſur larmes, & raiſons ſur rai-

sons, la conclusion fut qu'il falloit estre mariee, & que les dispenses s'obtiendroient de Rome, & qu'au reste on ne lui rompit plus la teste de cela, que l'affaire estoit faicte, ceste nouuelle fut vn coup de dague dãs le sein de cette saincte fille, qui voiant qu'il n'y auoit plus de remede sur la terre, eut recours au Ciel, & au cœur du bon Dieu, suppliant sa saincte bonté de lui faire cette misericorde que de prendre son affaire en main, que ce ne seroit pas la premiere qui auroit esté vierge & mariee ensẽble, que c'estoit vn des coups de Dieu de faire marier vne fille, pour faire vn mari & vne femme vierge, c'estoit proprement vn traict de sa saincte prouidence, de faire que la virginité ne pouuant eschapper le mariage, elle cõmande au mariage d'en-

fanter la virginité & deux vierges, mari & femme qui seroient comme deux colombes, comme deux fleurs de lis bien blanches, voire comme deux Anges du Paradis. La bonne Mere oiant ce discours, & voiãt en fin qu'elle auoit victoire gaignee, encouragea sa fille, & s'estudia de l'amuser dans cette imagination pleine de simplicité, alleguant qu'elle pourroit bien voirement gaigner son mari, & le faire vierge en mariage. Elle disoit cela au plus loin de son cœur, & le bon Dieu sçauoit bien ce qu'il auoit enuie de faire. Le Roy & toute la Cour seeurent ceste histoire, voila des resioüissances nompareilles, il sembloit qu'on eut emporté quelque grande victoire. Mon Dieu que le mõde est fol, & comme il iuge au rebours des affaires du Ciel, & de l'excellen-

ce des vertus ! Que vous ferai-je icy languir d'auantage, en fin on fait ce benit mariage tres-solennellement, & les parens du Seigneur Gombert, & ceux de l'espousee estoient si satisfaicts de ce mariage, conceuoient tant de bon sueces de tout cecy, que ce n'estoient que des montagnes d'or, & des fortunes toutes de diamants. Il n'y a rien de si sot, qu'vn sage mondain, qui se perd dãs ses idees, car faisant des chasteaux en l'air, & se figurant des grandeurs tres-sublimes, Dieu souffle tout cela, l'homme est tout estonné que toutes ses pensees ne sont que du vent, & des fantasies creuses, vous l'allez voir tout maintenant en ce noueau mariage.

CHAP. III.

De l'eſtat de ces Saincts nouueaux mariez, & leur vie Angelique.

LA ſaincte modeſtie fait autant de bien aux ſaints perſonnages, que de tort à la poſterité; car cachant leurs vertus, & eclipſant les raions de leur eminente perfection, ils plongent les hommes en vne nuict eſpaiſſe d'ignorance de leurs graces excellentes. Ils font bien pour eux ſe conſeruant ainſi en vne profonde humilité, mais ils font innocemment vn grand mal, nous deſrobant de ſi rares exemples dignes d'admiration & d'imitation. Ceux qui ont tracé les vies de ces deux ſainctes ames, & ont tiſſu la toile de leurs actiõs diuines, ne ſçauent ce qu'ils doiuent dire de ce mariage tres-for-

tuné. Ils nous ont couché dans leurs liures ces trois propositiõs touchant ce faict icy. La premiere qu'ils n'eurẽt point d'enfans, & que si ce mariage fut mariage il fut sterile absolument. La deuxiesme qu'il est bien vray-semblable que tous deux tromperent grandement le monde, car on les croioit entierement estre mariez, & cependant ils estoient tous deux vierges, & cõme deux pointes de diamant qui ne sont que deux glaces qui luisent touſjours ardemment, & iamais ne s'eschauffent. La troisiesme que la tres-chaste Berthe conuertit le ieune Gombert, & porta son cœur entierement à la pieté, & à l'exercice de toutes les vertus. Or il fut bien aisé de le conuertir, puisque de son costé il n'auoit autre enuie, mais il auoit esté forcé de couuer cela dans

son cœur, & dissimuler à la Cour, la plus grande partie de ses saincts pensees. Le feu du Ciel qui brusloit dans son cœur, & qui auoit esté long temps couuert soubs la cendre, ne s'osant fier à personne, se voiant exhorté par sa bonne & tres-vertueuse femme, imaginez-vous, si le cœur lui sauta d'aise, & s'il fut bien estonné, de se voir entrer par la porte du mariage dans le Paradis de la virginité. Or puisque la chose est incogneuë aux hommes, & transmise à la posterité auec cette liberté, que chacun en croie ce qu'il lui plaira, i'aime mieux prendre la partie la meilleure, & qui a plus de couleur de verité cõsiderant leur premiers desirs, l'innocence de leur vie celeste, les vœux de virginité, & tout le train de leur innocente ieunesse. Helas! pleut à Dieu

ue nous euſſions les diſcours
u'elle emploia pour perſuader
ela à ſon mari le premier iour
e leurs nopces, les larmes qui
oulerent de leur yeux, les ſain-
es flammes qui embraſerent
ur ames d'vn amour ſeraphi-
ue; les colloques tres-tendres
tous remplis de Dieu, & tou-
s les delices que le Paradis ver-
tres-abondamment ſur leur
eurs. On dict que le miracle
s fleurs, c'eſt l'eſpine royale
ui eſt blanche comme neige,
oſe eſtrange que le meſme
ur qu'on en aura entees deux,
les fleuriſſent & ſont ſi odori-
rantes qu'elles embaument
ir tout autour. Ces deux ieu-
s mariez dés le premier iour
leur mariage virginal, donne-
nt vne ſi douce odeur à tout le
radis, & parurent ſi floriſſants
ſi agreables, que c'eſt choſe

qui ne ſe peut repreſenter. Ils s'accorderent incontinent enſemble, & eſtablirent l'ordre de leur nouueau meſnage, en quoy il fallut ioüer deux perſonnages bien differents, à l'exterieur rien ne paroiſſoit de leur vertu, ils eſtoient tous deux braues & luiſants comme deux Soleils de la Cour, on leur faiſoit des diſcours qui accabloiẽt leur cœurs, mais en apparence il falloit faire la meilleure mine du monde. Dans l'interieur de leur cœur, il n'y auoit riẽ de la terre. On peut dire d'eux comme on dict d'vn grand perſonnage, qu'à la Cour du Roy de France, il ſembloit le premier courtiſan de France, & à la Cour de Dieu, c'eſtoit vn vray Archãge. Mon Dieu qu'il y a des Saincts dont la ſainctetẽ eſt extremement cachee, comme des mines d'or ſoubs la terre,

comme les perles orientales dãs
e fonds de la mer, comme le pur
riſtal dans le ventre affreux d'v-
ne Roche: d'autres sõt touſiours
la veuë du Soleil, & tout le mõ-
le le ſçait & les canoniſe deuant
qu'ils ſoiẽt treſpaſſez. Ces deux
Saincts ſont des premiers: qui
eut iamais creu que ſoubs de la
roderie d'or dont ils eſtince-
oient, il y eut eu caché vn horri-
le cilice? qui ſe fut iamais ima-
giné que deux perſonnes de cet-
e qualité & de cet aage la, euſ-
ent fondu leurs yeux de deuo-
ion dans la ſolitude de leurs ca-
incts, là où tout le monde croi-
it qu'ils fondiſſent leur vie en
oute ſorte de delices? voir ieuſ-
ner des Seigneurs de cette pro-
eſſion, au milieu des feſtins ſu-
erbes de la Cour, & les voir de
i bõne grace forcer tout le mõ-
de à faire grand chere à leur ta-

ble, & cependant s'abſtenir de toutes ces friandiſes, & à peine manger autãt que feroit vn Hermite dans le plus ſolitaire deſert. Dieu eſt-il pas admirable à façonner des Saincts? & les larmes de Saincte Berthe furent-elles pas exaucees à bon eſcient, puiſque la voila mariee comme ſi elle ne l'eſtoit pas, & elle faict vne vie dans le mariage comme font les plus reformees viuãt dans l'agreable horreur d'vn Cloiſtre tout grillé. Dans la vie de S. Gõbert vous auez veu l'œconomie de leur famille, l'ordre de leur deuotion, le train de leurs ſeruiteurs, les exercices d'vne maiſon de Dieu. L'amour fondé ſur Dieu & ſur la vertu, eſt bien plus tendre, plus fort, & plus admirable, que l'amour du ſang, & de la terre. Ces deux agneaux eſtant bien, plus liez au lict de l'a-

nour de Dieu & de la chasteté,
ue de celui du monde, ces deux
œurs n'estoient qu'vn, & ces
eux ames qu'vne ame, & ia-
ais on ne vid vn amour plus
aste, plus cordial, plus plein
e respect mutuel que celui de
s deux cœurs, & ces deux cha-
es colombes. L'histoire nous
leure que toute leur estude
toit de s'aduancer à grand pas
a perfection, & se rendre en-
crement agreables aux yeux de
diuine Majesté. Tout ce que
ombert commandoit estoit
ict comme si Dieu eut parlé
sa propre bouche : Tout ce
ue Berthe desiroit, estoit ac-
rdé sans replique, & y auoit
e si profonde Paix en ceste
ncte maison, qu'à vray dire
estoit vn Paradis terrestre. Qui
ut bien faire croistre deux
almiers, & les charger de dat-

tes, il les faut planter tout prés l'vn de l'autre, l'air & le raion du ciel qui passe à trauers, leur faict faire miracle, tousiours ils sont couuerts d'vn verd iamais mourant, de fleurs delicieuses, de fruicts si sauoureux que c'est vne merueille. Les inspirations du Ciel qui trauersoient les cœurs de ces deux Saincts du Paradis, les faisoient à veuë d'œil s'aduãcer à la perfection eminente de toutes les vertus. Qui veut donc voir vne Mere de famille, l'idee des femmes mariees il falloit cõsiderer celle-la, tres-obeïssante à son mari, grandement reglee en ses deuotions, elle ne laissoit point Dieu pour ce bon mari, ny aussi peu ce mari pour Dieu soubs couleur de deuotion, laissant à l'abandon le mesnage & la conduite de son œconomie; mais d'vn bel ordre elle sçauoit

i bien partager ſon temps, qu'el-
e donnoit à Dieu tout le temps
e meilleur & le plus precieux, au
nari & à la famille tout ce qu'il
alloit pour les contenter parfai-
tement. On ne voioit point à ſa
uite des Damoiſelles fardees,
u affaitees, ou qui euſſent la va-
ité à la teſte, c'eſtoient des fil-
es du Ciel, & la meſme mode-
ie, car ſe moulant ſur la vertu
le leur bonne maiſtreſſe, elles
ſtoient certainement les mi-
oirs de la Cour? Le reſte des
allets, & les Gentils hõmes de
eruice, il falloit qu'il fut porté à
a vertu, ou du moins qu'on ne
es vit point deſbordez & aban-
lonnez au libertinage effrené
les autres courtiſans. Les blaſ-
hemateurs, les ioüeurs, les vol-
eurs & gens de ſemblable farine
n'entroient iamais à leur ſervi-
ce, ou n'y demeuroient gueres:

les gens de vertu estoient là dedãs comme s'ils eussent esté enfans de la maison. La vertu n'est point sauuage, ny ennemie de l'humanité, tant s'en faut il n'y a rien de si honneste, rien de si adroict, rien de si agreable, on ne laissoit pas de tenir là dedans vne table de Prince, ouuerte touſiours aux bons qui auoient bouche en cette Cour, & fermee aux meschans, & aux bouches puantes des desbauchez de la Cour, & d'vn tas de rieurs qui ne sçauẽt rien faire que se mocquer de la vertu, & manger les hommes tous vifs par vne detraction & ialousie insupportable. Les seruiteurs de Dieu, & les pauures cognoissoient bien la porte de son hostel, & estoient asseurez qu'il n'y auroit point d'argent à la maison, ou qu'ils auroient vne grosse aumosne.

Iamais

S. Gombert ne la tanſoit, ſi ce n'eſtoit qu'elle n'eut pas aſſez donné, & iamais on ne donnoit aſſez au gré de l'vn ny de l'autre: car aiant dõné leurs cœurs tous entiers à Dieu, helas! lui refuſeroient-ils vn lopin de pain, vn pauure verre d'eau, ou vn peu de monnoie? De vray il ſembloit que Dieu ſe ioüoit auec eux: car plus ils donnoient à ſes pauures, plus il redoubloit leur biens, & enfloit leur reuenus à veuë d'œil. Or les plus tendres diſcours qu'ils tenoient enſemble, c'eſtoit d'aduiſer ce qu'ils feroient en ce monde pour ſeruir dignement Ieſus-Chriſt; puis qu'ils ne deuoient point auoir d'enfans ſur terre, il falloit trouuer moien d'en auoir dans le Ciel, & faire Dieu heritier de leurs biens. Mille choſes leur vindrent en l'eſprit, & enſemblément mille

obſtacles. Dieu fut au Conſeil Priué dans leur cœurs, & reſolution fut priſe d'emploier entierement leurs moiens, & leurs vies au ſeruice de celui qui auoit donné ſa vie & verſé tout ſon ſang pour le monde. Quel plaiſir, ce faiſoient-ils, n'eſtãt qu'eux deux en diſcours familiers, las! helas & quel plaiſir y a-il de viure dans la Cour, & languir dãs le monde; Par combien de martyres faut-il paſſer pour eſperer les bonnes graces du Roy, qui peut changer à tout moment, & en vn inſtant peut faire eſuanoüir les folles eſperances couuees dans le cœur par tant & tãt d'annees? & puis que nous donnera-il? de l'honneur! O Dieu y a-il rien de ſi ſot qu'vn homme qui ſe tuë pour recueillir vn peu d'honneur, qui n'eſt à vray dire qu'vne fumee, qu'vne ombre,

qu'vn ſonge creux, & le ſonge de rien, & le rien d'vn faux ſonge? que nous donnera-il de l'argent, & des terres? tout cela n'eſt que terre ou blanche, ou iaune, ou verte, d'argent, d'or, & de prez, & tout n'eſt que pouſſiere, yſſuë de la pouſſiere, & qui s'en retourne en pouſſiere & en cendre. Follie à nous helas! la grande follie de nous amuſer à ces vanitez de la Cour, aux piaffes d'habits, aux diſcours inutiles, tant d'amis-ennemis, tant de perfidies noires, tant de vent, tant de fiel, tant de vilennies & d'ordures, eſt-ce viure cela ou mourir à petit feu? le moien de viure là où le vice eſt en vogue, la vertu au pillage, les bons foullez aux pieds, les malins eſprits en faueur, & qui tiennent d'ordinaire le haut bout du tapiz; on n'oit rien que parjures, que mots

vieux & nouueaux, mais les vns & les autres ce ſont mots qui percent le cœur de ceux qui ont vn grain de la crainte de Dieu. Eſt-ce viure en Chreſtien cela, ou bien en vray Barbare? & pouuons nous eſperer de gaigner Paradis viuant parmi les enfers & les eſprits malins du monde? ah l'extreme bõ-heur de ſe voir retiré en vne douce & delicieuſe ſolitude, & n'auoir autre entretien que de Dieu & des Anges? de parler aux vertus les vnes apres les autres, & ne hantant plus le tintamarre & les troupes des Courtiſans, ſe trouuer tous les iours parmi les Chœurs des Anges. Bõté de Dieu quelle vie fortunee de viure ainſi dãs le ſein virginal des graces Princeſſes du Ciel, & n'aimer rien que la vie eternelle, qui ſeule eſt la vraye vie de nos cœurs, & l'v-

nique clement des belles ames. Ne doubtez nullemẽt que leurs cœurs ne s'ouuriſſẽt, & que leurs yeux ne fondiſſent en larmes abondantes parmi les tendreſſes de ces diſcours du Ciel. Tout le monde de leur maiſon s'imaginoit bien que cette couple fortunee ne demeureroit pas longtemps dans le chaos du ſiecle, que le monde ne meritoit pas d'en iouïr plus lõg-temps, qu'indubitablement on les verroit bien toſt comme deux colombes innocentes prendre l'air & fendre le vent pour s'aller repoſer en quelque douce ſolitude d'vne vie retiree & religieuſe. De faict cette Prophetie fut vraye; car Dieu inſpirant puiſſamment ces deux cœurs de diamant, ils prindrent reſolution de ſe ſeparer, & viure en religion, ainſi que ie vous ay rapporté à la

vie de S. Gombert, & ne faut pas vſer de redites. S. Berthe eſtoit cõbattuë en ſon ame de deux terribles & faſcheuſes penſees; car de quitter S. Gombert qui eſtoit ſon Ange gardien, de vray ce lui eſtoit vne peine bien grãde; mais auſſi receuant de Dieu des touches ſi fortes pour quitter entierement l'embarras du monde, & ne correſpondre pas à ce diuin appel, ce lui eſtoit vn ſcrupule qu'elle ne pouuoit ſentir en ſon ame ſans vne grande triſteſſe. Outre que l'image agreable de la vie religieuſe lui paſſoit perpetuellement deuant les yeux de ſon ame, & ne trouuoit repos qu'en cette douce penſee qu'elle ſeroit vn iour deliuree de ces liens faſcheux qui la tenoient liees dans le monde; où on ne voioit que malheurs ſur malheurs, & mille occaſions

de se perdre. Elle qui estoit si sage ne se fioit pas pourtant à ses pensees, & ne croioit pas tout ce que le cœur lui en disoit, mais craignant quelque illusion n'auoit garde de faillir qu'elle n'ouurit son cœur naïuement à son Confesseur, pour en tirer quelque bon aduis, & ne rien faire de sa teste. Ceux qui sont accoustumez à escouter leurs pensees, & les inspirations de Dieu, & qui n'ont autre intẽtion que de seruir Dieu, & chercher en tout sa gloire sõt ceux qui font de lourdes fautes, & bien souuent d'autant plus irreparables, que moins ils se pensent faillir: ils substituẽt insensiblement leurs pensees au lieu de celle de Dieu; ils mettẽt des passions pour des raisons, des illusions pour des visions, de l'amour propre, pour l'amour de Dieu. Helas! ils iureroient bien

ſouuent qu'ils ne cherchent que la volonté de Dieu, & certes en effect ils ne font que la leur propre: & cela eſt d'autant plus veritable, & plus pernicieux que moins ils y penſent. Perſonne ne faict quaſi iamais de plus grandes, & plus dangereuſes fautes, que ceux qui croient n'en point faire du tout. Quand vous voiez des eſprits mutins, & qui ne gouſtent rien ſinon leurs fantaſies, qu'ils appellent lumieres de Dieu, & que rien ne leur plaiſt, ſinon ce qui leur plaiſt, que ſi on leur contredit ils ſe genſdarmẽt & ne peuuent ſupporter ſinon ceux qui canonizẽt toutes leurs penſees, tenez cela Madame pour tres-ſuſpect (dict le bon Confeſſeur) & ſi vous ne voulez iamais faillir, craignez touſiours de faillir en tant que vous pourrez, ou ne ſuiuez nullement vos

penſees, ou tenez vous en indifference, eſtant auſſi preſte de ſuiure la negatiue que l'affirmatiue, quand le conſeil vous le dira. Pour vn temps ces gens font merueilles, puis le malin eſprit les attend au paſſage, & par leurs meſmes principes il vous les engage, & plonge ſi auant dans de mauuais affaires, que c'eſt miracle s'ils ne font naufrage. En cet affaire de telle conſequence de quitter Monſieur voſtre mari, ne precipitez rien, ne volez point ſur l'aiſle d'vn zele trop ardent, & poſſible indiſcret, prenez tẽps & conſeil, reclamez le Ciel & les miſericordes de Dieu, de mon coſté ie ferai mon deuoir, & le temps nous dira le reſte. Ainſi parla ce vertueux Confeſſeur, la Dame trouua ſon aduis excellent, le ſuiuy de poinct en poinct, mais en fin Dieu voulut

estre le Maistre, car il lui donna tant de desgousts de la terre, tant de gousts du Ciel & de la vertu, il alluma tant de feu dans son cœur, & autant dans celui de S. Gombert, qu'en fin il fallut venir à la separation dõt ie vous ay parlé en la vie dudit Saint, car auec les sentiments que ie vous ay desia dict, ceste separation se fit, chacun d'eux essayant de faire à qui mieux, mieux, ne s'aimant plus que dans Dieu, & pour Dieu.

Chap. IV.

De sa vie, & de ses eminentes vertus apres la separation d'elle, & de Sainct Gombert.

TOute la Cour fut bien tost abbreuuee de ceste nouuelle separation, & les vns en leurs cœurs l'admirerẽt biẽ fort,

les autres s'en mocquerent, appellãt tout cela vne pure bigotterie, & des ames hypocondriaques. Se peut-on pas sauuer au monde ce disoient-ils, & le Paradis n'est-il donc fait que pour les Moines, & pour les scrupuleux : y a-il pas plus de merite au monde parmi tant de hazards que de s'enseuelir en vn Cloistre, où on n'a nulle occasion de mal faire ? vrayment voila vne belle saillie pour vn neptueu d'vn Roy, & pour vne ieune Princesse, il faut bien croire que c'est quelque cagnard qui a ainsi follemẽt enchanté leur esprits par quelque discours estonnant, abusant de leur simplicité. Vray Dieu! quel conseil, & quelle resolution inoüie & bien mal digeree ! si tout le monde quittoit le monde, que deuiendroit le monde? Auons nous pas tant de

saincts Roys, & Roines, & Seigneurs de la Cour qui ont gaigné Paradis, sans fuir au desert? & quelle cõscience ie vous prie de rompre ainsi le mariage, & deslier ce nœud sacré qui doit estre eternel? si vous vouliez estre Moines, pourquoy donc vous estes vous mariez ainsi à la legere? si vous auez voulu estre mariez, faut-il ainsi pour sõ plaisir rompre ces liens sacre-saints, & condamner le mariage que Dieu a beni de ses graces, & y a faict son premier miracle changeant l'eau en vin auec estonnement de toute l'assistance? si ce n'estoit que la femme qui se fut separee, encor y auoit-il quelque apparence d'excuser cela, & dõner ceste ferueur au sexe qui estant trop craintif, passe aisément iusqu'aux scrupules, voire mesme iusqu'à la superstition;

nais qu'vn Caualier face le
Moine, & quitte le Roy & son
eruice pour se ietter dans vn
oc, & dans vn Cloistre, c'est
ne extreme foiblesse d'esprit,
z appreſter à rire à tous les es-
rits les plus sages. Que ne prie-
on le Pape de leur commãder
u'ils se remettẽt ensemble, sans
onner ce scandale à toute la
rance? Pendant que les gens
u monde se dõnoient carriere,
z tenoient ces discours pleins
'vne sage follie, ces saincts per-
onnages ne laissoient pas de fai-
e ce qu'il falloit, sans faire estat
e tous ces discours qui ne sen-
ent que la terre, & l'air de la
Cour. De façon que de son co-
té la tres-saincte Princesse se
oiant entierement à soy, se dõ-
a entieremẽt à Dieu. Elle esta-
olit vn bel ordre en sa vie, parta-
eant ses saincts exercices, & ses

occupations exterieures pour faire tout auec compas : la ſeparation s'eſtant faicte à Reims, & demeurant prés de l'Abbaye de S. Pierre, là iour & nuict elle vacquoit à Dieu. Si le ſilence pouuoit parler, & la modeſtie nous vouloit ouurir sõ ſein nous ſçaurions de grãdes perfections de ceſte ſaincte ame. L'hiſtoire dict qu'elle auoit touſiours la bouche pleine des choſes de l'eternité, de la perfection des belles ames, de gaigner Paradis. Et quand elle prononçoit ce mot de Paradis, & de gaigner Paradis, & de voir Dieu eternellement, enfonçant ſes yeux dans le Ciel, accompagnant ſes tendres diſcours de ſouſpirs treſ-ardents, & ſortans du cœur de ſon cœur, elle eut attendri les ames du monde les plus ſauuages, & les plus endurcies. Vne des ſeu-

tences du nouueau Testament, qu'elle auoit grauee plus auant dans le plus tendre de son cœur, estoit celle-cy. Vous qui auez tout abandonné, & qui m'auez suiui, vous aurez en ce monde cent pour vn, & au bout Paradis, & la vie eternelle. Sõ ame estoit si fort transportee en pesant ses douces paroles, qu'elle ne se pouuoit iamais saouler de les dire; de les penser, & de les admirer. O disoit-elle quelles paroles du Paradis! las! helas que veut dire tout quitter, suiure Iesus, gaigner cent pour vn, & gaigner Paradis! Les humains sont-ils pas bien insensez de croire ces paroles, & viure comme ils font? Que n'ay-je mille mondes pour les sacrifier à Dieu, & en ietter à ses pieds tous les sceptres & les coronnes, & toutes les Monarchies ensemble. Tout ce grand

Tout deuant Dieu n'eſt qu'vne petite motte de terre, & en la quittant on peut gaigner l'Empire de tous les Cieux, & Dieu meſme, & cependant les hommes ſont ſi miſerables, & ſi malencontreux qu'ils ſe tuent pour en auoir vn lopin, & ne penſent point à ce beau Paradis vnique & vray ſejour de nos ames. Diſãt ces paroles elle fondoit en larmes, & ne reſpiroit rien tant que de faire vn ſacrifice à Dieu de tous ſes biens, & demandoit ſans ceſſe au bon Dieu qu'il lui pleut l'inſpirer de faire de ſes biens ce qui lui ſeroit agreable. Attendãt cette lumiere du Ciel elle viuoit comme vn Ange; qui la vouloit treuuer il falloit aller à l'Egliſe, à ſon Oratoire, au diuin ſeruice, à l'hoſpital, aux malades, aux Nõnains de S. Pierre, car c'eſtoient là ſes quatre elements, & tout

son monde. C'estoit la mere des pauures, & des orphelins, la consolation des miserables, l'honneur & le bon-heur de la ville de Reims. Elle auoit vn grand empire sur les cœurs, tellement que parlant de Dieu, elle donnoit si auant dans les ames qu'elle en demeuroit la maistresse. Bon Dieu qu'vn cœur fidelle à Dieu, & innocent, est puissant! Quand la langue seule parle, l'oreille seule escoute, mais quād le cœur parle, c'est aussi le cœur qui escoute, qui s'espanoüit, & qui fait tout ce qu'on veut. Si tost que le vif raion du Soleil oriental frappe la marine, la Mere-perle s'enr'ouure, & se monstre toute au Ciel; quand vne belle ame parle du fonds du cœur, & darde plustost des raions de charité que des paroles, il n'est pas croiable comme les cœurs s'ouurent à ces

discours, & s'abandonnent à Dieu. Or elle auoit cela auec excellence, aussi croioit-on bienheureux ceux qui pouuoient ioüir de sa saincte conuersation, & entendre ses paroles si naïues, & si rauissantes. Le bel est qu'il ne lui sembloit pas de dire rien qui vaille; ceux qui sont tous couuerts de brillants & de diamants, ne voient pas la moitié des esclats qu'ils lancent de tout costez, & les autres cependant en sont tout esbloüis. Il n'y auoit rien de si raionnant, rien de si esbloüissant que les esclairs de ses vertus luisãtes, & de ses discours de feu qui brusloient les cœurs des autres, mais elle ne les voioit pas, tant elle estoit humble. Parmi ces douceurs il lui va tomber en l'ame, que si cõme elle auoit fondé vn Monastere à Reims, il seroit pas bien à propos d'en fon-

der vn autre, en quelque douce ſolitude, où on peut voir le Paradis à ſon aiſe, & eſtre hors du faſcheux tintamarre du monde: que là elle ſe retireroit, & qu'eſtant ainſi cachee dãs cet amoureux deſert, ce ſeroit là proprement où Dieu parleroit à ſon cœur, & ſon cœur reſpondroit à Dieu, parlementant auec ſa diuine Majeſté, mais auec vne filiale & colombine confiance. Son cœur nageoit dans les delices du Ciel, quand ſon ame rouloit dans ſoy ceſte ſauoureuſe penſee. Elle s'imaginoit deſia des Paradis, des Anges, des torrents de douceurs, des ruiſſeaux de larmes, des lumieres du Ciel, des contemplations & des ardeurs ſeraphiques, & la ioye du Ciel. Son cœur voloit d'aiſe, & ſon ame eſtoit rauie au Ciel ſur l'aiſle de cette amoureuſe con-

templation, tellement que la voila bien ſouuent cõme tranſportee. Parmi ces doux tranſports Dieu lui enuoia vn Ange qui la vint aſſeurer que ſa diuine Majeſté auoit tres-agreable ce deſſein de baſtir au deſert vne maiſon pour des filles du Ciel, & de bonnes religieuſes. Il lui monſtra tout d'vne ſuite vn lieu que ſa prouidence auoit deſtiné pour cela, il lui fit voir au pied d'vne colline, & à l'oree d'vne foreſt vne agreable plaine, qui ſembloit faicte pour cela; meſmes le bon Ange en fit le plan, & ſembla comme prendre les meſures, faire l'allignement, & meſme l'eleuatiõ; la Sainte rioit d'aiſe voiant ce qu'elle voioit, & n'oſoit interrompre l'Ange qui lui traçoit tout l'ouurage, & vouloit faire comme vne Abbaye toute d'or, ou à vray dire vn Val-

or, & apres tout cela il luy dict
e la part de Dieu qu'elle entre-
it hardiment cet ouurage, &
e doubtast nullemẽt que les ef-
ẽts indubitables ne fissent voir
verité de cette vision celeste.
tant il disparut, & se perdit dãs
ne grande clairté qui en desro-
la veuë à ceste saincte femme.
le reuint incontinent à soy, &
soulspirant. Ah bon Iesus que
vous suis obligee, ce fit-elle:
on cœur est prest ô mõ Dieu,
est prest à toutes vos saincte
olontez, & ie mourrai à la pour-
ite, ou bien ie bastirai la sainte
aison que vous m'auez com-
andé de faire. Ceux qui l'en-
ndirent ne l'entendirent pas,
ne sçauoient pas bonnement
qu'elle vouloit dire, & la voiãt
oute pleine de Dieu, s'imagi-
oient qu'elle parloit du Para-
is, & de la maisõ de Dieu qu'el-

le se bastiroit par la saincteté de sa vie. Elle tint ce secret dans le secret de son cœur, & ne l'esuenta pas deuant qu'il fut temps. Elle mit mille & mille fois à la presence de Dieu ceste pensee, la recommanda à son cher espoux, lui demanda abondance de lumiere pour sçauoir ce qu'elle deuoit faire, & faut que vous croiez qu'elle n'auoit autre chose en son imagination que ce Vald'or qu'elle auoit veu tant à son aise, & tous ces desirs estoient d'accomplir le commãdement de l'Ange. Elle ne se fia pas à sa vision, elle voulut vn autre vision pour asseurer la premiere, car elle voulut voir ce que son Confesseur en iugeroit, & ceux dont elle prenoit conseil. Tous les aduis abboutirent à ce poinct, qu'il falloit absolument mettre la main à l'œuure, & faire

aſtir vn Monaſtere au lieu, & à
façon que ce diuin eſprit lui
uoit repreſenté. Elle ne conta
as l'argent qu'elle auoit dans
s coffres, s'appuiant ſur les cof-
es de Dieu, & ſur les threſors
e ſa toute-puiſſance. Puis que
eſt pour Dieu, c'eſt à Dieu, &
eſt de Dieu que vient tout cet
uurage, Dieu & moy ſommes
Tez riches pour en venir à bout.
e ne crains point dit-elle qu'on
ie reproche ce mot de l'Euan-
le, voicy vne perſonne qui a
ommencé vn baſtiment, qui de
outes parts n'eſt plein que de
ierres d'attentes, & n'eſt point
aracheué: nõ ie ne crains point
ela, car Dieu ne faict rien à de-
i, & où faudront mes forces,
emprunterai celles de Dieu.
'il me donne cent pour vn cõ-
ne il promet à ſes ſeruiteurs, ie
uis aſſez riche, i'en verrai la fin

bien toſt, à tout rompre on verra ma bonne volonté, qui remplira tous les vuides du baſtiment, & m'aſſeure que le Ciel y mettra tout le reſte. Tout manque à vne perſonne qui n'a autre bras que les ſiens, & qui ſe fie trop à ſoy-meſme; mais qui met ſon bras dans le bras de Dieu, & ſon cœur dans ſon cœur, & qui ſe confie entierement à ſa ſaincte conduite, il n'y a rien d'impoſſible, ny meſme de mal-aiſé. Elle aſſembla donc tous ſes moiens, & tout ce qu'elle pouuoit auoir en ce monde, tant de ſon patrimoine que de ſon doüaire, & ſe mit à l'entrepriſe d'eriger vne maiſõ, où Dieu fuſt ſerui par des bonnes filles qui fiſſent en terre ce que les Anges font au Ciel. Or il faut que vous croiez que la ſainteté de ſa vie auoit gaigné le cœur de pluſieurs perſonnes à Reims,

eims, & qui ne desiroient rien
nt que de viure & mourir auec
ne si eminente seruante de Ie-
s-Christ. La vertu a vn si grãd
cendãt sur les esprits des crea-
res, & le soleil de la saincteté
nce de si vifs, & si puissants
ons dans les yeux & dans les
urs des hommes, que tout le
nde se rend soubs les douces
de cet empire, & pour estre
y du monde, & des cœurs de
s les humains, il faut auoir en
vne grande bonté. On dict
la Panthere expire vne si
ce odeur, que par tout où el-
asse, elle y embaume l'air,
ment que les animaux les
sauuages la suiuent à la tra-
our humer ceste excellente
fueté. Tout le monde sent
rfum d'vne personne sain-
& les plus meschants en ai-
l'odeur, & la douceur tres-

agreable, s'il eut fallu faire vne Abbaye capable de toutes les filles qui euſſent volontiers ſuiui Saincte Berthe, Seigneur Dieu quelle eſtenduë de païs eut-il fallu conuertir en vn Monaſtere. Ie vous vay deduire maintenant ce qui arriua de cette viſion de l'Ange, & du baſtiment du nouueau Monaſtere.

Chap. V.

De la fondation du Vald'or d'Auenay, & de la vie qu'elle mena durant les baſtiments.

SI cette grande ſeruante de Dieu eut eu les moyens à l'égal de ſa deuotion, elle eut veritablement baſti tout d'or le Monaſtere du Vald'or d'Auenay; tant parce que c'eſtoit Dieu qui auoit commandé de faire cet ouurage, comme auſſi que

c'estoit pour Dieu, & pour les
ſeruãtes de Dieu. Salomon cou-
urit tout d'or pur le lambris du
temple, & dans la voûte du San-
cta Sanctorum on dict qu'il en-
chaſſa la fleur de toutes ſes plus
riches pierreries qui faiſoient là
vn plein midy à minuict meſme,
tant elles eſtoient luiſantes; cet-
e bonne Princeſſe du Ciel em-
ploia toutes ſes bagues, & pierre-
ies, & reuenus, & y eut volõtiers
mploié ſon cœur, & ſon ſang, &
out l'vniuers, ſi cela euſt eſté en
à puiſſance. Ceux qui aiment
ien Dieu, ne ſont iamais con-
ents des grands ſeruices qu'ils
endent à noſtre Seigneur, &
rient touſiours qu'ils ſont inuti-
es, & qu'ils ne font rien de bien.
Dieu eſt ſi grand en ſoy, & aux
eux des bonnes ames, qu'elles
'eſtiment rien grand, que Dieu
eul; tout le reſte eſt ſi mince, &

de ſi petite conſideration, que iamais il ne leur ſemble de faire rien qui merite d'en parler. Le reſte des enfans d'Adam qui ne ſont que terre, pour peu qu'ils facent, il ſemble que le Ciel leur ſoit grandement redeuable. La ſaincte eſpouſe de Ieſus-Chriſt prit congé des filles de S. Pierre, & de toutes les deuotes de Reims pour s'en aller à Auenay pour commencer la nouuelle Abbaye. Il ſembla proprement qu'on arrachaſt le cœur & les yeux de toutes ces vertueuſes filles. Mon Dieu quelle tendreſſe, & ô Dieu quels torrents de larmes, de voir partir leur bonne Mere, & leur fondatrice, & apres Dieu toute la conſolation de leurs ames. Car c'eſtoit dans ſon ſein que ces pauures filles deſchargeoient toutes leurs peines, & c'eſtoit là où elles depo-

ſoient tous leurs beſoins. Vn mot de ſa bouche deſcendoit au plus profond de leurs cœurs, & effaçoit toutes leurs ſouffrances, de ſorte que parler de la perdre, c'eſtoit parler de perdre la prunelle de leurs yeux, & la plus belle perle de leur threſor. Vne perſonne en vaut mille, & mille n'en valent pas vne; elle les aimoit toutes comme ſes filles, auec vne ſi grãde tendreſſe, qu'il ſembloit qu'elles fuſſent toutes ſorties du plus tendre cœur de ſon cœur. Elles auſſi l'aimoient auec tant & tant d'ardeur, & auec tant de reſpect, comme ſi c'eut eſté leur bonne Mere, & elles euſſent eſté ſes plus cheres entrailles. Toute ſeparation eſt pleine d'amertume, mais celle-cy eſtoit naturellement inſupportable, & ſi on les eut laiſſé faire, ou elles fuſſent toutes ſor-

ties de S. Pierre de Reims, pour aller à S. Pierre d'Auenay, & là viure ſoubs elles qu'elles euſſent eſleuë Abbeſſe perpetuelle, ou bien elle l'euſſent attiree dans leur Cloiſtre pour la faire Abbeſſe de S. Pierre de Reims. Que ferons-nous ſans vous noſtre chere & tres-bonne Mere, las! helas que ferons nous ſans vous? hé pourquoy abandonnez vous ainſi voſtre nouueau troupeau, qui ne faiſoit quaſi que naiſtre, & qui pourroit bien ſe detraquer, vous nous quittant ainſi pour ne nous plus reuoir en ce mõde miſerable. Quand le Seigneur Gombert Monſieur voſtre eſpoux, & noſtre treſ-cher Pere nous quitta, nous euſmes quelque reſource à nos pertes, voiãt que vous nous demeuriez, mais aujourd'huy que vous nous quittez, & que perſonne ne nous

demeure, pouuons nous esperer autre chose qu'vne extreme desolation, & vne tres-grande solitude. En bonne verité que vous deuriez Madame faire cõscience, & auoir vn grand scrupule de laisser icy tant de ieunes filles, cõme autãt de pauures agneaux que vous laissez à la gueule des loups, au hazard de tout perdre. Car de dire que vous vous esloignez de quatre lieuës sans plus, certainemẽt Madame c'est tout autant pour nous que si vous alliez au bout du monde. Que pleut-il au bon Dieu que iamais il n'y eut eu d'Auenay en ce mõde! Que de nous alleguer que nous aurons le bien de receuoir de vos lettres, vray Dieu quelle consolation! helas! il n'y a rien de si froid, & rien de si glacé qu'vne chetiue lettre: ce sont paroles mortes, cela n'est animé, ny n'a-

nime perſonne. Vne lettre & rien c'eſt quaſi la meſme choſe, ou bien c'eſt vne ioye ſi mince que cela meurt, & naiſt quaſi en vn inſtant. Si vous croiez que Dieu vous vueille faire l'hõneur de vous rendre fondatrice d'vne autre Abbaye, & bien il le faut faire, mais que ne le faictes vous à Reims, y a-il pas aſſez de place, & aſſez de deuotion? Que ferez vous là parmi ces deſerts, vous qui conſoliez icy vn monde de perſonnes? que feront là ces pauures filles dans l'eſpais d'vne foreſt, parmi des loups & des beſtes ſauuages, & parmi tant & de ſi terribles frayeurs, ſoit pour le corps, ſoit pour l'eſprit. O que les filles ſont bien mieux dans le ſein d'vne bonne ville, qu'à l'abandon dans des campagnes sãs ſecours humain, & ſans aſſiſtance. Outre que la France eſtant

ſubjecte à tant de remuëments, & à tant de guerres ciuiles, quelle fraieur à des pauures vierges de voir leur maiſon aſſiegee de genſdarmes, & de temps en tẽps aux allarmes effroiables. Toutes ces pauures filles dirent tout cẽ que la douleur leur ietta à la bouche, pendant que le cœur verſoit des torrents de larmes tres-ameres, & qu'elles emploioient toute leur pauure Rhetorique. Et certes elles euſſent eſmeu toutes les entrailles de la bonne Sainte, n'eut eſté que Dieu eſtoit dans ſon cœur qui en voulut eſtre le maiſtre, & lui faiſoit voir nettement ſa ſaincte volonté. Elle plora pourtant, & meſla ſes larmes auec leurs larmes, & en peu de mots, mais auec grand poix leur dict. Mes cheres filles, & mes bonnes Sœurs, l'amour que vous me portez, m'emporteroit

à condescendre à vos douces prieres, n'estoit qu'il m'emporte plus haut, & m'esleue dãs Dieu; si c'estoit à mon choix, ie ne vous quitterois pas pour estre Empereriere de tout le monde; mais quand Dieu parle, il se faut taire, il lui faut obeir, & adorer en silence ses saintes ordonnances. I'ay autant de peine & plus que vous en cette diuision, or il ne faut pas en cecy nous regler par les sentiments de nature, mais par les lumieres du Ciel, & les inspirations de la grace. Non, tãdis que vous & moy serons bien vnies dans le cœur de Iesus, & logees dans son precieux costé, iamais nous ne serons diuisees, non iamais, c'est là où ie pretend tous les iours de ma vie demeurer sainctement, & c'est là où tous les iours, ie vous embrasserai si Dieu plaist. Reims & Aue-

nay aux mesures de la terre sont esloignees de quatre bonnes lieuës, mais à la toise du Ciel & deuant Dieu, certes Reims est dans Auenay, & Auenay dans Reims. Et quand il le faudroit mes bonnes & cheres filles, ouy quand il le faudroit, que vous & moy fussions aux deux bouts de la terre, sans iamais nous reuoir, & que Dieu le voulut ainsi, faudroit-il pas le faire promptemẽt, fortement, voire ioyeusement? Nos vies sont des momens, nos veuës des tourmẽts nostre Tout ce n'est rien comparé à l'eternité à laquelle seule nous deuons aspirer. Toutes ces petites amitiez colorees de l'or de la charité, sont dorees de bas or, & si bas que souuent soubs le nom d'amour de Dieu, le plus souuent ce n'est qu'amour de simpathie, & vn vray amour de nous-mes-

mes. Rien n'empeſche tant le pur amour de Dieu, que l'amour des creatures, qui comme vne nuee noire & maligne eclipſe ce beau Soleil. Entre Dieu & nous il ne faut point d'entre-deux. Vn beau miroir expoſé droictemẽt au vif raion du Soleil ſe met tout en feu, & ſe transforme en Soleil tant il repouſſe de flammes & de raions; ſi quelque choſe ſe met entre deux, ce miroir n'eſt que glace & froid comme criſtal, ainſi ſont nos cœurs enuers Dieu. Tandis que nous auons le cœur tourné aux creatures, & attendons de là nos conſolations, iamais nous ne receuons les influences du Ciel bien pures, & toutes nos vertus ſont fort minces & peu ſolides, & dãs le plein de noſtre perfection, de vray il y a bien du vuide. Quãd vne ame perd en terre toute ſorte de con-

ſolation creee ; bon gré mal gré, il faut qu'elle ait tout sõ recours au Ciel, & c'eſt pourquoy ces diuiſions ſont tout à faict neceſſaires, pour eſpurer nos cœurs. Dieu me commande que i'aille à Auenay, & vous deſirez que ie demeure à Reims, en bõne conſcience mes cheres Sœurs, dois-ie faire ce que vous dites, & deſobeïr à noſtre Seigneur? Vous m'obligez infiniment de me monſtrer cette grande tendreté d'vn amour cordial, & ie vous en iuray vne parfaicte obligation tout le temps de ma vie ; mais il faut que Dieu ſoit Dieu, c'eſt à dire le maiſtre de vos cœurs & du mien, & que tous nos amours aboutiſſent à ſon cœur. Mon corps vous quittera, mon eſprit ſera touſiours parmi vous, & m'aſſeure que nos prieres mutuelles ſe treuueront tous les

iours dans le Ciel pour estre presentees deuant le throsne de sa saincte Majesté, & à tout rompre ie ne vay point si loin qu'à la moindre necessité ie ne puisse voler à Reims auec le congé de ceux qui en ont le pouuoir. La dessus apres mille sanglots, & grande effusion de larmes, il fallut dire Adieu, plusieurs ne le peurẽt pas dire, tant elles auoiẽt le cœur serré, & la bouche pleine de pleurs, & de gros sousPirs qui estouffoient toutes leurs paroles. La bonne Sainte d'vn visage Angelique prit congé de ses bonnes filles, & d'vne grande trouppe de Dames deuotes qui estoient venuës pour lui dire Adieu pleurant à chaudes larmes. Elle partit doncques bien accompagnee de plusieurs bonnes filles qui estoient entierement resoluës de viure à ses pieds, &

mourir dans ſon ſein ſi elles treſ-
paſſoient les premieres; elle arri-
ua le meſme iour au lieu que
l'Ange lui auoit monſtré, & dés
auſſi-toſt mit la main à l'ouura-
ge; les ouuriers firent tous leurs
preparatifs, & en toute diligen-
ce on commença à pouſſer le ba-
ſtiment ſelon le plan, & le deſ-
ſein enuoié du Ciel par vn An-
ge. La vertueuſe Dame ne per-
doit pas ſon temps, mais d'vn co-
té preſſant les ouuriers viuemẽt
de l'œil, & de la parole, & de
la liberalité, elle baſtiſſoit dans
on cœur le temple de toutes les
ertus, & vn petit Monaſtere où
lle logeoit toutes les perfectiõs
'vne ame ſaincte, & tres-reli-
ieuſe. Car l'hiſtoire porte que
'vn coſté elle faiſoit de grandes
umoſnes aux pauures d'auſſi bõ
œur comme ſi elle eut mis ſon
rgent dans la main tout-puiſ-

sante de Iesus-Christ, là où tout se multiplie miraculeusement, non seulement le pain, & les poissons, mais l'argent & l'or qu'on lui baille. Elle disoit ioyeusement que le moien d'aduãcer promptement ses bastimens c'estoit de donner largement aux pauures, tant parce que Iesus-Christ auoit promis qu'il rendroit cent pour vn, comme aussi parce que les Anges de ces pauures gens mettroient inuisiblement la main à la besongne, & fortifieroient les bras des maçons & des architectes. Ceux qui ont la foy viue dans leurs cœurs, croient fortement cette verité, & en voient visiblement des effects admirables, les gens du siecle, & les sages de la terre se mocquent de ces belles veritez, aussi tous leurs desseins durent fort peu apres eux, ou se rẽ-

ierſent en leur preſence, voiant
nourir leur fortune deuãt qu'el-
e ſoit acheuee. D'abondant la
ainɛte ſeruante de Dieu baſtiſ-
oit dans les ames de ſes pro-
hains des temples du Dieu vi-
ant; car l'hiſtoire nous dict que
ar l'exemple de ſa vie, & de vi-
e voix elle prenoit la peine
'inſtruire toutes ces bonnes
ens, les catechizant, les exhor-
nt à la ſaincte confeſſion, leur
ſpirant mille bonnes penſees,
s empeſchant de iurer, & fai-
nt mille bonnes œuures. En
n particulier, elle n'auoit au-
es penſees que de l'eternité, &
eſſayer de gaigner Paradis, &
oir vne bonne place dans ce
mple tout d'or du firmament.
e mõde piece à piece mouroit
us les iours dans ſon cœur. Ses
ercices eſtoient de s'aduancer
demment à la perfection par

les contemplations eminentes, par la lecture des liures qui parlent le langage du Ciel & des Anges, par les douces conferences auec les seruiteurs de Dieu, par beaucoup de mortifications exterieures & interieures, & sur tout aiant tousiours en son esprit quelque bon mot de la saincte Escriture, & sur la langue quelque oraison courte, viue, & toute de feu que son cœur dardoit droict dedans le cœur de Dieu, où dãs les plaies de Iesus-Christ qu'elle aimoit d'amour tres-ardent & tres-tendre. Ses bonnes filles se moulant sur ses actions si sainctes, s'estudioient de l'imiter, & lui ressembler chacune selon sa petite portee. De façon que ce n'estoit pas tãt vne compagnie de filles, qu'vn Chœur d'Anges, qui certainement menoient en terre la vie qu'on me-

e sur le Ciel. Sur ce fondement
n bastit la saincte maison du
Val d'or d'Auenay, & ne faut
as s'estonner s'elle a esté vn ri-
he Paradis terrestre, puis qu'on
a veu esclorre tant de belles
leurs du Ciel, le lis de la virgini-
é, la rose d'vne modestie & d'v-
ne pudeur virginale, vn beau
oucy du soucy sacré de bien ser-
ir Dieu, vne fleur de la Passion
'est à dire l'imitation de la pas-
ion de Iesus-Christ, & cent au-
res de toutes les vertus. Les ou-
rages estant quasi au comble,
e l'Eglise aussi bien accommo-
lee, la bonne seruante de Iesus-
Christ dota ce lieu d'vn fort bon
euenu, elle y donna tout ce
qu'elle peut, & puis qu'elle y sa-
rifia sa vie, son cœur, & toutes
es pensees, imaginez-vous si el-
e y espargna rien de ses threfors.
Represantez-vous qu'elle n'y

donna pas ſinon ce qu'elle ne peut, car ſi elle eut eu le domaine de tout l'vniuers, infailliblement elle l'eut offert à Dieu ſur l'autel du Vald'or, tant elle y eſtoit affectiõnee d'vne paſſion ſaincte; puis que Dieu l'auoit ainſi commandé. Qui aime bien Dieu n'aime plus rien icy bas que pour Dieu; ains il aime tout, mais en Dieu, & pour Dieu, & ne ſe ſçauroit ſaouler d'auoir quelque choſe pour le donner à Dieu. Quelque temps apres cela Monſeigneur Fulco Prelat de l'Egliſe de Reims fit tant enuers le Roy Odo par ſes prieres qu'il obtint des lettres patentes de ſa Majeſté pour les franchiſes & immunitez de ladite Abbaye, & fit qu'elle fut vne des filles de l'Egliſe celebre de Reims: d'abondant il impetra du Pape Formoſus des Brefs Apoſtoliques

our l'amortiſſement du lieu, &
s appartenances. Afin que les
ierges & ſainctes eſpouſes de
eſus-Chriſt peuſſent ſeruir
ieu en plein repos ſans eſtre di-
ertie par proces, ou tintamarre
es choſes temporelles.

Chap. VI.

l'Abbaye des filles d'Auenay, eſtablie comme l'Idee d'vne parfaicte Abbeſſe, & d'vn parfaict Conuent.

TOut le materiel, & tout le
temporel eſtant en ſi bon
dre, la bonne Sainte eſtoit en
nde perplexité, ne ſçachant à
oy ſe reſoudre, ne quel ordre
e mettroit en ceſte maiſon
uuelle, ſõ recours fut au Ciel,
ù les premieres penſees a-
ient eſté inſpirees à ſon cœur.
e s'addreſſa à la Roine des

Anges sa bonne Maistresse, & l'Emperiere des Vierges, la priant d'estre la Mere de cette petite maison, & en prendre la protection; elle pria si ardemment, & si doucement, qu'elle fut rauie en vne douce ecstase. Là en ce sauoureux transport, il pleut à la saincte Mere de Dieu de la visiter en personne, & la consoler de ces paroles cordiales, & veritablement maternelles. Ma fille, i'ay oui tes prieres, & leu dans les ruisseaux de tes larmes la tendresse de ton cœur. Mon fils est tres-satisfaict de cet ouurage que tu as dedié à la gloire de son sainct Nom, & te commande par ma bouche que tu prennes courage, & que tu pousses l'affaire iusqu'au bout. Lui & moi aurons soin de ta personne & de ces ieunes filles qui demeureront icy en ce lieu. A iāt

e telles aides, tu ne dois rien ap-
rehender, mais eſpandre ton
œur, & ietter tous tes ſoucis à
s pieds ſacre-ſaincts. Nous ſça-
ons ce que tu peux faire, & iuſ-
ues où arriuent les forces d'vne
auure fille. Fay ce que tu pour-
s, & nous ferons le reſte. Choi-
vn bon nombre de filles tres-
naſtes, & gouuerne-les, inſtrui
s à la religion, & eſtudie toy
en faire des eſpouſes dignes de
Monſeigneur, & de mon tres-
ner Fils, lui & moy eſpandrons
r cette compagnie innocente,
ſur cette maiſon toutes ſortes
benedictiõs du Ciel; nous au-
s ſans ceſſe les yeux collez deſ-
s. Courage dõc, ma chere fille,
urage car ta maiſõ ſera benite,
de Dieu & de moy. A tãt diſ-
rut la beauté du Paradis, & la s.
ierge s'eclipſa tout d'vn coup.
ieu du Ciel! qui nous dira les

torrents de resioüissance qui penserent abysmer le cœur de cette saincte fille du Paradis! qui nous dira les grosses larmes qui commencerent à ruisseler sur son chaste visage ! qui dira les pensees du Ciel, les flammes de son cœur, & la douce tempeste de souspirs, qui à la foulle sortirent de son pauure cœur. L'abondance de ioye la fit reuenir du transport, & encor à demi rauie, Doux Iesus, ce dit-elle, douce Mere de Dieu, las, helas! quelle grace, & ô quelle douceur est-cy qui m'arriue! elle dissimula le reste, & paracheua son discours dans son cœur, & sentit vne telle flamme s'allumer dans son sein, & vn desir si ardent de parachever ce sainct ouurage, que les iours lui sembloient des siecles. Elle fit donc venir des filles, & assembla vne tres-belle compagnie

gnie de ieunes, & tres-chaſtes
oucelles, pour eſtablir vne nou-
uelle communauté, & cõmen-
er vne Sainte Abbaye. Ce fut
uſtement ce qui eſt dict aux
Cantiques, que l'eſpouſe de Ie-
us-Chriſt eſt vn chœur & vne
rmee foudroiante; en chantant
le combat, en combattant elle
nãte, ſont des Anges en la pſal-
odie, ſont des guerrieres à la
ortification, & à vray dire c'e-
oit l'armee de Dieu touſiours
ilitante, touſiours triomphan-
, & touſiours coronnee de lis
chaſteté, de roſes de martyre,
toute couuerte de lauriers &
palmes. Toutes ces bonnes
es choiſirent pour leur Ab-
ſſe celle qui eſtoit leur bonne
ſaincte Mere: ce ne fut pas sãs
iſtance; car ſa vie porte qu'el-
aimoit parfaitement l'obeiſ-
ce, & ſa plus grande ambi-

tion estoit de ne commander iamais à personne; La premiere, & possible la plus belle qualité d'vne Abbesse, c'est de n'estre faite Abbesse que par vne sainte force, de ne l'estre que par pure obeissance de Dieu, & de ne rien tant souhaiter que de ne la plus estre si Dieu le permettoit. Le plus heureux commandement du monde, c'est de n'en auoir point, ou si Dieu veut qu'on en ait, c'est de commander comme si on ne commandoit pas, & dãs son cœur auoir grande honte de commander à des meilleurs que soy. C'est vn tres-mauuais signe quand on prend goust à l'empire, pire quand on en a quelque secrette ambition d'y paruenir, tres-pernicieuse quãd on craind de la perdre, & de n'estre plus rien, & d'estre remise dans la paste commune. Les marques des

saincte Abbesses sont d'y entrer comme vn Agneau qui se laisse mener où on veut, y viure comme vne tourterelle souspirant doucement, & aspirant aux delices d'vne saincte solitude; & en sortir comme vne colombe innocẽte, & sur l'aisle d'vne sainte simplicité, & d'vne sacree deuotion qui s'enuole en ce delicieux desert, où Dieu parle au cœur de l'ame solitaire, & verse dans son sein les influences benites du Paradis. Ce n'est pas qu'il faille s'acquitter laschemẽt de sa charge tandis qu'on y est, & le faire comme par maniere d'acquit, ce n'est pas vertu cela, helas! nenny, mais vne pure lascheté de courage, ou vne honteuse faincantise. Il faut faire ainsi que S. Iean vit Iesus-Christ son bon Maistre, il le vit Agneau & aussi tost changé en vn Lion.

Pour bien commander il y faut le courage royal, & la magnanimité imperiale du Lion, & la douce manſuetude d'vn agneau qui n'a ny dents, ny fiel, ny cholere pour mordre, pour hayr, ny pour s'eſchauffer en ſon zele au delà des termes de la vertu. La Sainte allegua mille belles raiſons, qu'elle eſtoit incapable de gouuerner des ſaintes ſeruantes de Dieu, qu'elle ne ſçauoit par où s'y prendre, qu'elle ſeroit Abbeſſe deuant que d'eſtre Nouice, & que ſeroit le monde renuerſé, qu'elle eſtoit ſi imparfaite que le ſcandale de ſa vie renuerſeroit la diſcipline de la maiſon. Quelle apparence diſoit-elle toute pleine de confuſion, de faire Abbeſſe vne pauure femmelette mariee, qui a eſté nourrie à la Cour, & touſiours dans la vanité, qui n'a iamais ſceu que

c'eſt ny de prier Dieu, ny de reli-
gion, ny d'obeiſſance qu'à vn
bon mari qui ne me commanda
iamais rien en ſa vie qui me peut
deſplaire; Pourrai-je comman-
der aux autres, moy qui iamais
n'ay appris d'obeir; puis qu'on
dit que pour faire vn parfait Su-
perieur, il faut au prealable le
faire parfaitement obeiſſant. Ne
ſçachant ny commander, ny o-
beir, mon Dieu quelle Abbeſſe
ſerois-je! Apprenez moy à obeir,
puis ie vous apprendrai à com-
mander; mais autrement la mai-
on de ceans ſera vn vray cahos
tout rempli de confuſion, où la
ſuperieure ſera certainement
inferieure, & les inferieures ſe-
ront ſuperieures, & bien meil-
leures que leur Superieure meſ-
me, & ce ſera mettre tout ſans
deſſus deſſous. Pour Dieu mes
cheres Sœurs, gardez vous bien

de renuerſer l'Abbaye deuant qu'elle ſoit eſtablie, & la ſapper par le fondemẽt. Regardez que ce ne ſoit par reſpect du monde, & par vn eſprit de ceremonie que vous faictes cette election. Parce que ie vous ay baillé vn peu de temporel, vous me voulez dõner tout le ſpirituel, Mon Dieu mes bonnes ſœurs ie vous prie ne faisõs pas cette ſimonie. Ie vous ay donné ce que ie pouuois, ne me demãdez pas ce qui n'eſt pas en mon pouuoir. Aſſeurément le chef d'vne maiſon c'eſt plus de la moitié du bonheur de toute la maiſon. Pouuez vous eſperer rien de bon d'vne nouuelle Abbaye, ou l'Abbeſſe ne ſçait que c'eſt que d'eſtre Abbeſſe, pour ne rien dire de pis? ce n'eſt point modeſtie, nullemẽt, c'eſt la pure verité que ie ſuis tout à faict incapable de cette

grãde charge. Voulez vous qu'õ
die que i'ay basti d'vne main le
Vald'or, & que de l'autre ie l'ay
enuerſé, & en aye faict vn val-
ien, & vne communauté qui ne
aille rien du monde, & qui ne
çache que c'eſt de vraye com-
munauté? Elle croioit bien de
euoir dire encor tout plein
'autres choſes, & bien plus preſ-
ntes, n'y aiant rien de ſi elo-
uent qu'vne rare humilité
r'on veut eleuer à quelque di-
nité, mais voila vne grande
uie de groſſes larmes qui tom-
erent de ſes yeux, qui noierent
ut le reſte de ſon diſcours, & fit
cié à toutes ces bonnes filles,
i commencerent toutes en-
nble à plorer. Bonté de Dieu
el Chapitre, & quelle electiõ
S. Eſprit, où les larmes ont
ix electiue, & on ne donne
n ſuffrage que par pleurs &

ſouſpirs, & où le ſilence ſert d'vne voix commune pour eſlire vne Abbeſſe qui ſe voit eſleuë, confirmee, & eſtablie ſans dire vn ſeul mot. Apres que les yeux eurent bien parlé, en fin la bouche ratifia par ſes paroles l'election des larmes, & fut dict qu'il falloit qu'elle porta cette Croix, qu'il ne falloit pas ſoubs couleur de modeſtie reſiſter au S. Eſprit, & que la voix publique c'eſtoit la voix de Dieu. Quoy? penſez vous noſtre bonne & tres-honnoree Mere, penſez vous que ce ſoient les Abbeſſes qui gouuernent les Monaſteres, pluſtoſt que la ſaincte prouidence de Dieu? ſi c'eſt Dieu que craignez vous? ſi ce n'eſt pas Dieu, qui de nous ſeroit ſi ſotte que de ſe croire capable de faire ce dont vous croiez vous meſmes eſtre tres-incapable? Vous parlez de mon-

le renuerſé, vrayment il ſeroit
ien à l'heure tout à faict ren-
erſé, ſi les filles commandoient
leur Mere, & la Mere eſtoit ſil-
e de ſa fille, & inferieure de ſon
nferieure. Apprehendez vous
'eſtre Abbeſſe là où toutes vos
lles n'apprehendent rien tant,
non que vous ne le ſoiez pas?
uelle difficulté aurez vous à
ommander à des filles, qui n'ōt
tre paſſion plus forte, ny plus
ute ambition que de vous o-
ir? Toutes les filles de France
udroient eſtre religieuſes, ſi
es eſtoient aſſeurees que vous
uſſiez eſtre leur Abbeſſe, &
r Mere. Nous ſommes toutes
oluës de tout quitter, ſi vous
ittez la charge que Dieu vous
nne par nos mains: & ce ſera
n à l'heure que vous aurez
t voirement, & desfaict le
ld'or, fondee & tout d'vne

ſuite deſracinee tout enſemble cette maiſon de Dieu, choſe qui vous doit donner vn grand ſcrupule deuant Dieu. Nous ſerions fort ſcãdalizees ſi vous auiez brigué d'eſtre nommee Abbeſſe, ou ſi vous auiez ambitiõ de touſiours commander: le refus que vous en faites, c'eſt ce qui nous edifie infiniment, & qui nous fait reſoudre de ne iamais changer l'election qui a eſté ſi ſaintemẽt faite, & d'vne voix commune. Tandis que vous aurez cette grande repugnance à commander, vous ſerez bonne Abbeſſe; ſi par malheur à force de commander vous entriez en appetit de commander touſiours, il ſeroit à l'heure temps, de vous exaucer & faire miſericorde. A tout rompre eſſayez ſeulement, & puis nous verrons apres ce qu'il faudra faire; mais nous ſe-

rons si souples, nous nous laisse-
rons toutes gouuerner si paisi-
blement, qu'aidant Dieu vous
n'aurez nulle peine, & pour dire
tout en vn mot, voulez vous que
Dieu face vostre volonté, ou si
vous voulez faire la sienne? qui
se fie en ses forces & à la force de
son bras, n'est quasi bon à rien;
mais qui se desfie entierement
de soy, & s'abandonne tout à fait
à la diuine conduite de nostre
Seigneur est capable de tout fai-
re, & partant nous vous conju-
rons toutes à mains iointes, & à
deux genoux de ne point refu-
ser la Croix que Dieu vous pre-
ente pour son sainct amour, &
our le bien de toutes vos pau-
res filles. Ces larmes, & ces der-
ers mots frapperent le cœur de
Saincte, & elle se rendit à la
ix de Dieu, & au desir gene-
de ses filles. Que les Mona-

steres sont heureux où il faut faire les Abbesses par force, & que ceux là sont malheureux, où il les faut receuoir par force, & faire plier la vertu soubs les loix de l'ambition de quelque esprit, qui n'est plein que de vent.

Tant y a, la voilà Abbesse; or escoutez maintenant, & estonnez vous de voir les actions eminentes de cette saincte femme qui estoit par merite Abbesse long temps deuant qu'elle le fut par election. Son histoire nous asseure que c'estoit la plus humble de toute l'Abbaye, sa grandeur commença par le centre, & les precieux essays de ses commandements, furent de commander, par ce qu'elle faisoit tout ce qu'il falloit faire. Ses mains commandoient plus que sa bouche, & ses actions pleines de saincteté, estoient les loix de

ſon Abbaye. Elle ne diſoit pas, allez, faites cela, ou bien ie vous commande ou cecy ou cela, mais pluſtoſt allons, faiſons, trauaillõs, elle faiſoit encor mieux, car ſans dire mot à perſonne, elle vouloit tout faire pluſtoſt que commander. Elle eſtoit Abbeſſe & tout le Conuent elle ſeule; car ſi on l'eut laiſſee faire, elle eut mieux aimé tout faire cent fois, que de rien commander. Cela allumoit vn ſi grand feu dans le cœur de ſes filles qu'elles bruſloient toutes d'vne ſaincte ardeur, chacune vouloit tout faire, & croioit ne rien faire à l'égal de la ſaincte Abbeſſe, qui en faiſant apprenoit comme il falloit faire. Vous euſſiez dit qu'elle n'eſtoit Abbeſſe, que pour eſtre la ſeruante de l'Abbaye, & au lieu de ſiege Abbatial eſtre touſiours aux pieds de ſes filles.

Aimant comme elle aimoit vniquement la vertu de la saincte obeïssance, comme dit sa Chronique, elle estoit si parfaitement soubmise à ses Superieurs, si obeïssante à son Confesseur, & si peu arrestee à ses pensees, & à son propre iugement, que tout le monde en estoit raui en admiratiõ. Aussi ceste vertu, l'ame de de la religiõ estoit si eminẽte au Vald'or, & cette Abbaye estoit si fortunee, que ces pauures filles se tuoient d'obeir, & de s'humilier les vnes soubs les autres, & toute leur ambition estoit d'estre tousiours non pas estimees, mais en effect estre les dernieres de toutes.

Sur cette exacte obeïssance & tres-profonde humilité, la sainte Abbesse bastit le reste de l'edifice de la perfection. Elle estoit tousiours la premiere au

Chœur, & la derniere à en sortir; si les Seculiers la venoiẽt visiter, si tost que la cloche sonnoit, le premier coup du battant abbattoit tous les discours & tous les respects humains à terre, & brisant fort gayment le propos, voila dit-elle nostre Seigneur qui m'appelle, il ne faut pas qu'il m'appelle deux fois, & prenant congé voloit droict au Chœur. Si on lui disoit apres, ne craignez vous point ma Mere que les seculiers se scandalizent que vous les quittiez là? Non dea, ma fille, car s'ils sont bien sages ils s'edifieront grandement, voiant que nous faisõs plus d'estat de Dieu, que des hommes, s'ils ne le sont pas, ils ne faut pas se mettre beaucoup en peine de ce qu'ils disent, ou ne disent pas. S'ils aiment l'Abbaye pour y apprẽdre la deuotion, ils en feront bien ai-

ſes, s'ils l'aiment pour d'autres intereſts, nous ne deuons pas nourrir ces penſees là de terre. A ſon exemple toutes ſes filles n'auoient garde de parler à la grille, pendant que les ſœurs parloient à Dieu dans le Chœur, & de ſi bon cœur. De ſorte que la pſalmodie alloit ſi biẽ que vous euſſiez dict que c'eſtoit vn Chœur d'Anges. De vray auſſi eſtoit-ce; car il n'y a pas grande difference d'vne Hierarchie d'Anges, à vne Hierarchie de filles vierges qui loüent Dieu de ſi bon cœur, & auec tant de modeſtie. Les autres heures de deuotion eſtoient reglees à proportion; à la maiſon de Dieu tout y va bien par ordre, & ſi l'ordre n'y eſt pas, la paix n'y eſt pas, & ſi la paix n'y eſt, Dieu n'a garde d'y eſtre, puis qu'il ſe repoſe dans le ſein de la paix. Aux heures du ſilence tout y

gardoit silence, & sembloit qu'il n'y eut personne à la maison; le silence ce disoit Saincte Catherine de Bologne c'est l'Euesque des vertus, & où il preside, asseurément toutes les vertus y sont en compagnie. Toute la deuotion s'euapore par la bouche, & à force de parler aux creatures, on oublie de parler à Dieu, & on desapprend ce peu qu'on en auoit appris. Soubs couleur de parler de Dieu, on parle de soymesme, & on veut descharger son cœur. C'est miracle quand vne creature qui parle beaucoup, est bien vertueuse. La saincte Abbesse ne disoit gueres, faisoit beaucoup, mais ie vous asseure aussi que quand il falloit parler, c'estoient des oracles, & des paroles du Ciel.

Elle aimoit fort vne deuotion simple, & naiue, bien aisee,

& qui estoit de practique: celle qui a plus d'esclat, & de façon, & qui s'enuole & prend l'essor auec des termes sublimes, rauissants, incogneus, cela ne lui estoit nullement agreable. La vraye deuotion disoit-elle, c'est celle qui rend l'ame simple, colombine, innocente, qui s'humilie soubs les pieds de tout le monde, qui n'est nullement mutine en ses aduis, & n'a point d'entiereté en suiuant ses lumieres particulieres d'amour propre fort subtil: De plus qui defere à tout le mõde, qui ne faict nul cas de soy, ny de ses vertus, non point par ceremonie, & du bout des leures: mais du plus profond du cœur, qui croit estre fort inutile, & estre à charge à la religion, qui apprend volontiers de tout le monde, & n'est iamais si sotte que se vouloir donner aux au-

tres pour regle, se persuadant d'estre bien aduancee: la deuotion qui a ces marques là, c'est disoit-elle la vraye deuotion du Vald'or, & n'en desire point de plus eminente. Car qui monte trop haut bien-souuent, la teste lui tourne, & est fort subiect à tomber, & à se perdre. Et puis il se faut mesurer, & se ressouuenir que nous sommes de pauures femmelettes, & des filles, qui ne doiuent point aspirer aux deuotions propres à des hõmes bien sçauants, ou à de grãdes Saintes. Seroit-ce pas vne puissante illusion de vouloir, nous qui sommes de pauures nouices, nous mouler sur des seruantes de Dieu, qui ont sué sang & eau pour paruenir à quelque degré sublime de deuotion, apres le cours de tant & tant d'annees? croions nous que pour auoir leu

leurs saincctes vies, & appris les termes de leurs saints exercices, que nous soions au mesme degré de vertu ? La vraye pensee c'est de croire que de trente ans nous n'y arriuerons pas, & que le droict chemin de la vraye deuotion, c'est le chemin espineux de la mortification, qui ne va par là, n'y paruiendra iamais, & s'il y paruient ce lui sera vn precipice, car le diable esleue souuent des personnes iusques sur la pointe du temple, & sur les plus hautes montagnes du monde, mais c'est pour les precipiter de la plus haute pointe de la vanité, dans la plus profonde vallee de misere. Honorons ces bien-heureuses ames, que nostre Seigneur à faict monter à ces hauts degrez de spiritualité, & voguer dans les plus profonds oceans sans naufrage. Pour nous ie desire que

nous allions touſiours coſtoiant la terre, moins de ſublimité, plus de ſolidité, moins d'eleuations, plus d'humiliations, moins d'eſclat, mais beaucoup plus d'aſſeurance. Or elle practiquoit ſoigneuſement tout cela, & en ſuite toutes ces bonnes filles: car cela eſtoit ſans fard, ſans paroles forcees, & deuotions contraintes ou eſbloüiſſãtes, c'eſtoiẽt de vrayes colõbes, & des agneaux ſans malice. Elles n'en ſçauoient poſſible pas tant dire que les autres, mais elles en ſçauoient plus faire, & ſi n'eſtoient pas tant batuës de vaine gloire. Auec cette ſimplicité pleine de candeur on voioit l'exercice de toutes les vertus dans cette ſainte maiſon.

Que vous diray-je de la chaſteté Angelique? vne femme qui auoit ſceu treuuer la virginité dans le mariage, que croiez

vous qu'elle ait sceu faire dans le sein de la virginité, & dans le Paradis de chasteté, c'est à dire le cloistre. Il ya vne contree en nature, où iamais il ne tonne, & est si fortunee qu'il n'y gresle non plus, mais en toutes saisons la terre est couuerte de fleurs de toutes les saisons, & c'est vn Paradis, qui ne flestrit iamais. Auenay estoit tout semblable, car tout estoit couuert de lis de pureté, de roses de pudeur, & d'vn sacré soucy de garder ces fleurs inuiolables, & auec vne douce rigueur & saincte cruauté. Aussi falloit-il l'espine du cilice pour garder cette rose, & le fumier de la mortification pour contregarder ces violettes, & comme le lis ne se seme qu'auec ses larmes, aussi ces bonnes filles à force de ieusner, de chanter, de plorer, de patir, de prier, de mater la rebel-

lion de ce corps reuolté contre Dieu, & raiſon, elles contregardoient ces fleurs du Paradis, ſans iamais ſe flaiſtrir. On ne ſçauoit que c'eſtoit de proprieté, de tant de petites babioles qui amuſent les eſprits des filles, mille petits affiquets, mille petites galanteries, tant de petits tableaux, tant de petits liurets dorez, & eſmaillez, enluminez, brodez & recamez, & mille telles bagatelles qui ſont vrayes allumettes de l'amour propre, & à vray dire ce sõt les idoles que la belle Rachel cachoit ſoubs le plis de ſes robbes, diſant qu'elle auoit la maladie commune à toutes les femmes; comme ſi c'eſtoit choſe inſeparable de toutes les femmes d'idolatrer de petites vetilles, qu'elles aiment auſſi eſperdument que feroit vn Roy ſon empire. Et ne faut point alleguer

que ce ſont choſes ſpirituelles, car la proprieté, & l'amour propre, ſont de la race de ces vermiſſeaux qui naiſſent auſſi bien dans le drap d'or, que dans vn bois pourri, & rongent eſgalement, & l'vn & l'autre inſenſiblement. La propreté & netteté eſt bonne, mais la proprieté ne valut iamais rien. On ne ſçauoit que c'eſtoit là d'auoir de l'argent en depoſt, & en reſerue, c'eſt à dire à la mode des grands auoir vn argentier, ou vn threſorier. Car les grands n'ont iamais la maille, l'argentier garde touſiours la bourſe, mais il n'oſeroit donner vn double ſans commãdement de leur Maiſtre, auſſi qu'vne fille ait vne argentiere, & vn petit threſor à ſon commandement, appellez vous cela pauurette, vœu ſi ſolennellemẽt faict à Dieu en preſence des Anges?

ges? La saincte Abbesse ny toutes ses filles n'auoiẽt pas la maille à leur disposition: Vrayment, disoit-elle, il me feroit beau voir, d'auoir tout quitté, & de si grands biens pour estre pauure seruante de Dieu, & m'amuser apres follement à posseder quelques petites bagatelles de fille, ou auoir vne bourse gardee par quelqu'vn, & reprendre auec la main gauche, ce que i'aurois donné de la main droite.

Auec cette extreme pauureté des particulieres, on voioit vne telle charité, & qui pourueoioit si charitablement à toutes les necessitez des saines, & des malades, qu'il ne se peut rien dire de plus. Tout abonde là où la charité est en regne, tout defaut là où la proprieté se fourre: quand chacune a quelque chose à part, la communauté est extre-

mement pauure, & tout y fond à veuë d'œil, là où les particulieres n'ont rien, les communautez sõt si richès, & si benites de Dieu, que tout y abonde, voire quand tout y defaudroit, tant les cœurs sont contents qui ne possedent rien que Dieu seul. Pour peu qu'on possede sur terre, c'est touſiours trop, & on ne sçauroit croire combien cela met d'obstacles à la vraye vertu, & au cõtentement d'vn cœur religieux. Pourquoy croiez vous que les Saincts Peres & fondateurs des Ordres, ont si estroittement fait garder la saincte pauureté, & le desnuëment de toutes les creatures, ce n'est pas que n'auoir rien, soit en soy si grande vertu; nullement, mais c'est parce que l'ame qui ne peut viure sans posseder quelque chose, & auoir quelque contentement, voiant

que tout lui manque ſur la terre, par vne force tres-douce, & precieuſe, elle eſt forcee d'aller chercher en Dieu & ſur le Ciel, quelque contentement, & quelque choſe qu'elle puiſſe innocemment poſſeder, & en ioüir tout à ſon aiſe. Dieu, dit S. Ambroiſe prend vn ſinguliier plaiſir de voir que les hommes le volẽt, que le bon larron lui deſrobbe tout le Paradis tout d'vn coup, que les violents & hardis facent violence au Ciel & aux Anges, & ſaccagent tout le firmament, prenant les vertus, & les graces, & les plus belles pieces de ſes ſacrez threſors. Ainſi S. Chryſoſtome dit que S. Pierre & S. Paul auoient deſrobbé les ſainctes Hierarchies des Anges, & s'eſtoient emparez, & parez de leurs plus riches ornements, & des perfections les plus

eminentes. On ne veut donc pas que les filles s'amuſent à amaſſer de petites beatilles, de peur qu'y attachant leur affection, elles ne s'appliquent pas aſſez viuement pour chercher leurs cõſolations dans le cœur de Dieu, & dans les ſainctes playes de Ieſus-Chriſt. Il y a des pierres qui ont vn tel pouuoir, que tandis qu'on les porte enchaſſees en des bagues, ou és pendants d'oreilles, au col, ou autrement, on a beau donner vn coup de lancette, & la plonger bien auant dans les veines, iamais on ne tirera vne goutte de ſang, les Chirurgiens ſont contraints de les arracher, & à l'heure tout le mauuais ſang ſort, & ſe pouſſe lui-meſme auec roideur. Tandis que le cœur eſt attaché à quelque choſe bien iolye, & qu'il y prend plaiſir de la poſſeder, iamais on ne fera ſortir

le mauuais sang des passions corrompuës. Or la grande Abbesse n'auoit garde ny pour soy, ny pour ses filles, de permettre que ce vice regnât à Auenay, où chaque Religieuse possedoit toute l'Abbaye, & pas vne pourtant n'auoit chose du monde, dont elle peut disposer. Aussi estoit-ce vne vraye Republique d'Anges, & vn vray Paradis.

La saincte Mere ne vouloit pas que ses filles lui vinssent faire la cour, elle les aimoit toutes comme ses filles, & n'en aimoit vne seule comme son amie, & sa fauorite. C'est la peste des religions quãd les Superieures gouuernent par simpathie, & par rapport d'humeurs; quand on prefere celle-cy, parce qu'elle a bõne grace, celle-la parce qu'elle est fort addroitte, cette-cy parce qu'elle est parente, cette-la

parce qu'elle eſt d'vne groſſe & illuſtre maiſon ; l'autre parce qu'elle eſt fort ſeruiable, & ſe tuë de ſeruir ; & tout d'vne ſuite on n'aime pas celle-cy qui eſt d'vne humeur ſauuage & farouche, celle-là parce qu'elle eſt ingrate, & babillarde, l'autre parce qu'elle eſt de bas lieu, ainſi du reſte, voila entierement la ruine d'vne maiſon la plus ſaincte du monde, car par cette porte entre la flatterie, le murmure, les partialitez & les ſchiſmes, les ialouſies mortelles & immortelles, & toute ſorte de malheurs qui bouleuerſent toute la diſcipline, & d'vn Monaſtere on en faict vn chaos, vne arche de Noë, & vn vray Purgatoire. La vertu de vray eſt fort aimable, & celles qui ſont mieux, certainement meritent auſſi d'eſtre plus eſtimees, mais en façon pourtant

que cela ne paroisse pas, & ne scandalize pas les petits esprits des filles qui sont naturellement foibles, ialouses, & plaintiues. Aimez les pour Dieu, & regardez les des yeux de la charité, vous les trouuerez toutes esgales; autrement ce sera vn amour naturel, vne affection de terre & de sang, & deuant Dieu vous meriterez fort peu, n'aimant vos sœurs que pour vous aimer vous mesmes, & contenter vos humeurs, & vostre fantasie. Chaque fille d'Auenay croioit estre la plus chere de sa Abbesse, & souhaittoit estre la moins estimee, & la moins prisee. Qui a cette perfection, a vne saincte Abbesse, qui ne l'a pas qu'elle desguise tant qu'elle voudra, & quelle dore ses affections de tel or qu'elle poutra, enfin ce ne sera qu'vne fille, & en-

cor bien imparfaicte, & possible vne ame fort seculiere habillee en Abbesse. Qui a cœur de mere aime tous ses enfans, qui ne les aime pas, n'a point de cœur de mere, & qui veut rendre vn Monastere sainct, il n'y faut que ceste piece, car il est impossible que l'Abbesse ait le cœur d'vne bonne & saincte Mere, qu'en bref tout le Cõuent ne soit saint. Ce feu bien pur embraze incontinent les cœurs de tout le monde, & quand ils seroit de bronze cela les fait fendre, & puis fondre, & puis s'enflammer ardemment. Ce n'estoit donc qu'vn cœur de la saincte Abbesse & de toutes ses filles, & y auoit vne amour, & vne saincte liaison si forte, qu'on viuoit là dedans en vne paix tres-profonde, Paradis & cela ne sembloit quasi qu'vne mesme chose.

Quand il arriuoit quelque petite choſe qui ne ſembloit pas ſi bien faicte, touſiours cette bonne Saincte diſoit que c'eſtoit ſa faute, & rougiſſant doucement diſoit de temps en tẽps, Hé bien mes cheres filles, vous diſois-je pas bien, qu'il ne me falloit pas faire Abbeſſe? elles ſoubſriant d'vn ris innocent, Hé bien noſtre bõne Mere, diſions-nous pas bien qu'il falloit que vous fuſſiez Abbeſſe: nous voila toutes parfaitement contentes, que ſçauriez vous deſirer d'auantage.

Ses vertus qu'elle n'a ſceu cacher (car les principales ſont demeurees fermees dans ſon cœur, & dans le ſein de la modeſtie) ſont celles-cy ainſi que nous dit l'hiſtoire de ſa vie.

1. Elle n'aimoit rien en ce monde, à vray dire ce n'eſt qu'vn

moment, mais elle auoit incessamment au cœur & souuent à la bouche cette belle vie du Ciel qui est toute vie, & vraye vie, & la vie du cœur, & la vie eternelle, & en parloit auec vne tendresse qui enamouroit toutes ses filles de cette sauoureuse eternité.

2. En suite de cela, elle faisoit l'amour à la mort, & en parloit si souuent, & d'vn tel accent qu'on voioit bien que cette noble seruante de Iesus-Christ, n'aimoit rien tant en cette vie perissable, qu'vne belle & brieue mort. Nostre païs est là haut, mes cheres filles, c'est là nostre maison que faisons nous en ces fondrieres de cette vallee de miseres; quand le Valdor seroit tout d'or, & de diamant mesmes, helas! en fin ce n'est qu'vne vallee de bouë & de fumier puant, ah vaut mieux la monta-

gne doree du Paradis, que le chetif Valdor de la Champagne.

3. En ces plus grandes & cuisantes tristesses, quand elle pouuoit voir le Ciel à descouuert, ou vne belle nuict diaprée d'estoilles, elle vous y dardoit des œillades si amoureuses, & des souspirs si vifs & si embrasez, qu'elle perdoit toute sa tristesse. Voila mon cœur, voila ce disoit-elle, où nous deuons aller. O sejour, doux sejour, las! quād ioüirons nous de vous sejour, ô beau sejour, vray sejour de mon ame! les grosses larmes disoient le reste.

4. Son ame d'ordinaire estoit cõme rauie hors du corps, & sa conuersation estoit dans les Cieux, & parmi les saincts Hierarchies des Anges, ou dans les chœurs blancs des vierges, ou

dans l'eſpais des lauriers & des palmes des Martyrs, raionnants d'vne gloire eternelle; & comme parle l'hiſtoire elle eſtoit de ces filles que l'Eſcriture ſaincte appelle filles Orientales, filles du Ciel, & du bel Orient, qui ont touſiours le cœur tourné droict à l'aurore, ſouſpirant touſiours, & aſpirant à ce bel Orient, & à cette belle aube du iour qui les fera poindre dans l'eternité cõme des Soleils naiſſants, qui iamais ne ſe couchent, ny n'eclipſent iamais.

5. Qui lui vouloit ouurir le cœur, il lui falloit nommer le Paradis, car ce nom ſainctement amoureux, eſtoit toutes les plus cheres delices de ſon ame. A ce mot de Paradis comme ſi vn coup de fleche lui eut percé le cœur d'vne agreable cruauté, vous la voiez nauree & dire d'vn

visage angelique: comme la pauure biche nauree d'vn dard meurtrier, court au cristal coulant d'vne belle fontaine; O Dieu de mon cœur ainsi mon ame s'enuole à vous, & alteree de vos sainctes fontaines transit icy de soif dans les deserts ennuieux de ceste vie infortunee qui tous les iours nous va martirizant.

6. Se desfiant entierement de soy-mesme, & se confiant vinement en Dieu, on nous asseure qu'elle auoit vn cœur masle, & plus grand que toute la nature; rien ne l'estonnoit, rien ne lui sembloit impossible, rien de difficile, puis que ce n'est pas moy, mais c'est Dieu qui par moy fait tout ce qu'il lui plait, est-il pas assez sage pour sçauoir ce qu'il faut, est-il pas assez fort pour rompre les obstacles, est-il pas

assez bon pour suppléer à tous mes defauts, cela estât que craindrai-je, que ne ferai-je pas, puis que Dieu est de la partie, lui & moy sommes nous pas assez puissants pour tout faire en ce monde?

7. Elle ne mouloit pas ses filles toutes sur vn mesme moule, mais sçachant leur portee, elle condescendoit à leurs infirmitez; aux novices, & aux plus simples filles elle ne donnoit, dict l'histoire que du laict, c'est à dire des choses fort simples, la vie des Saints, quelques petits exercices enfantins, & les rudiments de la vie parfaite; aux autres elle donnoit des choses vn peu plus solides & releuees, aux plus mortifiees & illuminees de Dieu, elle donnoit des contemplations tres-eminentes, & les plongeoit bien auant dans l'abysme des

grandeurs de Dieu. Car de mener tout le monde par vn mesme chemin, c'est vne indiscretion du tout intolerable.

8. Cette diuine fille auoit vn don eminent de consoler les affligez, & releuer les cœurs abbatus, & outrepercez d'espines & de tristesses. Elle auoit les entrailles toutes pleines de si grande douceur, & de commiseration si tendre, qu'en deux mots elle vous desserroit les cœurs les plus serrez du monde. Ie me vois disoit-elle, helas! si miserable, que ie porte compassion à tout le monde, & ne me fasche que contre moy seule, me haïssant en ce monde, que moy sçachant assez mes grandes ingratitudes, & mes desloiautez. Outre que voiant la douceur ineffable de ce diuin Agneau sans tache & sans fiel Iesus-Christ, qui ouure

ſon coſté & ſon cœur à tout le monde auec tant de miſericordes, ſerois-je bien ſi inſenſee, que de vouloir eſtre rude & hautaine traictant auec rigueur des pauures ames, helas! d'ailleurs tant & tant aſſiegees. Auſſi toutes ces bonnes filles lui alloient dire leurs peines, & ouurir to⁹ les replis de leurs cœurs, comme à leur bonne Mere, & comme à vn Archange du Paradis. Cette confiance & candeur innocente engendroit vn amour ſi extraordinaire, qu'à peine le pourroit-on croire. Iamais on ne fit mieux que de nommer ce lieu le Vald'or, puis que certe illuſtre vallee eſtoit doree de l'or du Paradis qui eſt la Charité, & ces bonnes filles, des filles toutes d'or. Et c'eſt ce que vouloit dire la ſaincte Mere de Dieu quand elle lui apparut,

suiuie d'vn chœur de Vierges toutes dorees de fin or, luisantes comme Seraphins, & belles à merueille.

9. En ses deuotions elle n'auoit rien d'exterieur, rien d'affaité, rien de singulier; cela estoit simple comme vne colombe: mesmes en parlant de choses spirituelles elle se gardoit bien de se seruir de termes releuez, ny de mots qu'on n'entend pas pour acquerir par la vne vaine reputation, & faire parade de ses lumieres, & se donner du vent & de l'ambition, se faisant admirer comme vne personne fort sublime & grandement illuminee. O Dieu elle fuioit cela comme la peste. Toute sa deuotion à l'exterieur estoit naïue, aisee, pleine de candeur, & pour le plus choses solides, & communes, mais à l'interieur, & quand

il n'y auoit que Dieu & sõ cœur pour teſmoins de ſon ame, elle auoit des cõmunications tranſcendentes auec ſa diuine Majeſté, & des priuautez, & faueurs ſi éminentes, qu'il n'y a que Dieu, ſon Ame, & ſon Ange gardien qui en puiſſent parler. De façon que l'interieur eſtoit tres-releué, l'exterieur tout ſimple, & s'accordant abſolument auec la communauté. Grace à la verité tres-excellente, & communiquee à bien peu d'ames religieuſes.

10. Sa couſtume eſtoit d'auoir l'œil de ſon ame, & ſon intention droite à Dieu; elle ne faiſoit point ſes actions par habitude, ny parce que la cloche l'appelloit, ny par compagnie des autres, ou de peur de ſcandalizer, ou autres tels motifs humains ou fort bas, mais s'eſtu-

dioit de faire tout pour Dieu! & esueillant son cœur disoit souuent à soy-mesme: si ce que nous faisons mon pauure cœur, nous le faisons pour Dieu & pour le Paradis, helas! faut-il plaindre sa peine, faut-il conter ses pas, ou les annees de la Religion: ah que ne faut-il faire, que ne faut-il souffrir, soit pour bien seruir le bon Dieu nostre souuerain Seigneur, soit pour gaigner Paradis. Les plus grandes peines des bonnes ames ne viennent que de ce qu'elles n'ont pas l'intention bien pure, & se cherchant soy-mesmes, on ne treuue que des espines sanglantes, & des soucys cuisants. Le vray soucy est vne fleur dans l'ame aussi bien que sur la terre quand on le rapporte à Dieu; autrement si on le prend mal, le soucy qui est fleur sur la terre, est vne espine cruelle qui

outreperce le cœur, ou si c'est vne fleur, c'est la fleur de la passion, qui n'a autre beauté que des cloux, & des lances, du sang, & des martyres.

11. Cette candeur de son intention, imprimoit dans sa face vne telle douceur, & vne esgalité si admirable, que iamais on ne la voioit changer de visage, ny d'accent, ny s'eschauffer en son zele, & le faire degenerer en indiscretion. De quoy se fascheroit qui ne cherche que Dieu, disoit l'espouse de Iesus Christ, si ce qu'on faict est bien faict, à quoy seruiroit la cholere, ce seroit vraye fureur: s'il est mal fait, cela doit faire pitié, plustost que desdain & mespris. Elle a fait vne faute aujourd'huy, possible par surprise, possible pensant bien faire, possible estant emportee d'vne estrãge tentation; demain

à l'auãture ie ferai quelque plus
grande faute par ma pure ſottiſe,
faut-il pas ſe ſupporter mutuel-
lement auec eſprit de commiſe-
ration, & des entrailles de miſe-
ricorde?

12. On dit que tous les iours
elle faiſoit à Dieu vn holocauſte
res-agreable de toutes ſes actiõs
ur l'autel de ſon cœur. Les ſouſ-
irs ſeruoient là d'encens, les lar-
es d'eau benite, ſes paſſions
ortifiees de victimes qu'elle
aſſacroit ſur l'autel, ſa charité
flammes, & ſa modeſtie eſtoit
voile d'Hiacinte qui couuroit
ut cela de la couleur du Ciel,
deur de ce doux ſacrifice mõ-
t tous les matins au Ciel, &
Anges preſentoient ce noble
fum deuant la ſaincte face du
ut-puiſſant. Cette ſainte de-
ce de toute ſa iournee à
eu, lui donnoit grand coura-

ge pour faire des actions heroïques, & dignes de Dieu.

13. Ses bonnes filles remarquoient en elle vne humilité tres-solide, & tres-profonde, iamais elle ne se vantoit de rien, quelque chose qu'elle fit; iamais elle ne parloit des faueurs extraordinaires que nostre Seigneur lui faisoit en son interieur; elle estimoit toutes les autres, & les mettoit tousiours par dessus sa teste, ne croiant pas qu'il y eut rien d'inutile, rien d'indigne en la religion qu'elle seule. C'estoit la premiere aux humiliations, & aux exercices de la mortification; il ne falloit pas parler de la dispenser en rien pour estre Abbesse, ny la mieux loger, ou traiter que la moindre de la maison. Et par la force de son exemple elle tenoit toute l'Abbaye en vne saincte rigueur d'obseruan-

ce des regles, & on ne ſçauoit que c'eſtoit d'exemption horſmis pour les malades. Pour bien gouuerner il faut faire, non pas dire; quand vne Abbeſſe diroit d'or, & feroit miracle de bien dire, ſi elle ne faict pas ce qu'elle dict, les filles ne le feront non plus qu'elle, & volontiers encor moins, ou ſi on les y force, elles murmurent tant, elles ont bien tant de peines, que le bien qu'elles font leur profite fort peu, & cette manne des bonnes actions ſe change en des vers qui rongẽt & le cœur, & la vie de l'Abbeſſe & des filles; bref tout cela ne durera non plus qu'vne fumee, car le premier grain de vent qui s'eſleue, enleue tout cela, & ne s'en faict que ioüer.

14. Les vertus ſont toutes ſœurs, & qui ſont ſi bien liees, que iamais elles ne font ſchiſ-

me, ny ne se font la guerre ensemble. I'ay dit qu'elle auoit vne clemence, & vne debonnaireté incroiable; mais aussi il faut que ie vous die, que quand il estoit besoin d'emprunter le feu, & l'aigreur d'vne iuste cholere, & qu'il falloit donner vne reprimende à quelque personne qui eut recidiué (car pour la premiere fois elle donnoit tout à la misericorde) elle sçauoit faire si bien sentir la faute à la criminelle, & auec des paroles si pesantes & si pressantes, qu'elle vouloit bien qu'on sceut qu'il ne falloit pas qu'on bronchast soubs esperance de sa trop grande facilité & douceur materne lle. Il n'y a cholere si grande que celle d'vne personne qui aime la douceur, S. Iean dit que les damnez ne craignent pas tant les flammes des enfers, que la cholere

Apoc. 6. ira Agni.

de

de l'Agneau qui leur eſt tout à faict inſupportable : & Ieſus-Chriſt qui eſtoit ce diuin Agneau, & la meſme douceur vne fois qu'il ſe courrouça ſainctement, prenãt le foüet à la main, effraya tellement toute la ville de Hieruſalem, qu'elle penſoit eſtre perduë. Quand vne perſonne douce eſt forcee de dire de gros mots, ce ſont des coups de tonnerre. Or le mot de l'hiſtoire eſt qu'elle lioit, & forçoit tout le monde à ſe tenir dans les termes d'vne vraye obſeruance, les vnes par la douceur, les autres par vne douce & amoureuſe crainte, toutes par l'exemple de ſa vie ſi parfaite, que l'enuie meſme l'admiroit, & ne ſçauoit où y planter ſa dent ſi mal-faiſante.

15. Sa charité enuers Dieu eſtoit la Roine de ſon ame, & à vray dire ſon cœur en bruſloit, &

en pouſſoit meſme au viſage vne ſaincte rougeur, qui n'eſtoit pas effect de chaleur de foye, mais vn preſent du cœur qui faiſoit part de ſes diuines flammes au viſage, à la langue, & à toute ſa perſonne. Il lui eſchappoit quelque fois de ſouſpirer, & dire des mots de l'amour de Dieu, qui eſtoient des mots des Seraphins les plus releuez du Paradis. O amour diſoit-elle, ô amour de Ieſus, helas! que ne bruſlez vous les cœurs des hommes, & que n'embraſez vous tout ce grand vniuers. O aimer! aimer Dieu! aimer vn ſi bon Dieu! ô aimer & mourir! mourir à ſoy pour viure à Dieu en l'aimant ardemment! las! quel bon-heur de l'ame qui n'aime rien que Dieu, & qui ſe hayt ſoy-meſme, & qui n'a de l'amour, que pour aimer cet amour infini. Ah que ne ſommes

nous tous cœurs pour ne viure que d'amour de Dieu, & ne respirer autre chose que ce diuin & ineffable amour! qui a-il icy bas qui merite vn seul grain de l'amour de nos ames! & que pouuons nous faire, que pouuons nous souffrir qui soit digne de cet amour infini, & du tout ineffable. Elle ne duroit gueres sur ce ton, car vne grande pluie de larmes tombant sur ce brazier lui desrobboit la parole, & au lieu de paroles faisoit sortir à la foulle quantité de souspirs. Les Saincts ont cela de merueilleux que le feu & l'eau se nourrissent ensemblément dans leurs cœurs; car l'ardeur de l'amour produict des torrents de larmes, & ces eaux à leur tour engendrent dãs le sein vn feu tres-ardent, & c'est comme le mont Ætna, où les neiges semblẽt nourrir les flam-

mes, & les flammes les neiges, & font que toute la montagne eſt couuerte de l'eſmail precieux des fleurs les plus odoriferantes qui ſoient ſur la face de la terre.

16. De fait de cet amour embrazé de cette neige de pureté de cœur, & de cette tendre roſee de larmes, naiſſoit en cette grande Abbeſſe vn Printemps eternel de vertus admirables qui ſont les fleurs du Paradis, les lis & les roſes que Dieu aime tant, & ſi tendrement. Quelque choſe qu'il fallut faire, quand on lui diſoit que c'eſtoit pour l'amour de Dieu, elle le faiſoit, & eut-il eſté impoſſible elle l'eut rendu poſſible, au moins elle y eut employé tous ſes cinq ſens de nature, & toute l'eſtenduë de ſa puiſſance. S'il falloit ſouffrir quelque choſe, & qu'on diſoit que c'eſtoit pour Dieu, rien n'eſtoit

ny trop chaud, ny trop pesant, & rien ne lui estoit impossible, ny insupportable. L'amour de Dieu est l'assaisonnement des choses de ce monde, dit vn grand Saint, c'est la manne dont Dieu sucre toutes les amertumes de la vie humaine, c'est l'or tres-fin dont on dore le temple de Salomon, c'est à dire l'ame où Dieu est logé, & toutes les actions. Qui aime, va, court, vole, & comme vn Seraphin à six aisles, il pense tout pouuoir, & tout faire, & veut plus qu'il ne peut, tant l'amour le transporte.

17. De cet amour de Dieu naissoit l'amour inuincible dont elle aimoit amis, & ennemis, mais sur tout ses bonnes & vertueuses filles; car saines, & malades, elles les portoit toutes dans son sein, & dans son cœur. Les malades estoient seruies a-

uec vne charité incroiable, les affligees estoient si consolees, & auec des paroles si cordialement maternelles, qu'en peu de mots elle arrachoit tous les maux qui perçoient le cœur de ses filles. Elle estoit admirable à supporter les infirmitez de ces filles, sçachant bien les foiblesses qui naturellement accompagnent ce sexe. Elle auoit vne dexterité à pẽser leurs playes, vne discretion à prendre bien son temps, vne maniere si attrayante & si rauissante, que tout ce qu'elle faisoit estoit tres-agreables. L'amour du Ciel, & la vraye vertu ont des attraits si forts, & des saints charmes si puissants que ce sont les empereurs des cœurs, & de tout le monde. Les Barbares, voire les Tigres, & la Barbarie mesme s'addoucit, & se laisse gaigner par la sainte blandice d'vne cha-

rité cordiale, & par les bien-faits qui coulent de ceſte ſource là. Auſſi ne me demandez pas ſi la bonne Abbeſſe eſtoit aimee de ſes filles, car elle eſtoit ſi fort cherie, voire admiree, & quaſi adoree, ſi ie l'oſe ainſi dire, & canonizee toute viue, que c'eſtoit choſe digne d'admiration. Or là où la charité commande, Dieu y eſt, & où Dieu eſt, là eſt le Paradis, & s'il ſe peut dire le Paradis de tous les Paradis du monde, ainſi que parle le grand S. Auguſtin.

18. Croiriez vous bien, & pourquoy ne le croiriez vous pas, puis que l'hiſtoire authentique l'aſſeure, & d'vn cœur plein de Dieu il n'y a rien qui ne ſe puiſſe croire, croiriez vous donc que ce que S. Paul dict de ſoy-meſme, la Chronique le dict de ceſte ſaincte Abbeſſe, à ſçauoir

qu'elle estoit tout à toutes, & se trãsformoit en toutes, & en tous mestiers, & n'y auoit ny plaisir, ny seruice, ny bon office qu'elle ne rendit à tout le monde. Elle estoit Abbesse au Chœur, Mere au Chapitre, seruante à la cuisine, infirmiere à l'infirmerie, Medecine à tous maux, seruante des seruantes, le support des vieilles, Maistresse des Nouices, la ioye des affligees, l'Asyle des tentees, & quoy non? comme elle auoit vn grand cœur auquel rien n'estoit impossible, il lui sembloit qu'elle auoit cent bras, & deux cent mains, & mille yeux, mille langues, & qu'elle deuoit elle seule estre tout le Monastere, faisant tout, portant tout, pourueoiant à tout, & se mettre en cent pieces. Le beau pourtant estoit qu'apres tout cela elle vous souspiroit si affectueuse-

ment, & disoit de si bonne gra-
ce. Mon Dieu que ie suis inuti-
le! helas pour vn Dieu qui est si
excessif en ses saintes misericor-
des, il faudroit faire tant & de si
grandes choses! hé chetiue que
e suis, ie ne sçaurois rien faire
que des choses de neant, & auec
ant d'imperfection que ie suis
emplie de confusion toutes &
uantesfois que i'y pense.

19. L'amour est comme l'Ai-
iant qui ne s'engraisse, & ne se
ourrit que de fer, & de cloux,
de safran de fer. Aussi la chari-
veut estre nourrie & engrais-
e de cloux de la passion, de ru-
es austeritez, & de mortifica-
ons sanglantes. Le malheur
rte que sa modestie a caché
e bonne partie de ses saincte
ueurs, & l'histoire a caché
utre, & ne pouuons que nous
aginer qu'ayant eu le cœur si

plein d'amour diuin, il faut de neceſſité qu'elle ait eu le corps chargé de rudes penitences.

Pleut à Dieu que ie vous peuſſe ouurir le cœur de cette incomparable eſpouſe de Ieſus-Chriſt, vous y verriez toutes les vertus eminentes, & en vn degré tres-ſublime de perfection. Mais le monde n'eſtoit pas digne de voir ce threſor du Ciel, & ce Sancta Sanctorum, où il n'y a que le ſouuerain Pontife Ieſus-Chriſt, qui y ait l'entree libre. Toutes ſes filles nourries de ſi bonne main eſtoient des miroirs de vertu & des vrayes filles de Dieu, ainſi que vous allez voir au chapitre ſeptieſme.

CHAP. VII.

Quelles estoient ses filles du Valdor, & quelles maximes donnoit la Saincte pour faire vne vraye Religieuse.

L'Ordre de la maison, le partage des offices, la distribution des heures estoit tout ainsi que S. Benoist l'a ordonné en sa saincte Regle, & nourrissoit vne compagnie de filles tres-vertueuses, & tres-heureuses d'estre en vne si bonne main; son plus cher soucy estoit de s'estudier de se former entierement selon le dessein, & l'idee du glorieux Patriarche S. Benoist. Voicy à peu pres ce qu'on peut recueillir de sa vie, & les maximes qu'elle donnoit pour faire vne vraye, & bien solide religieuse.

1. L'ennemi de nostre salut

eſpie touſiours de quel coſté il nous pourra entamer le cœur; & y faire breſche pour apres s'y couler. Il taſte la partie la plus foible, il regarde la pente de noſtre complexion, il balance nos paſſions, & a l'œil à nos inclinations pour finement prendre vn chacun par le lieu qui lui ſera le plus aiſé, & qui ſera le plus au gouſt de celui qu'il attaque.

2. Il eſchauffe le ſang à ceux qui ſont choleres & boüillants; il iette des penſees noires de hayne & de ialouſie aux melancholiques; il procure des illuſions à celles qui aiment le vent de la vanité, & veulent paroiſtre plus deuotes, & plus illuminees que les autres; il perſecute l'imagination de repreſentations malheureuſes & importunes; à celles qui ont du zele il leur ſouffle de l'indiſcretion dans le cœur; celles

qui sont addonnees à l'oraison mentale plus que les autres, il les rend mutines, & qui ne sçauroiét quitter leur propre sens, qu'il leur rend pour lumieres du Ciel, & raions du S. Esprit. Aux consciences scrupuleuses, il bastit des grandes montagnes & des monstres horribles, d'vn pied de mouche faisant vn elephant, & d'vne chose de neant en faisant vn blaspheme, & vn gros peché mortel, pour les desesperer, ou leur faire tourner la cerueile.

3. Remede à tout cela, mais puissant & bien asseuré, c'est de ne couuer iamais ny cacher ses pensees en son cœur, mais au plustost les ouurir à sa Superieure, à son Confesseur, ou au directeur de son ame, & auec esprit d'humilité & de candeur receuoir l'aduis, & le prendre comme de la bouche de Dieu mes-

me. Vne fille qui eſt cachee, ou diſſimulee, ou trop craintiue, & qui n'ouure pas ſon cœur, c'eſt miracle ſi elle ne tombe en quelque precipice, ou ſi elle ne s'enueloppe en vn chaos de ſcrupules, de tenebres, & de confuſion. Mais ſi vne a le cœur franc, & plein d'vne ſaincte confiance n'aiez iamais peur d'elle; ſuiuant conſeil iamais elle ne faudra, car faillãt meſme elle ne faudra pas, puis que ſuiuant le conſeil que Dieu luy a baillé, il ne ſe prendra pas à elle, mais à celui qui a donné l'aduis, puis qu'il eſt cauſe de la faute. Au reſte diſoit-elle, ie ne pretend pas que vous ſoiez obligee de me dire vos penſees, mais ie deſire que vous aiez pleine liberté en cecy, & me ſuffit que vous deſcouuriez vos peines à quelque perſonne capable & bien approuuee, car en cecy, ſi on

n'a confiance, & pleine liberté, & amour; & creance on ne gaignerien. Celles que ie pourrai seruir, ie m'offre de toute l'estenduë de mon ame de le faire; celles qui aurõt plus de satisfaction de parler à vne autre bien capable, non seulement ie leur permets, & le treuue bon, mais ie les en prie tres-affectueusement; & les en conjure. Car ie ne pretend pas gesner les ames, soubs couleur de les aider, ains tout mon desir est que les personnes soient soulagees de leur peine. Et combien y en a-il qui sont grandement aidees par des personnes fort simples, mais qu'elles aimẽt saintement, & qui ne reçoiuent nul soulagement des personnes tres-sçauantes, & sublimes; au contraire plus y apportent-ils de paroles, & de peine, & moins y aduancent-ils, l'amour & l'affe-

ction sainte, & vne certaine confiance a bien plus de pouuoir de consoler vne ame, que toute la science, & sageſſe, & ſpiritualité eminente du monde. Vne Medecine qu'on prend d'vn Medecin qu'on affectionne faict tous les biens du monde; d'vn qu'on n'aime pas, on ne treuue rien bon quand il donneroit de l'or potable, & des perles orientales. Aiez donc confiance à qui vous voudrez des perſonnes capables, & du reſte ne cachez nulle de vos peines, & aſſeurez vous que vous viurez en vn repos inebranſlable.

4. Ie vous prie mes cheres ſœurs, diſoit-elle, de vous reſſouuenir que la ſuperbe a faict tomber l'Ange, & les delices pretenduës d'Adam nous ont chaſſees du Paradis, l'vnique moien d'y retourner c'eſt par vne profonde

humilité, & par vne viue, & vraie penitence. Tous les matins dites en vos cœurs, nous auons tout quitté pour faire penitence, & porter la croix de Iesus-Christ, il faut donc faire celle-la, & porter cette-cy: & quand l'occasion se presentera de souffrir & de s'humilier; il faut dire, voila ce que ie cherchois, voila ce pourquoy ie suis venuë icy, & voila tout ce que le bon Dieu attend de moy en cette iournee, qui sera possible la derniere iournee de ma vie.

5. Il se faut bien garder de s'imaginer que la Religion soit vn lieu de repos, & de faineantise, & qu'on n'y soit venu que pour y receuoir de la consolation. A la verité s'il y en a au mõde par la saincte misericorde de nostre Seigneur c'est ceans, & en toutes les bonnes maisons

bien reformees; mais l'abus eſt qu'on croit deuoir treuuer vne conſolation perpetuelle, & n'auoir nulle peine, ny nulle contradiction; ah c'eſt tout au rebours, car la vraye ioye eſt fille de la mortification, le vray repos eſt fils du trauail, & la paix du Ciel eſt fille d'vne ſainte guerre que nous deuons faire à nous meſmes, & nous perſuader que la vraye Religieuſe eſt celle qui fait ce que dit Ieſus Chriſt, Celui qui ne porte pas tous les iours ſa croix n'eſt pas digne de moy. Celle-la n'eſt pas donc fille de Dieu, ny amie de Ieſus-Chriſt, qui cherche repos ſans peine, mais qui dans les peines treuue ſon vray repos, & dans la Croix treuue le Paradis, & les roſes dans les eſpines. Voila vne des maximes importantes de la vie Religieuſe, & ie deſire mes che-

res filles qu'elle soit grauee bien profondement dans nos cœurs.

6. La meilleure Religion n'est pas celle où il y a plus de consolation, helas! nenny, car ce doux vent ne dure gueres, & ceux qui ne voguent qu'à la faueur du vent des douceurs sont bien tost au bout de leur voiage, mais celle la est la plus admirable, & plus saincte, là où la mortificatiõ est touſiours en sa fleur, & en sa vigueur. Le iardin des Oliues où Iesus-Christ suë sang & eau est bien plus propre pour paſtir vne Abbaye, que la montagne de Thabor où les Apostres voulant planter leur tabernacle, rauis de ces saincctes douceurs; le fils de l'homme leur fit voir qu'ils ne sçauoient ce qu'ils disoient, & auſſi-tost les fit descendre de la montagne des diuines resioüiſſances pour trauail-

ler & suer sang & eau. Il en faut bien auoir vn raion de temps en temps pour resioüir & fortifier nos cœurs, mais il ne s'y faut pas accoustumer en cette vie, qui est la vie du trauail, & où il faut suer sang & eau pour gaigner Paradis. C'est là le chemin royal du Ciel, & c'est par là que tous les Saincts ont acquis la gloire eternelle, & les lauriers qui ne flestrissent iamais. Qui ne mesure sa vertu qu'à l'aune des consolations, & qui ne la fait croistre sinon à mesure que la manne tombe du Ciel, & le doux Zephire du S. Esprit les inspire, certainement il ne fera pas grand progrez, & ne s'aduancera qu'en reculant, & fera paroistre qu'il ne s'est aduancé à quelque hauteſſe de vertu que pour mesurer vne cheute bien lourde, & possible irreparable. Vn braue cœur

faict comme les Cedres du Li-
ban qui croiſſent en toutes les
ſaiſons, s'affermiſſent à tous
vents, ſont couuerts d'vn beau
verd qui ne languit iamais, tout
Soleil leur eſt bon, & la greſle
meſme les lapidant les renforce
& renouë fortement les bran-
ches, & les fueilles; or ſelon mon
ens ſont ceux-là qui ſont vrays
ſeruiteurs de Dieu, & ſes vrayes
ſeruantes.

7. Il y a des valets au monde,
& dans les Cours des Princes,
ui ſont de deux ſortes; les vns
e ſeruice, & de confiance qui
ont touſiours pres de leurs Mai-
tres, qui trauaillent ſans ceſſe,
u'ils tanſent bien ſouuent, &
ui ont mille maux; mais au
our de tout cela ce ſont les plus
recieux, ceux qui ont le cœur
e leur Maiſtre en main, qui ſça-
cnit les ſecrets, qui ont les fa-

ueurs, & à qui les trauaux meſmes ſemblent de tres-grandes faueurs; il y en a d'autres qui ne ſont que ſeruiteurs de parade, & d'honneur, qui ne ſeruent de rien, ſinon de faire quelques reuerences, mendier quelque œillade douce, & quelque parole de faueur, & les voila contents & en Paradis tandis que cela dure; à la moindre occaſion qui ſe preſente d'vn mot de trauers, d'vn faux rapport, ou autre bagatelle, en meſme inſtant le Maiſtre quitte les vallets, ou les vallets le Maiſtre. Pluſieurs ſeruent Ieſus-Chriſt comme Iudas, à la table, aux miracles, & là où il fait bon, receuant de l'honneur, & de la bonne chere; ſi toſt qu'on parle de paſſion, de boire le calice, & d'auoir de la peine, Iudas s'eclipſe, & pour vn peu d'argent, voire pour vn licol, il vend ſon bon

Maistre, & le liure aux bourreaux. Or tout ainsi qu'on dict, que les vns seruent le Roy, les autres seruent son escarlatte, ou plustost son espargne & son or, ainsi les vns seruẽt Iesus-Christ, les autres ne seruent que la faueur de ses douceurs, & de ses consolations, & telles ames sont de terribles eclipses, & trop souuent seruent de scandale à la maison de Iesus Christ.

8. Pour chose qui puisse arriuer, ie vous conjure, mes cheres bonnes Sœurs, de ne souffrir iamais que vous perdiez la paix & la tranquillité de vos ames, regardez bien ce que ie vous dis, car ie dis le repos de l'ame, ie ne dis pas du corps, car cela est hors de nostre puissance; qui peut empescher qu'vne soudaineté de cholere ne face boüillir le sang tout autour du cœur, &

le mette tout en feu? qui peut empeſcher que la rate qui par complexion regorge de melancholie, ne iette des fumees noires à la teſte, & des fraieurs au cœur? qui peut empeſcher que ces beſtes farouches de paſſions, quoy que tenuës à la cadene par la main innocente de la mortification, & ſoubs la rigueur de la diſcipline, ne s'eſchappent quelque fois, & ne mordent, & ne ruent, & ne deſmontent toute l'harmonie du corps, troublant tout ſon repos. Ces premieres ſaillies ne ſont pas en nos mains, ny n'auons pas touſiours la bride, ou l'eſperon pour les manier à noſtre volonté. Mais nonobſtant le tintamarre du corps, l'ame ne perd pas vn grain de ſon repos ſolide: ſi elle peut appaiſer ces rebelles par l'empire qu'elle peut auoir deſſus ces mutins, il faut

faut qu'elle le face promptemẽt, & fortement; si elle ne peut, il faut souffrir cet orage, s'humilier paisiblement soubs la main de Dieu, & trouuer le repos dãs le sein d'vne douce confusion, & humiliation amoureuse, qui est possible ce que Dieu pretẽd, en toute cette tempeste, à sçauoir de ietter Ionas dans le ventre de la baleine pour en faire vn Saint, & le forcer de treuuer Paradis en vne espece d'enfer, & accoustumer l'ame à trouuer le calme au plus grand effort de la tempeste.

9. Ie voudrois bien que nous fussions au desert du Valdor, ce qu'on dit qu'à la solitude faisoit bon S. Hilarion, car i'ay souuenance d'auoir leu qu'il s'allagea tout aupres d'vn lieu, où les diables estoient d'ordinaire faisoit iour & nuict vn terrible, &

tres-horrible tintamarre. Le bon seruiteur de Dieu vouloit que la peur ordinaire, lui fit perdre la peur, que son cœur apprit à viure en repos dans vne perpetuelle bataille, & que dans vn bruit effroiable d'ennemis voisins, il sceut conseruer la tranquillité de son ame. Nos cœurs sont assiegez de passions farouches qui sont comme des malins esprits, & esprits familiers qui tourmentẽt nos ames de temps en temps, cela hurle, cela tempeste, cela mord, cela rauage tout, ne nous affligeons pas, ny n'empeschons point nos cœurs, ny de fraieurs, ny de scrupules, ny de sottes tristesses, & folles apprehensions. S. Hilarion pouuoit fuir, & ne le voulut pas. Si nous pouuons escraser ces viperes, faisons-le à la bonne heure, si nous ne le pouuons pas, combattons-les sans cesse, souffrons les picqueures ai-

guës, offrons-les à Dieu de bon cœur, & souuenons nous que nous sommes encor dans l'Eglise militante, & non pas dans la triomphante. La paix & la vertu ne consiste pas à n'auoir point de mal ny de contrarietez, mais à tirer du bien du mal mesme, ainsi qu'on tire des contre-poisons de la poison mesme, & de la vipere on faict vn cordial remede contre la mesme vipere. Il faut escraser le scorpion sur la playe qu'il a faicte pour la guerir, & faut escraser nos maux, & nos passions sur la pierre d'vn cœur masle & bien ferme, & les faire creuer, ou les foulant aux pieds, ou les mesprisant hardiment, faisant que les passions mortes gueriſſent les passions trop viues, les escrasant les vnes sur les autres.

10. Si vous voulez que le Valdor deuienne, ou demeure

comme il eſt, vn petit Paradis terreſtre, ie vous prie de toute l'eſtenduë de mon cœur, que iamais il n'y ait ceans ny riottes, ny diuiſion ſoubs quelque pretexte qui puiſſe eſtre au monde. La maiſon de paix, c'eſt la maiſon de Dieu; mais la maiſon qui eſt partagee en factions ſpirituelles, & en de petits ſchiſmes, c'eſt vn vray enfer. Les diuiſions ne naiſſent pas d'ordinaire entre les bonnes ames, pour aucun mauuais deſſein qui ait apparence de mal; mais le malheur ſe gliſſe comme vn ſerpent à trauers les fleurs auec mille beaux pretextes, & couleurs de perfection. Croiez que pour nul bien, ny pour nul mal du mõde il ne faut troubler la tranquillité d'vne maiſon religieuſe; & eſtimez que la paix eſt plus pretieuſe que tout cela. L'eſprit de Dieu, c'eſt

l'esprit de repos & de paix, & les pacifiques sont ceux qui possedent le Roiaume de Dieu, mais l'esprit malin est celui qui seme de la zizanie, & aime la diuision. Tandis que nostre Seigneur me donnera vie, & que ie serai en cette charge où vous m'auez mise, ie ne souffrirai iamais qu'il y ait ceans des esprits broüillons, des bouches enfiellees qui ne seruent que de vomir des rapports, & nourrir des quereles, & mettre le feu à la maison de Dieu.

11. Il y a trois sortes de Religieuses, les vnes sont filles d'oraison, amies de la solitude, ennemies de l'action, qu'elles nomment diuertissemẽt & empeschement qui les retire de la presence de Dieu; les autres sont filles d'action & de trauail, & comme des Marthes empressees

de trauail & d'occupation ; mais elles ne ſçauroient r'aſſembler deux penſees de meditations; les dernieres ſont comme on dict paſſer Marthe par Marie, & Marie par Marthe mariant l'action & la contemplation d'vne douce alliance. Marthe eſt bonne, Marie encor meilleure, mais les deux enſembles ſont la perfection. L'action eſt bonne ; mais elle a des paſſiõs viues, des promptitudes ardentes ; ce n'eſt que feu qui bruſle; la contemplation eſt bonne, mais il ſe faut garder d'eſtre mutin en ſes actions ; arreſté à ſes penſees, de prendre l'illuſion pour la viſion, ſa volonté pour celle de Dieu, & ſes imaginations pour les arreſts du Ciel. C'eſt choſe rare de voir vne fille fort addonnee à l'oraiſon, & qui ne ſoit pas addonnee à ſuiure ſes penſees, & ſon propre ſens. La

fleur de la spiritualité Apostolique c'est le doux meslange de ces deux, ainsi que porte nostre vie, que ie desire maintenir fort religieusement, pour faire fleurir cette vallee doree, & la remplir de vertus bien solides, de duree, & sans illusion. Mon Dieu que i'aime ces bonnes filles qui sont comme ces Seraphins à six aisles, deux pour voler à Dieu, deux pour voler à l'action, deux pour se balancer soy-mesme entre Ciel & terre, toute preste à monter ou à descendre, ainsi que Dieu voudra. Celles qui n'ont que deux aisles ou pour monter à la contemplation, ou pour fondre à bas sur l'action, ne sont pas des filles pour le Valdor. Il faut aller au Chœur comme au Chapitre, au Chapitre comme à l'infirmerie, à l'infirmerie comme en Paradis, & trouuer

Dieu en ſes mains, en ſa bouche, & eſtre vne fille à tout faire. A l'oraiſon cõme ſi on n'auoit plus de mains, à l'action comme ſi on n'auoit que des mains, tout par tout comme vn Ange, qui quelque part qu'il aille touſiours il vole dedans Dieu, deuant Dieu, & pour Dieu.

12. Ie voudrois bien que toutes mes filles euſſent dans le plus tendre de leurs cœurs grauez ces trois mots en lettres d'or: DIEV: MOMENT: ETERNITE'. Dieu que nous ſeruons; Moment que nous viuons; Eternité que nous eſperons. Dieu qui nous regarde; Moment qui nous eſchappe; Eternité qui nous ouure ſon ſein. Dieu qui nous faict mille biens; Moment qui nous faict mille maux; Eternité qui nous promet vn million de conſola-

tions eternelles. En fin Dieu qui est nostre tout; Moment qui est nóstre rien; Eternité qui est vn threſor infini de ioyes perdurables. Pourquoy plaignez vous vos peines, puis que c'eſt pour Dieu que vous ſouffrez; pourquoy? puis que c'eſt pour vn moment de vie: pourquoy? puis que c'eſt pour vne eternité de biens d'immortelle durec.

13. Si vous me demandez pourquoy i'ay dedié ce lieu au Vicaire de Ieſus-Chriſt le glorieux Sainct Pierre, ie vous dirai qu'outre la deuotion que i'ay à ce diuin Apoſtre, i'ay eu encor ce deſſein, qu'aiant touſiours ce ſacré patron deuant les yeux, nous nous eſtudiaſſions de l'imiter en ſa ſaincte vie. Car le ſainct homme eut toute ſa vie les larmes aux yeux, le ſouſpir à la bou-

che, & le regret au cœur se ressouuenant de sa faute & de son infirmité qui lui perçoit le cœur. Ie desire aussi que nous croions qu'à vray dire la vie que nous deuons mener icy, c'est de faire penitence de nos fautes passees, les effacer auec abondance de larmes, & que nostre vie soit composee de deux choses bien differentes, à sçauoir plorer & chanter. Toute Religieuse doit estre penitente, quoy que toute penitente ne soit pas Religieuse. Cet habit noir nous dict que nous sommes mortes au monde, & à nous, que nous portons le dueil de nous mesmes estant des martyres viuantes, ou pour mieux dire si toutesfois il se peut ainsi dire, des mortes encor viuantes, mais qui ne viuent que pour mourir tous les iours au monde, à la vanité, & à leur propres vo-

iontez. On nous compare d'ordinaire à des colombes & à des chastes tourterelles, & bien à propos: car ces deux petits oyseaux ne chantent qu'en gemissant, & voila nostre vie. De faict sa vie remarque qu'elle auoit vn tres-grand don de larmes, & que ses prieres estoient d'ordinaire trempees dans ses pleurs, & quasi noyees dans vn petit deluge qui tomboit des heureuses cataractes de ses yeux.

14. Elle n'aimoit point la deuotion triste, & la vertu plongee dans la melancholie; elle appelloit cela vne deuotion de terre; mais l'autre qui est saintemẽt gaye, ouuerte, pleine d'vne candeur & d'vn visage angelique & content, elle la nommoit la deuotion du Ciel. On a touſiours leu dans le visage de la plus part des grands Saincts, & dans la

douceur de leurs paroles, la perfection de leurs ames: car le visage c'est le tableau du cœur; ils auoient des attraits puissants, on se tenoit heureux de leur pouuoir parler, ils rendoient par là de facile accez la vertu; là où au contraire ceux qui ont vne deuotion morne, & qui ne parle pas, ou qui plaind sa peine à parler, qui ont le visage austere, la parole amere, la rigueur en tout leur procedé, ils effarouchent les personnes, & leur font regarder le visage de la perfection auec effroy. Ces deux qui espierent la terre de promission, auec leurs paroles rudes disant qu'ils auoiẽt treuué des geants qui deuoroiẽt les hommes, penserent perdre le peuple de Dieu, & le replonger dans l'abysme & dans l'Egypte. Ceux qui d'vne parole douce, & qui d'vne main fauorable mon-

strerent des beaux fruits de cette terre delicieuse, attirerent à soy tous les cœurs de ce peuple.

15. Elle desiroit que la chasteté de ses filles fut vne chasteté Angelique. Or cette belle fleur ne fait que comme les autres fleurs qui se nourrissent sous le fumier, & parmi les espines; aussi vouloit-elle que l'estude de la mortification, quelque douce austerité, & rigueur sauoureuse, les humiliations cordiales, & exterieures fussent touſiours en vigueur, & en fleur. Sainct Basile dict que pour rendre les olives fort douces, & leur oster l'amertume & l'aigreur, il faut fendre la mere-racine, y mettre à trauers vn clou de fer qui lui perce le cœur. A trauers le cœur de la saincte Abbesse qui estoit la mere & la racine de cette saincte maison, il y auoit touſiours & le

fer de la lance, & les cloux de Ie-sus-Christ, & l'amertume de sa passion douloureuse, chose qui lui rendoit tres-douces toutes les amertumes de la mortification, & à son exemple à toutes les Religieuses, qui comme brãches d'oliuier estoient attachees au gros de l'arbre, & au cœur de leur bonne Mere. Quel est le chef de la maison, tel est d'ordinaire le corps, & toute la compagnie regie par ce chef. Chez le Roy Nabucdonozor la teste est d'or, la poictrine d'argent, le reste de bronze, de fer, & de terre, touſiours en degenerant: mais aux Cantiques on dict que l'Espoux a la teste de fin or, & les pieds de mesme estoffe, & tout le reste de son corps; car à la maison de Dieu si la teste est de pur or, c'est miracle si tout le reste n'y ressemble bien fort. Tel

estoit à peu pres l'estat de la saincte maison du Valdor, où l'Abbesse & les filles estoient des filles toutes d'or, & vrayes filles de Dieu, & des Anges du Paradis.

Chap. VIII.

Des Miracles de la Saincte Abbesse.

LA vertu qui ne faict point de miracles, à peine est-elle estimee vertu: tant le monde fait mauuais iugement des affaires de Dieu, & tant il est vray que la terre ne cognoist pas la vertu, si ce n'est par son interest. La vertu qui ouure les yeux aux aueugles, qui faict marcher les boiteux, manger les morts, courir les estroppiats, & guerir les malades, c'est la vertu, & c'est le bel Orient que tout le monde adore. La vertu qui ne faict point ce-

la, n'eſt priſee, ny recherchee de perſonnes, ſes temples ſont deſerts, ſes autels ſans offrandes, ſon pouuoir ſans pouuoir. Seroit-ce pas vn aſſez beau miracle de voir vne ieune Princeſſe changee en vne ſi ſainte Abbeſſe, & d'vne fille nourrie à la Cour, auoir faict vn Ange de la Cour de Dieu meſme, par vne tant admirable transformation. Ie me ſuis eſtonné plus d'vne fois de ce que les autheurs des vies des grãds Saints, emploient vn grand & precieux diſcours, expliquant les vertus, & les rares perfections de ces diuins perſonnages; mais quand ils arriuent au chapitre des miracles ils en diſẽt fort peu, & quaſi en paſſant, & ſouuent n'en ſonnent pas vn mot. Ces nobles eſprits voioient bien que les vertus ce ſont les vrays miracles, & que les mira-

cles ne ſont miracles, que parce qu'ils ſont enfans de la vertu, & des rayõs de ces Soleils du Paradis. Ils veulẽt dire que les Saincts meſmes ont faict plus d'eſtat de leurs vertus que de leurs miracles; que ce qui faict les Saincts ce ſont les actes des vertus heroïques, non pas les actes des miracles. Conuertir vn pecheur eſt-ce pas bien autant que d'ouurir les yeux à l'aueugle; faire d'vn faineant vn homme ſi feruent qu'il ſemble qu'il ait des aiſles pour voler au ſeruice de Dieu, eſt-ce pas bien autant que faire marcher vn boiteux: d'vn homme perdu en faire vn ſaint homme, eſt-ce pas bien autant que donner la vie à vn mort? las! & combien de tels miracles a faict cette ſaincte eſpouſe de Ieſus-Chriſt, qui a mis Paradis en terre, faiſant vne maiſon toute peu-

plee d'Anges, & de filles du Ciel! Mon Dieu le beau miracle que de voir vne ame bien humble! & mon Dieu le beau miracle que de voir vn corps vierge en vne vie si malheureuse que cette-cy! & ô miracle des miracles de voir vne fille vierge, & bien humble, obeïssante, & qui souffre de bon cœur tout ce que Dieu veut, i'estime plus cela que resuscïter cent morts, puis que la Vierge Marie pour auoir esté vierge & tres-humble fut faicte Mere de Dieu, là où plusieurs qui ont chassé les diables sur la terre, ont esté emportez par les diables soubs la terre, & engouffrez au plus profõd d'enfer, ainsi que Iesus-Christ nous a dict de sa propre bouche. Cecy pourtant n'est pas pour me seruir d'excuses, comme si ie ne pouuois alleguer les miracles de cet-

te precieuse seruante de Dieu. Le Soleil a beau faire, qu'il ne se peut cacher que dans la lumiere, & outreperce toutes les nuees qui le voudroiẽt eclipser. La modestie ne sçauroit tant mettre de voiles, que la grande saincteté ne transperce cela, & se face cognoistre dans l'eſclat des miracles. L'hiſtoire nous asſeure que cette tres-humble Abbeſſe fit de tres-grands miracles, car elle donna la veuë à pluſieurs aueugles, t'allumant le iour dans leurs yeux par les flammes de ſa charité, & par les raions de ſes feruentes prieres. Elle ouurit les oreilles des ſourds qui accouroient à elle, cõme ſi elle eut eu les clefs de la mort, & de la vie; choſe eſtrange! qu'en peu de mots elle impetroit de Dieu tout ce qu'elle vouloit & rendoit ſi aiſément l'ouïe aux pauures ſourds, & deſ-

lioit tous les nerfs des pauures boiteux, faisant ioüer tous les ressorts, & les faisant bondir cõme des faons de biche. En diuerses fois elle rendit la parole aux muets, & faisoit trembler la mort & l'enfer par la puissance de ses prieres qui sembloit tout-puissantes. Que refuseroit Dieu à vn cœur, qui ne pouuoit rien refuser à Dieu? imaginez vous quelle foulle de peuple accouroit au Valdor pour voir la saincte Abbesse qui faisoit tãt & de si grãds miracles. Aucnay estoit deuenu comme la piscine où la saincte Abbesse seruoit d'Ange qui gueriſſoit tous les malades. Qui faict vn miracle en peut faire vn million, de façon que la saincteté d'vne personne peut estre suffisamment prouuee par vn seul miracle authentiquement approuué. L'histoire de sa vie s'est

grandement estenduë sur vn miracle solennel, & fait auec vn monde de tesmoins & de tresbelles circonstances. L'antiquité a iustement admiré Moyse qui d'vn coup de verge tira vne fontaine d'vn rocher insensible; & S. Clement Pape qui par ses souspirs & ses larmes fit naistre vne source d'eau viue à la teste d'vne montagne bruslee: en fin Saint Gregoire Thaumathurge pour auoir fait retirer vne montagne, & de son baston menacé le fleuue Lycus qui se debordãt noyoit tout le païs, & lui fit commandement de se retirer, & chãger de lit & le fil de sa course: pour ne rien dire de Iosué qui couppa le Iourdain en deux, faisant retrograder vne partie, & remonter à sa source; & l'autre se glacer, & s'affermir comme vne montagne de cristal estonné, &

obeïssant à la voix d'vn simple homme. Or le miracle de la venerable Abbesse ne cede pas beaucoup à celui de ces grands Saincts. Ses filles, & les habitans du bourg du Valdor l'importunoient sans cesse de leur donner de l'eau, alleguant que deux de ses larmes, auec vn mot de prieres leur donneroient vne riuiere d'eau, & que si elle vouloit seulement le demander à nostre Seigneur, ils croioient tous tres-asseurément que le bon Dieu ne l'esconduiroit pas; qu'autrement le Valdor seroit vn val sans eau, vn vray desert d'Arabie, & que iamais l'Abbaye ne subsisteroit auec vne si grande seichereſſe, & neceſſité d'eau; car quelle apparence de viure en vn lieu, où il n'y auoit que trois elements seulement, & encor bien miserables, vne terre bruslee, vn air as-

ſez mal faict, & vn feu & des flammes pour tonner ſeulement & eſtonner, ces pauures filles logees à l'oree d'vn bois, & à la gueule des loups. Nonobſtant tout cela, cette innocente colombe, & ce cœur parfaictement humble ne vouloit entendre à tout cela, ſe faſchant doucemẽt quand on l'aſſiegeoit; comment ce faiſoit-elle, eſtes vous bien ſi hardies que de me parler de miracles? moy des miracles! helas! vne pauure femmelette ſi remplie de preſomption, & toute pleine de fautes, & de confuſion, ſeroit elle bien ſi inſolente que d'oſer penſer ſans plus à demander à Dieu qu'il fit vn miracle, & qu'il nous donnaſt vne fontaine. Si nous l'auions deſia, poſſible que mes ingratitudes ſeroient bien aſſez grandes pour la faire tarir, mais de faire

naistre des fontaines, & changer la nature, O Dieu quel orgueil seulement d'en pouuoir souffrir la priere que vous m'en faictes. Aussi vray si iamais on m'en parle, vn grand souspir couppa sa parole, & deux fontaines viues tombantes de ses yeux, noierent tout le reste de sa saincte cholere, & de ses douces menaces. A tant elle se retira en son Oratoire, se prosterna deuant Dieu, lui demanda pardon de son orgueil secret, le pria de changer les cœurs de ceux qui lui demandoient des miracles, & qu'il leur pardõnast cette indiscretion. Là dessus la voila comme transportee, & rauie hors de soy, le S. Esprit coula dans son cœur tant de lumiere, & tant de confiance en son Dieu, que changeant de langage. Ah Monseigneur dit-elle, ah toutes les amours de mon cœur,

cœur, vous qui dans les deserts auez faict couler la manne, & le threſor de vos eaux ſauoureuſes, helas! ne laiſſez pas mourir de ſoif vos pauures & tres-humbles ſeruãtes! elle parloit encor quãd voila vne voix argentine, fendãt l'air & la nuict, qui va dire, Chere eſpouſe de Ieſus-Chriſt conſolez voſtre cœur, parce que vous auez demandé auec vne ſi filiale confiance, Dieu auec vne bonté paternelle vous l'accorde tres-efficacement. L'effroy ſaiſit ſon pauure cœur, & tomba tout de ſon long eſuanoüie, & demie morte à terre, tant elle fut remplie de frayeur. En cette agonie parut vn venerable vieillard, tenant deux clefs d'or maſſif en ſa main, c'eſtoit S. Pierre le Patron de ce lieu. Ma fille va-t'il dire, ne craignez point, Dieu m'enuoie pour vous dire que demain au

matin vous alliez au lieu qu'on vous inſpirera, & que là vous faciez ce qu'il vous commandera, & ſoiez aſſeuree que Dieu eſt touſiours auec vous. A ce mot ſi rauiſſant elle penſa faire comme la Samaritaine, qui eſperduë ſainctement oublia le puy, & la corde, & la cruche, & toute l'eau du monde, & courut à ſa ville criant qu'elle auoit trouué Dieu. L'incomparable ſeruante de Dieu eſtant reuenuë à ſoy, & eſtant à l'aurore du iour, prenant vne Religieuſe ſeule, s'en alla où Dieu la guidoit & la menoit quaſi par la main. Elle arriua en vn lieu nommé Vertuelle (nom à la verité d'vn fortuné Augure) là elle treuua au milieu d'vn iardin vne tres-claire fontaine. Le cœur lui dict que c'eſtoit là ce lieu que vouloit dire le S. Apoſtre qui l'auoit enuoiee chercher

vne fontaine; elle leua auſſi-toſt ſon eſprit à Dieu, & ſes yeux vers le ciel, & ſupplia le Createur que ſi c'eſtoit là le beau preſent qu'il auoit enuie de lui faire, qu'il lui pleut donc l'aſſiſter de ſa faueur, & l'inſpirer tout ce qu'il faudroit faire. Elle parla au Maiſtre du logis, traicta auec lui de la vente de cette ſource, demanda s'il vouloit vendre le droict qu'il y auoit, le tranſportant à l'Abbaye de S. Pierre du Valdor. Le bon homme d'abord fut ſurpris, & eſtonné de la demande, ne ſçachant ce que pretendoit dire ou faire cette ſimple Abbeſſe; car de voir changer le lit, & le cours de la fontaine, & quaſi remonter pour aller à Auenay, il lui ſembloit eſtre choſe impoſſible. Madame, ce va-il dire, ie veux croire que vous aurez le pouuoir de faire ce que vous deſirez, & ce ſont

vos affaires, c'eſt à vous à y penſer, pour ce qui me concerne, ie m'accorderai volontiers auec vous, & contracterai de bonne foy, me contentant d'vn prix raiſonnable, & m'incommoderai volontiers, pour ſeruir vne ſi bõne & ſi vertueuſe Dame comme vous, & vne ſi ſaincte maiſon que la voſtre. Bonté du Ciel que la vraye vertu eſt ſolide, & diſcrete, & parfaictement humble. Elle auoit eu parole de S. Pierre, commandement de Dieu, reuelation formelle que le miracle ſe feroit par elle, eſtoit-ce pas aſſez, pour faire l'affaire ſur le champ, ſans y marchander d'auantage: voiez ie vous prie comme ſa modeſtie veut couurir ſon miracle, & eclipſer l'eſclat de ſa ſainctété. Mon cher ami dit-elle, nous auons à vne demie lieuë d'icy vne maiſon de noſtre Ordre

nommee S. Basle; ce grand seruiteur de Dieu par miracle fit sourdre vne fontaine sur le sommet de la montagne, puis qu'il a tant de credit enuers sa diuine Majesté, ie m'en vay le prier de faire faire par grace, ce qui ne se peut par nature; apres ie vous reuiendrai voir, & vous donnerai le prix duquel nous conuiendrõs ensemble. Remarquez ie vous prie la prudence du Ciel, elle faict semblant d'aller prier Saint Basle, afin qu'on croie que c'est lui qui fera le miracle: d'abondãt pour ne point se fier à des visiõs, qui souuent sont illusions, aiant cette simple colombe la sagesse du serpent, elle alla à Saint Basle pour conferer de tout auec l'Abbé du lieu. Elle pria donc le S. elle ouurit son dessein à l'Abbé, mit à ses pieds toutes ses pẽsees, lui declara la vision, les paroles

de Sainct Pierre, les inſpirations qu'elle auoit là deſſus, le priant de lui dire nettement ſon aduis, qu'elle receuroit cõme vn Oracle deſcendu du Ciel. Apres vne douce conference de la bonté de Dieu, & du ſoin paternel qu'il a de ſes bons ſeruiteurs, Madame, dit-il, & ma tres-chere Sœur, allons hardiment au lieu de la fontaine, ce grand Dieu qui a tiré d'vne roche tres-dure vne claire fontaine, qu'il fit couler par les deſerts, pour raffraiſchir ſon peuple eſt auſſi bon, & auſſi puiſſant que iamais pour conſoler vos filles, & voſtre maiſon d'vne pareille faueur; creer des fontaines, ou chãger leur cours, c'eſt choſe qui lui eſt eſgalemẽt facile, tout eſt aiſé à celui qui peut tout, & tout eſt poſſible à celui qui croit fermement à ſa ſaincte bonté. Puis que Dieu

vous commande de lui demander ceſte grace, ne doubtez nullemẽt qu'il ne face ce qu'il vous a promis. A tant il ordonne que tous les Religieux ſoient appellez, ils vont tous en proceſſion au lieu nommé Vertuelle, là eſtant arriuez, tous ſe mettent à genoux, vn nombre innombrable de perſonnes y eſtoit accouru ; l'accord eſtant faict auec le Maiſtre, la Saincte mit ſur le bord de la fontaine le prix qui eſtoit vne liure d'argent, ſomme qui reuiẽt à peu pres à quarante trois liures de monnoye. Puis la Venerable Abbeſſe d'vn cœur tout plein de Dieu, & d'vne parole remplie de viue foy, faiſant couler au preallable deux fontaines de ſes yeux, va dire ces paroles, *Fluminis impetu lætifica nos Domine.* Mõ Dieu mon Createur reſioüiſſez nous par la courſe impetueuſe de vos

ſainctes riuieres. Ouurez nous les threſors de vos eaux touſjours viues, & conſolez vos pauures ſeruantes des torrents de vos ſainctes graces, & de l'abondance de vos eaux ſacre-ſaintes. Elie iadis fendit le Ciel, & en tira la pluie, Moyſe iadis fendit les montagnes, & en fit ruiſſeler des fontaines d'eau douce. Doux Sauueur de mon ame eſcoutez les prieres que vous m'auez cõmandees de vous faire, & enterinez la requeſte que vous m'auez dictee mot à mot. Tout le monde prioit auec la Saincte, & attẽdant le coup de ce miracle, auoit les yeux collez ſur elle, puis regardoit le Ciel. Voila tout d'vn coup que Dieu inſpirant ſon cœur d'vne touche bien forte, & l'aſſeurant de l'euenement miraculeux, la bien-heureuſe Mere ſe va leuer, & va chãter à hau-

te voix ces paroles. *Ostende nobis Domine misericordiam tuam, & salutare tuum da nobis.* Monstrez nous Seigneur, helas! monstrez nous vostre saincte misericorde, donnez nous vostre salutaire. A tant s'en va, & de ce qu'elle tenoit à la main elle traça à terre comme vn traict, & vn petit canal, la fontaine changeant sa course commença à la suiure, & coula par le chemin frayé, prenãt son cours vers le bourg d'Auenay, & se fraiant le passage & vn lit, que depuis iamais elle n'a quitté iusqu'à cette heure. Tout le monde commença à crier miracle, & benir la saincte seruante de Iesus-Christ, qui sans s'amuser à ces applaudissements inutiles, s'en retourna à son Abbaye pour s'y renfermer, & y viure le reste de ses iours; & Dieu sçait quelle feste lui firent ses bien-

heureuſes filles tant pour le beau miracle qu'elle venoit de faire, que par la ioye de cette nouuelle fontaine qui eſtoit vn eau vrayment miraculeuſe. Il pleut à la bonne Abbeſſe de donner vn nom à cette petite riuiere, & ſoubſriant lui va dire ces propres termes. Puis que tu nous a couſté vne liure d'argent, tu ſeras nommee la riuiere de Liure, nom qui lui eſt demeuré iuſques à maintenant. Ainſi S. Iean fit naiſtre vne fontaine en vn lieu où il preſchoit. Ainſi S. Epiphane en fit dans la Phenice, ainſi au lieu où s'eſtoit tenu le Concile tant celebre de Nyſſe, ſourdit vne fontaine d'eau vrayment criſtalline, ainſi tant de ſainets Perſonnages ont treuué dans les roches, dans les deſerts bruſlez, dans le ſommet des rochers cõme S. Benoiſt au mont Caſſin,

dans le ventre des montagnes tref-aſpres, comme Sainte Magdeleine dans la baume, où elle demeura trente ans; des fontaines miraculeuſes. On erigea ſur le bord de la ſource de la fontaine vne Chappelle dediee au Sauueur, qui eſt fort vtile, & où en diuers temps ſe ſont faits pluſieurs miracles. De pere en fils on a creu que ces miracles eſtoient faicts par les merites de la ſaincte Abbeſſe, & il eſt bien vray-ſemblable. C'eſtoit vne eſtoille qui luiſoit ſur la terre, & vn Soleil bien-faiſant à tout le monde, & vne vraye idee d'vne parfaicte Abbeſſe, & d'vne incomparable ſeruante de Ieſus-Chriſt.

Chap. IX.

De la cruelle mort de la saincte Abbesse.

Dieu! que les iugements de la diuine prouidence sont admirables! & que c'est bien vne abysme que les secrets de ses dispositions eternelles. Saincte Berthe viuoit comme vn Archange, parmi les chœurs des Vierges, & chastes espouses de Iesus-Christ; elle estoit si bienfaisante à tout le monde, & viuoit dans vne si grande innocence qu'il sembloit que ce fut vn grand blaspheme que de mal parler d'elle, & vn sacrilege de lui faire le moindre desplaisir. Le dragon infernal enrageoit de male rage voiant la saincteté de sa vie, & la quantité de biens qu'elle faisoit: mais que feroit-il?

& par où prendroit-il ce fort imprenable, & si bien gardé de Dieu & des Anges du Ciel. En fin il se va souuenir que iadis par le moien d'vne femme il auoit esté si fortuné en ses desseins, qu'il auoit couppé la gorge à Adam, & à toute sa race. Il inspire vne malheureuse femme nommee Muncie, & lui coule dans son esprit tant de pensees noires, tant de furieuse ialousie contre la saincte Abbesse, qu'elle deuint enuenimee comme vne furie d'enfer. Elle la deschiroit à belles dents, & iour & nuict ne cessoit d'en parler mal à propos; blasmant toutes ses actions, & baptisant tout cela du nom d'hypocrisie. Aiant quasi vomi tout son venin parmi les compagnies, le malin esprit lui va ietter dans son esprit malin vne detestable pensee, qui sera l'allumette d'vn

grand embrazement, & le premier acte d'vne ſanglante tragedie. Il y auoit deux ieunes Gentilshommes qui eſtoient nepueux de S. Gombert, & ſes heritiers les plus proches, qui par reſpect n'oſoient pas ſe plaindre de voir qu'vne ſi groſſe ſucceſſion deperiſſoit deuant leurs yeux, & qu'ils en eſtoient fruſtrez, mais ils voioient tout cela ſi dignement emploié qu'ils auoient honte de s'y oppoſer. Cette furie infernale toute pleine de feu, & aiant le cœur tout plein de viperes & d'enuie, va treuuer ces Seigneurs, & leur tint ce langage maudit. Tout le monde s'eſtonne mes bons Seigneurs, qu'eſtãt ce que vous eſtes, vous n'eſtes pas ce que vous deuriez eſtre. L'extreme deſir que i'ay de vous ſeruir, & le ſoin que i'ay touſiours eu de la grandeur de voſtre mai-

son, & de l'honneur de vos personnes, me dõne la hardiesse de vous dire, que vous auez tous deux le plus grand tort du monde. Comment, Messieurs, estes vous bien si aueugles, que vous ne voiez pas le iour en plein midy? Estoit-ce pas assez que cette bigotte eut enchanté feu Monseigneur Gombert, & l'eut faict degenerer de cette haute noblesse pour en faire vn caphart, Dieu me le pardoint, & vn diseur de Patenostres, pour estre la risee de la Cour, sans venir encor enuahir tous ses grands biens, & les vostres par vne extreme iniustice? soubs couleur de fonder des Monasteres, elle faict icy de la Dame Abbesse, & de la soueraine, se faisant seruir comme vne Roine, & viuant en toutes sortes de delices. En quelle conscience vous despoüille-t'elle,

Messieurs, pour fonder des ladreries d'vn costé, & des Abbayes de l'autre, vous faisant quasi mourir de faim, pour faire grand chere, & nourrir delicatement vn grand nombre de ieunes affaitees, qui soubs couleur de deuotion viuent royallement à vos despends, & peu s'en faut qu'on ne vous mette à la besace? Ie vous demande mille pardons si ie vous dis que tout le monde se mocque de vostre simplicité, qu'on nomme vne pure niaiserie. Sur mon honneur c'est vne grãde honte à vous de vous laisser ainsi beffler par vne femmelette qui faict icy la reformee pour vous amuser, & abuser ainsi de vostre trop grande bonté. Qui a iamais oüi dire qu'on face bastir des superbes Eglises du biẽ d'autruy, & qu'on dotast des Abbayes auec tant de commo-

ditez, aux despends de ceux qui auroient bon besoin de leurs reuenus pour eux mesmes? falloit-il pas se contenter que Monseigneur vostre Oncle, eut porté la chresme de vos richesses à ces Barbares, qui en fin l'ont assassiné pour toutes recompenses, sans qu'icy en France mesme on dissipa le peu qui vous restoit, & qu'on aliena les Seigneuries qui vous regardoient, & qui de droit vous appartenoient par les loix du Roiaume ? on faict icy des Valdors & des maisons dorees pour triompher de vostre simplicité, & veritablement ie croi qu'à la Cour on en fait de beaux contes, n'y aiant page, ny laquay qui ne se mocque de vous, & qui ne le feroit ? Aussi vray le cœur me creue, quãd ie vois que vous auez si peu de cœur, que vous voiez de vos propres yeux la rui-

ne de vos maisons, & là dessus vous n'auez pas le courage de vous en ressentir. Vous alleguez que ce qui vous retient c'est qu'elle fait des miracles, & que c'est vne Saincte : Vray Dieu! quelle excuse pour des Seigneurs de vostre aage, & de vostre qualité ! O les beaux miracles ! & ô la grande Saincte! appellez vous miracles de voler ainsi le bien d'autruy soubs couleur de deuotion? appellez vous Saincte vne qui a ensorcelé feu Monseigneur vostre oncle, & qui par tant d'iniustice a despoüillé vostre famille des plus beaux biens, & des plus belles terres qu'elle possedoit il y a si long temps? Les Saints pour faire miracle font que les aueugles qui ne voioiẽt rien, voient tout; elle a faict que vous qui voiez toute sorte de biens en vos mai-

ſons, n'y voiez maintenant rien du monde, tous vos coffres n'eſtant pleins que de vuide. Les Saincts reſuſcitent les morts, & leur donnent à manger, elle a oſté aux viuants le moien de manger, & les faire mourir de male faim, n'aiant pas quaſi dequoy viure? ſont-ce là des miracles ou des Anti-miracles? Mon Dieu que ne ſuis-je hõme pour apprendre à cette bigotte à faire ce qu'il faut, ie lui ferois bien rẽdre gorge, & rendre tous les biens qu'elle a ſi finement & ſi iniuſtemẽt enleuez; i'aime bien la vertu, mais ſoubs apparence de vertu, & ſoubs le voile de la deuotion couuer mille meſchãcetez, & deſguiſer ſes artifices, cela m'eſt du tout inſupportable. Nõ ie ne puis ſouffrir qu'on ſe couure du manteau d'vn Apoſtre pour vendre Ieſus Chriſt, &

que comme Herodes on face semblant de ne respirer autre chose que d'aller adorer Iesus-Christ, & cependant on n'aspire à autre chose qu'à lui coupper la gorge, & faire blasphemer son sainct Nom. Combien y a-il de braues Seigneurs en France qui mettroiét le feu au quatre coins, & au mitan de cette Abbaye pour recouurer leurs biens, & trouuer dans ces cendres les tiltres de leurs terres qu'on a meschamment alienees pour en nourrir des faineãts? Que diront vos enfans quand ils sçauront qu'vne simple femmelette vous aura ainsi enchantez, & que par vostre faute on les aura despoüillez de leurs anciennes Seigneuries, & du plus bel esclat de leur noblesse, & naturelle grandeur. Mais que dira Dieu mesme vous aiant faict les gardes nobles, &

les tuteurs de Messieurs vos enfans, & que cependant par vostre faitardise vous aurez permis qu'on les ait mis en chemise renoüee sur l'espaule, tous prests à aller mẽdier leur miserable vie? attendrez vous qu'on leur arrache le cœur & les entrailles pour en gorger les chiẽs de l'Abbaye, pour en fin vous remuer, & vous mettre en defence? La douleur me transporte si outrageusemẽt, & i'ay le cœur percé d'vne cholere si forte & si iuste, que ie ne sçay, Mes Seigneurs, où i'en suis; là dessus la rage lui fit verser vne si grande abondance de larmes, & pousser des sanglots si langoureux, qu'elle alluma vne grande flamme dans le sein de ces ieunes Seigneurs. Les voila tous en feu, & apres l'auoir remerciee tres-affectueusement du soin maternel qu'elle auoit de leur

bien, ils entrerent en pourparler de ce qu'il faudroit faire. On mit tout sur le tapis, si on y procederoit par Iustice, si sans autre forme de Iustice ils se saisiroient de leurs biens, si on iroit par force & par main-mise, commençant le procez par la saisie des biens; si on s'addresseroit au Roy, & mille telles propositions. La femme qui auoit dans son cœur le dragon infernal qui ne vit que de meurtres & des corps & des ames, va d'vn accent aigu dire en fort peu de mots. A quoy vous seruent ces espees à vos costez, ne sçauriez vous, Messieurs, vous faire raison par vos mains: ce sera faict en vn tour de main, là où dans des Palais vous traincrez des siecles tous entiers, & ne gaignerez que de la peine. La pointe de vos espees, c'est le vray aduocat qui vous fera gaigner

tous vos procez. Faut-il tant marchander à des gens de courage? Quand cela sera faict, tout sera dict, & n'y aura homme en France qui ose en sonner vn seul mot. Peut-on treuuer mauuais que chacun ait ce qui lui appartient par les voyes qui sont les seules qui vous restent? A tout rompre le Roi aiant esgard à vostre iuste douleur, n'a garde de vous refuser vostre grace, tant s'en faut, il loüera vostre courage, & le monde vous en estimera cent fois d'auantage. Tout ce que ie vois de mal en cecy, c'est qu'il faut qu'vne femme soit celle-là qui encourage des ieunes Seigneurs qui deuroient estre des Lions qui ne sont que courage. Ce serpent venimeux aiant ainsi siflé & empoisonné les cœurs de ces deux miserables, ils prennent auec cette furie infer-

nale cette funeſte reſolution de coupper la gorge à la ſaincte Abbeſſe, & que le pluſtoſt ce ſera le meilleur. Ils prennent temps, pour eſpier l'occaſion, & pour treuuer le moien de ioüer cette tragedie. Cependant la venerable eſpouſe de Ieſus-Chriſt viuoit à ſa couſtume dans vne grãde innocence auec ſes bonnes filles, qui ne ſçauoient pas, helas! nenni, le malheur incroiable, & l'orage qui alloit accabler leur bon-heur, & ſaccager la tranquillité de leur ſaincte maiſon. On dict que la ſimple colombe n'eſt iamais en plus grand hazard de ſa vie que quand elle ſe croit en tres-grande aſſeurance, & cela arriue quand eſtant au Soleil, & ſur le bord d'vne belle riuiere elle s'eſtudie de polir ſes plumes, lauer toutes ſes taches, & ſe rendre parfaictement blanche

che & toute belle, car c'eſt à l'heure que le malin eſpriuier eſtant en embuſcade dans l'eſpais des branchages, quand la pauurette y penſe le moins, il va fondre deſſus, & tout d'vn coup vous la deſchire en piece, & s'en gorge tout ſur le champ. Cette chaſte colombe, & cette tourterelle innocente du Valdor, ne penſant qu'à blanchir ſon cœur, & remplir ſon ame de toutes les beautez du ciel, croioit eſtre en vn plain repos, & hors de toutes ſortes de dangers, mais helas! ces malins eſprits n'attendent que la commodité de lui ſauter au col pour lui porter la dague dans le cœur, ou lui coupper la gorge. Elle ſentoit ie ne ſçay quel deſir extraordinaire de voir Dieu, & ſon cœur faiſoit l'amour à la mort d'vne tendreſſe extraordinaire. Dieu a couſtume de don-

ner à ses seruiteurs, ou l'aduis asseuré de leur mort qui s'approche, ou certains instincts extraordinaires, & des touches bien viues qui sont les auãt-coureurs du tresPas qui les doit bien tost enleuer. Ils sentent ie ne sçay quoy au profond de leur ame, & ne sçauent que c'est, sinon que souuent ils deuinent, ou que Dieu vient à eux, ou qu'ils s'en vont à Dieu. La bonne seruante de Iesus-Christ parloit si volontiers, & auec tant de douceur du bien-heureux sejour du Paradis, qu'elle enamouroit du Ciel, les cœurs de ses tres-vertueuses filles. La lampe de son cœur estoit pleine d'huylle des graces, & ardente du feu d'vne tres-pure charité. L'espoux ne la pouuoit surprendre, car elle croioit que chaque iour estoit son dernier iour, & chaque heure, l'heure de

son agonie, & touſiours elle eſtoit ſi bien preparee, & ſi bien paree pour aller aux nopces de l'Agneau, qu'il ne falloit pas craindre d'eſtre priſe à l'impourueu. Le ſainct Eſprit nous a dict que de quelque mort que meure vne perſonne iuſte, & à quelque heure qu'on l'appelle à l'eternité, ſon ame ſera en paix, & ſon eſprit repoſera dans le ſein d'vne grãde tranquillité. D'abondant les Saincts Peres nous aſſeurent que tout ainſi que ceux qui meurent pour la foy, ſont vrays Martyrs de Ieſus-Chriſt, qu'auſſi ſont ceux qui meurent & pour la chaſteté, & pour la charité, & pour l'amour des autres vertus ſacre-ſainctes. Les liurees de Ieſus-Chriſt ſont les couleurs de l'innocente candeur, & de l'incarnat du ſang verſé ſur cette belle blancheur. Auſſi le ſang reſpan-

ner à ſes ſeruiteurs, ou l'aduis aſſeuré de leur mort qui s'approche, ou certains inſtincts extraordinaires, & des touches bien viues qui ſont les auãt-coureurs du treſpas qui les doit bien toſt enleuer. Ils ſentent ie ne ſçay quoy au profond de leur ame, & ne ſçauent que c'eſt, ſinon que ſouuent ils deuinent, ou que Dieu vient à eux, ou qu'ils s'en vont à Dieu. La bonne ſeruante de Ieſus-Chriſt parloit ſi volontiers, & auec tant de douceur du bien-heureux ſejour du Paradis, qu'elle enamouroit du Ciel, les cœurs de ſes tres-vertueuſes filles. La lampe de ſon cœur eſtoit pleine d'huylle des graces, & ardente du feu d'vne tres-pure charité. L'eſpoux ne la pouuoit ſurprendre, car elle croioit que chaque iour eſtoit ſon dernier iour, & chaque heure, l'heure de

son agonie, & tousiours elle estoit si bien preparee, & si bien paree pour aller aux nopces de l'Agneau, qu'il ne falloit pas craindre d'estre prise à l'impourueu. Le sainct Esprit nous a dict que de quelque mort que meure vne personne iuste, & à quelque heure qu'on l'appelle à l'eternité, son ame sera en paix, & son esprit reposera dans le sein d'vne grãde tranquillité. D'abondant les Saincts Peres nous asseurent que tout ainsi que ceux qui meurent pour la foy, sont vrays Martyrs de Iesus-Christ, qu'aussi sont ceux qui meurent & pour la chasteté, & pour la charité, & pour l'amour des autres vertus sacresainctes. Les liurees de Iesus-Christ sont les couleurs de l'innocente candeur, & de l'incarnat du sang versé sur cette belle blancheur. Aussi le sang respan-

du sur la pureté du cœur, & des vertus faict vn glorieux Martyre, & met la palme à la main, & le diademe raionnant sur la teste. L'enfer qui possedoit cette malheureuse Muncie la poussoit auec vne rage forcenee à poursuiure sa pointe; elle cette tigresse desnaturee pressoit de toute sa puissance ces deux ieunes Seigneurs, qui aiant donné ouuerture à la tentation, & estant à demi possedez de ce malin esprit, en fin se resolurent d'acheuer leur maudit dessein. Helas! vierges sacrees, fermez vos yeux, vos oreilles, & vos cœurs, pour ne point voir, ny entendre, ny trembler, voiant ce parricide, oiant ces assassins, & sentant ce coup horrible, & tres-espouuantable! Tout le Conuent estoit tres-retiré, & le silence tres-profond estoit par toute la maison, & tou-

tes les pauures filles prenoient vn peu de repos pour aller bien toſt à Matines : quand voila ces bourreaux eſchelant les murailles qui ſe iettent dedans le Monaſtere, & l'eſpee au poing s'en vont droict à la cellule de la ſaincte Abbeſſe, qui deuant que dormir auoit dict ſon *In manus*, & iamais en ſa vie ne le dict plus à propos. Ces meurtriers entrent dans la cellule, vont droict à la pauure innocente, la percent, & la repercent de cent coups d'eſpee, & la meurtriſſent dans ſon ſang. Puis croiant auoir acquis vne belle victoire, s'en reuont tous deux à leur giſte. Admirez icy ie vous prie l'ineffable bonté de Ieſus. Elle mourut quaſi ſans mourir, & veritablemẽt on peut dire d'elle comme de S. Iean, il y a icy quelqu'vn dict noſtre Seigneur, qui ne gouſtera pas la.

la mort. Sainct Iean mourut sãs mourir, car endormi ou raui en ecstase il rendit son heureux esprit, & Saincte Berthe estant doucement endormie, au lieu de s'esueiller elle suruola tous les Cieux, & son ame fut plustost entree en Paradis, qu'elle ne fut quasi sortie de son corps. Iamais personne ne verifia mieux ces paroles dorees qu'elle auoit peu auparauant chantees à Complie, *In pace in idipsum dormiam & requiescam*: estant en paix & dãs vn tres-doux sommeil, la mort viendra qui me dira le *Requiem aternam*, & me fera repoſer dans le sein de Dieu mesme. Quelle faueur d'estre Martyre sans sentir le martyre, & ne souffrir nulle sorte de mal! Quelle faueur de mourir en dormant, de dormir en mourant, & sans trauail estre coronnee de la gloire du bien-

heureux martyre? car c'est martyre d'estre tuee en haine de la vertu, & parce qu'elle donnoit à Dieu trop de bien, & qu'elle n'auoit rien que pour donner à nostre Seigneur. Qui nous dira la ioye & le sainct estonnement de sõ ame, qui se vit sortie du corps, sans mal, sans maladie, sans incommodité, & deliuree des miseres du monde? eut-elle sceu desirer vn plus doux, & plus heureux passage? Quand les Saincts meurent, on dit qu'ils se sont endormis dãs le sein du bon Dieu, hainque si iamais cela s'est verifié, c'est bien icy où en dormant cette saincte Abbesse est passee de vie à trespas! Mais helas! au reueil quelle fraicur extreme saisit le cœur de ces pauures Religieuses: ah Dieu qu'au lieu de chanter les Matines, il fallut bien chanter tenebres, ou plustost les

plorer ! quels cris ! quels torrents de larmes tres-ameres ! & ô quel horrible eſtonnement ! qu'on eut ainſi maſſacré leur Abbeſſe, ſans que creature du monde en eut oüi ny les cris, ny les coups, & que ces loups garoux euſſent ſi barbaremẽt deſchiree cette ſimple brebis ſans qu'elle eut ietté vn ſeul cry, & ſans qu'on l'eut peu ſecourir : ou au moins mourir auec elle. Car qui auoit y là qui n'eut voulu mourir pour cette ſaincte Abbeſſe, ou au moins auec elle ? Voila donc la cellule remplie de ces pauures filles eſplorees & demi-mortes. O Ciel ! ô grand Dieu du Ciel, diſoient-elles, y a-il eu au monde des meſchants ſi meſchants que d'oſer aſſaſſiner vne ſi ſaincte Abbeſſe ? y a-il ſoubs le Ciel Barbare ſi barbare, & ſi deſnaturé que de pouuoir maſſacrer vne pauure bre-

bis qui estoit la douceur mesme, & la bonté du monde? ah qu'il faut bien que ce soit quelque malin esprit, ou quelque endiablé qui de rage ait faict ce meurtre tres-cruel, & ioüé cette funeste tragedie? Helas ce bon Ange qui auoit inspiré la saincte Abbesse de venir demeurer à l'oree de ce bois, pouuoit-il pas defendre cette colombe innocente des bouches puantes de ces vilains corbeaux? Sainct Pierre qui lui auoit commandé de bastir icy cette Abbaye, & promis d'en estre protecteur, Mon Dieu ne la pouuoit-il pas defendre? au moins nous faire esueiller par le bruict, afin que de nos corps nous eussions faict vne muraille, & vn corps de garde pour sauuer nostre bonne Mere? Mais le bon Dieu, las! helas ce bon Dieu qui pouuoit si aisemẽt sauuer sa tant

bonne seruante, & qui ne respiroit que sa gloire, hé pourquoy ne l'a-t'il sauuee, lui qui sauua Daniel, & Susanne, & les trois innocents, & cent mille & mille autres? Apres l'auoir si bien, & si fidellement serui tant & tant d'annees, est-ce là donc la recompense de tant de saincts trauaux d'estre ainsi abandonnee à la cruauté des bourreaux qui l'ont si felonnement desmembree? Regardez combien de coups de dague; voiez quel deluge de sang? voiez quel horrible carnage, & vn corps si sainct tout deschiré, & tout percé ou à iour, ou à nuict, ou à mort tres-barbare? ce qui creue le cœur, c'est que toute morte qu'elle est, encor a-t'elle son visage riant d'vn ris du Paradis, qui monstre qu'en mesme temps qu'on la massacroit de la sorte, encor estoit-elle si dou-

ce qu'elle pardonoit à ces cruels meurtriers, ou qu'elle prioit Dieu pour eux, ou qu'elle remercioit Dieu de bon cœur de ce qu'il l'auoit iugee digne de finir ses iours par l'honneur du martyre, ou en fin qu'elle mespriſoit la mort qu'elle auoit tant de fois reclamée. Vne des plus ſage, changeant de ton va dire: Mes cheres Sœurs, helas! gardons d'offencer Dieu, & gardons nous de troubler le repos de noſtre ſaincte Mere. Elle a finalement impetré de Dieu, ce que dix mille fois elle auoit demandé, à ſçauoir de faire vne belle mort, & de mourir martyre. Quel bon heur d'eſtre martyre ſans auoir rien ſouffert! quel bon-heur d'eſtre morte, ſans mourir, ou à tout le moins ſans ſentir l'aiguillon de la mort: c'eſt bien à bon eſcient vn doux ſom-

meil pour elle, puis que dormãt dans le sein de la diuine prouidence, elle s'est treuuee tresfassee dans le cœur de Dieu mesme. Hé bien nous auons perduë nostre bonne Mere, mais nous auons gaigné vne saincte martyre! son corps est tout peré de coups, & plongé dans son sang, mon Dieu que sõ ame est maintenant coronnee d'vn riche diademe, & parce d'vne escarlatte grandement raionnante, esmaillee d'autant d'estoilles & de Soleils qu'elle a receu en son corps de blessures mortelles. Pleut-il à Dieu qu'en massacrant la Mere, on eut tout d'vne suite assassiné toutes les filles pour faire d'vn chœur de vierges, vne Hierarchie d'Anges, ou bien vne armee de martyres coronnees de lis & de roses! Ne regardons pas le sang qui coule de ses playes

mortelles, mais le merite extreme; car il faut faire eſtat que des bleſſures receuës pour Ieſus-Chriſt, quelque ſang qui en coule, il eſt indubitable qu'il en ſort touſiours beaucoup plus de gloire que de ſang. Tout d'vn coup on a fait de ſon ame vn Ange, de ſon corps vne relique, d'vne vierge vne martyre, d'vne Abbeſſe vn Seraphin du Paradis. Tandis que toutes ces pauures filles eſperduës, & fondantes en larmes ſont autour de ce corps, ſans le pouuoir quiter de veuë, sãs pouuoir le regarder de crainte de mourir de regret, le bruict s'eſpand tout par tout qu'on a cruellement aſſaſſiné la ſaincte Abbeſſe par vn attentat plein de felonnie. Tout le monde y court à la foulle, voila toute la baſſecourt remplie de monde pleurant à chaudes larmes, & mau-

diſſant ces malheureux meurtriers. Dieu ſçait ce qu'on dit, & ce qu'on ne dit pas, & quels horribles cris & des hommes & des femmes. On porta le corps à l'Egliſe pour faire le ſeruice, on y ietta à pleine poignee & des lis & des roſes, mais beaucoup plus de larmes: on ne ſçauoit ſi on deuoit faire le ſeruice de *Requiem*, ou pluſtoſt des Martyres; ſi parer les autels de noir, ou bien de rouge, ſi plorer ſa mort funeſte, ou chanter le bon-heur de ſon heureux martyre. Tant y a qu'on fit le mieux que l'on peut, & chacun ſelon ſa deuotion s'eſſaya de faire ce que le S. Eſprit l'inſpira, qui plora, qui chanta, qui regretta ſa mort, qui lui enuia ſon bonheur, qui la reclema cõme Sainte, qui ſe mit à maudire ces cruels aſſaſſins qui auoient eclipſé le Soleil de la France. L'Archeueſ-

que de Reims, plusieurs Prelats & Abbez firent l'office de ses funerailles, & furent assistez d'vn nombre incroiable de gens. On croioit que le Valdor alloit perir, & l'Abbaye fondre & s'esuanoüir, à la mort de celle qui semblait estre l'ame de ce corps; mais Dieu qui frappe d'vne main, & guerit de l'autre, pourueut d'vne autre Abbesse, essuya les larmes de ces pauures filles, leur apprit vne bonne leçon; qu'il falloit auoir toute sa confiance en Dieu non pas és creatures, & qu'il falloit despendre entierement de sa diuine & paternelle prouidence. Mais il faut destourner vn peu les yeux de cette triste biere où gist la saincte espouse de Iesus-Christ, & voir l'horrible chastiment que le Ciel va lancer sur ces scelerats homicides.

Chap. X.

Du terrible & espouuentable iugement de Dieu contre ces meurtriers sacrilegues, & de la translation de S. Gombert.

LA iustice de Dieu a les pieds de laine, ou de plõb, & va fort pesamment, mais elle a les bras d'acier, & descharge des coups si effroiables, & si ineuitables que c'est frayeur seulemẽt d'y penser. Ma plume tremble, & mon bras, & mon cœur, quand il faut coucher icy la vengeance que Dieu a pris de la mort de sa bonne seruante. Les galands qui auoient fait le meurtre, auec cette malheureuse Muncie estoient à leur conte au plus haut poinct de leur contentement, aiant massacré la personne du monde, qu'ils haïssoiẽt

le plus, ils en faisoient des contes à leur aise, & ne se faisoient que rire de tout ce qu'on disoit de ce malheureux attétat. Ils croioient estre bien à couuert, aiant fait le coup à la faueur des tenebres, & soubs le manteau de la nuict, n'aiant autre tesmoin qu'vn profond silence du Cloistre. Et puis disoient-ils, sont des filles qui ne sçauent rien sinon crier, & plorer, & puis c'est tout. Tant y a que le bien est à nous, & si quelqu'vn est si hardy que de parler à nous, nous parlerons à lui, & lui apprendrons à parler, mais ce sera à ses despends, & asseurément il en maudira l'heure. Est-il pas raisonnable que chacun ait son bien, & si on lui rauit qu'il puisse s'en remettre en pleine ioüissance? La forcenee Megere, & cette maudite sorciere de Muncie qui les auoit charmez, & forcez

de faire le meurtre, loüoit hautement leur courage, & attendoit bien de leur liberalité quelque digne recompense. Quand elle oioit qu'on maudissoit ceux qui auoient commis ce parricide, & ceux qui l'auoient conseillé, meschante: elle n'en faisoit que soubsrire, & s'en gaussoit à part auec ces Messieurs, appellant ces pauures gens des bigots, & les filles des hypocrites. Tout le monde regardoit le Ciel, & disoit, Ne verrons nous iamais lancer les esclats de la foudre du Ciel, & tomber la vengeance diuine sur la teste des malheureux assassins qui ont commis vn si grand sacrilege? Le moien de violer la closture d'vne saincte Abbaye, escheler de nuict les murailles, forcer les portes de la maison de Dieu, assassiner vne saincte seruante de Dieu, & qui

auoit l'honneur d'eſtre niepce du Roy de France, enſanglanter du ſang innocent d'vne pauure Religieuſe le temple de Dieu viuant, & que ny Dieu, ny les Anges, ny les Roys, ny les hommes, ny la Iuſtice diuine, ny l'humaine, n'y mette point la main? & qu'vn ſi grand forfaict ſe commettra ainſi impunémẽt à la face du Soleil, & de Dieu? & où eſt donc la prouidence? & où ce grand ſoin que Dieu a des ſiens, nous aſſeurant qu'vn ſeul cheueu de leur teſte ne tombe point à terre ſans ſa permiſſion? voila tous les cheueux, voila tout le ſang virginal, voila ſon corps tout entier, & toute ſa vie renuerſee à terre, & eſtouffee dans le deluge de ſon ſang, & le Ciel ne dict mot, qu'appellez vous donc prouidence? & à quoy & pour qui reſeruent on les tou-

dres de la cholere de Dieu, & ſur qui tombera le quarreau & le feu du Ciel ſi ce n'eſt ſur ces endiablez qui ont faict de leurs mains parricides, ce que l'enfer n'eut oſé entreprendre immediatement? Qui ſeruira donc Dieu, s'il abandonne de la ſorte les meilleures ſeruantes qu'il ait en tout le monde? & que n'oſera-t'on entreprendre, quel crime ne commettra-t'on, s'il eſt ainſi permis d'attenter ſur des perſonnes ſainctes, ſans que la rigueur du Ciel s'en remuë, ny face aucune demonſtration de ſa Iuſtice? Ainſi parloit la ſimplicité de ces bonnes gens, & leur zele indiſcret. Les hõmes ont le cœur ſi petit qu'ils ne peuuent comprendre les grandeurs ineffables de Dieu, & ce qu'ils ne peuuent comprendre ils le blaſment tout ſur le champ. Parce que la iuſte

fureur de Dieu ne pourſuit pas ardemment & promptement les meſchants, & ne punit pas les crimes à l'inſtãt qu'ils ſont faits; de là vient, dit Salomon, que les hommes ſont meſchants à outrance. L'impunité les rend inſolents, & comme le terme du chaſtiment va à la longue, par vn grand meſpris ils diſent que le terme vaut l'argent, & ne s'en font que rire. Mais toſt ou tard Dieu allume ſa foudre, & helas! ce n'eſt iamais que trop toſt, & veritablement ce n'eſt iamais trop tard, puis que la peſanteur de ſon bras eſt ſi grande, & la rigueur de ſa iuſtice eſt ſi horrible qu'il recompenſe bien l'attente du coup, par l'extreme rigueur du coup qu'il frappe, & dont il accable tout ſans reſſource. Quand donc ces Barbares & impitoiables meurtriers y penſoiẽt

le moins, & quand ils se croioiét au plus haut poinct de leur fortune triomphante, voila vn espouuentable chastiment qui les va foudroier, & bouleuerser toutes leurs esperances. Dieu donna permission à l'enfer de se saisir de ces deux corps, & en faire à sa volonté. Les Diables aiant eu main-leuee, tout aussi-tost entrerent en possession de ces deux detestables abandonnez de Dieu. Lamentable malheur! les voila en mesme temps possedez du malin esprit, les voila entrez en vne rage si desesperee, & en vne si espouuentable fureur, que pour apprentissage de leur felonnie infernale ils se penserent manger tous deux, & s'estrangler de leurs mains propres. Ils commencerent à vrler comme des loups, à frapper, à mordre, à ruer, & faire vne vie d'en-

fer; Qui pourroit dire les maux qu'ils firent deuant qu'on eut pris garde à l'esprit qui les tyrannizoit; les blasphemes execrables cõtre Dieu, & contre Saincte Berthe qui les punissoit bien à toute rigueur. Si Dieu par vn secret ineffable de sa sainte bonté n'eut diuerti le coup, il est indubitable qu'ils eussent deschiree à belles dents, cette infame Muncie qui par l'oreille leur auoit coulé tout le venin dans leur cœur. On fut contraint de les enferrer, & les mettre entre quatre murailles comme des maniacles enragez furieusemẽt. Les gens qui virent ce spectacle demanderent pardon à Dieu d'auoir murmuré contre sa prouidence: ils adorerẽt les conseils secrets de Dieu, & virent bien que ces malheureux estant liurez à Sathan estoient perdus, &

qu'on apprendroit à leurs deſpends à craindre les iugements de Dieu, & n'eſtre pas ſi inſolent que d'attenter ſur les perſonnes qui lui eſtoient conſacrees. Ha! diſoient-ils que Dieu eſt bon, il leur a donné temps pour r'entrer en eux-meſmes, & pour venir à reſipiſcence; malheureux! ils ſe ſont mocquez des miſericordes du Ciel: Puis qu'ils ont mieux aimé eſprouuer ſes rigueurs extremes, ils ont ce qu'ils ont merité, & ne faut pas les plaindre, mais trembler ſoubs les loix de la Iuſtice rigoureuſe des Cieux. Ils trainerent quelque temps dans cette vie enragee, & mouroient tous les iours de rage, de fraieurs, & de milles ſupplices aiant l'ame tenaillee ſans ceſſe, & le cœur deſchiré de raſoirs & de rouës, & de mille deſeſpoirs qui leur creuoient ſans ceſſe & ſans ceſſe le

cœur.

cœur. Ce fut l'apprentissage de leur damnation, car ainsi qu'ils estoient enragez, & endiablez, blasphemant horriblement & Dieu, & la saincte Abbesse, ils vomirent leurs ames excommuniees, & furent emportees au plus profond des enfers pleins de soulphres, & de tous les malheurs qu'on peut esprouuer en ce lieu là où la rigueur de Dieu fait sentir ses iustes choleres. Allez maintenant dire que Dieu n'a point de soin de ceux qui le seruent, & que les crimes ne sont pas punis assez tost, ny auec vne iuste rigueur; allez vo⁹ fier à vne pretẽduë impunité, & dites cõme les meschans, qu'il n'y a bonne fortune que pour les impudents, qui auec toute sorte de violẽces poussent leurs desseins à tors & à trauers. Las! que ce mauuais conseil en a precipité

dãs l'abyſme vn nombre innombrable, & en precipite plus ſouuent que tous les iours. Allez, inſenſez que vous eſtes, allez donc maintenant contreroller la cõduite impenetrable de la prouidẽce de Dieu. Au nom de Dieu ne me demandez pas ſi l'infortunee Muncie voiant la deſaſtreuſe fin de ces deteſtables parricides, fut ſaiſie d'vne horrible fraieur; l'image de ces damnez lui repaſſoit la nuict pardeuant les yeux de ſon imagination; voiãt ces fantoſmes tous en feu, & en flammes, & lui tenant l'vn le poignard à la gorge, l'autre le flambeau ou les tenailles ardentes à ſes flancs, l'accuſant comme la ſeule cauſe de tout cet horrible meſchef. Imaginez vous quelle horreur effrayoit sõ cœur, & quelle geſne inſupportable bourreloit ſon ame criminelle

& le iour & la nuict. Cent fois elle voulut mourir, cent fois elle se vid sur le bord du precipice, & vn million de fois elle maudit l'heure qu'elle auoit donné vn conseil si detestable. Ces maux redoubloient bien encore quād elle voioit passer deuant son ame Saincte Berthe toute entamee de playes tres-cruelles, & toute ensanglantee, & quasi lui disant, Muncie, pourquoy m'auez vous ainsi persecutee, & que vous auois-je faict, pour me faire ainsi cruellement massacrer, moy qui iamais ne fis ny à vous, ny à personne du mōde le moindre desplaisir? Muncie respondez moy. Seigneur Dieu qu'elle n'auoit garde de respondre à cela! ces mots lui estoient autāt de coups de dague dans le cœur, & eut mieux aimé estre cent pieds soubs terre, qu'entendre ce san-

glant reproche qui lui estoit à vray dire vn enfer. O Dieu du Ciel que les iugements de sa diuine prouidence sont bien veritablement vn abysme, vn abysme sans fonds, l'abysme des abysmes où tout esprit creé se perd tres-aisément pour peu qu'il s'y plonge trop auant. Cette tigresse felonne, & cette furie infernale qui a esté la source de tout ce cruel malheur, la seule cause de la mort d'vne saincte, de la damnation de ces deux pauures Seigneurs, la voila encor sur terre, sans aucun mal, & comme Dieu est infiniment bon, le cœur me dict qu'en fin on lui fera misericorde, pendant que ces miserables sont traisnez droit és enfers. Il faut donc que ie vous die que la punition horrible de ces deux parricides, ouurit le cœur, & la bouche, & les yeux à cette insen-

ſee creature. Elle commença donc heureuſement à fondre en larmes, à lancer mille cris vers le Ciel, & du profond du cœur à tirer ſouſpirs ſur ſouſpirs, & des ſanglots à la foulle en ſi grande quantité, que le cœur lui penſa eſclatter, & tomber tout en piece, tant il eſtoit percé & repercé de tres-aigües eſpines, & de regrets inconſolables. Elle coula ſes iours en cette triſte langueur, & ne trouuoit nul gouſt ny à la vie, ny à la mort, mais ſeulement à rouler par ſon eſprit ſon extreme malheur, ne pouuant ny dire ſon mal, & deſcharger ſon cœur, ny le tenir caché dans ſon ſein criminel, car ce lui eſtoit vn torment infernal, & vne cruelle bourrelerie du tout inſupportable. Ceux qui ſont ſur la rouë, aiant les os tous caſſez, & les mẽbres rompus, en peu de momẽts

voient ou esperent la fin de leurs supplices ; mais quand vn cœur sert de rouë à soy-mesme, & qu'autant de fois qu'il bat, sont autant de coups de barre qu'on lui donne; Dieu du ciel! quel impitoiable martyre est-ce là, & vn vray essay des bourreleries eternelles de l'enfer des damnez! O qu'vn peché mortel est bien tost commis en ce monde, & qu'vne passion effrenee a bien tost fait son coup! mais ô que les regrets, les malheurs, les enfers qui entrent dans le cœur en mesme instant, & par la mesme bresche que le peché y entre, las! qu'ils durent long tẽps, & qu'ils exercent vn rigoureux empire, & vne cruelle tyrannie dans le cœur criminel? Le plaisir est comme vn oyseau qui vole, & qui ne demeure iamais en vne mesme place, la peine est com-

me ces poissons qui s'attachent aux rochers, & pour chose qui arriue ne s'en destachent quasi iamais; si ce n'est par quelque horrible coup de mer, & par vne tempeste du tout extraordinaire. Toutes ces pensees noires enueloppant l'esprit de Muncie ne lui laissoient faire autre meditation que celle de l'enfer; elle ne croioit pas qu'aiant damné deux Gentils-hommes, & assassiné vne si grande Saincte, il y eut dãs le Ciel aucun pardon pour elle; son cœur aiant dressé dans sa poitrine vn petit Parlement, elle seruant de tesmoins, d'aduocat, de iuge, voire de bourreau à soymesme, & ne voulant esperer que le desespoir, ny prononcer autre arrest que de sa cõdemnation par sa propre bouche elle se condamnoit à l'eternel supplice, & viuoit comme vne ame dam-

nee. Où ſont Muncie, las! où ſõt maintenãt, diſoit elle à ſoy-meſme verſãt deux gros torrents de larmes, où ſont ces belles eſperances, & toutes ces grandeurs imaginees, & tous ces rares paſſetemps? L'Abbeſſe eſt poignardee, les Seigneurs ſont damnez, leur vie deſaſtreuſe, leur mort deſeſperee, la maiſon deſeriee, las! helas tout eſt mort, me voicy miſerable, & miſerable pour vne eternité. Qui me conſolera n'ozant dire le mal qui me bourrelle? qui me ſoulagera, puiſque ie me ſuis declaree ennemie capitale de Dieu? qui reclamerai-ie des Saints du Paradis, aiãt attenté ſur la vie d'vne des plus grãdes Saintes de l'vniuers? le Soleil a il iamais veu creature plus malencontreuſe, ny en pire eſtat que ie ſuis? Ah que la mort me ſeroit douce, ſi elle vouloit m'arracher

d'vne vie qui eſt cent fois plus ennuieuſe que la mort. Quelque complainte que ſceut former ſa bouche, quelques ſanglots que peut darder ſon cœur, ſes yeux portant par les fontaines des larmes faiſoient bien mieux voir l'extreme douleur qui agitoit ſon ame. Or elle paſſa quelque temps dans cette agonie, attendant touſiours le coup de la mort, & que la terre s'ouurit ſoubs ſes pieds pour l'engloutir viue ou morte en enfer. L'ineffable bonté de Dieu voulut monſtrer vn excez de ſes miſericordes : car il arriua vn iour à l'heure qu'elle y penſoit le moins que la glorieuſe Saincte Berthe lui apparut en viſion, & lui dict, que ſi elle vouloit auoir remiſſion de ce peché qui lui peſoit ſi fort ſur le cœur, qu'il falloit qu'elle fit vne choſe que

Dieu lui commandoit. A ſçauoir qu'elle ſe trãſportaſt en perſonne iuſqu'au lieu où giſoit le ſainct corps du glorieux Martyr Sainct Gõbert, qu'elle treuuaſt moien de l'enleuer, & le tranſporter dignement en France, auec l'honneur requis à la tranſlation d'vne ſi precieuſe relique. Au reſte qu'elle l'aſſeuroit de la part de Dieu, que ce voiage lui ſeruiroit de penitence, & que les peines qu'elle ſouffriroit en vn ſi penible voiage la diſpoſeroit à receuoir indulgence pleniere de ſon peché, quoy qu'à la verité il fut tres-enorme. La pauure Muncie eſtoit ſi rauie d'aiſe, d'eſtonnement, & de tout, qu'elle ne ſceut que reſpondre. Elle eut paſſé volontiers par les flammes, & par le Purgatoire pour obtenir pardon, & eſperer quelque douceur & ſoulagement en ſes

peines; elle promit helas de bon cœur ! & de toute l'estenduë de son ame de faire tout ce que sa diuine bonté commandoit; encor s'estimoit elle trop heureuse de pouuoir estre digne de faire ce petit seruice à Dieu; & pouuoir estre quitte à si bon marché de la peine qu'elle auoit meritee. Trois fois elle se voulut prosterner pour demander pardon à la bien-heureuse Abbesse; trois fois elle lui voulut baiser les pieds, & lui arrouser de ses larmes. Mon Dieu que n'eut-elle voulu faire pour sortir de l'enfer où son ame estoit bien gesnee. Que ne dit elle pas à la Saincte, & quel pardon ne lui demanda elle pas, & entr'autres paroles comme le cœur lui battoit bien fort agité d'vne iuste crainte, elle va dire, Ah ma bonne & chere Dame, puis-je donc esperer

quelque pardon du Ciel? Y a-il donc encor quelque misericorde, & quelque amour pour moy dans le cœur du bon Dieu? serois-je trop insolente si ie vous priois de me donner quelque signe que mon peché me sera pardonné? Hé miserable que ie suis, ie dois bien estre excusable, si cognoissant l'horreur de mon forfait, ie suis en quelque doubte si Dieu aura pitié d'vne creature si abominable, & tout à fait indigne de grace & de faueur du Ciel. Allez dit la Saincte, allez m'amie, & faictes ce que Dieu vous commande, & ne balancez pas en vostre esprit si Dieu vous pardonnera ou non, sa sainte parole ne manquera iamais; & pour combler vostre resioüissance, & vous fortifier en ce sacré dessein, ie vous predis que si tost que vous aurez placé le corps de

Sainct Gombert tout aupres de mon corps, quãtité de sang vous coulera du nez & de la bouche: & cela arriuant aiez le cœur en repos, & croiez fermement que la contrition, & la Confession, & la penitence de vostre voiage, vostre obeissance, & la grace de Dieu auront entierement effacé vos offenses. A tant cette biẽheureuse ame disparut; & à l'heure Muncie reuenant à soy auec vn grand battement de cœur, entre frayeur & ioye s'escria doucement, Ah doux Iesus d'où viens-je! O mon Dieu qu'ay-je veu! & quel propos helas quel propos me vient-on de tenir! il me semble que mon cœur soit sorti d'enfer, & de la presse rigoureuse qui le tenoit en des estraintes tres-cruelles! Nous irons mon Dieu nous irõs, & fut-il au bout du monde, &

par delà tout le monde nous irons, & nous l'apporterons, où nous y mourrõs à la peine. Quel marché de Pardon ! quel bon marché du Paradis ! ah que ie suis obligee à cette glorieuse Dame! ses domestiques croioiẽt qu'elle estoit hors de son bon sens, & que l'humeur hippocondriaque auoit blessé sõ cerueau, & lui faisoit faire ces saillies : on la voulut diuertir, & resioüir vn peu pour faire passer ces fumees. Elle qui ne resuoit nullement, & qui iamais n'auoit esté en meilleur estat commença à parler d'vn langage, & d'vn accent qu'on vit bien qu'il y auoit quelque chose. En toute diligence elle prit gens & argent, & en bel equipage, elle se met en chemin pour tirer vers l'Irlande. La voila sur l'Ocean, tous les vents cõspirent en sa faueur, en moins de

rien fendant ce bras de mer qui separe l'Escosse de la France, la voila au haure de l'Isle sans aucune fortune de mer. Elle trouua sur la terre plus de flots, plus d'orages, & plus de contreuents que sur la marine naturellement infidelle, & inconstante. Tout le monde se banda contre elle, & contre son dessein: comment disoient-ils & François, & Irlandois, comment, Madame, estes vous donc venuë icy nous rauir nos thresors? Pensez vous que nous puissions souffrir qu'on nous enleue nostre Apostre, nostre Martyr, nostre Pere, nostre bon-heur, nostre tout apres Dieu? Et en vertu de quoy, & en quelle qualité nous venez vous icy arracher le cœur & les entrailles? On nous escrit de France, qu'on a massacré barbarement Madame l'Abbesse ia-

dis la femme de S. Gombert, eſtes vous point de ce complot? & auez vous point par aduanture quelque enuie d'emporter le mari, pour bruſler & mari & femme tout enſemble, & en faire des cendres pour les ietter à l'indiſcrette diſcretion des vẽts? ſi c'eſt pour auoir vne precieuſe relique, nous la garderons auſſi bien que vous, ſi c'eſt pour en abuſer, nous mourrons tous pluſtoſt que iamais ce malheur arriue. Feroit-il pas beau voir qu'vne femme fit peur à toute vne Prouince? Non Madame, non n'eſperez pas que iamais nous ſoions ſi laſches, que de ſouffrir vn ſi vilain affront. La pauure femme bien eſtonnee s'en prit auſſi toſt à ſes yeux, & commença ſa harangue par vn ſilence eſtonné, & plein d'effray; puis reprenant ſes eſprits, & aiant

tant d'interest à l'affaire sceut si bien dire de la langue & des mains, c'est à dire donna tant d'argent aux vns, tant de viues raisons aux autres qu'elle les esbranla. Elle prit à part les plus sages, leur dict la vision, les marques de Dieu, l'occasion de son voiage, en fin tout ce qu'elle peut, & deut dire y fut emploié. Dieu donna pointe à ses paroles, & de la tendresse aux cœurs, & inspirant les vns & les autres, en fin il fut conclu qu'elle l'emporteroit en France, puis que Dieu le vouloit. Ce ne fut pas sans larmes, ny sans de grands regrets qu'on enleua cette precieuse relique. Tous les hõneurs qu'on peut faire à vn corps saint, certainement ces bonnes gens les firent. Munete triomphoit dans son cœur, portant en France vn si noble thresor, qui estoit

le gage de son bon-heur, & sa rançon qu'elle deuoit paier à Dieu pour sortir de l'esclauage de son peché, & s'affranchir de sa captiuité cruelle. On eut le vent au Valdor que le Sainct arriuoit, on faict tous les preparatifs pour receuoir ce present du Paradis, la petite Chapelle où gisoit Saincte Berthe reluisoit toute d'or, d'ornements, de lumieres, rien n'y fut espargné. Toutes ces bonnes filles respandoient plus de lis, de roses, & d'œillets, de larmes & de souspirs que ie n'en pourrois dire. Le corps est apporté & receu fort solennellement, on faict ouuerture du caueau: Miracle! apres tant de mois, & de tẽps on trouua le corps de la Saincte aussi frais, & aussi entier comme si elle fut trespassee le iour auparauant. On depose tout aupres le

corps precieux de S. Gombert: Miracle! voila les playes de la Saincte qui se vont toutes ouurir, & se monstrant vermeilles comme des roses, commencerẽt à respandre du sang aussi incarnat, & aussi vif comme si elle eut esté martyrizee ce propre iour là. Elle voulut tesmoigner à son cher espoux, que comme durant sa vie, elle auoit donné des lis à ses lis, & virginité à virginité, aussi à sa mort & apres, elle auoit accompagné ses roses & ses playes, de ses playes & ses roses, & se vouloit monstrer digne espouse d'vn tel espoux. Pendant que ses filles iettoient à pleines poignees des lis & des œillets pour honorer sa bien-venuë, elle toute morte qu'elle estoit auoit encor assez de sentiment par la bonté de Dieu pour le bien-veigner, & l'honorer des roses de

ſon martyre, qui ſont roſes du Paradis, & des œillets des parterres des Cieux. L'hiſtoire ne dict pas qu'il en ſortit des playes de S. Gombert, s'il y en eut eu quelque goutte, ie croi certes qu'il fut ſorti, mais la barbarie auoit eſté ſi extreme en ſon martyre qu'on auoit tiré iuſqu'à la derniere goutte de ſon ſang. Or ne vous eſtonnez pas du miracle de Saincte Berthe, parce que cent ans apres ſon decez, comme il fallut à ie ne ſçay quelle occaſiõ, ouurir le caueau où repoſoient ces deux precieux Martyrs, on trouua le corps de la Sainte tout entier, & les playes ſi viues, & ſi vermeilles, comme s'il n'y eut eu que huict iours qu'elle eut eſté miſerablemẽt poignardee. Dieu voulut monſtrer la grande pureté de ſon ame, de ſon cœur, & de ſon corps, comme ſi tout cela eut

esté immortel, & incorruptible. La chasteté est comme le diamant qui s'affine dessoubs les coups, & s'allume dans les flammes ardentes, & ne se peut domter que par soy-mesme seulement. Tout le monde crioit miracle, & se tenoit trop heureux d'auoir veu ces merueilles, & s'en retournoit le cœur rempli de ioye du Paradis. Il n'y auoit que la pauure Muncie qui portoit l'espine & le regret au cœur: car on lui auoit promis que le corps du Sainct, estant posé aupres du corps de la Sainte, quantité de sang sortiroit de sa bouche, & de son nez qui seroit la marque asseuree que son peché lui seroit pardõné; elle qui voioit que la confession estoit faicte, & la deuotion, & toute la ceremonie qu'on alloit tout à l'heure refermer le caueau, & qu'elle ne

voioit pas, ce que la Saincte lui auoit promis, en fin elle fut inspiree de prier qu'on lui laissast encor vn coup toucher & baiser ces sainctes reliques. On ne lui peut refuser cette consolation: or en maniant le corps benit de la saincte Abbesse, voila tout d'vn coup qu'elle va ietter vne grande quantité de sang par le nez, & par la bouche, tout le mõde fut effrayé, horsmis elle à qui le cœur rioit d'aise, de voir ce comble de ioye en son ame, & toutes les Propheties accomplies, & sur tout de se voir asseuree qu'elle auoit gaigné l'Indulgence pleniere. Admirez icy la bonté ineffable de ce grãd Dieu du Ciel qui a voulu sauuer cette miserable qui auoit esté cause de tout le mal, & de la perdition de ces malheureux Gentilshommes. Il est bien vray-semblable

que ce fut par l'interceſſion de Saincte Berthe, le ſang de laquelle ne crioit pas vengeance comme celui d'Abel, mais pluſtoſt pardon comme celui de ſon eſpoux Ieſus-Chriſt, & encore comme ſon autre eſpoux S. Gombert; & ie veux croire que ſi ces deteſtables meurtriers ne ſe fuſſent precipitez eux-meſmes, & comme deſeſperez, que la grande bonté de certe ſaincte ſeruante de Ieſus-Chriſt eut par ſes prieres tant faict qu'elle les eut mis en eſtat de ſalut, leur rẽdant pour la mort vne vie eternelle: mais il faut admirer les profonds iugements de Dieu, & les adorer en ſilence & reſpect.

Chap. XI.

Des grands miracles qui se sont faicts depuis, & se font tous les iours par l'intercession de cette Saincte Abbesse.

LA modestie, & l'innocente simplicité de nos ayeuls a faict grand tort & aux Saincts, & à nous. Ils croioient que tout le monde sçauoit, & sçauroit aussi bien qu'eux les miracles qu'ils voioient deuant leurs yeux, & partãt ne les daignoient escrire, & les enuoier à la posterité. Quelle simplicité! & ie vous prie quelle naïue bonté! cependant ces merueilles de Dieu sont demeurees enseuelies dans le caueau des Saincts, & dans le sein de l'oubli. Il ne nous en demeure que comme quand le Soleil est couché, quelque bout de

de raion, quelque reliqua de lumiere qui ne ſuffit pas pour nous faire voir le Soleil, mais ſeulement pour nous faire voir les tenebres de la nuict qui s'approche pour enſepuelir l'uniuers. La traditiue generale demeure dans tout le païs, qu'il s'eſt fait au valdor vn million de miracles, & que tous les iours on en fait. On ne ſçauroit dire le nombre des maniacles, des obſedez, des enragez, des deſeſperez, des malades, & de toute ſorte de perſonnes affligees & ſans remede humain, qui ont eſté là deliurees honorant les ſainctes Reliques conſeruées precieuſement dedans l'or & l'argent des Chaſſes où reposēt les ſaints oſſements de ces deux grands Martyrs. Iamais cette ſainte maiſon n'eſt ſans des pauures creatures qui vont là faire

des neufaines, ou d'autres petites deuotiõs, & qui veut auoir patience de remarquer les graces que Dieu fait par l'interceſſion de ces deux Saincts du Paradis, il eſt fort eſtonné comme la france ſe ſçait ſi peu preualoir du bon-heur qu'elle poſſede dans le cœur du Roiaume. On diſoit iadis que la cendre de Saint Cyprien auec vn peu d'oraiſõ & de foy viue, eſtoit toutpuiſſante en ce monde, ie ne ferai point de tort à S. Cyprien, en diſant que ces deux Saincts Martyrs par la bonté de Dieu ont vn pouuoir ſemblable. Tant de gens deſeſperez des medecins pourriſſent ſur leurs couches, & ſur leurs lits tous ſemez de chardons, & n'ont pas l'eſprit de ſe voüer ou ſe faire porter à cette ſacrée piſcine ou ces deux Anges remuant les eaux des

graces de Dieu, & du sang de Iesus-Christ gueriſsẽt tout ſorte de maladies, & de maux incurables. Si on commençoit dez auiourd'huy, & de vray il le faudroit faire, & ſi on marquoit les miracles qui s'y font quaſi continuellement, veritablemẽt on auroit en fort peu de temps vn gros liure tout plein des merueilles de Dieu. Vne femme fut ſi miſerable de vouloir voler ce ſaint lieu, ſoubs couleur de deuotion elle feignit de vouloir prier Dieu & demeurer la fort long temps; le ſeruice eſtant acheué, & tout le monde s'eſtant retiré, elle ſe voiant toute ſeule deſrobba finement ce qui eſtoit ſur l'Autel; puis voulant fendre le vẽt, & enfiler la porte, la voila par miracle frappée d'vn tel aueuglement, qu'elle perdit tout connoiſſance, elle

alloit tournant & retournãt par l'Egliſe, & eſtant ſur la porte; & comme ſi elle eut eſté dans vn labirinthe couuert de tenebres, plus elle tournoioit, plus elle s'embaraſſoit ſans reſource. On s'apperçeut du fait, on la ſaiſit au corps, on la preſente à l'Abbeſſe: à quoy ſert de mentir, Madame; ce fit la pauureté, ie merite d'eſtre penduë, i'ay volé voz Autels, i'ay profané les Saincts, il n'y a ſuplice que ie ne merite; Pardon helas! Madame ie vous demande pardon. On parla à elle comme il falloit, on lui fit miſericorde, elle s'offrit de rendre tout au double, auſſitoſt la veuë lui fut renduë, & fondant en larmes & criant miracle, elles s'en retourna plaine de veuë, & de vie, & de deuotiõ enuers les Saincts Martyrs.

La Chapelle de noſtre Dame

où reposoient ces deux corps Saincts, estoit fort petite, & fort humide, & certainement, le lieu n'estoit pas digne n'y cõuenable à vn si riche threſor; soit la pauureté, soit la simplicité, soit vne Ste. crainte de ne point remüer ces venerables reliques, les bonnes filles n'ozoiẽt rien changer, voulant garder ceſte simplicité, premiere de ce pauure baſtiment. Les deux Saincts par le commandement de Dieu qui a plus de soin des Sacrez Oſſements & des cendres de ſes ſeruiteurs qu'eux meſmes, apparurent à vn ſeruiteur de Dieu nõmé Bernard. Ils lui commanderent d'aller trouuer Artolde Archeueſque de Reims, pour lui dire qu'il viſitaſt leur depoſt, & qu'il trãſportaſt leur corps en vn lieu plus ſortable. Le bonhomme eſtonné de ceſte viſion,

alloit tournant & retournãt par l'Egliſe, & eſtant ſur la porte; & comme ſi elle eut eſté dans vn labirinthe couuert de tenebres, plus elle tournoioit, plus elle s'embaraſſoit ſans reſource. On s'apperçeut du fait, on la ſaiſit au corps, on la preſente à l'Abbeſſe: à quoy ſert de mentir, Madame; ce fit la pauureté, ie merite d'eſtre penduë, i'ay volé voz Autels, i'ay profané les Saincts, il n'y a ſuplice que ie ne merite; Pardon helas! Madame ie vous demande pardon. On parla à elle comme il falloit, on lui fit miſericorde, elle s'offrit de rendre tout au double, auſſitoſt la veuë lui fut renduë, & fondant en larmes & criant miracle, elles s'en retourna plaine de veuë, & de vie, & de deuotiõ enuers les Saincts Martyrs.

La Chapelle de noſtre Dame

où reposoient ces deux corps Saincts, estoit fort petite, & fort humide, & certainement, le lieu n'estoit pas digne n'y cõuenable à vn si riche threſor; soit la pauureté, soit la simplicité, soit vne Ste. crainte de ne point remüer ces venerables reliques, les bonnes filles n'ozoiẽt rien changer, voulant garder ceste simplicité, premiere de ce pauure bastiment. Les deux Saincts par le commandement de Dieu qui a plus de soin des Sacrez Ossements & des cendres de ses seruiteurs qu'eux mesmes, apparurent à vn seruiteur de Dieu nõmé Bernard. Ils lui commanderent d'aller trouuer Artolde Archeuesque de Reims, pour lui dire qu'il visitast leur depost, & qu'il trãsportast leur corps en vn lieu plus sortable. Le bonhomme estonné de ceste vision,

resuoit en son esprit, & rouloit mille pensees. Tantost il craignoit que ce ne fut vn songe ou vne illusion ; tantost il faisoit conscience de ne pas obeir à Dieu ; quel mal y aura il de le dire à nostre l'Archeuesque, il iugera de tout : ouy mais disoit il, s'il m'espriſe ceste visiõ, il me m'espriſera aussi comme vn homme, qni se laisse aller aux illusions, & aux imaginations, en fin il conclud qu'il falloit encor attendre vne recharge, pour ne faire rien du monde ainsi legerement, & se reposa sur ceste pensée. De rechef S. Gombert apparut & le tansa doucement de son incredulité, & de ce qu'il balançoit dans son ame s'il obeiroit à Dieu, ou non : lui commanda d'aller à Reims en diligence, & parler au Prelat. Bernard vn peu effrayé, & à cœur

tremblant se leue en diligence, s'achemine à la Ville, resolu de parler. Que les hommes sont lasches ! le voila de rechef plongé dans vne profonde pensee, à sçauoir s'il vit, ou non. Les gens ce faisoit il, qui se gouuernent par visions, sont fort subiects à des illusions : m'irai-ie faire moquer de moy à Reims; i'ay quelque credit, & on me tient pour vn homme qui ay la teste assez bien faite, & de quelque vertu, si on sçait que ie fais m'estier de prẽdre mes pensees pour des reuelations, indubitablement on me tiendra pour vn esprit foible, & pour vn vray bigot. On dira sans faillir que sont les hypocondres qui me iettent ces fumees à la teste, & qui me partroublent l'imagination. Si cecy vient de Dieu i'attendrai s'il lui plait la troisiesme semõce

ie crain de faillir pour ne point faillir, mais dans ces incertitudes qui peut estre trop asseuré? vn mois tout entier passa, mais vn seul iour ne passa de ce mois, qu'il ne passa bien des pensees par l'esprit agité de mon homme, qui nageant entre crainte & crainte ne faisoit que ronger sans cesse cette visiõ redoublée. Bref il prend resolution d'aller à la Chapelle, honorer ces Ss. corps, reclamer leur faueur, & attendre le dernier mot de leur commandement. Voicy vne terrible responce qui lui va arriuer. Tandis qu'il estoit englouti dans ces pensees flottantes, voila tout d'vn coup vne excessiue lumiere qui le va enuelopper tout entier, auec vn esclat si vif, & des raions si foudroians, que le pauure bon hommetomba tout de son long tout esper-du

& demi-mort à terre. Au mitan de ces esclairs luisants parurent S. Gombert & Sainte Berthe, & d'vne parole amere, d'vn œil vn peu estonnant, comment vont ils dire, estes-vous bien si peu obeissant que quand Dieu parle vous n'en faciez point plus d'estat? Faudra il donc qu'on vous enuoie du Ciel deux & trois messages pour vous faire obeir à Dieu toutes les fois qu'il voudra vous cõmander quelque chose? Pour garder l'humilité, voulez vous hazarder l'obeissance? & crainte de faire vn peché veniel, en voulez vous commettre vn gros mortel? n'estoit qu'on à égard a vostre simplicité, on parleroit à vous de l'accent que vous meriteriez, & on vous apprendroit bien à faire le Controlleur des ordonnances de Dieu. Si iamais plus il vous ad-

uient d'eſtriuer auec Dieu, & de capituler auec ſa Maieſté Sacre-ſaincte, il vous en prẽdra mal. Allez donc où on vous commande, & allez y en toute diligence; autrement; mais ſans acheuer la menace, ilz deſparurent en vn inſtant tous deux. Le pauure Bernard penſoit eſtre mort, tant il eſtoit plein de frayeur & de confuſion; la crainte de pir lui oſta la crainte, & rappellant à ſoy tous ſes eſprits, il courut, non, mais il vola à Reims, tant il craignoit que les Saincts ne reuinſent à derechef lui donner vne reprimende. Il fit le recit à Monſeigneur le Reuerendiſſime, & lui dict tout de point en point; ledit Seigneur ſe tranſporta au Valdor bien accompagné de sõ noble clergé, il trouua le lieu depoſitaire des ſaincts corps ſi plein d'eau, & ſi mal

propre pour conseruer vn Thresor si precieux, que Solennellement il fit la translation de leurs bienheureuses Reliques. On les mit depuis dans de tres-belles chasses d'argẽt, où on les enchassa dignement, & où on les honore auec toute sorte de veneration, car à vray dire ces bõnes filles d'Auenay à l'exemple de leur bõne Mere, & Abbesse, en ont vn si grand soin & si tendre, & y apportent tres-toutes tant de vertu, de pieté, de deuotion, & d'imitation, qu'elles meritent bien de posseder de si nobles Reliques. Ie desirai l'annee passee voir la Chasse; & la considerer, mais il faut que i'aduouë à la gloire de la Saincte qu'en la visitant, elle mesme me visita aussi; car ie sentis vne si grãde & extraordinaire tẽdresse tout d'vn coup au mitan de mon

cœur, que si tout le monde en ressent tout autant quand il y va, ie conseillerois à toute la france d'y aller tous les ans. Car si vn pauure pecheur a eu ce sentiment, que ne doiuent esperer de la Saincte tant & de si bonnes ames? Or apres la translatiõ l'histoire porte qu'il se fit quantité de tres-beaux miracles, qui sont demeurez dans les replis des siecles, & soubs l'autel de l'oubli, puisque ces bonnes gens ont esté si peu curieux qu'ils n'ẽ ont rien trans-mis à la posterité; ils ont creu que leurs yeux & les nostre n'estoient qu'vne mesme chose, & que nous le disans en blot nous le sçaurions en detail, donnons ceste faute à la bonté de noz ancestres, & croions que Dieu l'a voulu de la sorte. Vn ieune Garçon nommé Almain possedé d'vn mauuais esprit fut

conduit où repoſoient les ſaints martyrs; en fin apres s'eſtre bien debattu, & bien fait le mauuais & le rebelle, les Religieuſes aiant prié Dieu & les Saincts, & la Doienne aiant aſpergé le malade auec de l'eau benite, cet eſprit malheureux fut contraint de ioüer des aiſles, & s'enfuir, & s'enfouir au profond des enfers. Satan vray boutefeu d'enfer cherchant de tous coſtez le moien de faire quelque affront à cette ſaincte maiſon, & ſur tout à ces deux grands Martyrs qui lui faiſoient vne ſi cruelle guerre, ne ſçachant par où lui donner atteinte, en fin s'aduiſa d'y mettre le feu, & faiſoit eſtat qu'il reduiroit tout en cendre & Corps ſaincts & non ſaincts, Abbaye, & Abbeſſe, & tout le Couuent tout entier, voire tout le Bourg d'Auenay affin d'en

effacer la memoire à perpetuité. Il s'y prit si furieusement, le meschant, & alluma vn incendie si horrible que tout le Bourg sembloit estre tout vn feu. On auoit beau y ietter la dessus toute la Riuiere de Liure, car elle ne deliuroit de rien, & sembloit de l'huylle iettee sur le feu pour l'embrazer dauantage. Desia les flammes donnoient contre les murailles de l'Abbayes, & menaçoient vne perte totale, les pauures Religieuses estoient en allarme, & fondoiẽt toutes en pleurs, il n'y a point d'eau plus propre pour esteindre le feu; l'enfer triomphoit desia, & s'imaginoit de voir les saintes Reliques deuorees par ces flammes meurtrieres & impitoiables; las! que feroit on là. L'eau allume le feu, la nuict estonne & redouble les fraieurs, les filles

ſont eſperduës & en fin ce ſont filles: combattront elles les Elements, & tout l'enfer? les habitans demi-bruſlez & deſeſperez ne ſçauoient plus que faire puiſque rien ne ſeruoit, en fin Dieu inſpira ces bonnes filles d'auoir recours à leur bonne & Saincte Mere; elles vont prendre la Chaſſe de Saincte Berthe, la portent ſur leurs eſpaulles, plorent à chaudes larmes & chantent enſemblément ce qu'elles ont couſtume de chanter quand elles portent ce ſaint corps. A ſçauoir Miſere, *Miſerere, Miſerere, Miſerere Domine populo tuo, quem redemiſti ſanguine tuo &c.* Pardon helas! O Seigneur faites nous miſericorde, & reſouuenez vous du ſang que vous auez reſpandu pour r'acheter voſtre peuple, & de celuy que Saincte Berthe à reſpandu pour vous. O

grãde merueille de Dieu! Si tost que les flammes virent cette pretieuse chasse, comme si elles eussent veu Dieu mesme les menaçant, elles se retirerent, & se deuorerẽt elles mesmes, s'enfuirent, s'esteignirent, allerent en fumee, & ne peurent iamais entamer l'Abbaye, honorant par leur fuite la Saincteté de ceste grãde seruante de Iesus Christ de & cela tout le Bourg en est tesmoin, & le Ciel & la terre.

Vn pauure garçon nommé Sigebaut d'vn village qu'on appelle Tour estoit tormenté d'vn malin esprit qui le possedoit, & to⁹ les remedes n'auoiẽt iamais soulagé ce miserable patient. Le grand bruit qui couroit par tout des miracles de Saincte Berthe fit venir enuie aux Parents de ce demoniacle de le mener au Valdor d'Aue-

nay. Auſſi toſt qu'on vit l'Abbaye, ce maudit eſprit commẽça à faire vne vie deſeſperee: car tantoſt il vrloit comme vn loup-garou, tantoſt il s'iffloit comme vn Dragon, puis contrefaiſoit les cris des animaux du monde les plus eſpouuantables, proteſtoit qu'il n'iroit iamais à ce lieu qu'il haïſſoit plus que l'enfer, qu'on ne lui traineroit iamais quelque force qu'on lui ſceut faire, que ſes ennemis mortels eſtoient là, qu'il tueroit tout ſi on le preſſoit d'auantage. Les bonnes gens emprunterent l'eſperãce du deſeſpoir, firent ſemblant de n'entendre point toutes ces rodomontades d'enfer, pouſſerent tout doucemẽt leur malade, & leur ſimplicité domta la malice noire & enragée de cet eſprit mutin. Quand il fut arriué deuant les Saincte Chaſ-

grãde merueille de Dieu! Si tost que les flammes virent cette pretieuse chasse, comme si elles euſſent veu Dieu meſme les menaçant, elles ſe retirerent, & ſe deuorerẽt elles meſmes, s'enfuirent, s'eſteignirent, allerent en fumee, & ne peurent iamais entamer l'Abbaye, honorant par leur fuite la Saincteté de ceſte grãde ſeruante de Ieſus-Chriſt de & cela tout le Bourg en eſt teſmoin, & le Ciel & la terre.

Vn pauure garçon nommé Sigebaut d'vn village qu'on appelle Tour eſtoit tormenté d'vn malin eſprit qui le poſſedoit, & to⁹ les remedes n'auoiẽt iamais ſoulagé ce miſerable patient. Le grand bruit qui couroit par tout des miracles de Sainɛte Berthe fit venir enuie aux Parents de ce demoniacle de le mener au Valdor d'Aue-

nay. Auſſi toſt qu'on vit l'Abbaye, ce maudit eſprit commẽça à faire vne vie deſeſperee: car tantoſt il vrloit comme vn loup-garou, tantoſt il s'iffloit comme vn Dragon, puis contrefaiſoit les cris des animaux du monde les plus eſpouuantables, proteſtoit qu'il n'iroit iamais à ce lieu qu'il haïſſoit plus que l'enfer, qu'on ne lui traineroit iamais quelque force qu'on lui ſceut faire, que ſes ennemis mortels eſtoient là, qu'il tueroit tout ſi on le preſſoit d'auantage. Les bonnes gens emprunterent l'eſperãce du deſeſpoir, firent ſemblant de n'entendre point toutes ces rodomontades d'enfer, pouſſerent tout doucemẽt leur malade, & leur ſimplicité domta la malice noire & enragée de cet eſprit mutin. Quand il fut arriué deuant les Saincte Chaſ-

ſes, bonté de Dieu quel tintamarre ! quels vrlements eſpouuantables ! quels torments fit il à ce pauure corps. Ce ſpectacle attendrit le cœur à tout. l'aſſiſtance, la Superieure du Conuẽt en eut pitié, intima vn ieune ſolennel à toutes ſes filles, & fit faire force prieres à Dieu, & à la Saincte, cõmanda qu'on prit vn grand vaiſſeau qu'elle fit rẽplir d'eau, les preſtres benirent cette eau, & inuoquerent l'aſſiſtance de la Saincte, on dit la grand Meſſe enuiron les neuf heures, tout le monde inuoqua la glorieuſe Abbeſſe, cet eſprit infernal ſe ſentant preſſé faiſoit dix mille maux à ce pauure corps ou il exerçoit ſa tyrannie, dardoit des cris aiguz, & ſi effroiables qu'il faiſoit trembler les cœurs les plus fermes. L'Abbeſſe cõmanda qu'on plongeaſt

le malade dans cette eau benite, le Diable se voiant là dedans pensa enrager, & mit le corps de ce miserable garçon en estat si pitoiable qu'il le fallut retirer, & on croioit quasi qu'il fut mort; quelque exorcisme qu'on sceut faire, le malin esprit n'obeissoit point, & le tenoit au cœur tellement qu'il ne permettoit pas qu'il dõnast aucun signe de vie. Cependant le conuent sonna la dessus, tout le monde va disner, on laisse là des gardes pour assister ce pauure corps, & voir l'yssuë de cet assopissemẽt, & cette possession dissimulée qui faisoit paroistre cet hõme mort. Toutes ces bonnes filles esmeuës de compassion retournerent à voir le malade, & lui firent porter à disner affin que reuenant à soy on le peut fortifier d'vn peu de viãde. La simplicité de l'histoire

dit que chacune lui voulut donner quelque chose. Là estant arriuees, la superieure fit de rechef inuoquer le sainct Nom de Dieu par les prieres & les merites de l'incomparable Martyre Saincte Berthe, puis de ses propres mains lui mit le morceau à la bouche lui commandant de manger. Comme cette bonne Abbesse estoit fille de sainte vie on la laissa faire, autrement les Prestres presents l'eussent fait eux mesmes, en fin l'esprit fut forcé de relascher sa tyrannie, le malade reuient, il mangea, tout le monde se mit en prieres, l'Abbesse inuoqua viuement Saincte Berthe, & les Prestres exorcizoient au nom de Dieu & de la Saincte Abbesse, Sathan contraint de ceder à cette violence du Ciel apres mille cris, mille blasphemes horribles,

mille tours & destours, finalement fut forcé d'abandonner ce pauure corps, & s'enfuiant laissa vne puanteur si insupportable que rien plus, & on vid bien que c'estoit l'odeur d'enfer, & telle qu'on pouuoit attendre d'vne si vilaine & detestable creature: le pauure homme peu à peu reuint à ses forces, & entieremẽt gueri loüa Dieu hautement qui faisoit de si grandes merueilles pour honorer la vertu de sa tres-bonne & tres-saincte seruante.

Le bon Hugues Comte de Champagne Seigneur tres-illustre de sang, & plus encor de bonté, par excez de douceur auoit deliuré vn mal-heureux homme d'outre mer nommé Alexandre, & l'auoit tiré de la prison, possible du gibet; l'auoit mesme fait son domestique; ce maudit traistre pouſſé par le ma-

lin esprit, vne nuict que le bon Comte dormoit innocemment en vn de ses villages, il lui sauta à la gorge la dague au poing, & le laissa là pour mort, fendit le vent, & gaigna le haut s'eclipsant tout d'vn coup. On accourut trop tard à l'aide, on fait venir tout plein de medecins, ils ne le sceurent iamais ny guerir, ny soulager, il se fit porter à Auenay, où en fin il reuint en essence, & creut fermemeut que Saincte Berthe l'auoit gueri, & pour recognoissance d'vn bien fait si signalé il fit des presents dignes de sa grandeur & de sa pieté comme il se voit dans la Chartre qu'en fut faicte par son commandement l'an 1103. Indiction XI. du Regne de Philippes Roy de France, & Manasses estãt Archeuesque de Reims.

N. Beulot habitant d'Ar-

sy sur aube l'an 1612. auoit amméné vne sienne fille aagee d'ẽuiron 23. ans qui auoit perdu l'vsage de la parole, & de la raison, il y auoit long temps; estant à la veuë d'Auenay tout à coup la fille va recouurer l'vn & l'autre, le Pere estonné & espris d'vne ioye extreme, creut qu'aiant trouué ce qu'il cherchoit, il n'auoit qu'a s'en retourner chez soy. Merueille estrange, la fille de rechef retombe en son malheur: le pauure hõme la larme à l'œil demande pardon, rebrousse chemin, fait faire vne neufuaine soubs les saincts Ossements de la Saincte, le huictiesme iour la fille fut guerie, ainsi que personnes de grãde pieté & doctrine asseurent par escrit authentique qui se garde dans le thresor de l'Abbaye.

Ce ne seroit iamais fait si on

vouloit dire toutes les merueilles que Dieu fait tous les ans, quasi cõtinuellement en faueur de sa saincte & bien aimée seruante, non seulement ez corps des malades de maladies-mesmes incurrables, mais aussi ez ames & ez cœurs de ceux qui se vont recommander à elle : car riẽ ne lui est impossible puisque Dieu prend plaisir de l'honorer en terre où elle la si bien & dignement serui tant & tant d'annees, s'eellant sa vie, & l'empourprant par l'effusion de son sang. Ne sont ce pas des miracles viuants, & comme parle S. Chrysostome, des Martyres viuantes que voir des bonnes filles qui viuent à ses pieds, & ne respirent quasi que dãs son sein, humant & imitant ses perfectiõs eminentes ? sont ce pas miracles de voir tant de ieunes filles chastes

ſtes comme des Anges, obeiſſantes comme des Archanges, & comme les vertus n'aimant que les vertus, ne reſpirant autre air que celui du Paradis, & n'aiant autre amour que celuy des Seraphins qui bruſlent ſans ceſſe des flammes eternelles de l'amour du diuin amour? en fin qui nous font voir vne Hierarchie d'Anges mortels en terre, & vn cheur de Vierges ſacrees & eſpouſes de Ieſus-Chriſt. Croiez vous pas que Lucifer enrage de voir que de pauures Oſſements ſecs, cachez dans vne Chaſſe, domtent tout ſon orgueil & caſſent tous ſes efforts, lui qui auoit eu l'inſolente impudence de faire teſte à Dieu, & ſur l'aiſle arrogante de ſa preſomption auoit eſſayé de voler auſſi haut que le verbe eternel: Quel horrible creuecœur de voir que lui qui

auoit eu le pouuoir de tromper la premiere femme & par son moien coupper la gorge à tout le genre humain, auiourd'huy qu'il se voie abbatu par les Reliques, & par vne poignée de cendres froides d'vne pauure femmelette cachée dedans vn coffret? Que Dieu est admirable en ses Saincts! & comment il recompense aduantageusemẽt leurs petites souffrances par vn excez de gloire; il les laisse massacrer pendant qu'ils sont viuants, & puis quand ils sont morts il les fait triompher du monde, de la mort, de l'enfer, & de tout, & les rend si puissants que l'impossible leur deuient si possible, & si aisé, qu'ils ne se font que ioüer de faire des Miracles.

On a plusieurs fois fait ouurir les saincte Chasses, & visité les

sacrees Reliques auec la permiſſion de Noſſeigneurs les Archeueſques de Reims : la derniere fois fut l'année 1612. à la demande de la venerable Abbeſſe Frãcoiſe de Beauuillier, ce qui fut fait ſolennellement par l'Eueſque de S. Brieu de l'authorité de Monſeigneur Louis de Lorraine qui eſtoit à l'heure Archeueſque de Reims & depuis Cardinal; où on trouua les ſainctes Reliques fort entieres, bien tenuës, & en grand nombre de coſtes, & d'autres parties de ce precieux Corps qui eſt à la verité vn tres-noble Threſor d'Auenay, & de toute la France. L'ancien teſtament a grandement eſtimé que le corps mort du Prophete Eliſee eut reſuſcité vn autre mort par ſon ſeul attouchement; & on dit que le corps Vierge de Daniel eſtoit tant eſtimé qu'on

eut donné des diamans, & des montagnes d'or pour le pouuoir acheter & posseder. Mon Dieu que la France est heureuse si elle sçauoit priser son bon-heur aiant tant de corps Saincts dans son sein, & en particulier ces deux incomparables Martyrs S. Gombert & Saincte Berthe, deux Soleils de l'Eglise, l'Ornement de leur siecle, la douce enuie des siecles qui viendront, & qui couurent de honte tous ceux qui disent qu'il est si malaisé de se pouuoir sauuer, & encor plus de pouuoir estre Saint. Faisant ce qu'ils ont fait, on sera ce qu'ils sont; ils ont esté de mesme terre que nous, n'ont eu que le Ciel qui nous couure; Dieu a le bras aussi long pour atteindre iusqu'à nous, le cœur aussi tendre pour auoir soin de nous, & des entrailles aussi plei-

nes d'amour qu'il eut pour eux lors qu'ils estoient au monde. Faisons faire miracle à ces deux Saincts, aidons les à nous faire Saincts, cooperõs vertueusemẽt à leurs sainctes prieres, imitons leurs vies de si pres, mettons noz pas dans leurs pas, noz mains dãs leurs mains, noz cœurs dãs leurs cœurs, affin que par leur moien nous leur puissions viuement ressembler; On dit que les Autruches en regardant leurs œufs sur le sable de la mer, ils les escloent, & en tirent des petits Autruchons tous semblables à eux; regardons les souuent affin qu'ils nous regardent, reclamõs les souuent, affin qu'ils nous soient fauorables. qui sçait si par ce deux commerce il ne nous ferõt point, ou semblables à eux deux, ou au moins approchant de la saincteté de leur vie?

Chap. XII.

Quelle est la plus grande Gloire de Saincte Berthe, d'auoir esté Martyre, ou bien Religieuse du Valdor.

IE dois ce Chapitre icy non seulement à l'honneur de la Saincte dont i'ay tracé la vie, mais aussi à l'innocente curiosité des ames Religieuses qui desirent sçauoir la resolution de ceste question tres-importante & de si grande consolation. Qui voudroit iuger ce procez sur l'etiquette du sac, & à veuë du titre seulement, asseurément les roses du Martyre seroient plus estimees que les lis de la pureté Religieuse. De fait il y a grande apparence que la coronne du Martyre soit bien plus precieuse, que l'aureole : car ainsi la nomme

ton en termes de l'eſchole, & la guirlande dorée qu'on promet à la chaſteté. La Roine des vertus c'eſt la charité, le plus-haut point de charité c'eſt l'acte du Martyre, puiſque Ieſus-Chriſt dit de ſa propre bouche, que la creature ne ſçauroit teſmoigner plus grande charité que verſant tout ſon ſang, pour la gloire de Dieu: vaut mieux dit S. Chryſoſtome eſtre Martyre de Ieſus-Chriſt, qu'eſtre Docteur, Apoſtre, Patriarche; qu'eſtre Archange, Potentat, Seraphin; voire meſme qu'eſtre raui par deſſus tous les Paradis, & pour dire tout en vn mot, qu'eſtre deſia aſſiz à la dextre de Dieu meſme. Que tous les Anges deuiẽnent hommes, que pourront ils faire de plus diuin, que mourir pour celui qui eſt mort pour l'amour de nous, & qui ſeul eſtoit

digne de ne mourir iamais? oſtez le Martyre aux Saincts, vous leur arrachez le plus beau Diamant de leur diademe; le plus brillãt eſclat de leur gloire, la palme de la main, les trophées les trõphes, & à vray dire vous les degradez à demi, & ſi ie l'oſe ainſi dire vous les deſcanonizez. Iamais vertu n'eſt vraye vertu ſi elle ne paſſe par l'eſpreuue, le ſang eſt l'eſcarlatte où il faut empourprer la vertu pour la rendre belle & parfaicte, & habillée des couleurs de Ieſus. Le Ciel donne deux Eſtoiles raiõnantes aux Saincts Martyrs, & deux coronnes: puiſqu'on redouble la gloire c'eſt bien ſigne que le merite en eſt double ſi les autres Saincts ſont nõmez des Eſtoilles du Paradis, les Martyrs ſont les Soleils ſept fois plus raionnants que le Soleil du monde.

C'eſt la gloire de Ieſus-Chriſt d'auoir des femmes & des filles ſi vaillantes qu'elles triomphent de la mort, & de tout l'enfer, & d'vn pied victorieux elles eſcraſent la teſte du ſerpent infernal. Le Ciel peut il rien admirer de plus eminent que voir des ieunes pucelles de 12. de 13. & de 15. ans attaquer toute la Felonnie des tyrans, & ſe moquer des roües, des raſoirs, des ſuplices extremes ? Saincte Berthe auoit donné des lis par ſa chaſteté, de l'air par ſes ſoupirs, de l'eau par ſes larmes, de la terre par ſes aumoſnes & tout cela eſtoit bien aiſé, mais verſer tout ſon Sang, offrir ſon corps en ſacrifice & tout ſon cœur en holocauſte, eſtre auſſi fidelle à Dieu dans la cruauté d'vne mort tresbarbare, que dans le repos de ſes deuotions, c'eſt ce qui la rend tout à

fait admirable, La patience dit S. Iaques c'est celle qui met la perfection & la dorure à noz actions; les autres vertus, pour eminentes qu'elles soient, ne sont quasi que vertus imparfaites, mais quand la patience y entre, & la perfection de Patience qui est la gloire du martyre, c'est à l'heure que toutes les vertus de l'ame montent au plus haut degré de perfection tres-eminente. Comme sçaurons nous si vous estes humble, si obeissante, si fidelle, si courageuse, si vous aimez Dieu à bon escient, si ce n'est qu'on vous voie estant sur vn buscher ardent, & qu'on voie vostre cœur bruller d'vne plus viue flamme que ne fait vostre corps: c'est là, c'est là où on void les vrayes vertus, c'est en ce brasier où on espreuue le fin or de noz affections, c'est en cette

couppelle boüillante où on reconoit le pur argent de nostre innocence, c'est sur le cheualet qu'on voit bander tous les nerfs de nostre fidelité enuers Dieu, sans qu'vn seul se relasche; autrement parmi les douceurs d'vne vie tranquille, & parmi les delices d'vne vie spirituelle & dans les roses & les lis quelle grande vertu y peut on exercer? l'ame qui est vn lis deschiré parmi les espines, c'est celle la qui a l'honneur d'estre nommee la Roine, & l'espouse, les autres ce ne sont que seruantes, & encor bien petites. On dict que les ames des hommes sont inserees parmi les hierarchies des Anges chacune selon la grandeur de ses merites; les Martyrs donc doiuent estre du cheur des Seraphins, & c'est là où il faudra dõner seance à saincte Berthe, car

fait admirable, La patience dit S. Iaques c'eſt celle qui met la perfection & la dorure à noz actions; les autres vertus, pour eminentes qu'elles ſoient, ne ſont quaſi que vertus imparfaites, mais quand la patience y entre, & la perfection de Patience qui eſt la gloire du martyre, c'eſt à l'heure que toutes les vertus de l'ame montent au plus haut degré de perfection tres-eminente. Comme ſçaurons nous ſi vous eſtes humble, ſi obeiſſante, ſi fidelle, ſi courageuſe, ſi vous aimez Dieu à bon eſcient, ſi ce n'eſt qu'on vous voie eſtant ſur vn buſcher ardent, & qu'on voie voſtre cœur bruſler d'vne plus viue flamme que ne fait voſtre corps? c'eſt là, c'eſt là où on void les vrayes vertus, c'eſt en ce braſier où on eſpreuue le fin or de noz affections, c'eſt en cette

couppelle boüillante où on reconoit le pur argent de nostre innocence, c'est sur le cheualet qu'on voit bander tous les nerfs de nostre fidelité enuers Dieu, sans qu'vn seul se relasche; autrement parmi les douceurs d'vne vie tranquille, & parmi les delices d'vne vie spirituelle & dans les roses & les lis quelle grande vertu y peut on exercer? l'ame qui est vn lis deschiré parmi les espines, c'est celle la qui a l'honneur d'estre nommee la Roine, & l'espouse, les autres ce ne sont que seruantes, & encor bien petites. On dict que les ames des hommes sont inserees parmi les Hierarchies des Anges chacune selon la grandeur de ses merites; les Martyrs donc doiuent estre du cheur des Seraphins, & c'est là où il faudra dõner seance à saincte Berthe, car

tout ainſi que ces eſprits en flã-mez des Serafins ſe liquefient pour ainſi dire & s'embraſent tous en l'amour du grand Dieu, & verſent quaſi tout leur eſtre en feu & en flammes ne pouuãt aſſez à leur gré aimer Dieu; auſſi Saincte Berthe & les Saincts Martyrs diſtillent leurs cœurs & leurs vies, ains reſpandent toute leur ſubſtance & leur ſang, & veritablement ſe fondent & liquefient pour l'amour du bon Dieu. Que peut on, ie ne dirai pas preferer, mais comparer ſans plus à cet excez ſi eminent de perfection? tout le monde peut eſtre religieux, & ce ſont des delices, mais Seigneur Dieu d'eſtre Martyr, & d'y laiſſer la peau & la vie, voir degoutter tout ſon ſang goutte à goutte, voir deſmẽbrer ſon corps piece à piece, & ne faire que s'en rire, & dans

l'horreur de l'enfer des suplices, treuuer les delices du Paradis, & loüer Dieu d'aussi bon cœur sur le fumier de Iob, que sur le christal glorieux du Firmamẽt, c'est cela qui appartient à des ames Heroiques, & extremement fortes, & du tout inuincibles. Qui trouuera dit Salomon vne femme bien forte, ce seroit vn Phenix; d'en treuuer des deuotes, des chastes, & des humbles, des vertueuses & bien-sages, cela se peut fort aisement, mais d'en trouuer vne forte, qui puisse estre martyre, & auoir vn cœur masle dans le sein d'vne pucelle, c'est cela qui est miraculeux, & dont Dieu mesme se glorifie; que verrez vous dict il en mon espouse que des chœurs & des armees foudroiantes? qu'vne tour yuoirine qui est toute couuert de boucliers tous

sanglants: car elle est si bonne guerriere que dans elle tout y combat, ses mains, sa bouche, ses yeux, son cœur; & toute couuerte de sang, & de meurtre, elle m'est si fidelle, qu'elle est touſiours innocente, & blanche comme l'yuoire, elle peut mourir cent fois mais iamais elle ne m'est infidelle ny iamais elle ne me romp la foy! Il n'y a qu'vne choſe, dit Seneque, en laquelle l'homme peut surmonter Dieu, c'est que l'homme peut mourir pour l'homme; cela est faux, car le bon Dieu a bien voulu descẽdre iusques là que de monstrer cet excez de sa charité infinimẽt excessiue, mais c'est aussi en cela que Dieu a mõstré qu'il estoit Dieu, & qu'il vouloit faire vn coup de Dieu de nous donner son filz vnique affin qu'il peut mourir pour nous. Puisque dõc

c'eſt vn coup de Dieu, ou vn coup qui fait d'vn homme vn Dieu ainſi que parle Seneque, peut on rien voir de plus releué, & de plus tranſcendant que voir vne femme innocente deuenir glorieuſe martyre, & monter ainſi au ſolſtice d'honneur? les liurees de Ieſus-Chriſt ſont blanc & vermeil, neige & eſcarlatte, lis & roſes, c'eſt à dire pureté, ſouffrance: pour eſtre dõc digne d'eſtre ſemblable à lui, il y faut l'vn & l'autre, & faut que le blanc d'innocẽce ſoit enyuré de ſang. Cela eſtant, peut on pas dire que la gloire du martyre en ceſte ſaincte Dame, eſt incomparablement plus grande que celle de la vie religieuſe?

Ie n'ay pas enuie de deſcanoner les Saincts Martyrs, & leur arracher la palme de la main, rauallant leurs grandeurs,

Helas! nenny, mais i'ay enuie de consoler les ames religieuses, & donner deux palmes, & deux diademes à Saincte Berthe plustost que de lui desrobber vn seul raion de la gloire de son triomphe. Ie dis donc en premier lieu que toute ame vraymẽt religieuse est vne vraye martyre. Ce n'est pas la foy seulemẽt qui fait des martyrs, mais ce sont toutes les vertus qui en ont des armees. Combien de belles Vierges ont esté martyres pour vouloir estre Vierges? de façon que la virginité a enfanté vn million de martyres, & Saincte Vrsule seule en vn seul iour en engendra vnze mille pour en peupler le Paradis: cõbien est ce que la charité en a produit, combien l'esperance, combien la saincte pauureté, & sur tout combien de millions en

a fait la Saincte obeiſſance ? la Paix a ſes martyrs auſſi bien que la guerre ; & le cloiſtre en fait bien plus dans le ſilence d'vne Abbaye, que le tintamarre des Bourreaux dans la conciergerie. Quoy ? ſi le martyre veut dire ſouffrance pour teſmoigner ſa foy, croiez vous que la Saincte Abbeſſe ait plus ſouffert au fort de ſon dernier ſuplice, qu'au cours doucement langoureux de ſa vie ? elle dormoit quand elle fut tuee ; eſt-ce mourir, que de dormir, ou mourir en dormãt & dormir en mourant tant elle mourut doucement ? elle fut quaſi comme les innocents qui eurent plus de bon-heur que de vertu, puiſque ſans penſer au martyre ils furent faits Martyrs: la bonne Sainte à l'heure y penſoit ſi peu, qu'elle eſtoit endormie ſur ſa couche. Il eſt bien

vray que durant sa vie, elle auoit dans la ferueur de ses deuotions souhaité mille fois de mourir pour Iesus. Mais quand elle le desira, elle ne le fut iamais, quād elle n'y pensoit nullemēt, à l'heure elle le fut. Le tourmēt fut si leger, ou au moins si bref qu'elle fut plustost entree en Paradis qu'elle ne fut sortie du monde; cela fut si doux, qu'elle ne s'en esueilla pas seulement; sa mort fut vn vol droit dans le Ciel; elle creut qu'elle estoit trespassee quand elle se vid dans le Ciel; iamais elle ne fut plus estonnee que de se voir coronnee de laurier eternel, & assise dans les chœurs bien-heureux des martyrs, ne sçachant quasi pas d'auoir esté martyrizee. Bonté de Dieu quelle faueur, s'endormir en sa couche, & ne s'esueiller qu'en Paradis! estre

morte sans mourir, & si iamais il se peut dire veritablement que quelqu'vn se soit endormi dans le sein de Dieu en mourant, c'est de cette grande seruante de Iesus-Christ ; le repos fut bien vrayment le repos, & la mort vn sommeil, & le martyre vne palme toute palme & sans combat & sans peine. Considerons maintenant sa vie, & la vie des bonnes Religieuses ; en verité tous les iours elles sont martyres & si sentent fort bien leur martyre, & boiuent à longs traicts le Calice de Iesus-Christ, & sauourent à l'aise le fiel & l'absinthe de ses amertumes. Est-ce pas vn cruel martyre de cõbattre cinquante ans sans relasche contre le monstre ennemi de la chasteté, & ce bourreau familier de noz corps ; & pour mieux combattre se voir armé

vray que durant sa vie, elle auoit dans la ferueur de ses deuotions souhaité mille fois de mourir pour Iesus. Mais quand elle le desira, elle ne le fut iamais, quād elle n'y pensoit nullemēt, à l'heure elle le fut. Le tourmēt fut si leger, ou au moins si bref qu'elle fut plustost entree en Paradis qu'elle ne fut sortie du monde; cela fut si doux, qu'elle ne s'en esueilla pas seulement; sa mort fut vn vol droit dans le Ciel; elle creut qu'elle estoit trespassee quand elle se vid dans le Ciel; iamais elle ne fut plus estonnee que de se voir coronnee de laurier eternel, & assise dans les chœurs bien-heureux des martyrs, ne sçachant quasi pas d'auoir esté martyrizee. Bonté de Dieu quelle faueur, s'endormir en sa couche, & ne s'esueiller qu'en Paradis! estre

morte sans mourir, & si iamais il se peut dire veritablement que quelqu'vn se soit endormi dans le sein de Dieu en mourant, c'est de cette grande seruante de Iesus-Christ ; le repos fut bien vrayment le repos, & la mort vn sommeil, & le martyre vne palme toute palme & sans combat & sans peine. Considerons maintenant sa vie, & la vie des bonnes Religieuses ; en verité tous les iours elles sont martyres & si sentent fort bien leur martyre, & boiuent à longs traicts le Calice de Iesus-Christ, & sauourent à l'aise le fiel & l'absinthe de ses amertumes. Est-ce pas vn cruel martyre de cõbattre cinquante ans sans relasche contre le monstre ennemi de la chasteté, & ce bourreau familier de noz corps ; & pour mieux combattre se voir armé

ou pluſtoſt meurtri d'vn corps de cuiraſſe, d'vn rude cilice, des auſteritez d'vne ſanglante ceinture, ou chaiſne de fer, de la cruauté d'vne perpetuelle mortification, qui comme vn cheualet perpetuel va bandant, & eſtendant noz pauures vies, & faiſant mille maux à noz corps? eſt-ce point martyre de maſſacrer tous les iours l'amour propre, de tuer noz propres volontez, de coupper la gorge à noz appetits par des ieuſnes eternels, de nous enſanglanter dans le meurtre de noz paſſions, & ne faire que rire quand nous nous deſchirons nous meſmes de noz propres mains à coups redoublez de diſciplines? rien de cela ne ſe fait en dormant comme Saincte Berthe, tant s'en faut quād nous ſerions les plus endormiz du monde, voire quaſi demi morts,

cela nous fait reuenir bien viſte à nous meſmes, & ne ſe perd vn ſeul coup que nous ne ſentions iuſqu'au vif. Eſt-ce point eſtre martyre d'eſtre pauures comme Iob, nuds comme vers de terre, n'aiant rien à nous que l'air que nous reſpirons, & ne ſçaurions pas meſme reſpirer l'air ſinon celui qu'on nous commande? Eſt-ce pas martyre de ſe leuer à belle minuit quand il gele à pierre fendre, & qu'il faille châter en tremblant, & quand la voix ſe gele quaſi dans noz bouches tant l'air de la nuict en hyuer eſt horrible, & inſupportable à des pauures filles ieunes, delicates, maladiues? eſt-ce pas martyre que de ne ſe nourrir quaſi que de ieuſnes, tãt ils ſont frequents, ne boire quaſi que ſes larmes, ne reſpirer que ſes ſanglots, n'auoir iamais autre liber-

té que de n'en auoir nulle si ce n'est que de faire tout ce que nous ne voulons pas, & ne rien faire de ce que nous voudrions? est-ce pas martyre qu'vne pauure fille bien sage soit subiecte toute sa vie à vne autre fille possible indiscrette, possible imperieuse, possible sotte & glorieuse, possible de mauuaise vie, & qui ne porte la crosse que pour la frapper si elle bronche, & qu'il faille viure & mourir à petit feu en ce suplice, qu'õ n'ozeroit nommer par son nom propre? & qu'aiant souuent le cœur si serré, si forcé, si percé de iustes regrets, qu'il faille dissimuler tout cela, & aualler ces pillules d'aloë comme si c'estoit de la manne, & que mesme on n'oseroit pas en ietter vne larme en lancer vn soupir, & en laisser sortir vne pauure parole? Ie vous

prie si cela n'est martyre, qu'appellez vous martyre. Combié de fois aimeroit on plustost auoir la teste tranchee, oui combien de fois aimeroit on beaucoup mieux mourir de bon cœur que voir ce qu'on voit, que faire ce qu'on faict, & cependant on ne sçauroit mourir & faut pour l'amour de Dieu, faire ce qui est plus fascheux à faire que s'il falloit mourir ? En mourant vne fois au martire on en est quitte; vn reuers du Bourreau couppe la teste à toutes nos peines: mais icy il faut mourir cent fois & reuiure cent fois, & mourant tous les iours reuiure tous les iours pour mourir sans cesse, & souffrir vn suplice eternel, & bien souuent sans aucune consolatiõ sensible: Saincte Paule ainsi que rapporte le Martyrologe Romain, & le grand S. Hierosme,

mourut apres auoir ſouffert de grands, & treſ-cruels martyres? Quoy? peut-on mourir pl⁹ d'vne fois, ſouffrir plus d'vn martyre. Et qui furent les bourreaux qui maſſacrerent cette tres-illuſtre Dame Romaine, & tres-fidelle ſeruante de Ieſus-Chriſt? ce furent les torrents de larmes qui couloiẽt d'ordinaire de ſes yeux, ce furẽt les veilles perpetuelles, ce furẽt les ieuſnes tres auſteres, le ſoin & le ſeruice des malades, ſes maladies d'eſtomach, & de reſte, ſouffrir toutes les incommoditez que la rigueur de la diſcipline religieuſe commande aux religieuſes, les profondes humiliatiõs, le ſilence bien gardé dans le cloiſtre, porter tous les iours quelque petite croix, & lancer mille ſanglots & ſoupirs langoureux vers le Ciel, & garder exactement les regles de ſa pro-

profession. Voila ce qui la fit Martyre de plusieurs martyres, & ce qui la fit mourir de plusieurs morts sans en mourir que d'vne seule. Croiez vous pas que ceux qui aiment mieux mourir que manger vn morceau de viande & faire bresche à leur saincte coustume, que tant de filles qui aiment mieux garder la virginité que leur vie, que tãt de milliers de personnes qui pour ne perdre pas vn grain d'obeissance perdẽt toutes les gouttes de leur sang, & toutes les esperanees de commoditez & de vie ce soient devrays martyrs? Est-ce plus grãd tormẽt d'auoir esté vn moment dans le brasier, vn quart d'heure sur la rouë, vne minute de temps soubs vn coup d'espee, quelque peu de temps soubs la gresle des pierres, que d'estre cinquante & plus d'an-

nees bruslé, gelé, affamé, lapidé, persecuté de maux, de morts, de calomnies, de mille & mille croix, mortifié sans cesse & ne viure que de morts iournalieres suant sang & eau iour & nuict, sans iamais se plaindre de ses peines? O combien y en a il qui aimeroient mieux estre dans les deserts, voire parmie les bestes sauuages, parmi les plus horribles foreſt, que d'estre condamnees à viure perpetuellement auec des personnes desquelles on a vn cruel degouſt, & vne si forte antipathie, que le cœur saigne bien souuent, & l'ame à vne peine extreme de les voir, & de les souffrir. Ie veux bien que cela se face innocemment & d'vn costé & d'autre, & que ce soit defaut de nature, & combat d'humeurs contraires, plustoſt que de volonté, & de malice noire; mais cependant quel

ſuplice inſupportable, & quelle geſne ordinaire eſt-ce la de voir touſiours le feu auec l'eau, l'Agneau auec le Liõ, l'amour & la haine, la patience & l'impatiẽce eſtre touſiours attachez enſemble, & quelle croix eſt-ce la qu'il faille toute ſa vie ſe treuuer en cet acceſſoire, & voir ſon cœur bourrellé en ce ſanglant martyre ? Pourquoy eſt-ce ie vous prie que ceux qui ſouffrent d'vn grand cœur toutes ces incommoditez ne ſeront pas cenſez au nombre des Martyrs dans le martyrologe du Paradis, quoy que le martyrologe de l'Egliſe militante, ny mette que ceux qui ont verſé tout leur precieux ſang pour la foy Catholique? les autres vertus Princeſſes du Paradis, & filles de Dieu auſſi bien que la foy, n'auront elles pas autant de ſoin de leurs bons ſerui-

teurs & seruãtes pour leur mettre la palme à la main, & en faire de saincts Martyrs? Que dis-ie que le martyrologe ne met que ceux qui ont versé leur sang? n'y a il pas vn iour solennel pour celebrer la feste des Martyrs qui ne firent autre chose qu'auoir serui les pestiferez, & exposé leur vie à cette saincte charité. Mon Dieu combien y en a il dans les cloistres qui se sont exposez, qui de bon cœur se sont voulu exposer, qui sont prests de le faire & dedans & dehors & qui tiendroient à grande faueur de le pouuoir faire, & y laisser la vie. Ce sont dit S. Chrysostome des martyrs tous viuants qui ne meurent pas tout d'vn coup, pour mourir mille fois, & souffrir autant de martyres qu'ils viuent de iour en ce monde, & ce sont de ces fils de l'homme & de

Dieu qui ont sur vne teste seule vn grand nombre de diademes & n'ont pas assez de mains pour porter la quantité des palmes qu'ils ont tres vaillamment acquises. S. Iean est il pas au nombre de ces diuins Martyrs, & cependant il fut seulement plongé dans l'huille sans y estre entamé & fut relegué en l'Isle de Patmos où tout le Paradis l'alla visiter si amoureusement. Le Valdor estoit-ce pas vn vray Patmos pour Saincte Berthe où volontairement elle s'estoit relegueé elle mesme pour l'amour de Iesus ? où mille & mille fois elle s'estoit plongee dans l'huille boüillante de mille souffrances bien sensibles, & où elle auoit tant de fois meurtri son pauure corps, massacré sa propre volonté, & fait souffrir à toutes ses passions de bien aspres suplices ?

S. Paul met Samſon parmi les Saincts, & neantmoins il s'eſtoit eſcraſé lui meſme, attirant ſur ſoy vn poids qui eſtoit par deſſus ſes forces: fait il pas beau voir tant de ieunes pucelles, tãt de ieunes religieux, tant de perſonnes delicates, comme s'ils eſtoient deuenuz en la religion autant de forts Samſons, voir qu'ils embraſſent la colonne de Ieſus-Chriſt, qu'ils portent ſa croix, qu'ils menent vne vie ſi rude, & tant par deſſus leur portee qu'ils demeurent eſcraſez ſoubs ce peſant fardeau? les vns crachẽt du ſang & la vie à force de ieuſner, & meurent à la fleur de leur aage? les aurres conſummẽt leurs chairs à force d'aſpreſtez & deuiennent ethiques, phtyſiques, & perclus & à l'oriẽt de leur nouiciat, treuuent l'occident de leur profeſſion, &

meurent tous vifs & à la force de leur aage ? qu'importe que ce soit le bourreau qui verse tout leur sang ou que ce soit la fieure qui le hume, le ieusne qui l'eschauffe, les veilles qui le glaçẽt, les peines qui le gastent & le corrompent, & vne mort lente & traistresse qui les enleue, faisant à l'aube de leur iour poindre la nuict & le trespas & les limãt sourdement & sans cesse ? la difference qui y est, c'est que le bourreau a fait son fait en vn instant, mais la religion nous defait piece à piece, nous brusle à petit feu, tire en longueur noz souffrances, mesnage noz forces pour nous tenir plus longtẽps en souffrãce, & fait comme les executeurs de la haute iustice & comme firent ces meschants à Iesus-Christ qui lui dõnerent du vin auec de la myrrhe

pour fortifier sõ cœur, affin qu'il ne mourut pas si tost, & qu'il fut plus long temps sur le mestier faisant sauourer à longs traicts le fiel de son Calice. S. Bernard treuua vn iour vn pauure miserable qu'on alloit pendre par le commandement de Thibaut le bon Comte de Chãpagne : il arresta l'execution, courut pour se ietter aux pieds de ce bon Seigneur? Et lui demander la grace. Grace? dict le Comte, helas? mon Pere si vous sçauiez les crimes enormes de ce pendard, vous n'ouuririez iamais la bouche en la faueur d'vn si meschant coquin. Et c'est pour cela, Monseigneur, ce dit le Saint Abbé que ie vous le demande; car en vn moment il sera quitte de son suplice le faisant estrangler, & aiant fait tant de maux, il le faut faire mourir plu-

sieurs fois, & lui faire souffrir plus de peine ; donnez le moy seulemẽt, ie le menerai à Claireuaux, ie le ferai religieux, & croiez qu'il paiera bien les maux qu'il a fait, & qu'il lui en coustera bien dauantage que d'estre ainsi pendu ; ie le ferai tous les iours endurer le martyre, car vn bon Religieux, & vn Martyre, ce n'est que la mesme chose. Le bon Prince embrassa le Saint homme, & en soubsriant commanda qu'on deliurast vn pendu pour en faire plusieurs martyrs, & d'vn meschant homme, vn saint personnage : il l'ẽmena à Claireuaux, il le fit frere lay, il lui fit faire tant de mortifications, donna tant de besogne sur les bras que l'espace de trent ans il mena vne vie sainte ; & mourut sainctement, & fut certainement vn petit martyr de

Iesus-Christ. S. Athanase recite que S. Anthoine aiant eu vn extreme desir de souffrir le martyre, & estant à cet effect allé en Alexandrie, voiant qu'il ne trouuoit pas le moien qu'on le voulut martyriser, il s'en retourna, dict S. Athanase, à cest Hermitage où tous les iours de sa vie il souffroit vn tres-aspre Martyre. Ce dernier suplice a bien quelque rigueur plus horrible, mais la Religion en a qui durent plus long-temps, qui cõsument piece à piece, & qui par la duree egalent, voire surpassent l'horreur du grand martyre.

Ie sçay que les Theologiens veulent formellement qu'il y ait effusion de sang pour faire l'essence d'vn vray martyr, & que cet acte estant le plus sublime de la charité qui est l'emperiere des vertus & qui mesprise la vie,

qui eſt le plus amoureux bien du monde & le plus ſouuerain, en fin ſouffrant le plus grand de tous les maux, que toutes ces extremitez ſont le martyre le plus releué de toutes les actions des humains: mais ie ſçay bien auſſi que la religion nous fait faire tous ces actes veritablemẽt heroiques. Tout noſtre ſang eſt à Dieu, & ne flotte dans noz veines que pour eſtre verſé pour la gloire de Dieu, ou eſtre conſumé & tari pour ſon ſaint ſeruice: le Martyr ne dõne que ſon corps aux tourments, l'ame affranchie s'enuole dans les cieux; mais dans la religion le corps & l'ame liez enſemblément ſouffrent de compagnie, & ſouffrent mille maux, & toute leur vie n'eſt qu'vne enfileure de morts liees les vnes aux autres ne viuãt tous les iours que pour bien mourir

à toute-heure.

L'amour disoit l'espoux est fort comme la mort, si i'osois ie dirois volontiers qu'il est encor plus fort que la mort, & l'enfer? Car ie vous prie que peut faire la mort sinon separer l'ame du corps, & nous priuer de la veuë des hommes, des parents, des douceurs de la vie humaine; & l'amour de Dieu qui nous confine heureusement dans la religion ne fait il pas toutes les mesmes choses? Saincte Berthe entrant au Valdor perdit elle pas de veuë, le Roy, la cour, les grãdeurs de Paris, ses parents, ses amis, toutes les vanitez, & folles douceurs de la vie? fut elle pas reserree dans sa cellule comme dans vn charnier, gardant là dedans vn tres-estroit silence? fut elle par morte au monde, & le monde mort à elle, n'aiant plus

autre monde que celui du Paradis ? Combattre tous les iours soy mesme dans soy mesme, & abbatre à ses pieds sa teste & son orgueil, s'enſanglãter les mains dans le massacre de ses mauuaises affections, & estrangler à tout moment la propre volonté ; est-ce pas, dit S. Augustin, vn continuel martyre, & vn sacre-sainct holocauste fait dans les flammes de l'amour de nostre Seigneur? Que les Martyrs de sang, crie S. Hieroſme, soient corõnez de roses, & d'œillets, & de fleurs empourprees dans le sang & teintes dans le carnage ; les Religieux & les Vierges seront coronnees de lis, & de tulipes, de roſes blanches comme lait, ou plustoſt d'Estoilles, & de Soleils, & des pierreries des Anges. Aussi bien y a il plusieurs Martyrs qui n'ont quasi rien fait autre chose,

sinon qu'ils sont morts constamment, mais les Religieux accumulant merite sur merites, & vertus sur vertus, & morts sur morts pour l'amour de leur maistre, certainement auront aussi coronne sur coronnes, & palmes sur palmes, & n'auront quasi pas assez de testes pour porter les lauriers eternelles, & la quantité de coronnes qu'ils auont acquises par la longueur de leurs seruices. Mon Dieu estimeroit on donc plus grand ce que Ste. Berthe a souffert en dormant, & en vn clin d'œil, que tout ce qu'elle a souffert en viuant par tant & tant d'annees ? Quand on mena le venerable Abbé S. Paphnuce au suplice cruel, & quand pour estonner sa constance on lui mõstra des raisoirs, & des rouës, des gibbets, & des huilles, & mille engins d'enfer

pour deſchirer ſon corps, il dict de bonne grace au barbare Tyran; Penſez vous m'effrayer par la veuë de ces choſes qui nous ſont ordinaires dedans la ſolitude de noz doux Hermitages? nos cilices, noz fers, noz ceintures heriſſees de piquerõs cruels, & noz cottes de mailles, noz rigueurs amoureuſes ont tant accouſtumez & noz yeux, & noz cœurs à touts ces horribles ſpectacles, que ie ne treuueray rien du tout de nouueau. Hermite & Martyre ne ſont qu'vne meſme choſe, hors mis que l'vn a faict en peu de moments, l'autre dure long-temps dedans, & languit longuement en ſes peines rigoureuſement douces. Dites encor mieux que chaque vertu a ſon martyre particulier où il met en preſſe le cœur des ſeruiteurs de Dieu; car tantoſt l'humilité le

met dans le centre de la terre & l'enſepuelit tout vif ; tantoſt la charité en fait vn S. Laurent, & le bruſle à grand feu, tantoſt la penitence en fait vn S. Barthelemi & l'eſcorche tout vif à grands coups d'eſcorgees, ou diſciplines armees de pointes cruelles, tantſtoſt la douleur le plonge dans vn ocean de larmes & de pleurs comme vn Sainct Clement ; l'obeiſſance en fait vn Iſaac, la pauureté vn Iob, la chaſteté vne Suſanne, & les autres vertus ioüent tous les martyres dans vn pauure cœur tout percé de mille & mille pointes aiguës, & fort longues de toutes les douleurs. Ie ne m'eſtonne point, dit le bon S. Bernard, ſi Ieſus-Chriſt donne le meſme prix à ceux qui ſont pauures volontairement, & à ceux qui ſont martyrs, puiſque les peines ſont éga-

égales en beaucoup de choſes, mais bien plus longues dans la vie Religieuſe.

O Dieu quelle faueur quand la meſme perſonne a ces deux grãdes palmes du martyre ſanglant, & du non ſanglant auſſi, comme a la Saincte Abbeſſe de laquelle ie parle, c'eſt ce qui la rend admirable au Ciel & à la terre, & rend ſa cendre redoutable aux enfers : femme trop fortunee qui non ſeulement aſſemble dans ſon corps toutes les victoires des Martyrs & des Vierges, mariant heureuſemẽt l'oliuier & la palme, mais dans ſa belle ame nous a repreſenté toutes les Hierarchies des Anges. Elle a eſté chaſte comme les Archanges, parfaicte comme les vertus ; elle a eu l'aſcendant ſur les choſes periſſable de ce monde des Potentats, des

Dominations, & des Principautez ; elle a porté Dieu touſiours au milieu de ſon cœur comme les Thrones ; a eu l'œil à Dieu comme vn Cherubin, elle a touſiours bruſlé d'amour diuin comme les Serafins qui ſont embrazez des flammes eternelles de la diuinité. Quel bõ-heur à cette noble Abbaye qui poſſede ce tres-illuſtre Threſor! Quel bon-heur à ces tres-vertueuſes filles qui ont touſiours deuant leurs yeux ce miroir de toutes les perfections ! en fin quel bon-heur à ceux qui l'ont pour aduocate, & qui ſont ſi heureux que de la pouuoir imiter, au moins en la Saincteté de ſa vie, & dans ſes glorieux combats de ſa vie religieuſe, ſi on ne peut dans le triõphe de ſa mort? Quelle conſolation aux ames religieuſes d'eſperer de pouuoir

approcher de ſon aſpre martyre, par les douces ſouffrances de la religion; & quel puiſſant renfort d'vn cœur bien fait, de prendre tous les petits maux qu'on ſouffre dans le cloiſtre, comme des pieces d'vn amoureux Martyre. Qui peut eſtonner vn ame ſi fortunee qui ſe peut commander de dire & de croire, que tout ce qui arriue d'amertume à la vie humaine, ce ſont ces plus cheres delices & qu'elle dit à ſoy meſme, voila le chemin du Paradis, voila l'eſtoffe dont on fait la robbe de gloire, voila les roſes dont on corõne les belles ames. C'eſt ainſi qu'on fait des Saincts Berthes, ainſi qu'on fait des Saincts Gomberts, ainſi qu'on façonne des Apoſtres, & des Martyrs, des Confeſſeurs & des Vierges, & c'eſt ainſi qu'on repeuple le Ciel. Que les maux

ſont agreables quand on les prend de ce bon biais là! que la vie s'eſcoule heureuſement, quand on reſpire ainſi l'air du Ciel, & de la perfection des vertus. C'eſt ce que preſche cette tres-ſainte Abbeſſe toute morte qu'elle eſt, & ſa cendre froide eſchauffe inceſſãment les cœurs de ſes bonnes filles & de ceux qui la reclament de bon cœur & encor mieux de ceux qui l'imitẽt. Plaiſe à ce puiſſant & ſouuerain Seigneur, qui eſt celui qui fait ſi aiſément des Saincts & des Sainctes, nous donner le double eſprit de Saincte Berthe, affin que viuant comme elle, mourãt comme elle, nous puiſſions eſtre coronné dans le Ciel auec elle pour louër Dieu à iamais, & en ioüir à toute eternité.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE